TRENTE-DEUXIÈME ANNÉE — N° 9483

24 PAGES

— JEUDI 17 JUILLET 1975

POUR LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS NEUF MOIS

La production industrielle américaine a progressé en juin

LIRE PAGE 20

Le Monde

Fondateur : Hubert Beuve-Méry — Directeur : Jacques Fauvet

1,30 F

Algérie, 1 DA ; Maroc, 1,30 dir. ; Tunisie, 100 m. ; Allemagne, 1 DM ; Autriche, 8 sch. ; Belgique, 10 fr. ; Canada, 60 c. cts ; Danemark, 2,75 kr. ; Espagne, 22 pes. ; Grande-Bretagne, 18 p. ; Grèce, 15 dr. ; Iran, 45 ris. ; Italie, 250 l. ; Liban, 125 p. ; Luxembourg, 10 fr. ; Norvège, 2,75 kr. ; Pays-Bas, 0,90 fl. ; Portugal, 11 esc. ; Suède, 2 kr. ; Suisse, 0,90 fr. ; U.S.A., 65 cts ; Yougoslavie, 10 n. din.

Tarif des abonnements page 16.

5, RUE DES ITALIENS
75427 PARIS - CEDEX 09
C.C.P. 4207-23 Paris
Télex Paris n° 65572
Tél. : 770-91-29

Destiné à débloquer la négociation de l'accord intérimaire

Le refus du Caire de renouveler le mandat des « casques bleus » est accueilli sans émotion à Jérusalem

En décidant de ne pas renouveler — contrairement à ce que fit la Syrie en mai 1975 — le mandat des « casques bleus » de l'ONU au Sinaï au-delà de son expiration le 24 juillet, l'Egypte a créé mardi soir 15 juillet une vive surprise et suscité, aux Nations unies, « l'inquiétude » de M. Kurt Waldheim. Le secrétaire général de l'ONU a toutefois précisé que le maintien ou le retrait de la Force d'urgence des ations unies (FUNU) va dépendre de la décision du Conseil de sécurité qui se réunira dans les prochains jours. L'Egypte a en effet nuancé sa position en ne s'opposant pas à une éventuelle « utilisation adéquate » de la force internationale.

Semblant surtout destiné à débloquer la négociation sur l'accord intérimaire, le geste égyptien a été accueilli sans émotion à Jérusalem où un porte-parole officiel estime seulement qu'il « accroîtra la tension ». M. Kissinger s'est borné de son côté à assurer que cette décision mettait en évidence « le caractère urgent du problème ».

De notre correspondant

Le Caire. — En faisant mine d'adopter une attitude dure, l'Egypte escompte bien que le Conseil de sécurité, ou du moins son principal membre, les Etats-Unis, fera entendre à Israël, au cours des huit jours qui restent avant l'expiration du mandat de la force d'urgence au Sinaï, qu'un second dégagement est impératif dans cette région. « *Les efforts américains restent les bienvenus. M. Kissinger est au courant de notre position* », a indiqué M. Fahmi, ce qui peut laisser supposer que la décision égyptienne a été prise avec l'assentiment de Washington.

M. Fahmi a souligné au cours de sa conférence de presse qu'Israël avait réussi, à l'abri des quatre mille casques bleus stationnés au Sinaï, à recréer à son profit « *l'état de ni guerre ni paix* », qui avait déjà prévalu de 1967 à 1973. Cette situation n'est plus tenable pour le Raïs, qui, depuis l'échec de la neuvième mission de M. Kissinger en mars dernier, a vu se dessiner la menace d'une tutelle de l'armée sur son pouvoir. Déjà le général Moubarak, nommé à la hâte vice-président de la République au printemps dernier, exerce un « contrôle » quotidien sur les activités de M. Sadate, sans qu'il soit possible de déterminer s'il agit pour le compte des autres chefs militaires ou si le Raïs veut que l'armée soit « *sur le même bateau* » que lui. Peut-être y a-t-il une conjonction des deux facteurs ?

M. Fahmi a souligné que l'Egypte n'était pas contre le « principe » de la force d'urgence, mais que le non-renouvellement du mandat de celle-ci le 24 juillet prochain entraînerait le départ effectif des troupes internationales. Sur le plan diplomatique, l'hypothèse la plus probable à brève échéance pourrait être une reprise de la conférence de Genève. Aussi bien les relations avec Moscou vont-elles être de nouveau à l'ordre du jour. Le ministre égyptien de l'information, M. Aboul Magd, nous disait récemment : « *Au moment où Genève démarrera, l'Union soviétique aura un rôle important à jouer. La remise en cause du traité d'amitié et de coopération signé avec les Russes en 1971 n'est pas un sujet débattu en ce moment.* » Cet accord est très vite tombé en désuétude. Mais le Kremlin y reste attaché pour des raisons de prestige.

Les relations russo-égyptiennes se maintiennent dans divers domaines économiques et militaires. Une personnalité de la presse moscovite déclarait il y a quelques jours au Caire : « *L'Egypte a plus besoin de nous que nous d'elle.* »

Les Russes n'ont pas totalement *compensé les pertes en matériel militaire occasionnées ici par la guerre* d'octobre, mais au cours des derniers mois ils ont notamment livré, au port d'Alexandrie, vingt-six Mig-23. Si le contrat des enseignants soviétiques de l'académie militaire Nasser au Caire n'a pas été renouvelé pour 1975-1976, en revanche cent cinquante nouveaux experts russes spécialistes des Mig-23 sont venus cette année s'ajouter aux trois cents conseillers soviétiques (sans compter les ressortissants d'autres pays communistes) encore présents dans l'armée égyptienne. Les rapports égypto-soviétiques restent froids, mais la coopération se poursuit.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

(Lire nos informations page 2.)

Le meilleur n'est pas toujours sûr

Pour avoir conduit, en 1967, au déclenchement des hostilités, le retrait des « casques bleus » du Proche-Orient a acquis une alarmante signification. La décision de l'Egypte de ne pas accepter le maintien de leur mission — même si elle n'est pas, ou pas encore, une exigence de retrait — justifie donc amplement l'« inquiétude » de M. Waldheim, quitte pour lui à marquer toutes les différences avec le « précédent » de la guerre de six jours.

La politique suivie au cours des derniers mois par l'Egypte, et même plus généralement par les adversaires d'Israël, ne paraissait pas, en bonne logique, devoir conduire à la décision du président Sadate. L'homme qui se félicitait en juin de voir « redémarrer le processus de paix » et s'accommodait de la « réalité indéniable » d'un Etat hébreu « protégé par les Deux Grands qui se partagent la tutelle du monde » vient de marquer une déception à la mesure des espérances proclamées. Exaspéré par les atermoiements de Jérusalem, les lenteurs de la négociation d'un accord intérimaire, fouaillé par la petite phrase de M. Rabin, qui, refusant de « s'enfermer dans le carcan d'un agenda », assurait : « Si M. Sadate souhaite un accord avant le 24 juillet, c'est son problème », le Raïs entend rappeler que ses concessions ne vont pas sans contreparties rapides et tangibles.

Mise en garde et coup d'arrêt, la décision du Raïs est due pour une bonne part à la situation intérieure tendue que connaît l'Egypte. Dans un pays où la crise économique s'accentue, où les difficultés du petit peuple sont exaspérées par l'insolente prospérité d'une nouvelle bourgeoisie d'affaires, l'armée commence à s'agiter et à faire sentir tout son poids au successeur de Nasser. Les officiers se demandent à voix haute si la réouverture du canal de Suez et la reconstruction des cités riveraines — arguments considérables contre un nouveau conflit — n'ont pas, en fin de compte, renforcé la main d'Israël pour un affrontement, que son « arrogance » rendrait, selon eux, inévitable.

La décision du Caire ne saurait, bien évidemment suffire à amener Israël à composition. D'ores et déjà, Jérusalem en minimise la portée, estimant que, finalement, de simples « observateurs » de l'*ONU* — comme ce fut le cas entre 1967 et 1973 — rendraient autant de services dans le Sinaï que les « casques bleus ». Le gouvernement d'Israël a la certitude que l'Egypte, menaçant sans conviction réelle, est trop engagée dans le règlement pour faire marche arrière. La situation sur les autres frontières, des déchirements libanais à l'étonnante modération d'un voisin syrien qui envisageait récemment une « paix définitive », renforce le camp de ceux qui refusent de prendre au sérieux les avertissements du Raïs.

Pourtant, comme le pire, le meilleur n'est pas toujours sûr. La laborieuse tapisserie tissée en vue d'un règlement au Proche-Orient peut être soudain déchirée par un excès de déception ou un regain d'amertume dans un pays qui, jusqu'à présent, s'est montré accommodant. Les Egyptiens — même s'ils n'y répondent pas par des débordements de gratitude — reçoivent toujours une aide militaire considérable de Moscou. Se voyant contesté à l'intérieur, se croyant bafoué sur sa frontière, donnant enfin un exutoire à la rancœur que maintient l'interminable occupation du territoire national, le président égyptien pourrait, un jour, user d'un procédé qui ne lui réussit pas si mal lors de la guerre d'octobre. Dans l'embrasement général, que vaudrait alors le statut juridique des « casques bleus » du Golan ou d'éventuels « observateurs » au Sinaï ?

POUR SA DEUXIÈME SESSION

Le conseil européen s'intéresse surtout aux rapports entre pays riches et pays pauvres

La France juge actuellement impossible une aide des Neuf au Portugal

Le « conseil européen » se réunit à Bruxelles les mercredi 16 et jeudi 17 juillet. Cette instance, dont la création avait été décidée par le « sommet européen » de Paris en décembre 1974, siège trois fois par an. La première session a eu lieu en mars 1975 à Dublin. Les neuf chefs de gouvernement — il est convenu que M. Giscard d'Estaing est en l'occurrence considéré comme le chef du gouvernement français — les ministres des affaires étrangères et le président de la Commission européenne participent seuls aux travaux, mais peuvent s'adjoindre des experts.

Mardi et mercredi matin, les ministres des affaires étrangères ont préparé les travaux, qui sont consacrés pour une bonne part aux relations entre les pays riches et les pays pauvres. Philippe Lemaitre montre ci-dessous les difficultés du dialogue entre le Nord et le Sud à propos de la mise au point d'un nouvel ordre économique mondial.

Le problème du Portugal est également évoqué à Bruxelles. Mardi, la Commission européenne a proposé d'accorder une aide substantielle à Lisbonne, sous forme de prêt de la Banque européenne d'investissements. La France s'est tenue en retrait par rapport à ses partenaires. M. Destremau, secrétaire d'Etat aux affaires étrangères, a déclaré aux journalistes qu'il était impossible dans les circonstances actuelles d'accorder une aide au Portugal. Les derniers événements de Lisbonne expliquent sans doute le raidissement de la position française.

Le risque de la passivité

De notre correspondant

Bruxelles (Communautés européennes). — L'avenir des relations entre les pays industrialisés et le tiers-monde doit occuper une place importante dans les conversations des chefs de gouvernement à Bruxelles. L'Europe unie peut-elle contribuer à relancer le dialogue amorcé en avril à Paris, lors de la conférence préparatoire entre pays producteurs et pays consommateurs de pétrole ?

Le climat international semble à première vue plus propice qu'il y a trois mois : les dirigeants politiques des principaux pays intéressés, remis de l'échec de l'avenue Kléber, se déclarent favorables à l'ouverture rapide d'une négociation qui porterait à la fois sur le pétrole, les matières premières et l'aide au développement. Les Etats-Unis, jadis si réticents, se sont eux-mêmes ralliés à l'idée. Apparemment, tout concourt à rendre une initiative de la Communauté possible et même souhaitable, y compris la proximité d'échéances importantes : l'ouverture de la septième session spéciale des Nations unies en septembre et surtout, le même mois, la réunion de l'OPEP au cours de laquelle les pays producteurs devraient décider le relèvement du prix du pétrole.

PHILIPPE LEMAITRE.

(Lire la suite page 6.)

Un gouvernement de militaires et de techniciens pourrait être formé à Lisbonne

Mardi soir, quinze mille manifestants socialistes ont conspué à Lisbonne le Mouvement des forces armées. Les dirigeants du P.S. ont annoncé une mobilisation populaire « du nord au sud du Portugal » pour faire respecter la « volonté populaire issue des élections du 25 avril ».

Le Conseil de la révolution devait se réunir ce mercredi 16 juillet pour répondre au questionnaire du Parti populaire démocratique qui menace de se retirer de la coalition. Plusieurs officiers du Conseil seraient partisans d'un cabinet militaire assisté de techniciens civils.

De nos envoyés spéciaux

Lisbonne. — « *Le peuple n'est pas avec le M.F.A.* » Surgi des rangs les plus lointains, le murmure déferle sur la foule. Ce n'est plus qu'un seul cri, haché, rythmé par des milliers de poings brandis. Certains hésitent encore, interloqués, stupéfaits, avant de crier à leur tour. « *Maintenant c'est clair*, hurle un jeune à nos côtés, *il fallait oser. C'est fait.* »

Le Portugal a connu, mardi 15 juillet, sa première grande manifestation d'opposition aux forces armées. Quinze mille personnes, rassemblées devant le siège central du parti socialiste, ont provoqué en quelques heures la plus irrémédiable des ruptures.

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO.

(Lire la suite page 4.)

ÉLECTORALISME ET MANQUE DE COURAGE

par ALFRED GROSSER

Ce n'est pas un phénomène particulier à la France. En Allemagne aussi, par exemple, on gouverne au jour le jour avec le même optimisme affiché, aussi constamment démenti par les faits. Le refus d'envisager le long et même le moyen terme et de toucher aux mécanismes et aux structures y prend simplement un caractère plus cocasse à cause de l'appartenance du chancelier au socialisme.

Un chancelier qui a la chance de disposer, en la personne de M. Strauss, d'un repoussoir presque aussi utile pour compenser l'inaction que M. Marchais, c'est-à-dire pour garder, malgré la crise, la fidélité d'une majorité électorale.

Une première différence, cependant, défavorable à nos dirigeants : il y aura vraiment des élections législatives en République fédérale l'an prochain, alors que l'électoralisme de M. Chirac et de M. Poniatowski est encore moins excusable puisque les élections, chez nous, sont en principe lointaines.

Une deuxième différence, à première vue plus importante : en Allemagne, les deux camps politiques ont tendance à croire que la crise est passagère, que tout redeviendra comme avant, dans une constellation internationale à peine modifiée ; en France, en revanche, l'opposition proclame chaque jour le caractère irréversible de l'effondrement de l'ordre ancien, et le président lui-même paraît croire à la nécessité, pour la France et l'Europe, de s'adapter à un système mondial profondément transformé.

En fait, le contraste entre la compréhension française et l'aveuglement allemand n'est qu'apparent. Dès lors qu'on regarde l'action gouvernementale ou les propositions concrètes de la gauche, on découvre un manque de courage — courage intellectuel et courage politique — du même ordre que dans le pays voisin.

***

Prenons deux exemples. D'une part, Citroën. Le gouvernement a renfloué, l'an dernier, l'entreprise en difficulté. La gauche a critiqué l'action gouvernementale en affirmant simplement qu'il aurait fallu nationaliser, sans dire un mot sur l'orientation qu'on aurait fait prendre à l'entreprise après la nationalisation. Ni le gouvernement ni l'opposition n'ont eu le courage de dire qu'une reconversion profonde de l'industrie automobile est nécessaire, que d'autres fabrications doivent être prévues par les mêmes entreprises et que le prêt à Citroën aurait dû servir à préparer et à entreprendre une telle reconversion.

Dans ce cas, comme dans tant d'autres, la lutte contre le chômage est simplement envisagée dans le court terme, comme si on pouvait éternellement faire servir l'argent (inépuisable ?) de la collectivité à renflouer des entreprises en difficulté sans tenir compte des transformations du système industriel, faute desquelles, dans un système mondial en voie de transformation rapide, le renflouement deviendrait un non-sens permanent.

(Lire la suite page 6.)

M. CHIRAC OUVRE LA SÉRIE DE SES ENTRETIENS SOCIAUX

M. Jacques Chirac, entouré de MM. Jean-Pierre Fourcade et Michel Durafour, a commencé, ce mercredi, 16 juillet, ses entretiens sociaux en recevant au début de l'après-midi les représentants de Force ouvrière. Il s'entretiendra successivement, le 17, avec le C.N.P.F., la C.G.C., la C.G.T. et la C.F.D.T. ; le 22, avec les P.M.E. et la C.F.T.C., et le 24, avec la FEN.

AU JOUR LE JOUR

Sérieux

Deux départs pour le rendez-vous du siècle, deux secondes perdues pour un maillot jaune, un non-lieu pour une énigme judiciaire, avec, en arrière-plan, le dernier épisode en date du feuilleton Carlos, il faut de tout pour faire un monde, l'été.

Tout cela est sérieux, bien sûr, voire tragique, émouvant, révoltant, solennel, passionnant. Ce qui est moins sérieux, c'est d'encombrer la veille des vacances d'un tel bric-à-brac. Il y a tant de choses sérieuses que la vie quotidienne nous réserve à la rentrée ! Pourquoi ne pas prendre au sérieux les quelques jours de détente et d'oubli qui nous sont alloués ?

ROBERT ESCARPIT.

UNE EXPOSITION AU MUSÉE THOMAS-HENRY

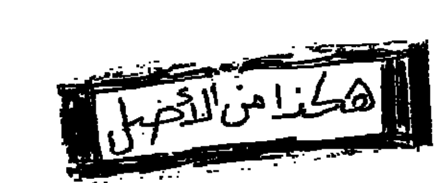
Millet à Cherbourg

On attend les *centenaires* au tournant, centenaires de naissance ou de mort, pour rendre hommage à quelque artiste qui eut sa gloire de son vivant ou tout justement dès que la main laborieuse fut retombée inerte, après avoir engrangé des moissons que si peu surent apprécier. La gloire jette alors une ombre sur une tombe, mais les fleurs vite fanées des billets de banque — M. Chauchard, propriétaire des Grands et défunts Magasins du Louvre, où M. Fourcade aurait dû logiquement installer ses Finances pour rendre au musée, auquel le magasin emprunta son enseigne, un espace vital, paya « l'Angélus » en 1890 : 800 000 F or — ces tristes fleurs panégyriques finirent par semer de clichés le chemin d'un oubli plus froid qu'une dalle. Fallait-il, pour grandement soulever celle qui recouvre l'œuvre de Jean-François Millet, que l'heure du centenaire sonnât, afin que chacun pût reconnaître en cette haute figure l'un des très grands maîtres de la peinture française ?

Ainsi donc, après Carpeaux et Corot, voici Millet célébré avec encore plus de vigueur que tous autres, parce qu'il sort *d'un presque néant. Une célébration qui se répartit en quatre lieux :* au premier chef au Musée des beaux-arts de Dijon, et concordant avec la date anniversaire de sa mort (21 janvier), un hommage au travers de la présentation de vingt-cinq œuvres inédites, tant dessinées que peintes provenant d'une donation à la section d'art moderne et contemporain du musée ; puis, il revenait à Cherbourg de commémorer — au musée Thomas-Henry, jusqu'à fin août — l'artiste, originaire d'un Cotentin verdoyant et granitique, dont on ne peut le détacher. Paris verra au Grand-Palais la riche exposition automnale qui juchera enfin Millet à sa place, celle de l'un des derniers apôtres d'une civilisation pré-industrielle. Enfin, Londres prendra le relais de la manifestation parisienne en janvier prochain, dans un pays qui, toujours amoureux de la « nature », accorda sa ferveur à Millet.

D'emblée, la célébration d'un centenaire ouvre une large porte à la redécouverte d'un homme et de son œuvre.

(Lire page 9 l'article de Pierre GRANVILLE.)



PROCHE-ORIENT

Après le refus de l'Égypte de prolonger le mandat des casques bleus au Sinaï

M. Ismaïl Fahmi, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères, a annoncé, mardi soir 15 juillet, au cours d'une conférence de presse tenue au Caire, que l'Egypte n'acceptera pas le renouvellement du mandat des casques bleus de l'ONU dans le Sinaï, qui vient à expiration dans *neuf jours*. Il a *précisé qu'il avait envoyé*, mardi, un message dans ce sens à M. Waldheim, secrétaire général des Nations unies. Il a ajouté que le Conseil de sécurité devait maintenant assumer ses responsabilités pour mettre fin à l' « arrogance » d'Israël, qui, a-t-il dit, « exploite la présence des forces de l'ONU pour maintenir son *occupation de territoires arabes* ». Il *a précisé* que l'Egypte adoptera une position définitive à la lumière de la décision que prendra le Conseil de sécurité.

● AUX NATIONS UNIES. - M. Waldheim a souligné que la situation créée par la décision égyptienne n'était nullement comparable à celle qui s'était produite en 1967, lorsque le président Nasser demanda à U Thant de retirer immédiatement les casques bleus du Sinaï et de la bande de Gaza. « Le Conseil de sécurité, a ajouté M. Waldheim, est maintenant saisi de l'affaire. » (Il ne l'avait pas été lors des préliminaires de la guerre de juin 1967.)

Le secrétaire général a fait valoir que l'aspect principal de la lettre de M. Fahmi résidait dans l'affirmation que l'Egypte n'était pas opposée à un « usage adéquat de la FUNU », mais que cette force, en tout état de cause, ne devait pas être utilisée « pour perpétuer l'occupation du territoire égyptien ».

En réponse à une question, M. Waldheim a déclaré que le consentement des parties intéressées est essentiel pour le maintien des casques bleus et que *le mandat du Conseil de sécurité* est lui aussi indispensable.

Interrogé sur la situation qui serait créée au cas où le Conseil de sécurité ne parviendrait pas à renouveler le mandat de la FUNU, M. Waldheim a déclaré que ce serait une situation grave, « dangereuse même ». Mais, a-t-il ajouté, « les efforts que le Conseil de sécurité va entreprendre devraient nous permettre de sortir du dilemme ».

Philippe Ben nous câble que l'initiative égyptienne a surpris les fonctionnaires des Nations unies, qui pensaient que les négociations en vue d'un nouvel accord intérimaire israélo-égyptien n'étaient pas encore achevées. On espère que la décision égyptienne correspond avant tout à une accentuation de la pression politique sur Israël pour inciter le gouvernement de Jérusalem à s'orienter avec moins d'hésitation sur la voie d'un nouvel accord avec Le Caire.

● A MINNEAPOLIS (MINNESOTA), M. Kissinger a déclaré, mardi soir, au cours d'une conférence de presse, que la décision de l'Egypte souligne l' « urgence du problème ». Le secrétaire d'Etat américain, apprenant visiblement la nouvelle des journalistes, a ajouté qu'il lui faudra étudier le texte égyptien « avant de voir ce qu'il signifie exactement ». Il a *toutefois ajouté* qu'il sera nécessaire d'œuvrer « en vue d'autres solutions ».

M. Kissinger a formellement exclu que des troupes américaines puissent être engagées dans le Sinaï afin de servir de tampon entre l'Egypte et Israël. « Aucun engagement militaire américain n'est à l'étude », a-t-il *affirmé*. Il a *toutefois* admis que la question se posait de savoir si les vols de reconnaissance occasionnels effectués par les Américains pour le compte des deux parties pourraient devenir « permanents ».

Le message du Caire à M. Waldheim

L'Égypte « s'oppose à l'exploitation par Israël de la présence de la FUNU »

Le Caire. — M. Ismaïl Fahmi, vice-premier ministre et ministre des affaires étrangères d'Egypte, a donné lecture, au cours de sa conférence de presse, du message adressé par l'Egypte à M. Kurt Waldheim.

La première partie de ce texte est un rappel des diverses résolutions adoptées par le Conseil de sécurité à la suite de la guerre d'octobre. On lit notamment que le dégagement des forces égyptiennes et israéliennes était un premier pas pour le règlement du problème du Proche-Orient et que le stationnement de la FUNU était essentiel non seulement pour maintenir le calme dans le secteur israélo-égyptien, mais également pour contribuer, en cas de besoin, aux efforts pour l'établissement d'une paix juste et durable au Proche-Orient. Le message souligne également que la politique d'intransigeance et d'atermoiements d'Israël a conduit à l'échec des efforts pour un deuxième accord de dégagement déployés en février et mars derniers.

Le message rappelle ensuite la décision du président Sadate de rouvrir le canal de Suez afin de désamorcer une situation explosive. Il rappelle encore la décision du gouvernement égyptien de renouveler en avril dernier le mandat de la FUNU pour une période supplémentaire de trois mois, afin de donner toutes les chances possibles aux efforts de paix.

« *Israël a cependant profité du calme relatif qui prévalait*, déclare le message, *pour prolonger son occupation plutôt que pour contribuer aux efforts visant à l'établissement d'une paix durable. Pour cette raison, il est nécessaire de souligner qu'en l'absence de tout progrès vers la paix, l'Egypte ne peut pas adhérer à l'interprétation israélienne de la raison d'être de la FUNU* Dans ces circonstances, poursuit le texte, *une prolongation de la FUNU porterait atteinte à la mission même que le conseil de sécurité a confiée à cette force puisque le calme a été transformé en stagnation et, par conséquent, au maintien de l'occupation.* »

« *Il est donc évident*, souligne le document, *qu'il est impossible à l'Egypte de consentir à toutes mesures qui pourraient conduire à la continuation de l'occupation de son territoire.* »

Le message poursuit : « *Tandis que l'Egypte ne consent pas au renouvellement du mandat de la FUNU, elle n'est pas contre l'emploi adéquat de cette force. L'Egypte s'oppose à l'exploitation de la FUNU et de sa présence par Israël comme un moyen pour maintenir l'état de ni paix ni guerre et la prolongation de l'occupation des territoires égyptiens, défiant ainsi les principes et les objectifs de la charte des Nations unies.* »

L'ACTION DES « CASQUES BLEUS » DEPUIS 1956

1956

13 NOVEMBRE. — Au lendemain de la campagne de Suez, Le Caire accepte la création, préconisée par l'ONU, d'une force de police internationale, dont l'activité sera limitée à la surveillance de la ligne de démarcation entre Israël et l'Egypte, établie après la guerre de 1949.

1957

8 MARS. — La force des Nations unies s'installe à Gaza, évacuée par les Israéliens.

29 MARS. — Nasser donne son accord de principe à l'installation des « casques bleus » à Charm-El-Cheikh.

1967

MAI. — Le président Nasser demande, le 16, l'évacuation des forces des Nations unies de Charm-El-Cheikh et, le 18, celle de Gaza.

5 JUIN. — Début de la guerre de six jours.

1973

6 OCTOBRE. — La guerre éclate entre l'Egypte, la Libye et Israël.

1974

18 JANVIER. — Signature de l'accord israélo-égyptien de dégagement, qui prévoit l'installation d'une Force d'urgence des Nations unies dans le Sinaï (FUNU). Elle comptera deux mille hommes, et sera stationnée dans une zone située à l'est du canal de Suez. L'évacuation des forces israéliennes de la zone du canal une fois accomplie, le mandat de la force des Nations unies sera accordé pour six mois, à partir du 24 avril 1974, sur décision du Conseil de sécurité.

31 MAI. — Signature de l'accord de dégagement israélo-syrien. Il prévoit l'installation sur le Golan, entre les zones d'armement limité israélienne et syrienne, d'une zone réservée à une force des Nations unies, appelée Force des observateurs de la séparation des forces (F.O.S.F.). Elle compte mille deux cent cinquante hommes. Le mandat de la F.O.S.F. est de six mois, et est renouvelable sur décision du Conseil de sécurité.

1975

24 AVRIL. — *Pour la première fois*, l'Egypte annonce qu'elle ne renouvellera que pour trois mois le mandat de la FUNU dans le Sinaï.

22 MAI. — A la surprise générale, la Syrie annonce quelle renouvelle pour six mois le mandat de la F.O.S.F. sur le Golan.

15 JUILLET. — Le ministre des affaires étrangères égyptien annonce que l'Egypte refuse de prolonger le mandat de la FUNU.

JÉRUSALEM : une décision sans grande portée

De notre correspondant

Jérusalem. — Commentant la décision de l'Egypte, le porte-parole du ministère des affaires étrangères israélien a déclaré ce mercredi 16 juillet que le maintien de la force d'urgence des Nations unies dans le Sinaï faisait « *partie intégrante de l'accord de séparation des forces signé en janvier 1974 entre l'Egypte et Israël* » et que les deux parties devaient donc « *veiller à égalité au maintien du service de ces forces* ».

« *Israël*, a-t-il dit, *estime que toute décision du genre de celle annoncée par Le Caire ne peut qu'accroître la tension dans la région et est bien loin, de ce fait, de contribuer à la paix.* »

On ne saurait dire, toutefois, que Jérusalem soit particulièrement inquiet des répercussions, sur le terrain, de la décision égyptienne. Si l'Egypte refuse le renouvellement du mandat de la force internationale, elle ne réclame pas, pour l'instant, son retrait de la zone tampon. Il n'y aura donc pas de «vide» le 24 juillet, entre les deux armées, lorsque le mandat actuel prendra fin. On rappelle à Jérusalem qu'à son retour de Bonn, dimanche 13 juillet, M. Rabin avait déclaré qu'aucune considération de date ne devait influer sur le déroulement de la négociation en cours par l'entremise *des Américains*. L'une de ces dates était précisément le 24 juillet. La décision du Caire ne devrait donc, pour Jérusalem, modifier en rien l'évolution de la négociation. Le *Davar*, organe des syndicats, va même jusqu'à affirmer qu'elle ne fait que renforcer le camp de ceux qui estiment à Jérusalem que la présence des «casques bleus» n'est pas une nécessité absolue, et que l'on pourrait se contenter des *observateurs des Nations unies. A chaque fois*, le problème du renouvellement du mandat de la force internationale, tant sur le Golan que dans le Sinaï, provoque un regain de tension dont, selon les Israéliens, on pourrait se passer. Des observateurs postés le long des lignes de démarcation ne seraient pas moins efficaces qu'une force internationale aux moyens fort limités et qui, de surcroît, dépend du bon vouloir des parties qu'elle sépare.

Les déclarations de M. Fahmi — qui passe ici pour chargé de souffler le froid lorsque le climat s'améliore — sont rapprochées par de nombreux commentateurs de la décision des pays musulmans réunis à Djeddah de réclamer l'expulsion d'Israël de l'Organisation *des nations* unies. *Cette* décision peut aisément réunir une majorité à l'assemblée générale de septembre prochain, qui mettrait alors Israël dans la situation de l'Afrique du Sud.

ANDRÉ SCEMAMA.

● *Le Comité de solidarité française avec Israël* (35, rue de la Lune, Paris) publie un communiqué affirmant qu'il « *approuve pleinement les efforts patients du gouvernement d'Israël pour parvenir à une solution négociée de la crise, du Proche-Orient et souhaite que, dans la conjoncture délicate actuelle, aucune pression extérieure — d'où qu'elle vienne — ne s'exerce sur Israël pour l'amener à compromettre ses intérêts vitaux* ».

Réunie à Djeddah

LA SIXIÈME CONFÉRENCE ISLAMIQUE RÉCLAME L'EXPULSION D'ISRAËL DE L'ONU

Djeddah (*A.F.P.*). — La sixième conférence islamique des ministre des affaires étrangères a termin ses travaux mardi 15 juillet e Arabie Saoudite en votant un résolution qui *demande* à se membres « *de déployer tous leur efforts pour faire expulser Israë de l'Organisation des Nation unies et de toutes les organisations internationales dont ce pay est membre* ». Une quarantaine d pays musulmans et deux organisations régionales — la Ligu arabe et l'Organisation de l'unit africaine — étaient représenté à cette conférence, qui a ét essentiellement consacrée au problème de la Palestine et de Jérusalem.

Le porte-parole de l'O.L.P. déclaré qu'il espérait qu'une décision semblable serait prise pa l'O.U.A., qui doit se réunir à l fin du mois à Kampala, et par l conférence des pays non aligné qui se tiendra ensuite à Lima.

La résolution, présentée pa l'O.L.P. et adoptée, selon M. Mayzar, « *sans restrictions par l'ensemble des pays membres de l conférence* », « *condamne le actions illégales que pratiqu Israël contre le peuple et le territoire palestinien* » et considèr « *les actes d'Israël comme de crimes de guerre et un défi l'humanité (...) qui doivent êt combattus par tous les moyens* ». Elle réclame que tous les pay membres de la conférence, qui on des relations économiques o culturelles avec Israël les rompen et elle condamne « *tous les Etat qui fournissent une aide militair et économique* » à Jérusalem.

Le roi d'Arabie Saoudite a réservé à l'Égypte sa première visite d'État depuis son accession au trône

De notre correspondant

Le Caire. — C'est dans un pays où séjournent plusieurs dizaines de milliers, de ses sujets, qui ont *renoncé* à passer leurs vacances dans un Liban troublé, que le roi Khaled d'Arabie Saoudite commence mercredi 16 juillet une visite d'Etat de quatre jours, la première qu'il accomplit à l'étranger depuis son accession au trône en mars.

Son frère et prédécesseur, *le roi* Fayçal, avait été reçu officiellement à plusieurs reprises par le président Sadate qui était pour lui un ami, un allié et un obligé. Les affinités et les rapports personnels sont moins étroits entre le Raïs et le roi Khaled, mais *l'Egypte compte toujours* beaucoup sur l'aide multiforme, notamment financière et diplomatique, de l'Arabie pour régler la question proche-orientale et sortir du sous-développement. L'absence de fanatisme du roi Khalad à l'endroit d'Israël et du *problème de Jérusalem* pourrait aussi, le moment venu, faciliter un règlement au Proche-Orient orchestré par une Egypte modérée.

Le voyage royal devrait cependant être avant tout l'occasion pour les dirigeants égyptiens de sonder leurs interlocuteurs saoudiens sur leurs intentions en matière d'assistance. Le régime de Ryad se contentera-t-il, ce qui représente déjà plusieurs centaines de millions de francs par an, de continuer à participer à la défense de l'Egypte (notamment en finançant des achats d'armes en France) et de renflouer le Trésor égyptien lors « *des fins de mois difficiles* », ou bien est-il disposé à investir massivement dans la vallée du Nil ?

Si l'on excepte l'aide « *politique* » et quelques investissements immobiliers, notamment à Suez, l'argent saoudien n'est pas encore venu ici en grande quantité. *Pour* quelles raisons ? Selon une personnalité proche de la cour de Ryad, « *l'Arabie Saoudite conserve encore un goût amer des spoliations nassériennes. L'argent du royaume ne viendra donc en Egypte que lorsque ce pays sera doté d'un véritable régime économique libéral, où les capitaux et les biens jouiront d'une totale sécurité. Ce qui n'est pas encore le cas.* »

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ.

Liban

LE PARLEMENT VOTE MASSIVEMENT LA CONFIANCE A M. KARAMÉ

De notre correspondant

Beyrouth. — C'est par une majorité de 83 voix et 16 abstentions seulement sur quatre-vingt-dix-neuf députés présents que le cabinet de M. Rachid Karamé a obtenu, mardi 15 juillet, la confiance du Parlement libanais. Les sept députés progressistes du Front de la lutte nationale, présidé par M. Kamal Joumblatt, n'assistaient pas à cette séance d'investiture, l'une des plus mornes et des plus paisibles de l'histoire du Liban indépendant.

Il est vrai que toutes les précautions avaient été prises tant par le chef de l'Etat que par le président de l'Assemblée pour dissuader les députés de l'opposition de soulever les problèmes pouvant dégénérer en conflits confessionnels. Pour leur part, les quelques députés de la gauche qui se trouvaient dans l'hémicycle ont tenu à exprimer leurs réserves quant à la possibilité d'un quelconque changement dans le pays tant que le système libanais ne reflétera pas davantage les nouvelles réalités.

Des députés de tendance conservatrice dénoncèrent, pour leur part, la passivité du pouvoir.

Dans sa déclaration d'investiture, le gouvernement promet qu'une enquête « équitable » sera menée sur les causes et les circonstances des récents événements. La déclaration se réfère spécialement aux Palestiniens « *qui ont promis de respecter notre situation et nos lois, de même que l'Etat libanais s'est engagé à remplir ses obligations envers la Résistance* ».

S'ils ont tenu à voter en masse pour le nouveau gouvernement de M. Rachid Karamé, « *ne serait-ce que pour l'encourager dans sa tâche très ardue que nul ne peut lui envier* », les députés paraissaient, pour la plupart, sceptiques quant à un rapide retour à la normale. — E. S.

CORRESPONDANCE

Les parlementaires européens et les problèmes du Proche-Orient

M. Raymond Offroy, ambassadeur, député U.D.R. de la Seine-Maritime, nous a adressé la lettre suivante :

L'assemblée générale de l'Association pour la coopération euro-arabe, qui vient de se tenir à Strasbourg, a montré une nette évolution des parlementaires européens à l'égard des problèmes arabes.

Alors que, jusqu'à présent, un grand nombre de délégués se cantonnaient prudemment dans la limite des positions prises par leurs gouvernements, les représentants anglais, irlandais, allemands et hollandais, ont été unanimes, cette fois, pour dépasser largement les points de vue officiels de Londres, Dublin, Bonn et La Haye, et constituer ainsi, avec leurs autres collègues de la *Communauté* économique européenne, cette force de proposition qui est la raison même de l'association.

Cette affirmation plus résolue des élus des peuples européens montre qu'il y a, parallèlement, *une évolution de l'opinion* publique dans les différents pays de l'Europe occidentale.

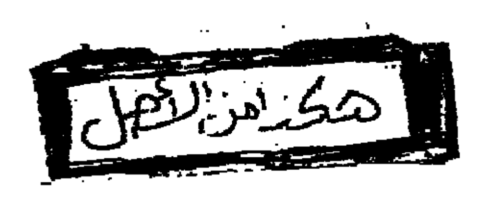
Il aurait été, sans cela, inconcevable que les vingt-cinq parlementaires réunis au Conseil de l'Europe se soient trouvés d'accord pour réclamer l'évacuation, par Israël en 1967, la reconnaissance par le gouvernement hébreu des droits nationaux du peuple palestinien et, notamment, du droit qu'a ce peuple de créer un Etat en Cisjordanie et à Gaza, s'il le désire, l'acceptation de l'Organisation de libération de la Palestine comme représentant légitime du peuple palestinien et son admission dans toute conférence — Genève ou une autre, — réunie pour rétablir la paix au Proche-Orient. En revanche, il serait alors légitime de demander à l'O.L.P. d'accepter l'existence de l'Etat d'Israël dans ses frontières de 1967. De même, les députés et sénateurs, réunis au Conseil de l'Europe, ont déploré aussi bien la création de l'Agence internationale de l'énergie que l'accord économique C.E.E.-Israël, l'expropriation et l'expulsion des ressortissants palestiniens dans les territoires occupés que la judaïsation de la Jérusalem arabe, et l'établissement de colonies israéliennes en Cisjordanie et à Gaza.

Les parlementaires de la *Communauté des Neuf ont* également répondu à l'objection selon laquelle les gouvernements européens étaient dans l'impossibilité de prendre une initiative quelconque ; ils estiment au contraire que les capitales européennes devraient pouvoir obtenir notamment qu'Israël et l'O.L.P. viennent s'asseoir à la même table de conférence pour l'étude d'un *modus vivendi* laissant volontairement de côté les problèmes d'avenir à longue échéance, ainsi que pour l'établissement d'un efficace mécanisme de paix auquel l'Europe participerait. Il serait raisonnable d'escompter, ont-ils précisé, qu'aucune des parties intéressées n'aurait recours à une action militaire d quelque sorte qu'elle soit, tan que durerait la négociation.

A de nombreux égards, l déclaration de Strasbourg appa raît ainsi comme la réponse de parlementaires européens à l lettre par laquelle soixante-seiz sénateurs américains réclamaien le maintien intégral de l'aide mi litaire et financière à Israël, san faire la moindre allusion à l'éva cuation des territoires occupés e 1967.

Au moment où le dialogue euro arabe connaît, au niveau gouver nemental de graves difficultés, est utile de souligner qu'il s poursuit régulièrement sur l plan parlementaire.

Après la réunion euro-arabe qu a eu lieu en mai dernier, et cell de Bonn qui se tiendra au moi de septembre, une grande confé rence est prévue au Caire pou *le mois de février 1976*. Ell devrait affermir une coopératio dont les récents débats ont mon tré, une fois de plus, qu'elle étai une exigence inéluctable pou toutes les parties en cause.



ASIE

Vietnam du Sud

Victoire douce-amère à Saigon

II. — « Casser la machine »

De notre envoyé spécial JEAN DE LA GUÉRIVIÈRE

.e premier soin des révolu- -naires, à Saigon, est de -éduquer » les agents de -cienne administration (« le -nde » du 16 juillet 1975). -elles sont les mesures prises -s le domaine économique ?

-gon. — Rue Thon That -devant le siège de la B.N.P., -hommes et une femme vo- -entourent un individu au- -on a lié les mains derrière -. C'est un voleur ; il a essayé -cher son sac à la femme. -s hommes parle sur un ton -ant en tordant les oreilles -upable. Il a l'air sadique de -eux qui, partout, dans tous -gimes, se complaisent dans -nre de travail. Le voleur - : il va être fusillé, vient -e le tortionnaire. Les pas- s'écartent en silence. Ils -prouvent sans doute, mais -ent se tenir tranquilles.

-ve un cadre révolution- — chemise blanche sur pan- -vert kaki, « sandales Ho -inh » — qui s'arrête pour -mer. Il se fait vite une -n sur le justicier impro- -t lui ordonne de le suivre, -les oreilles indiscrètes, sur -ttoir d'en face, avec la -e et le voleur. Le dialogue administratives pesantes sont se poursuit quelques minutes, puis le justicier délie les mains du voleur, auquel le cadre rend la liberté sans autre forme de procès.

Ce petit délinquant a eu de la chance de tomber sur un homme de bon sens. D'autres, arrêtés par des « miliciens », ont été exécutés publiquement par les forces régulières après le verdict d'un « tribunal populaire ».

Le journal de Saigon a précisé que les malfaiteurs condamnés étaient des soldats de « l'armée fantoche » qui se servaient de leurs armes pour des agressions. Dans certains cas, on aurait pu plaider les circonstances atténuantes. Depuis avril, les Sud-Vietnamiens mobilisés dans l'armée de M. Thieu vivent sans ressources. Ils n'ont ni solde ni possibilité de trouver du travail dans l'immédiat.

Les fonctionnaires qui ont été maintenus dans leurs fonctions n'ont pas non plus un sort très enviable. Ils touchent une allocation de riz et un salaire qui, de la base au sommet de l'échelle hiérarchique, va de 180 à 432 F (mais les fonctionnaires de la classe A n'ont pas droit aux allocations en nature).

Les gros titres de *Saigon libéré* sont réservés le plus souvent non pas à des informations politiques mais à des records de production des « travailleurs libérés ». On apprend par exemple que *« depuis la fuite des propriétaires à l'étranger, les deux cent quarante-six ouvriers de Foremost* (créé par les Américains), *devenus administrateurs propriétaires produisent chaque jour plus de deux cent mille boîtes de lait condensé* ». Cette campagne pour l'émulation dans le rendement a trait essentiellement aux grandes entreprises, qu'il est facile et rentable de nationaliser. Les petites entreprises, dont le personnel est trop peu nombreux pour qu'on puisse créer un « comité de gestion » comprenant des cadres politiques, semblent au contraire promises à la disparition.

Dès la chute de Saigon, les révolutionnaires ont entrepris l'inventaire complet des avoirs et des biens. Ils ont examiné tous les comptes bancaires, d'autant plus lentement qu'ils n'ont aucune notion de la comptabilité sur ordinateur. L'actif de certaines firmes étrangères a été passé au crible. Le matériel du principal garage de Saigon a été inventorié jusqu'au dernier boulon. A l'hôtel Continental, aujourd'hui réquisitionné pour loger les cadres en mission, nous avons vu un représentant des autorités compter torchons et serviettes.

Les effets de ces procédures aggravés par l'absence de cadres sud-vietnamiens. Une partie importante de la bourgeoisie de Saigon s'est exilée. Cela se ressent dans les entreprises privées, mais aussi dans le secteur public, notamment celui de la santé. A l'hôpital Hong-Dang, où l'on soigne les tuberculeux, il reste un seul spécialiste. Ils étaient douze en avril.

Des médecins du Nord ont dû se rendre à Saigon. Ils sont accompagnés par de nombreux cadres financiers munis d'instructions. Hanoï estime apparemment qu'un ralentissement de l'activité du secteur tertiaire est de toute façon nécessaire pour transformer le mode de vie des Saigonnais, jugé incompatible avec l'objectif d'autosuffisance. L'essor de la capitale était dû à la guerre et à l'apport monétaire américain. *« Il faut casser la machine »*, nous a dit un militant de comité en pensant à ce type d'économie. Même si Saigon doit devenir la capitale économique du Vietnam réunifié, beaucoup de ses habitants sont considérés comme des « parasites ».

Il est encore assez difficile de se faire une idée sur les intentions du nouveau régime dans le domaine agraire. Un thème revient souvent : *« Pas un centimètre de terre perdu. »* *Saigon libéré* titre fréquemment sur les efforts de telle ou telle communauté villageoise pour augmenter la production agricole. Dans le Delta, des cadres politiques ont indiqué à la population que les terres seraient redistribuées « *selon la capacité de labourage de chacun* ». C'est dans l'ancienne Cochinchine que le régime de M. Thieu avait entrepris la seule réforme de structure à porter à son actif. A partir de 1970, neuf cent mille paysans avaient reçu plus de 1 million d'hectares de terres attribuées à titre gratuit. Les révolutionnaires estiment néanmoins qu'il y a encore trop de « gros propriétaires ». Des rôles ont été établis en juin pour la perception d'impôts importants ce mois-ci.

Le sort des entreprises françaises

Dans ce pays en pleine révolution, quel est le sort des entreprises françaises, qui occupaient une position de monopole, ou de quasi-monopole, dans plusieurs secteurs ? Répondant aux vœux de leur gouvernement, un grand nombre de Français étaient restés au Sud, alors que la situation devenait désespérée sur le plan militaire. Dans les premières semaines qui suivirent la chute de Saigon, ils ont souffert de ne pouvoir établir le dialogue avec aucune autorité compétente, mais, dans l'ensemble, ils se félicitaient de la tournure des événements. Les étrangers n'étaient pas inquiétés ; le G.R.P. promettait de respecter leurs biens. Le pessimisme a commencé à naître après une série d'incidents, par exemple la fermeture de Citroën et la séquestration provisoire du directeur qui ne pouvait pas payer son personnel.

Puis, le 17 juin, on a appris par le journal qu'il y aurait désormais une seule banque au Vietnam. Toutes les banques privées, nationales ou étrangères, étaient invitées à « remettre » les comptes qu'elles géraient à la Banque nationale du Vietnam. Les villas de fonction des cadres étrangers étaient réquisitionnées en même temps que des contrôleurs s'installaient dans les locaux de la Banque française de l'Asie (nom local de la Banque de l'Indochine), de la Banque française commerciale (filiale de la Banque d'Indochine) et de la B.N.P. Réunis en conseil, les directeurs de ces trois établissements nous ont dit qu'ils n'envisageaient aucune forme de « *coopération technique* » et qu'ils « *n'avaient plus qu'un désir : rentrer au plus vite en France* ».

Les consignataires n'ont plus le droit d'exercer et seront remplacés par une société d'État. Les Chargeurs réunis, qui assuraient la totalité du trafic sur l'Europe, semblent avoir renoncé à poursuivre leur activité. Les laboratoires pharmaceutiques ont considérablement réduit leur production faute de pouvoir importer les matières premières nécessaires.

Trois jours après le retour en France de son directeur, la Manufacture indochinoise de cigarettes a été placée sous séquestre. Bastos (tabacs et cigarettes) et la B.G.I. (Brasseries et glacières d'Indochine) continuent à fonctionner, mais leurs cadres s'attendent à des difficultés. En revanche, la direction de la CARIC (Constructions mécaniques et chantiers navals), entreprise utilisant des techniques de pointe, a reçu la visite d'experts qui se sont montrés très intéressés et ont donné des assurances quant à l'avenir.

Certains des cadres français employés par les Terres rouges, Michelin ou la SIPH sur les plantations d'hévéas étaient restés à leur poste dans les régions passées aux mains des révolutionnaires. D'autres étaient retournés sur leur plantation après la chute de Saigon. Tous ont été finalement priés de quitter les lieux. Sous la direction d'un « comité du caoutchouc », les plantations sont maintenant gérées par le personnel vietnamien, en collaboration avec les autorités locales. Quelques planteurs sont prêts cependant, si on le leur demande, à jouer un rôle de conseiller technique.

En fait, il est probable que le nouveau régime n'acceptera de coopérer qu'avec des personnes n'ayant jamais travaillé au Vietnam avant la victoire des révolutionnaires. Les autorités ont fait comprendre aux diplomates, et aussi aux journalistes, en poste à Saigon avant le 30 avril, qu'ils devraient être relevés.

Coupés de leur famille (généralement partie en avril), professeurs coopérants en congé, médecins militaires en fin de contrat, cadres d'entreprises réduits à l'inactivité, commerçants sans clients, forment maintenant une société à part, souvent en proie au délire obsidional. Cette situation a parfois des aspects cocasses. Puisqu'il n'y a rien à faire en attendant une hypothétique reprise des communications aériennes, on passe le temps en se recevant les uns les autres et on épuise les stocks d'alcool et de produits fins. Mais l'énervement de certains *bo doi* (soldats du Nord) devant ces étrangers qui les « narguent » bien involontairement de leur présence, au volant de leur voiture ou à la terrasse de leur appartement, fait souhaiter un départ assez rapide.

On doit surtout s'inquiéter du sort des Français d'origine vietnamienne — dont des veuves de militaires qui ont leurs enfants en France. Ils ont été enregistrés comme étrangers par les nouvelles autorités, mais on ne leur a donné aucune assurance quant à leur « rapatriement ». Pour le moment, Paris se tait. Il est souhaitable que la France ne décourage pas ceux des dirigeants du nouveau régime qui souhaitent coopérer avec elle sur des bases d'égalité. Mais il n'est pas sûr que les révolutionnaires auraient davantage d'estime pour elle si Paris transigeait sur certains principes.

Prochain article :

CAMARADES CONTRE « RÉACTIONNAIRES RÉCALCITRANTS »

-D DEMANDE OFFICIELLE- -A ÊTRE ADMIS A L'ONU

-Huynh Tanh Phat, chef -uvernement révolutionnaire -oire, a, dans un télégramme -é mardi 15 juillet au secré- -général des Nations unies, -aldheim, demandé l'admis- -l'ONU de la République du -m du Sud. Voici le texte -u message :

-onformément à l'article 4 de -arte des Nations unies et -m du Gouvernement révolu- -ire provisoire de la Répu- -du Vietnam du Sud, j'ai -eur de présenter à Votre -ence la demande d'admis- -e la République du Vietnam -d comme membre de l'Orga- -on des Nations unies avec -oits, privilèges et devoirs qui -écoulent. Je déclare que la -blique du Vietnam du Sud -te les obligations contenues -la Charte des Nations unies -elle s'engage solennellement -ccomplir ces obligations. -ouvernement révolutionnaire -soire de la République du -am du Sud saurait gré à -Excellence de bien vouloir -le Conseil de sécurité de -isation des Nations unies -demande d'admission de la -blique du Vietnam du Sud. »

-République démocratique du -m n'a pas encore posé sa -atu... Cependant, M. Wald- -a déclaré à plusieurs reprises -e ses contacts avec les repré- -s de Saigon et de Hanoï, -ortait que les deux États -eraient à être admis à l'ONU. -des cinq pays disposant du -e veto au Conseil de sécu- -s États-Unis n'ont pas re- -le G.R.P. Il paraît cependant -r qu'ils s'opposent à l'entrée -nam du Sud à l'ONU. -ndidature de Saigon confirme -ion des dirigeants vietna- -s de ne pas hâter la réunifica- -'autre part, la représentation -e de Saigon dans les instan- -ternationales permettra au -ocialiste de se placer, indi- -nt et par l'intermédiaire du -ans la mouvance des pays -gnés.]

AMÉRIQUES

Costa-Rica

A la réunion de l'O.E.A.

-ATS-UNIS VOTERONT LA LEVÉE DES SANCTIONS CONTRE CUBA

-José - de - Costa - Rica -. *AP., UPI).* — Les vingt -pays signataires du traité -néricain d'assistance réci- -(TRIAR), signé en 1947 -de-Janeiro, sont réunis à -sé-de-Costa-Rica depuis le -di 16 juillet. Cette ren- -a officiellement pour but -erniser l'accord de défense -les États-Unis et les pays -américains. Mais il s'agit -t, une fois de plus, de -de définir une procédure -mettrait la levée des sanc- -prises contre Cuba par -isation des États améri- -n 1964, en application des -tions du TRIAR.

-ajorité des deux tiers — -. — est en principe requise -ue puisse être décidée la -les sanctions. Au cours de -nière réunion de l'O.E.A., -hington, au mois de mai, -t été proposé que désor- -s aménagements au TRIAR -t être décidé à la majorité. Les mesures prises contre -uraient été annulées sans -té à la réunion suivante.

-mble cependant que l'on -, cette fois encore, la règle -x tiers, car le représentant -ts-Unis à la conférence de -sé, M. William S. Maillard, a fait mardi une déclaration qui pourrait influencer de nombreux pays. *« Si l'on trouve quatorze votes* (pour lever les sanctions), *le nôtre y compris, cela nous convient »*, a-t-il dit avant d'ajouter : *« Je pense que ces quatorze votes existent, et qu'il y a même une chance pour qu'il y en ait davantage »*. Cette fois, la position des États-Unis est claire : leur abstention sur le même sujet au cours de la réunion de Washington avait incité certains pays à voter contre, croyant répondre ainsi aux souhaits du département d'État.

Si elle est décidée au cours de la réunion de San-José, la réforme du TRIAR n'entrera pas en vigueur avant quelque temps, pour des raisons de procédure, et une réunion consultative de l'O.E.A. sera peut-être nécessaire pour que soient formellement annulées les mesures prises contre Cuba. Mais avant même l'ouverture de la conférence, un projet circulait dans les milieux diplomatiques, qui prévoyait d'autoriser tous les pays membres à renouer individuellement leurs relations avec le régime de La Havane. Cette procédure permettrait de ne pas heurter de front des pays farouchement opposés à Cuba, comme la Bolivie ou le Chili.

États-Unis

M. Kissinger réaffirme la nécessité de la détente et du « pragmatisme » en politique étrangère

Minneapolis *(Reuter, A.P., U.P.I.)*. — M. Henri Kissinger, dans un discours prononcé le mardi 15 juillet à Minneapolis (Minnesota), a défendu la politique de détente avec l'Union soviétique et l'aide américaine à des régimes « autoritaires ».

« Nous devons conduire notre politique diplomatique avec subtilité, flexibilité et imagination dans le sens de nos intérêts », a-t-il déclaré, avant d'expliquer que les États-Unis ne faisaient pas un choix entre la moralité et le pragmatisme en politique étrangère, mais qu'ils ne pouvaient « *échapper ni à l'un ni à l'autre* ». « *Nous devons faire preuve de quelque compréhension à l'égard des dilemmes que connaissent des pays qui sont voisins de régimes puissants, hostiles et d'un totalitarisme radical* », a affirmé le secrétaire d'État, faisant ainsi allusion notamment à la Corée du Sud.

Répondant implicitement à une allocution prononcée récemment, à Washington, par l'écrivain Alexandre Soljenitsyne, dans laquelle celui-ci critiquait la politique de détente, M. Kissinger a déclaré : *« Aujourd'hui encore, des voix courageuses nous rappellent la nature du système soviétique et notre devoir de défendre la liberté. » « Mais il n'y a pas d'autre choix que la coexistence pacifique »*, a-t-il ajouté, avant d'affirmer que *« les accords d'ores et déjà conclus pour limiter les programmes d'armements stratégiques sont sans équivalent dans l'histoire de la diplomatie. »*

D'autre part, les journalistes américains ont constaté que M. Kissinger avait omis, dans son discours prononcé lundi à Milwaukee, dans lequel il mettait en garde les pays du tiers-monde contre la tentation de dominer les Nations unies, certaines phrases pourtant significatives qui se trouvaient dans le texte préalablement remis à la presse. Ainsi, le secrétaire d'État devait déclarer : *« Ceux qui prétendent manipuler le droit d'être membre des Nations unies par des artifices de procédure* (allusion à Israël) *pourraient bien n'hériter que d'une coquille vide. »* L'entourage du secrétaire d'État a fait savoir que M. Kissinger omettait parfois certaines partie d'un discours rédigé à l'avance, mais uniquement pour gagner du temps. Comme d'habitude en pareil cas, a fait savoir le département d'État, le texte reflète fidèlement la pensée de M. Kissinger.

EUROPE

LA CRISE POLITIQUE AU PORTUGAL

Un gouvernement de militaires et de techniciens pourrait être formé

(Suite de la première page.)

Le M.F.A. n'est plus cet « *intouchable* » de la révolution portugaise que tous honorent du respect dû à un « libérateur ».

D'un balcon transformé en tribune, les principaux dirigeants du parti socialiste ont tenté de ramener la foule à plus de mesure. Sans succès. L'élan était trop fort. La manifestation, organisée sur la pression de la base pour « *soutenir la politique du secrétariat* » a révélé la véritable image du parti. Quelques responsables auraient sans doute aimé la corriger ou la gommer un peu. Mais, ce mardi, dans la tiédeur moite de l'été portugais, des digues ont lâché, les masques sont tombés.

On avait pressenti, quand les premiers manifestants se regroupaient à peine sur les hauteurs du Bairro-Alto, que la soirée serait chaude et ferait date. Dans la cohue, deux jeeps de l'armée essaient de se frayer un chemin. La foule s'écarte timidement. Et, soudain, les bras se tendent, les premiers cris hostiles jaillissent. A la tribune, un premier orateur donne le ton. Des mots qui vont marquer, des paroles que nul n'a jamais osé dire : « *Nous ne croyons pas à la pureté des intentions des militaires... Nous avons été trompés... Le M.F.A. est une caste privilégiée.* » Et, plus fort encore : « *Nous ne voulons pas de vos soldats ni de vos assemblées.* »

La masse des militants amorce alors un dialogue qui ne cessera plus et ponctue d'un mot d'ordre chaque envolée de l'orateur. Le premier cri résume déjà tout ce qu'ils pensent, tout ce qu'ils veulent : « *Les soldats dans les casernes.* » Un certain jour d'avril, ceux qui hurlent ce soir se battaient pour monter sur la tourelle des chars libérateurs. N'est-ce plus désormais qu'un souvenir fané ?

« Cunhal en Sibérie ! »

M. Manuel Allegre, membre du secrétariat politique du P.S., tente de reprendre les choses en main : « *Il faut que le peuple et le M.F.A. se réconcilient* », clame-t-il. Ces derniers mots sont couverts par une vague de sifflets. La « bronca » s'apaise quand M. Allegre corrige un peu ses termes : « *La réconciliation n'est possible que si le M.F.A. respecte la volonté du peuple.* » Qu'il parle du gouvernement, et la foule répond : « *Dehors Vasco* ». Qu'il s'attaque au P.C. et elle couvre sa voix par des « *Cunhal en Sibérie !* »

Après lui, un militant de Rio-Maior s'apprête à prendre la parole. Il n'a pas dit un mot que déjà les manifestants s'écrient : « *Lui, sait ce qu'il faut faire* », faisant allusion à la mise à sac du siège du P.C. de cette localité deux jours plus tôt (*le Monde* du 16 juillet). « *Tous à Republica !* », lance un groupe : le mot d'ordre fait tache d'huile, mais on en restera là. Le vieil immeuble du « *quotidien perdu* » n'est pas loin. Tapis dans l'obscurité, des travailleurs guettent derrière les fenêtres. Mais le service d'ordre du P.S. dissuade les plus déterminés de passer aux actes.

M. Mario Soares, lui-même, ne peut gagner totalement la foule ; quand, au détour d'une phrase, il prononce le nom du général Otelo de Carvalho, la fureur éclate : « *Il n'est pas Portugais !* », scandent les manifestants. Le chef du Copcon est en effet originaire du Mozambique. M. Soares sermonne ses militants : « *Vous êtes en train de commettre une erreur historique, Otelo est le héros du 25 avril, c'est un vrai révolutionnaire.* » La mise au point ne provoque que des sifflets. Le secrétaire général du P.S. aura beaucoup plus de succès en attaquant les communistes ou en critiquant la qualité de l'accueil réservé aux « *compatriotes rapatriés d'Angola* ».

« *Nous avons des doutes sérieux sur le chemin qu'on veut faire suivre au Portugal*, conclut M. Mario Soares, *mais le P.S. est mobilisé et, s'il est nécessaire, il peut paralyser symboliquement le pays pour montrer sa force.* »

Une telle manifestation ne restera pas sans lendemain. Même s'ils ont pu être gênés par les « débordements » de la base, les dirigeants socialistes sont décidés à ne plus reculer. « *Nous avons désormais les mains libres* », assure l'un d'eux et « *nous allons* « *mobiliser le pays.* » Le P.S. est convaincu que son départ du gouvernement va entraîner celui des centristes du P.P.D. Le gouvernement militaire, alors inéluctable, ne pourra, selon eux, affronter le marasme qui s'aggrave. Aussi les socialistes se préparent-ils à assumer pleinement leur rôle d'opposition : canaliser le mécontentement et « *éviter qu'il ne profite à la droite* ».

Mais y a-t-il place aujourd'hui pour cette alternative de gauche, que prétend incarner le P.S. ? En prenant la tête des mécontents, le parti de M. Mario Soares risque aussi de devenir, selon l'expression d'un proche collaborateur du premier ministre, « *le cheval de Troie de la réaction* ». Une telle évolution pourrait provoquer rapidement des remous au sein même du parti, qui semble pour l'instant faire bloc derrière sa direction. Plusieurs responsables socialistes admettent le *danger* mais, affirment-ils, « *nous ne pouvons renoncer à lutter pour la démocratie sous prétexte que l'on trouve en chemin des alliés encombrants venus de droite* ».

Dans la situation qui se tend chaque jour davantage et où l'on sent nettement se dessiner et se polariser les « blocs ennemis », il devient difficile de rester entre deux camps. Déporté vers la droite par une radicalisation du processus révolutionnaire qu'il juge « *excessif et aventuriste* », le P.S. aura sans doute bien du mal à se démarquer d'alliés inopportuns, pas mécontents de pouvoir revêtir les oripeaux d'un socialisme libéral. L'opposition naissante devrait, en tout cas, se renforcer à brève échéance : personne n'imagine, en effet, que les *militaires puissent* accepter le « cahier revendicatif » présenté à la fin de la semaine dernière par le P.P.D. et qui est la condition *de son maintien* dans la coalition.

Les dirigeants du P.P.D. ne se font aucune illusion : à les entendre, ils sont déjà dans l'opposition. Comme les socialistes hier, ils justifient leur attitude en accusant le M.F.A. : « *Si le M.F.A. a violé le pacte signé avec les partis politiques, il n'y a pas de raison pour que nous maintenions les engagements que nous avons assumés.* » Les centristes refusent de participer à ce qui ne serait plus, disent-ils, qu'une « *révolution de façade* ». « *Nous ne sommes pas opposés à la révolution*, déclare un de leurs dirigeants, *mais nous refusons l'arbitraire.* » Toute autre politique de leur part, il est vrai, rencontrerait l'opposition résolue de la base du parti qui n'a pas attendu pour se faire entendre. Socialistes et centristes estiment ensemble que leur éloignement du pouvoir va provoquer une « crise salutaire ».

Les conséquences d'une telle *crise* restent pourtant encore imprévisibles. Plus que jamais, le M.F.A. devra assumer à lui seul toutes les responsabilités. Une situation qui risque de devenir bientôt inconfortable car l'économie malade rendra inévitables des mesures dont la popularité est douteuse.

DOMINIQUE POUCHIN et JOSÉ REBELO.

● La *Pravda* a critiqué à nouveau mercredi 16 juillet le parti socialiste portugais et son secrétaire général M. Mario Soares, les accusant de « *nuire à l'unité du pays* ».

L'organe du parti communiste soviétique, cité par l'agence *TASS*, affirme que « *la direction du parti socialiste porte une lourde responsabilité dans la situation actuelle au Portugal. Au lieu de faciliter l'unité de tous ceux qui sont pour la démocratie et le progrès socialistes, elle augmente les difficultés dans le pays.* »

F.O. : le mouvement syndical libre international doit soutenir les travailleurs portugais

Une délégation de Force ouvrière, conduite par M. Antoine Laval, secrétaire confédéral, s'est rendue au Portugal, où elle a eu de nombreux contacts avec les *milieux syndicaux*. Elle s'est également entretenu avec M. Mario Soares.

Dans un communiqué, les militants F.O., « *après avoir dénoncé les dangers redoutables que portait en elle la loi promulguée concernant « l'unicité syndicale », constatent aujourd'hui l'inique usage que font de cette loi le parti communiste stalinien et des militaires aventuristes. Le combat mené à l'intérieur par les travailleurs portugais pour faire admettre la reconnaissance des tendances et l'indépendance du syndicalisme, doit être soutenu avec vigueur et opiniâtreté par le Mouvement syndical libre international* ».

F.O. lance un appel à la C.I.S.L. et à tous ceux qui sont hostiles à « *l'internationale totalitaire* » pour récuser le congrès qui doit se tenir au Portugal en juillet. D'autre part, F.O. préconise une aide économique en faveur du Portugal, venant plus particulièrement des démocraties occidentales et de la Communauté européenne.

Espagne

Le général Franco qualifie de « chiens qui aboient » les partisans d'une évolution démocratique

Madrid (*A.F.P.*). — Le général Franco a qualifié, mardi 15 juillet, de « *chiens qui aboient* » tous ceux qui préconisent une transformation démocratique et pluraliste de l'Espagne.

Recevant au palais du Pardo une commission d'anciens officiers qui avaient combattu dans *son armée pendant la guerre* civile, le général Franco a estimé qu'il fallait donner moins d'importance aux « *chiens qui aboient* ». Ce sont, a-t-il dit, « *des minorités très réduites qui prouvent en fait notre vitalité* ». « *Nous continuerons fermement*, a poursuivi le Caudillo, *dans le chemin de la patrie et dans la continuité du mouvement national, malgré tous les guet-apens, car nous savons trop bien où ils conduisent.* »

A cette occasion, le général Franco a également reçu le lieutenant-général Manuel Diez Alegria, qui avait été limogé de son poste de chef d'état-major, en juin 1974. Le chef de l'Etat n'avait pas revu le lieutenant-général depuis que ce dernier lui avait rendu visite à l'hôpital lors de sa maladie, en juillet 1974. L'entrevue accordée au général Diez Alegria survient au lendemain de la publication d'un article dans le *New York Herald Tribune*, dans lequel l'ancien chef d'état-major affirmait n'avoir aucune activité politique, aucun contact avec le comte de *Barcelone ni aucune* relation directe ou indirecte avec le parti communiste espagnol.

D'autre part, le parti carlist[e] demande à tous les partis d'oppo[sition] basques de se regrouper e[n] « *un vaste front d'alliance démo[cratique] basque* ». Un porte-parol[e] carliste, au cours d'un[e] conférenc[e] de presse clandestine tenu[e] à Madrid, a exposé le programm[e] minimum sur lequel devrait s[e] fonder ce front : suppression d[e] l'appareil répressif ; établisse[ment] des libertés démocratiques[;] établissement d'un régime auto[nomiste] représentatif de la natio[nalité] basque ; constitution d'u[n] comité unitaire de rédaction d[u] statut d'autonomie ; reconnais[sance] par le Pays basque d'u[n] gouvernement provisoire démo[cratique] espagnol.

A plus longue échéance, le[s] carlistes sont favorables à [la] constitution d'un Etat fédér[al] espagnol, voire ibérique, qu[i] pour[rait] inclure le Portugal.

LE PRÉFET DES PYRÉNÉES-ATLANTIQUES DÉMENT QUE DES GARDES CIVILS AIENT ACCOSTÉ A HENDAYE

Le préfet des Pyrénées-Atla[n]tiques vient de *démentir dans* [un] communiqué l'information sel[on] laquelle une vedette espagnole [de] la garde civile avait accosté, [le] 12 juillet, sur la rive française [de] l'embouchure de la Bidassoa [à] Hendaye et débarqué plusieu[rs] gardes civils en fin de matiné[e] (*le Monde* du 15 juillet).

« *Les faits sont tout autr[es]*, indique le préfet. *Le 12 juillet 197[5] vers 8 heures, un Zodiac de [la] station navale espagnole, av[ec] deux marins en uniforme et n[on] armés, a pénétré dans le port [de] la Floride (Hendaye). Aux term[es] de la décision conjointe du 13 ao[ût] 1974 des commandants frança[is] et espagnol de la station nava[le] de la Bidassoa, il s'agit d'un po[rt] autorisé d'embarquement et [de] débarquement où les militair[es] des deux stations navales so[nt] habilités à accoster.*

» *Cet équipage espagnol, ag[is]sant en conformité avec le tra[ité] de délimitation du 2 décembre 1[8..] et avec l'ordonnance NR 1/73 po[r]tant réglementation de la circ[u]lation et du stationnement da[ns] les eaux franco-espagnoles de [la] Bidassoa et de la baie du Figui[er] exécutait une mission de routin[e]. Le Zodiac de la station nava[le] espagnole a ensuite fait dem[i-]tour pour rejoindre Fontarab[ie]. Sa route a alors croisé celle d'un[e] vedette française de la doua[ne] qui, sur son itinéraire habitu[el] rentrait de patrouille.* »

Chypre

Mgr Makarios rejette tout recours à la guérilla contre les troupes turques

Correspondance

Nicosie. — Par un vote unanime, la Chambre des représentants chypriotes grecs a, le 15 juillet, qualifié le coup d'Etat, dont c'était le premier anniversaire, de « *haute trahison, qui a marqué le début de la catastrophe nationale du peuple chypriote* ».

S'adressant à une *foule* immense devant les ruines de l'ancien palais présidentiel détruit par le feu des putschistes, Mgr Makarios a rendu hommage aux victimes des factieux et a réaffirmé « *la ferme décision de ce peuple trahi de ne pas céder devant la violence turque, de continuer à se battre pour faire triompher sa juste cause et de sortir de cette situation tragique dans laquelle l'a précipité la junte grecque* ».

Le président Makarios a assuré que « *toutes récidives et entreprises clandestines seront sévèrement réprimées* ». Il a fait allusion à « *certains putchistes qui se vouent à des menées subversives* ». Enfin, l'ethnarque s'est opposé à une guérilla contre les troupes turques à Chypre, soulignant que la défense du pays ne pourrait être prise en main par des groupes armés incontrôlés mais incombait à l'Etat et à la garde nationale. Pour la première fois, la foule réunie devant l'ancien palais présidentiel brandissait des drapeaux chypriotes et, écrites en grec et en turc, des banderoles sur lesquelles on pouvait lire : « *Grecs et Turcs de l'île victimes de l'impérialisme* », « *Chypre appartient aux Chypriotes* », « *NATO-C.I.A., trahison* ». — D. A.

A travers le monde

Guinée

● QUATRE RESSORTISSANTS FRANÇAIS sont encore détenus en Guinée, alors que les premières informations laissaient penser que tous les prisonniers politiques avaient été libérés (*le Monde* du 16 juillet). Il s'agit de MM. Edouard Lambin, Elie Hayeck, Sadibou Touré Sekou, et de Mgr Raymond Tchidimbo, archevêque de Conakry, qui jouissent de la double nationalité. Leur élargissement, selon M. Trunnel, secrétaire de l'Association des familles des prisonniers politiques français en Guinée, pourrait avoir lieu dans les prochaines semaines.

Inde

● LES LOIS D'EXCEPTION en vigueur *en Inde depuis* le 26 juin ont été amendées, mardi 15 juillet, afin d'inclure dans leurs dispositions des mesures frappant les étrangers. Ces derniers sont désormais soumis aux réglementations sur la détention préventive. — (*A.P.*)

Tchad

● M. STEPHANE HESSEL, ministre plénipotentiaire, a quitté Paris mardi 15 juillet, pour une quatrième mission afin d'obtenir la libération de Mme Claustre, détenue en otage depuis quinze mois. Il devait rencontrer M. Hissene Habre, chef des rebelles du Tibesti, le 17 juillet.

Tchécoslovaquie

● M. GUSTAV HUSAK, président de la République et chef du P.C. tchécoslovaque est parti mardi 15 juillet pour l'Union soviétique, où il va passer des vacances. *D'autres* dirigeants d'Europe orientale pourraient également « *passer leurs vacances* » en U.R.S.S., et donc se consulter avant la conférence « au sommet » d'Helsinki sur la sécurité et la coopération en Europe. —

AFRIQUE

La situation en Angola

Le F.N.L.A. prépare une contre-offensive à Luand[a]

L'armée portugaise envoie des renforts

La rupture est désormais totale entre le Mouvement populaire de libération de l'Angola (M.P.L.A.) de M. Agostinho Neto et le Front national de libération (F.N.L.A.) de M. Holden Roberto. Les institutions provisoires, laborieusement mises en œuvre par les accords d'Alvor, en janvier dernier, et consacrées par l'accord de Nakuru, en juin, n'existent plus depuis le lundi 14 juillet.

Mardi, à Kinshasa, où il s'est réfugié, M. Johnny Eduardo, premier ministre du gouvernement transitoire, membre du bureau politique du F.N.L.A., a déclaré : « *Le M.P.L.A. a déclenché la lutte finale. Nous l'acceptons dans toute sa gravité. Le M.P.L.A. n'ayant pas respecté les termes de l'accord de Nakuru, le F.N.L.A. a également décidé de les ignorer jusqu'à ce que le M.P.L.A. apprenne à les admettre.* » (Cet accord prévoyait la fusion des forces des trois mouvements en une seule armée et la préparation d'élections pour le mois d'octobre.)

« *Je rentre très bientôt en Angola*, a déclaré M. Johnny Eduardo, *non pas pour collaborer avec les autres membres du conseil de la présidence, mais pour diriger les opérations des troupes du F.N.L.A.* » Il a renouvelé l'accusation déjà portée par le F.N.L.A. et le Zaïre contre le Portugal, de faire participer son armée directement aux combats aux côtés des forces du M.P.L.A. « *Il est prouvé que ceux qui manipulent les chars qui combattent aux côtés des soldats du M.P.L.A. sont des soldats des forces du Portugal.* »

Il a également déclaré que le général Macedo, commandant en chef de l'armée portugaise en Angola, aurait ordonné mardi 15 juillet à ses hommes d'encercler les positions du F.N.L.A. qui résistent encore à Luanda et de désarmer leurs défenseurs. Il a, d'autre part, accusé l'U.R.S.S. de débarquer « *en moyenne deux bateaux d'armes par semaine à Luanda* ». Il a enfin invité le troisième mouvement, l'UNITA (Union pour l'indépendance totale de l'Angola) de M. Jonas Savimbi, à joindre ses forces à celles du F.N.L.A. Jusqu'ici, l'UNITA est restée en dehors du conflit.

A Luanda la journée de mardi, relativement calme, a *été marquée* par l'arrivée de deux Boeing 707 de l'armée portugaise, chargés de renforts. Le M.P.L.A. a pris le contrôle *de la majeure partie* de la ville. Le quartier général du F.N.L.A. a été évacué et détruit. Ses abords, ainsi que les rues des faubourgs misérables de la capitale, sont jonchés de cadavres. La compagnie aérienne Swissair a accepté de mettre à la *disposition du Portugal dix appareils*, capables d'évacuer deux mille cinq cents personnes. A Washington, le gouvernement américain s'est déclaré disposé à accorder une assistance financière pour venir en aide aux réfugiés si le haut-commissariat des Nations unies en fait la demande.

Aucune confirmation ni aucun démenti n'ont été donnés mardi *de la progression vers Luanda*, annoncée la veille, d'une colonne de cinq mille hommes du F.N.L.A., qui serait dirigée par M. Daniel Chipenda, transfuge du M.P.L.A., aujourd'hui secrétaire général du F.N.L.A. On signalait cependant la présence de ce dernier, mardi, dans la ville de Carmona, à 300 kilomètres au nord-est de Luanda, à la tête d'un contingent de trois mille hommes.

Les militaires portugais estiment, à Luanda, que la ville pourrait être *sérieusement menacée si le F.N.L.A.* déclenchait une offensive. Ce mouvement contrôle toujours, en effet, la zone industrielle située au nord de la ville, qui commande son appr[o]visionnement en eau et en pétro[le]. Il serait facile aux forces du F.N.L.[A.] de couper le principal aqueduc, q[ui] traverse un *no man's land*, à par[tir] d'une station d'épuration située [à] 32 kilomètres de la capitale. [Il] n'existe que deux routes qui pe[r]mettent l'acheminement du ravitaill[e]ment indispensable. Déjà, les mag[a]sins sont pratiquement vides, et [le] *pain manque. — (A.F.P., A.P., Reut[er,] U.P.I.).*

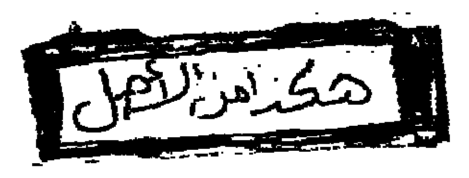
Ouganda

LE PRÉSIDENT AMIN EST PROMU MARÉCHAL

Le général Amin a reçu son bâton de maréchal, a annoncé Radio-Kampala mardi 15 juillet. La proposition en avait été faite au début du mois par des chefs de tribu de la région de Kigezi, dans l'extrême sud-ouest du pays, qui avaient invité le chef de l'Etat à une réception.

Les sages de Kigezi avaient invoqué les services que le président a rendus au pays, « y compris la déclaration de guerre économique » qui avait abouti à l'expulsion de quelque quarante mille Asiatiques. Le chef de l'Etat leur a fait don, à cette occasion, d'un taureau et de cinquante caisses de bière.

Le dirigeant ougandais est le second chef d'Etat africain à accéder à la dignité de maréchal, après M. Jean-Bedel Bokassa, président de la République Centrafricaine. — (A.F.P., Reuter.)



EUROPE

Grande-Bretagne

DUC, PAIR ET GRAND-PÈRE

De notre correspondant

.ondres. — Le septième duc :Leinster a fait, mardi 15 juil- son entrée à la Chambre des ds avec cinquante ans de ard. Le représentant de la s ancienne noblesse d'Angle- re et d'Irlande avait hérité ı titre à la mort de son frère 1922. Mais il lui fut impos- le à l'époque d'ocuper son ge à la Chambre des pairs ' il avait fait banqueroute.

Depuis lors, le duc a connu ; vie quelque peu agitée au .rs de laquelle il se maria quatre reprises. Agé aujour- ui de quatre-vingt-trois ans, s'est souvenu qu'il avait le it indéniable de siéger parmi lords et aussi de percevoir indemnités accordées aux rs du royaume chaque fois 'ils se rendent à Westminster. /êtu d'un complet un peu fripé, noble octogénaire, longue che- ure grise et démarche incer- taine, a donc prêté, mardi, le serment rituel devant le lord chancelier assis sur son « wool- sack », le coussin bourré de laine qui symbolisait jadis l'une des principales sources de ri- chesses du pays. Auparavant, le nouveau baron Ryder — l'homme chargé par M. Wilson de régé- nérer l'industrie britannique — avait été introduit, lui, de façon beaucoup plus spectaculaire. Le cérémonial traditionnel n'est res- pecté en effet que pour les membres récemment anoblis.

Les pairs héritiers de leur titre n'ont pas l'obligation de se mettre en robe et se contentent de serrer la main du lord chan- celier. Une simplicité qui conve- nait parfaitement au duc de Leinster. Il n'avait pas encore retrouvé la robe d'hermine portée par son père voici plus d'un siècle.

JEAN WETZ.

La date du « sommet paneuropéen » doit être arrêtée à la fin de la semaine

La conférence sur la sécurité et la coopération à Genève n'a pas réussi mardi 15 juillet à régler les derniers problèmes en suspens, ce qui lui aurait permis d'arrêter définitivement la date du 30 juillet pour la réunion à Helsinki du « sommet » de la C.S.C.E.

Dans ces conditions, le comité de coordination a décidé que la confirmation de la date du 30 juillet serait donnée au plus tard le vendredi 18 juillet. Donc à ce moment toutes les questions en suspens devront être résolues ou le « sommet » sera renvoyé.

En fait, au cours de la journée de mardi aucun progrès n'a été réalisé dans la deuxième corbeille relative aux questions économiques. Les pays de l'Est répugnent à reconnaître le principe de la réciprocité des avantages économiques, en compensation de l'octroi de la clause de la nation la plus favorisée qui leur serait consenti par les pays de l'Ouest. La mise au point de l'acte final de la conférence continue également de présenter des difficultés.

Enfin, la Turquie a demandé à nouveau, mardi, qu'un traitement spécial lui soit réservé pour la notification des manœuvres militaires. On s'est mis d'accord, en effet, à Genève, pour que cette notification intervienne dans le cas de manœuvres impliquant plus de vingt-cinq mille hommes. La Turquie, qui veut éviter le risque d'une attaque surprise par un petit nombre de militaires, réclame, en ce qui la concerne, des notifications pour des manœuvres auxquelles participeraient deux brigades de troupes aéroportées ou amphibies — soit entre deux mille et quatre mille hommes.

On croit, néanmoins, à Genève que ces dernières difficultés vont être nécessairement résolues et que le « sommet » de la C.S.C.E. se tiendra bien à Helsinki, les 30 et 31 juillet et le 1er août. De Washington, on annonce que le président Ford aura des entretiens dans plusieurs capitales européennes avant de se rendre à Helsinki. Son programme prévoit, en principe, qu'il se rendra à Bonn le 26 juillet et visitera ensuite Varsovie. Après son départ d'Helsinki, il envisage de visiter Bucarest, Belgrade, Vienne et Londres sur le chemin du retour. — J.S.

DIPLOMATIE

Le Conseil européen a atteint son régime de croisière

De notre envoyé spécial

Bruxelles. — Actuellement aucune hypothèque ne pèse sur la nature ou les institutions de la Communauté européenne. La C.E.E. a atteint son régime de croisière. Les débats du Conseil européen — qui réunit à Bruxelles les 16 et 17 juillet les chefs d'Etat ou de gouvernement — devraient y gagner en sérénité.

En principe, le Conseil européen n'a pas d'ordre du jour, chacun restant libre de soulever à tout moment ce qui l'intéresse ou le préoccupe. Mais les chefs de gouvernements sont convenus d'ordonner leurs discussions en trois chapitres.

Les problèmes économiques

Ceux-ci sont groupés en trois sections : a) la situation économique de la Communauté ; b) le problème monétaire international ; et c) le dialogue « Nord-Sud » (qui englobe l'énergie, les matières premières et le développement du tiers-monde).

La situation économique de la Communauté reste préoccupante, mais on retrouve une certaine convergence dans la lutte contre l'inflation. Reste à savoir si cette lutte est menée avec une vigueur suffisante. Reste aussi à évaluer ses conséquences économiques et sociales.

Le problème monétaire est considéré par M. Giscard d'Estaing comme « essentiel » ; ainsi qu'il vient de le dire à des journalistes américains, « la crise du capitalisme » est à ses yeux avant tout une crise monétaire et celle-ci est plus dommageable pour l'Occident que la hausse du prix du pétrole (*le Monde* du 9 juillet).

D'autre part, les Neuf doivent essayer d'adopter une position commune en vue de la reprise du dialogue « Nord-Sud » sur l'énergie, les autres produits de base et le développement, en dépit de la combativité manifestée par M. Kissinger, contre le tiers-monde, dans son discours de Milwaukee (*le Monde* du 16 juillet).

Dans la discussion des *problèmes économiques européens*, l'attitude de M. Wilson est attendue par ses partenaires avec une curiosité particulière, maintenant que la Grande-Bretagne est définitivement intégrée dans la Communauté.

Les problèmes politiques européens

Les chefs de gouvernement feront le point de la mise en œuvre des mesures décidées au « sommet » de Paris en décembre 1974. Les Neuf avaient alors décidé :

1) De se réunir trois fois par an. Les tentatives dans ce sens du général de Gaulle et de Georges Pompidou avaient échoué. L'actuelle réunion de Bruxelles montre que le système fonctionne maintenant normalement.

2) De renoncer à la pratique systématique de la règle de l'unanimité (ou veto). Sur ce point, l'expérience des derniers mois n'est pas probante. Les Neuf ont bien pris des décisions à la majorité après de longues discussions, à propos, par exemple, de la viande du Botswana et du rhum des Antilles néerlandaises. Mais il s'agit de questions tout à fait mineures.

3) De demander au Parlement européen de faire des propositions afin qu'il soit élu au suffrage universel direct en 1978. Le Parlement a accepté pour un premier temps une procédure très pragmatique : chaque Etat pourra pour ce scrutin européen utiliser la loi électorale de son choix ; le cumul des mandats européens avec les mandats nationaux sera possible mais non obligatoire. Enfin, le Parlement européen a adopté une répartition qui tient compte du volume de la population sans lui être tout à fait proportionnelle.

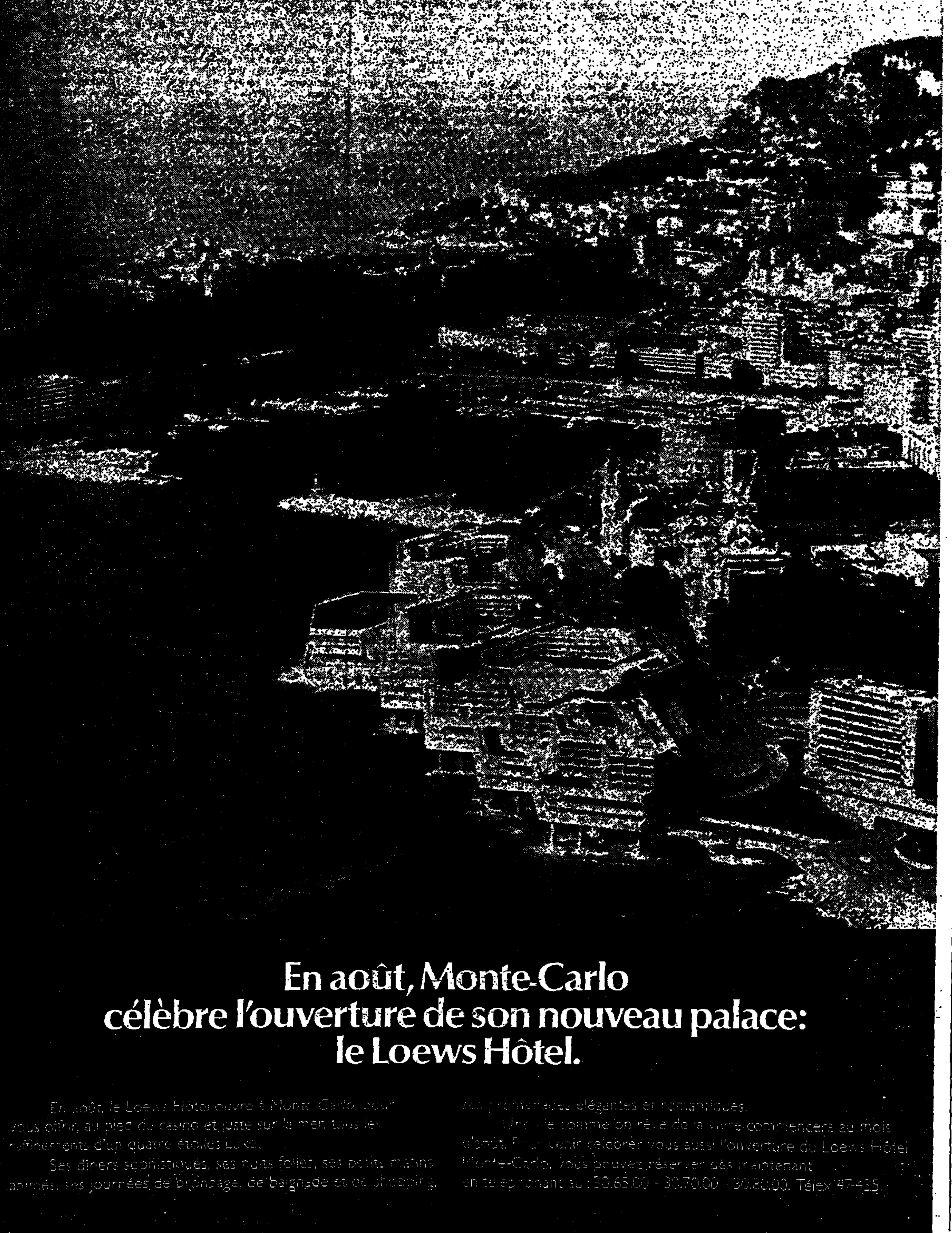
Au « sommet » de Paris de 1974, les premiers ministres britannique et danois avaient réservé leur position sur l'élection au suffrage universel. M. Wilson voulait attendre le résultat de la « renégociation » avant de se prononcer. Ce résultat étant acquis, la question se pose de savoir si le premier ministre britannique donnera son accord ou demandera un nouveau sursis.

Enfin, les Neuf ont demandé en 1974 aux institutions de la Communauté de faire des propositions pour l'union politique que le « sommet » de 1972 s'était engagé à réaliser au plus tard en 1980. Les Neuf avaient demandé à M. Tindemans, premier ministre belge, d'en faire la synthèse après s'être livré à une enquête dans tous les pays de la Communauté. La Commission de Bruxelles a terminé son rapport (que l'on juge à Paris un peu trop ambitieux) et le Parlement européen aussi. En revanche, l'enquête de M. Tindemans est loin d'être achevée. Le premier ministre belge se contentera d'exposer sa méthode de travail à ses partenaires.

Les problèmes politiques mondiaux

Les Neuf discuteront notamment de leur attitude commune dans la phase finale de la conférence sur la sécurité et la coopération en Europe (C.S.C.E.), et du bon « usage » qu'ils comptent en faire dans les rapports entre l'Est et l'Ouest de l'Europe. Ils envisageront également les positions à prendre au cours des débats les plus délicats de la session de l'ONU en septembre. Enfin, divers problèmes d'actualité seront abordés.

MAURICE DELARUE.



Edité par la S.A.R.L. *le Monde*.
Gérants :
Jacques Fauvet, directeur de la publication,
Jacques Sauvageot.


Imprimerie du « Monde » 5, r. des Italiens PARIS-IXe
1974

DIPLOMATIE

POINT DE VUE

Pourquoi l'Europe ne se fera pas

par PAULE JACQUET (*)

VOUS tous, vous voyez du dehors la construction de l'Europe. Vous espérez vaguement qu'elle se fera. Vous trouvez l'idée raisonnable. Vous vous étonnez *à peine* que ce soit long, parce que c'est lourd et difficile de faire un pays nouveau et que, comme disait l'antique sagesse chinoise, le temps ne pardonne pas ce qu'on fait sans lui.

Moi, je vois, de mon coin modeste, *la construction de l'Europe de l'intérieur*, je veux dire du dedans d'un organisme actif, intelligent, fourmillant d'hommes et d'idées, chargé précisément de faire l'Europe et se battant jour après jour pour cela. J'ai nommé la Commission des Communautés européennes.

Et je vais vous dire pourquoi vos espoirs sont vains, pourquoi votre attente sera sans limite, pourquoi l'Europe ne se fera pas.

Pourtant elle s'était déjà presque accomplie, l'Europe, dans le passé. Mais chaque fois par les armes et la volonté d'un homme. Dans la quatorzième année de l'ère chrétienne, quand Auguste meurt, une manière d'Europe unit l'Espagne, la Gaule, la Grande-Bretagne, une partie de la Germanie : capitale Rome. Quand Charlemagne meurt, en l'an 814, l'Empire d'Occident va de la mer du Nord aux Pyrénées et de la Bohême à l'Atlantique : capitale Aix-la-Chapelle. D'autres esprits guerriers comme Napoléon réalisèrent aussi, et toujours d'éphémère façon, le rêve d'un grand empire, dont les pions s'ordonnaient de Naples à Stockholm en passant par la Westphalie : capitale Paris. Chaque fois, pourtant, ce que les armes avaient fait fut défait par les armes. D'ailleurs c'était là jeux de princes et le paysan de Bavière ou l'artisan d'Angoulême n'y comprenait goutte, si ce n'est que de temps à autre on lui demandait d'aller se battre pour la gloire d'un homme. D'un homme qui, en ce temps-là, était aussi lointain qu'est proche de nous aujourd'hui, grâce à la radio, la télévision ou la presse, le moindre tyranneau du bout du monde.

D'autres pensèrent que l'Europe pouvait se faire d'elle-même, spontanément, par embrassades, parce *qu'elle représentait* une idée, un concept, un mode de vie, et qu'elle détenait en elle-même le secret de son unité. Heinrich Heine écrivait, il y a vingt-cinq ans, dans son *Voyage de Munich à Gênes* : « *De jour en jour, les stupides préjugés nationaux s'émoussent, les âpres particularités disparaissent sous l'action générale de la civilisation européenne Aujourd'hui, il n'y a plus de nations en Europe.* » Hugo s'écriait en 1843 : « *Il y a aujourd'hui une nationalité européenne, comme il y avait, au temps d'Eschyle, de Sophocle et d'Euripide, une nationalité grecque.* » L'Europe, c'est une certaine idée de l'homme, en même *temps qu'un certain désir de clarté* de l'esprit, qui va du *Savoir raison garder* au *Musée imaginaire*, d'Erasme à Huxley, de Goethe à D'Annunzio.

Tout cela est bien beau, et cette Europe-là est bien raisonnable. Elle est l'image de valeurs originales, à quoi l'on tient plus encore aujourd'hui qu'hier parce qu'elles sont *menacées*, ou, tout au moins, en perte de vitesse, comme une civilisation qui meurt tandis que d'autres montent à l'horizon. Mais il ne suffit pas qu'une idée soit raisonnable pour qu'elle *mobilise*. Bien plus, aujourd'hui il ne s'agit plus de mobiliser les *maîtres* du monde, mais des foules entières. L'affaire n'est plus entre les seules mains de quelques hommes puissants, elle est devenue affaire de peuples. Chacun de nous informé, dans la minute même, par les mass media, de ce que projettent nos princes, les surveille, prêt à bondir pour défendre sa juste *cause (qui est presque toujours* l'opposé de celle du voisin) et à paralyser par ses menaces lesdits pimces du moment. La raison a donc perdu ce qui lui restait de puissance, seule la passion envoûte, agite et réalise.

Regardez autour de vous et voyez ce qui soulève les foules : pour les viticulteurs français, c'est la menace du vin italien ; pour la ménagère anglaise, c'est le prix du mutton shop ; pour l'agriculteur allemand, c'est l'ombre des céréales françaises. Une série sans fin d'égoïsmes sacrés. Pourquoi se laisser arracher par ses voisins le cœur et le porte-monnaie, au nom *d'une géographie européenne sans* réalité ni drapeau ? Il n'y a pas de passion dans cette géographie, alors qu'il y en a, multiformes, particularistes, dans tous les pays d'Europe et dans tous les métiers. Ces passions-là jouent partout contre *l'Europe. Seule une passion plus* forte encore pourrait les rendre moins virulentes, tel le désir irrésistible de faire l'Europe. Mais quel philtre magique serait capable d'allumer en tous lieux le désir européen et de la rendre assez intense pour *submerger les passions particulières?* Où diable trouverait-on de quoi faire courir cette passion-là dans les rues de Carpentras en même temps que dans celles de Copenhague, de Manchester, de Munich et d'Agrigente ? Il y faudrait, et Dieu nous en préserve, *une guerre contre de quelconques* Martiens cherchant à envahir l'Europe. Mais il n'y a heureusement personne sur Mars. Et l'Europe ne se fera pas.

★ Fonctionnaire aux Communautés européennes.

Le risque de la passivité

(Suite de la première page.)

Mais il serait préférable que les contacts « Nord-Sud » soient *formellement renoués* avant cette date, ne serait-ce que pour que cette mise à jour des prix puisse faire l'objet d'un minimum de *concertation* avec les acheteurs.

Ces bonnes raisons conduiront-elles les Neuf à accomplir un pas pour préparer ce que M. Ortoli, président *de la Commission de* Bruxelles, appelait lundi « *une organisation de la communauté internationale plus équilibrée et plus juste* » ? On peut se le demander. Le rapprochement entre la position des pays industrialisés, en particulier des Etats-Unis, et celle du groupe de *l'OPEP* n'est en effet que très partiel.

Les pourparlers de Paris avaient *buté sur deux difficultés majeures* qu'il faudra surmonter pour que le dialogue ait une chance sérieuse de reprendre. Les pays du tiers-*monde* entendaient que le dossier énergétique et celui des matières premières fussent traités sur un strict plan d'égalité alors que les pays industrialisés souhaitaient qu'une « attention spécifique » fût accordée aux questions énergétiques. D'autre part les pays importateurs insistent pour que le maintien du pouvoir d'achat de leurs exportations, ainsi que des revenus pétroliers, figure parmi les objectifs assignés à la conférence.

Rien n'indique que le gouvernement des Etats-Unis soit prêt à discuter, lorsque *s'ouvrira la* conférence, de l'indexation du prix du pétrole et de celle des revenus pétroliers affectés par la *dépréciation du dollar*. *Comment* ne pas relever au contraire les propos de M. Simon, secrétaire au Trésor, dénonçant le « chantage » que constituerait, selon lui, un relèvement du prix du pétrole par l'OPEP, ou encore l' « avertissement » au tiers-monde lancé lundi soir à Milwaukee par le secrétaire d'Etat.

A première vue, l'autre litige peut paraître *en* voie de règlement. M. Kissinger n'exige plus de privilégier les questions énergétiques par rapport à celles concernant les matières premières et l'aide au développement. *Mais les* procédures qu'il a proposées — création de trois commissions travaillant de façon parfaitement séparée et sans aucun souci de progrès parallèles — conduisent à se demander s'il ne donne pas le change, convaincu que seule la commission « énergie » *mériterait* de connaître une vie active.

Les pays producteurs de pétrole, qui ont le souci de ne rompre ni la solidarité qu'ils ont réussi à maintenir entre eux depuis leur éclat de 1973 ni celle de l'ensemble du tiers-monde, sur laquelle ils ont appuyé jusqu'ici leur stratégie, hésitent dans ces conditions à reprendre le dialogue. Les Neuf, s'ils veulent donner un coup de pouce utile, sinon décisif, à l'entreprise, ne peuvent se contenter d'une déclaration aussi anodine que celle préparée au cours des semaines passées par leurs représentants permanents à l'intention des chefs de gouvernement.

La Communauté, y lit-on, « *partage le désir général de voir reprendre le dialogue le plus tôt possible* et *se déclare prête pour sa part à prendre les mesures nécessaires pour y parvenir* ». Elle « *se déclare prête à attribuer la même importance et à traiter avec la même volonté politique les thèmes de l'énergie, des matières premières et du développement* ». Pour qu'il y ait novation, il serait nécessaire que le Conseil européen fasse un pas supplémentaire dans le sens souhaité par le tiers-monde.

La France et les Huit

Les *divergences qui sont* apparues au cours des conversations préparatoires entre la France et ses partenaires sur la manière *d'organiser la future négociation* sont révélatrices. Les représentants français ont insisté pour que le dialogue, en dépit de son caractère « *différencié* » (*création* de trois groupes de travail traitant séparément de l'énergie, des matières premières et du développement), conserve un caractère « global » et « continu ». Chacun des trois groupes de travail ou commission, rendrait compte régulièrement de l'avance de ses travaux à la conférence, de telle façon que celle-ci puisse vérifier que les progrès s'effectuent bien de façon parallèle.

Les Neuf pourraient essayer de mettre au point une position commune sur les questions de *fond*, mais *les chefs de* gouvernement sont-ils capables de dégager en quelques heures la doctrine de la Communauté dans *toutes les instances internationales* où ces questions devaient être débattues (la conférence Nord-Sud mais aussi la CNUCED, le GATT, la session spéciale de l'ONU) ?

Il est significatif et alarmant de constater que les Neuf sont restés muets sur la façon dont pourrait s'organiser le débat Nord-Sud sur le pétrole et sur son prix. Presque deux ans après *le déclenchement de la crise*, il n'existe toujours pas la moindre ébauche de politique énergétique comune ou de stratégie énergétique *extérieure de l'Europe unie*. La raison demeure aujourd'hui la même qu'hier : les partenaires de la France jouent l'Agence internationale *de l'énergie animée* par Washington plutôt que par la Communauté.

Un effort plus sérieux a été fait pour essayer de dire comment la Communauté pourrait contribuer à améliorer la gestion *internationale des marchés des* matières premières. Cependant, le rapport soumis aux chefs de gouvernement se limite encore à poser des questions. Convient-il de favoriser la conclusion d'accords par produits, dont l'objectif serait de réduire les fluctuations des cours, ou de donner la préférence à des mécanismes de stabilisation des recettes d'exportation, c'est-à-dire à des transferts financiers en faveur des pays sous-développés, affectés par de mauvaises récoltes ou par la chute des cours ?

Les Neuf sont partagés. Les difficultés économiques de l'heure, la parcimonie érigée en règle par le chancelier Schmidt, font redouter que les chefs de gouvernement ne puissent s'entendre que sur le plus modeste commun dénominateur. Il en va de même en ce qui concerne l'aide au développement : ce serait déjà un résultat appréciable si les chefs de gouvernement, imitant les Etats-Unis, le Canada, l'Australie, la Suède et d'autres, se ralliaient enfin à l'idée d'un accroissement de l'aide alimentaire de la Communauté et de sa participation au Fonds de développement agricole, conçu lors de la conférence alimentaire de Rome en novembre 1974. Sauf surprise, le Conseil européen restera en deçà des exigences d'un nouvel ordre économique mondial.

PHILIPPE LEMAITRE.

PRESSE

Le malaise de la presse

LES PERSONNELS DE « L'ÉQUIPE » CONSTITUENT UN « COMITÉ DE VIGILANCE »

Nous recevons le communiqué suivant :

Les différentes catégories de personnel contribuant à la fabrication du journal *l'Equipe*, représentées par les ouvriers du Livre C.G.T., les journalistes de *l'Union* des syndicats de journalistes (S.N.J., C.F.D.T. et C.G.T.), les employés de presse des syndicats F.O. et C.G.T., les cadres techniques et administratifs C.G.T., ont décidé de constituer un comité de vigilance pour :

1) Opposer un front commun à toutes les mesures, manœuvres et menaces, qui tendraient à combattre et à détruire l'action syndicale au sein de l'entreprise ;

2) Défendre la qualité, la personnalité et l'indépendance rédactionnelle du journal *l'Equipe* ainsi que son rythme quotidien de parution ;

3) Préserver l'emploi, les conditions de travail de l'ensemble du personnel (245 personnes) et ne pas subir un démantèlement moral, matériel et professionnel, semblable à celui qui se produit actuellement au *Parisien libéré*.

Le Comité de vigilance ainsi constitué soutient les représentants du personnel (délégués du personnel et du comité d'entreprise) pour obtenir l'ouverture de réelles négociations globales entre les organisations syndicales et la direction du groupe dans le cadre des conventions collectives pour maintenir le fonctionnement de l'entreprise, mais aussi la qualité indispensable du journal et une complète liberté d'expression.

POLITIQUE

Électoralisme et manque de courage

(Suite de la première page.)

Dans ce domaine, c'est la gauche, plus que la majorité, qui pratique le plus la politique, en fin de compte démagogique, de la défense de tout emploi, quelle que soit la rentabilité de la production, quelle que soit surtout *l'utilité des objets* produits.

Second exemple : les conséquences de ce qui, à terme, importe peut-être le plus dans la crise ouverte en octobre 1973. Les pays de l'ancien tiers-monde — riches et pauvres unis — exigent, armes économiques *efficaces* à l'appui, un droit aux débouchés dans les pays aujourd'hui industrialisés, une fois que nombre d'entre eux se seront industrialisés eux-mêmes. Pour préparer soit l'affrontement, soit la concertation, il faudrait comprendre et faire comprendre les répercussions possibles de la situation nouvelle sur nos économies.

Or le gouvernement n'aime pas évoquer un problème dont la solution exigerait une politique d'intervention et, *pour le moins*, d'orientation. Et l'opposition n'a pas envie de voir ni de dire que, jusqu'ici, « *il y avait une complicité objective entre les travailleurs et les employeurs (des pays riches) pour utiliser les gains de productivité non à réduire les prix de vente, mais à augmenter les salaires et les profits, au détriment des pays pauvres acheteurs de produits industrialisés, les seuls vraiment pénalisés par la hausse des prix et des salaires. Dans la dénonciation inlassable de l'inflation des pays développés (dans les déclarations des pays en voie de développement), il y a implicitement la même protestation qui met dans le même sac salariés et employeurs des pays riches* » (1).

* * *

Le manque de courage est dû essentiellement au désir de garder ou de capter une clientèle électorale supposée allergique à des *vérités contraires* aux saines doctrines. Il est cependant possible que ce soit un raisonnement à courte vue.

De plus en plus de gens, dans des secteurs de plus en plus variés de la société, éprouvent un *malaise profond* que ne parvient à dissiper aucune caresse verbale ni aucune excitation contre l'ennemi (communiste ou capitaliste). Ils aimeraient être traités en adultes parce qu'ils seraient disposés à se comporter en adultes. La *double démagogie* actuelle les décourage et les laisse démobilisés.

Or leur engagement serait précieux à un moment où la menace la plus sérieuse est celle de la découverte, par la masse des électeurs, qu'ils ont *été bernés* à la fois par le sourire satisfait du président et par la bibliothèque rose du programme commun. A supposer même que leur colère amène la gauche au pouvoir dans un premier temps, il faudra bien que cette gauche affronte *la réalité*.

Qu'on cherche à éviter colère ou à la provoquer, ne vaudrait-il donc pas mieux réveiller plutôt qu'endormir (par l'optimisme affiché ou par la contre-proposition *illusoire*) ? *Et surtout s'adresser* avec courage et franchise à ceux qui sont éveillés et qui pourraient être des relais, des multiplicateurs d'une pensée créatrice fondée sur la difficile réalité.

ALFRED GROSSER.

(1) Paul Prebisch, résumé par Jean Denizet dans son importante étude, « Les chances d'un nouvel ordre économique », *l'Expansion*, juillet-août 1975.

● *Le tribunal administratif de Nice* a annulé, en raison d'abus dans le vote par correspondance et de diverses autres irrégularités, l'élection de M. Roger Franzoni (radical), conseiller général du canton de Capo-Bianco (Corse).

Libres opinions

Notre combat pour l'union

par GUY HERMIER (*)

LES problèmes de l'union, qui sont au cœur de la vie politique française, font l'objet du livre d'Etienne Fajon, paru récemment aux Editions sociales sous le titre : *L'union est un combat*.

Ce livre, qui éclaire les données fondamentales et actuelles de la politique unitaire des communistes, propose en annexe un ensemble *de textes importants dont le rapport — jusqu'ici inédit — présenté* par Georges Marchais, le 29 juin 1972, devant le Comité central, qui ratifia, à l'unanimité, le programme commun de gouvernement (1).

Certains commentateurs se sont interrogés sur les raisons de la publication, aujourd'hui, de ce document essentiel. La réponse est pourtant toute simple. Elle se trouve dans le texte lui-même, qui montre que les communistes n'ont jamais déterminé et ne déterminent pas *leur politique d'union au gré des événements et des circonstances*, mais qu'ils la fondent sur une constante démarche de principe.

Ce n'est apparemment pas l'avis de ceux qui, depuis des mois, *déploient des trésors d'imagination à chercher les motivations* les plus contradictoires aux efforts du parti communiste pour consolider et élargir l'union, en faire une véritable alliance de combat, la conduire à la victoire.

Le livre d'Etienne Fajon, les documents qui l'accompagnent, viennent donc à point nommé pour permettre de mieux comprendre ce qu'est *réellement* la politique d'union des communistes.

* * *

Aussi loin qu'on remonte dans l'histoire du Parti communiste français, on trouve sa lutte inlassable pour l'union qui fonde toute sa stratégie. Oui, nous voulons passionnément l'union parce qu'elle est le seul moyen d'assurer le succès des luttes de la classe ouvrière *et du peuple, aussi bien pour les objectifs revendicatifs et politiques* immédiats que pour réaliser des changements démocratiques profonds, pour aller au socialisme.

Cela est d'autant plus vrai à l'heure actuelle que, l'aggravation de la crise, non pas conjoncturelle mais profonde et globale du système capitaliste d'organisation de l'économie et de l'Etat, et l'avancée considérable du mouvement démocratique, ouvrent des possibilités nouvelles de réaliser une large alliance de toutes les forces populaires. Jamais de ce fait l'union n'a été aussi nécessaire, l'union sans faille autour du programme commun, l'union pour confirmer solidement dans leur conviction les treize millions d'hommes et de femmes qui l'ont déjà approuvé, l'union pour gagner à ce programme des millions de nouvelles consciences, l'union du peuple de France qui imposera les changements profonds et durables qu'appelle notre époque.

Cette union autour du programme commun, qui est le trait principal de la situation politique en France, n'est pas le résultat d'un *processus spontané, mais le fruit d'un combat. Nous l'avons souvent* dit : l'union pour l'emporter sur le pouvoir des monopoles, c'est aussi le combat des masses pour l'union.

* * *

On n'en finirait pas de rappeler les initiatives qui jalonnent la *bataille menée pendant de longues années par les communistes pour* parvenir à l'élaboration d'un programme commun, pour qu'il soit réellement un programme transformateur prévoyant les moyens effectifs d'affaiblir le pouvoir économique *et politique* du grand capital, pour le populariser ensuite et rassembler autour de lui le plus de forces possible. Tout au *long de cette période* de lutte, chacune de nos démarches a été et reste inspirée par le souci de créer les *conditions pour que le contenu et le niveau de l'union* répondent aux besoins du peuple et du pays, correspondent aux exigences de la bataille politique et soient de nature à créer un mouvement populaire d'une ampleur et d'une combativité telles qu'il remporte la victoire.

Car il est évident qu'il ne s'agit pas, pour nous, de vouloir l'union pour l'union. L'union n'a pas sa fin en elle-même. Ce ne peut être une union avec n'importe qui pour faire n'importe quoi. Ainsi conçue, elle ne pourrait conduire à rien de bon, à rien de constructif. Des millions de Françaises et de Français veulent un changement démocratique. En nombre grandissant, ils agissent pour sa victoire. Il ne faut en aucune manière les décevoir sous peine de revenir des années en arrière.

C'est pourquoi l'union que nous voulons, c'est une véritable alliance de combat *pour faire triompher une politique* nouvelle de transformations antimonopolistes et démocratiques profondes, pour marcher par la suite au socialisme.

A cet égard, certains nous demandent parfois si nous ne nourrissons pas des illusions à poursuivre un tel objectif avec le parti socialiste. Précisément, la publication du rapport de Georges Marchais au comité central de juin 1972 montre que nous avons signé le programme *commun en toute connaissance de cause*.

La conclusion de ce programme si elle a reflété un changement très positif, n'en a pas pour autant brusquement modifié la nature du parti socialiste. Au demeurant, nous ne lui avens jamais demandé, et nous ne lui demandons pas, de le faire, mais de conformer, comme nous, sa pratique et son comportement politiques aux engagements découlant de l'alliance réalisée sur la base du programme commun.

A cet égard, parce que le parti socialiste est ce qu'il est, des problèmes ne peuvent manquer de surgir qui, aujourd'hui comme hier, ne pourront se résoudre ni par un acte de foi ni même par la *signature d'un texte, mais dans l'action, dans la lutte des masses* populaires pour préserver, consolider et élargir l'union.

Aussi, chaque fois que cela s'avère nécessaire, et ce fut particulièrement le cas en automne dernier, *nous faisons* appel aux travailleurs comme *nous* l'avons toujours fait, pour qu'ils puissent intervenir de tout leur poids en faveur d'une union résolue.

* * *

Les progrès de l'union, sa victoire ne procéderont d'aucun « matisme ». La question d'un changement véritable étant à l'ordre du jour, l'affrontement *politique et idéologique s'est aiguisé. Seul un* mouvement populaire majoritaire large, agissant, déterminé, peut faire reculer les forces du grand capital et finalement les vaincre. Voilà pourquoi les communistes déploient tant d'efforts pour développer *les luttes et renforcer* encore la cohésion, le niveau de conscience et de combativité de l'union.

Toute l'expérience la confirme : pour le succès et la réalisation *du programme commun, l'influence et la force du parti communiste* sont des facteurs absolument décisifs.

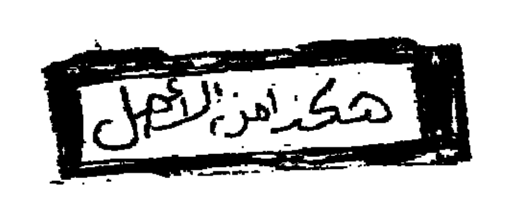
Ce qui s'est passé dans notre pays en 1937 et après la libération, ce *qui se passe aujourd'hui en Grande-Bretagne et en Allemagne* fédérale ou, parce qu'ils peuvent se passer des communistes, des socialistes sont au gouvernement et laissent intacts les privilèges et les profits du grand capital, le prouvent d'abondance.

Le problème du rapport des forces *au sein de la* gauche n'est pas une affaire de « chapelle ». Nous ne voulons dominer personne. Mais nous disons que c'est une grande question politique qui concerne directement les travailleurs et notre peuple dans la mesure où le maintien et le renforcement de l'union, le succès de la politique de lutte pour la démocratie et le socialisme en dépendent.

On le voit, le livre d'Etienne Fajon et la publication du rapport de Georges Marchais n'ont *pas ce parfum de mystère* que certains veulent leur prêter. Ils ont au contraire pour but de rendre plus claire cette question *décisive de l'union, et de souligner une fois encore* la permanence et l'actualité du combat unitaire des communistes.

★ Membre du bureau politique du parti communiste français.

(1) De larges extraits de ce rapport ont été publiés dans le *Monde* du 9 juillet 1975.



SCIENCES

LE VOL APOLLO-SOYOUZ

blocage du sas de communication pourrait gêner les astronautes pour passer d'un vaisseau spatial à l'autre

entres de lancement de Baïkonour Cap-Kennedy ont rivalisé de préci- ur mettre à feu le mardi 15 juillet es porteuses des cabines Apollo et qui, après avoir été correctement sur orbite, sont désormais lancées oursuite l'une de l'autre. Elles doi- e rejoindre le jeudi 17 juillet à 15 (heure de Paris) pour un vol t de deux jours.

incidents mineurs se sont produits le départ d'Apollo. L'allumage in- tif par Vance Brand d'un des petits urs qui commandent l'orientation o a fait apparaître une bulle d'hé- ans une canalisation. De même, les astronautes ont eu quelques problèmes avec l'appareil de récupération de leurs urines.

Plus sérieux est un incident apparu tôt ce mercredi matin 16 juillet. Après avoir fixé sur le nez de la cabine Apollo le sas qui doit permettre de communiquer avec Soyouz, opération qui s'est faite sans difficulté peu après le lancement, les astronautes n'ont pu dégager le tunnel qui permet de passer d'Apollo dans le sas. Il semble qu'une tige soit coincée, qui empêche la fermeture d'une des portes intérieures du sas. Or, celui-ci doit être absolument étanche quand les astronautes le traverseront. Son rôle est, en effet, d'éviter que ne se mélangent l'atmosphère de la cabine Soyouz, formée d'air à pression légèrement réduite par rapport à la normale, et celle d'Apollo qui est de l'oxygène pur à pression beaucoup plus basse.

Si la tige ne pouvait être débloquée, toute communication serait impossible entre Soyouz et Apollo. On n'en est pas là ; le centre de contrôle a conseillé aux astronautes de ne pas insister et de se coucher, et il fait étudier la question pendant leur sommeil.

A bord de Soyouz, le seul problème concerne la télévision. Les cosmonautes ont démonté la caméra, mais n'ont encore pu la réparer.

A MOSCOU

s Soviétiques veulent se poser en égaux des Américains

De notre correspondant

ou. — « *Soyouz-Apollo : ils* *artis !* » Ce titre en gros res qui barre la première e la *Pravda* de ce mercredi let donne une idée du ly- dans lequel baigne l'Union ue depuis le début de l'ex- e spatiale soviéto-améri- Ce lyrisme n'est pas entiè- artificiel : des dizaines de s de Soviétiques ont suivi, ect, à la télévision le dé- u vaisseau Soyouz. Au mo- u lancement Moscou avait l'air d'une ville abandon-

télévision avait commencé portage à partir de Baïko- lus de trois heures avant ement. L'instant étant aux s historiques, le cosmonaute ne manqua pas d'assurer ité central, le gouvernement euple soviétique qu'il allait out son possible pour me- bien sa mission. « *Nous* *es investis du grand hon- de participer au premier vol* *ational de vaisseaux cosmi-* *La réalisation de cette ex- nce ou ouvrir de nouvelles* *pectives pour la conquête de* *ace* », a-t-il déclaré.

est à 15 h. 20 très précises h. 20, heure de Paris) qu'a eu la mise à feu (nos der- éditions datées 16 juillet). minute plus tard, le com- eur pouvait enfin s'écrier : *« Khorocho ! Vsio normal- (Tout est parfait, tout est al).* Quelques instants après, Tass faisait état d'un de félicitations adressé Brejnev à Leonov et Ku-

la soirée, le lancement lo a aussi été transmis en transmission accompagnée paroles de circonstance de as Stafford à Leonov : *« Nous serons bientôt avec vous. »* Mais alors que le reportage de Baïkonour avait duré quatre heures, trente minutes seulement ont été consacrées à Apollo. Mercredi en fin de matinée, tout allait pour le mieux dans le meilleur des cosmos possibles à l'exception d'une caméra de télévision installée dans Soyouz que Leonov et Kubasov n'ont pas réussi à faire fonctionner.

Les deux lancements ont été suivis par plusieurs centaines de journalistes au centre de recherche installé, pour l'occasion, à l'hôtel Intourist, à Moscou. Mais les spécialistes de l'espace se sentent quelque peu frustrés, car ils n'ont pas accès au centre de contrôle de vol de Kalingrad dans la banlieue de Moscou, et ils ne disposent pratiquement au centre de presse que de la télévision soviétique. Quant aux journalistes soviétiques, ils consacrent presque toute leur énergie à une chasse effrénée aux interviews de leurs collègues américains, de leurs collègues des pays frères et des personnalités de passage qui sont priées de faire part de leur sentiment.

Les commentateurs, de leur côté, continuent d'insister sur l'aspect politique du vol expérimental, qui est, selon l'un d'entre eux, « *une preuve éclatante des possibilités ouvertes par la coexistence pacifique et la coopération des pays à systèmes sociaux différents* » (...). Le vol Apollo-Soyouz est aussi qualifié de « *patrimoine de l'humanité* ».

Ce qui intéresse surtout les Soviétiques, c'est de se poser en égaux des Américains dans le Cosmos. Les paroles d'une chansonnette, écrite à l'occasion de l'expérience Apollo-Soyouz et publiée mardi soir par les *Izvestia*, ne laissent subsister aucune ambiguïté :

De même qu'en la victorieuse [année 1945
Nos soldats se sont rencontrés [sur l'Elbe,
De même aujourd'hui [nos gars
Vont se rencontrer près de [la planète
Aux yeux du monde entier.

Et ils se comprennent [facilement
Les découvreurs des chemins [stellaires.
Tout va bien, annonce l'un.
Tout est O.K., annonce l'autre.

Aujourd'hui, le temps [n'est pas mauvais
Et les affaires aussi vont [assez bien.
Jamais encore une rencontre [entre les peuples
N'avait eu lieu à une telle [hauteur.

JACQUES AMALRIC.

ISIBLE A L'ŒIL NU -DESSUS DE PARIS

e train spatial Apollo- ouz pourra être suivi à l nu, dans la soirée des i 17 et vendredi 18 juil- à Paris. Il sera visible, le juillet, pendant deux mi- es et cinquante-cinq se- des, à partir de 21 h. 49 ure de Paris), sous un le de 17 degrés, à 657 kilo- tres dans la direction Sud- est.

e vendredi 18 juillet, le rin spatial pourra être ervé dans la capitale pen- t deux minutes et trente- f secondes, à partir de h. 28 (heure locale), sous angle de 15 degrés, à kilomètres dans la direc- Sud-Ouest.

A CAP KENNEDY

Un réseau mondial de transmissions a été constitué

De notre envoyée spéciale

Cap-Kennedy. — Même les conditions atmosphériques se sont montrées clémentes pour le lancement de la fusée Saturne-1 B à Cap-Kennedy, le mardi 15 juillet à 20 h. 50 (heure de Paris), alors que les orages s'y succédaient depuis plusieurs jours. Habituée au temps lourd et humide de la Floride à cette époque de l'année, la NASA avait demandé que huit avions tournent à diverses altitudes autour de la tour de lancement, pour y mesurer les champs électriques et déterminer les risques de voir la cabine Apollo frappée par la foudre pendant le lancement.

Mais il n'a pas été nécessaire de retarder le tir, et la cabine est partie comme prévu, exactement sept heures et trente minutes après Soyouz. La NASA montra alors en direct — ce qu'elle ne fait pas d'ordinaire — les astronautes donnant une série d'indications sur le fonctionnement de la fusée et de leur cabine pendant le lancement.

Le plus satisfait des trois astronautes devait sans doute être Donald Slayton, âgé de cinquante et un ans, qui attendait, depuis 1959, de participer à un vol, mais qui dut suspendre son entraînement à cause d'un léger problème cardiaque et ne revint qu'en 1972 dans le corps des astronautes, après une longue série d'examens médicaux.

Les moments les plus neufs de cette première journée resteront néanmoins la retransmission en direct du départ de Soyouz de la base de Baïkonour. Pour la première fois, la télévision soviétique était au rendez-vous.

Des incidents

Pendant les heures qui viennent, les deux cabines vont accomplir deux vols autonomes, les centres de contrôle au sol se contentant d'échanger des informations techniques, et la NASA relayant uniquement des images de la cabine Apollo. Deux ou trois incidents ont surgi pendant les premières heures, et, en l'état actuel, ils ne devraient pas mettre la mission en cause.

Soyouz a été placé sur une orbite assez basse, inclinée à 51,8 degrés sur l'équateur entre 186 et 222 kilomètres d'altitude, Apollo sur une orbite encore plus basse, entre 153 et 170 kilomètres d'altitude. Trois heures et demie après son lancement, Apollo a transformé son orbite en une trajectoire circulaire à 170 kilomètres d'altitude, avant d'accomplir quelques heures plus tard une autre mise à feu pour accroître son apogée, tandis que Soyouz devait aussi rendre circulaire son orbite à 225 kilomètres d'altitude.

Trois autres manœuvres, prévues pour le jeudi 17 juillet, devraient permettre — si aucun incident ne vient troubler le déroulement de la mission — d'amorcer son approche et son rendez-vous.

Avec deux centres de contrôle, l'un à Houston, dans le Texas, et l'autre à Kalinine, près de Moscou, qui contrôlent le premier la cabine Apollo, le second la cabine Soyouz, et qui échangent une grande quantité d'informations, le problème des communications est de première importance. Pour assurer ces communications et transmettre en direct des images de télévision, la NASA a mis à contribution un réseau mondial et réalise une véritable prouesse.

Quatorze stations américaines, dispersées tout autour du monde, sept stations sur le territoire soviétique, deux navires soviétiques dans l'océan Atlantique, le *Korolev* et le *Gagarine*, un troisième navire, américain, au large de l'Australie, suivent les engins sur orbite. Pour mieux assurer à la fois la réussite du vol et lui donner le maximum de publicité, la NASA a mis en œuvre deux satellites stationnaires, l'un, A.T.S.-6, au-dessus du Kenya, l'autre, Intelsat-4, stationnaire au-dessus de l'océan Atlantique.

A.T.S.-6 a pour mission de relayer les liaisons phoniques et les images de télévision de la cabine Apollo, seule ou accolée à Soyouz, vers la Terre. C'est la première fois qu'un vol habité utilise ainsi un satellite relais. De son côté, Intelsat-4 retransmettra des images de télévision entre les Etats-Unis et l'Europe et vice-versa.

Les deux vaisseaux, arrimés l'un à l'autre, enverront d'abord les images de télévision à A.T.S.-6, qui les relaiera vers l'Espagne, à Buitrago, une des rares stations au sol pouvant les capter. De Buitrago, les images partiront vers les Etats-Unis, grâce à Intelsat-4. Mais, à son tour, Houston les renverra, toujours à travers le satellite Intelsat, vers l'Angleterre et l'Europe occidentale, ou bien vers l'Allemagne, pour repasser vers la Finlande, avant d'arriver en Union soviétique. Moscou peut aussi recevoir directement des images en noir et blanc à partir de Soyouz, et les quatorze stations au sol américaines peuvent capter directement les images d'Apollo.

La NASA a prévu de transmettre en direct trente heures de vol, essentiellement pendant le vol conjoint. Les astronautes mettent en marche les caméras dont ils disposent, mais c'est le centre de contrôle au sol qui décide ce qu'il faut filmer, comme pendant les vols lunaires.

DOMINIQUE VERGUÈSE.

Le trentième anniversaire de la première bombe nucléaire

Quand l'homme est devenu un « compagnon de la mort »

Le 16 juillet 1945, à 5 h. 30, des habitants du Nouveau-Mexique, aux Etats-Unis, constatèrent qu'il se passait quelque chose d'anormal. Un témoin prétendit que le soleil s'était levé et recouché subitement. D'autres virent des lueurs étranges, un incendie d'aspect peu banal. Un communiqué sur l'explosion d'un dépôt de munitions, suivie d'un incendie de réservoirs de gaz, vint bientôt expliquer le phénomène, et chacun retourna à ses occupations. La guerre avec le Japon, l'ouverture de la conférence de Potsdam, étaient des sujets autrement plus importants qu'une vague explosion dans le désert du Nouveau-Mexique.

Pourtant, l'explosion d'Alamogordo était une grande « première » : la première explosion d'un engin nucléaire opérationnel. Le monde l'allait découvrir trois semaines plus tard, le 6 août 1945, quand une nouvelle explosion, au lieu de vitrifier quelques arpents de sable, réduisit en cendres Hiroshima et la plupart de ses habitants.

Il y avait moins de six ans qu'Einstein avait attiré l'attention de Roosevelt sur les perspectives militaires de la fission des noyaux, que venaient de découvrir Hahn et Strassmann. Et depuis trois ans, un énorme effort, le « *Manhattan Project* », était entrepris pour fabriquer la bombe. Une ville nouvelle, Los-Alamos, avait été bâtie de toutes pièces sur un plateau isolé du Nouveau-Mexique, et rassemblait dans le plus grand secret tout ce qu'on put trouver de physiciens compétents.

Par peur du nazisme

On avait construit à Hanford, sur la rivière Columbia, d'énormes réacteurs plutonigènes. On avait étudié tous les procédés imaginables de séparation isotopique ; deux furent retenus, dont celui de séparation par diffusion gazeuse, toujours employé trente ans plus tard, et une gigantesque usine fut bâtie à Oak-Ridge, dans le Tennessee.

Et surtout, on avait conçu deux modèles de bombes. L'un utilisait l'uranium-235, difficile à extraire, mais dont l'explosion ne posait guère de problèmes. L'autre était une bombe au plutonium, dont il était moins certain qu'elle fût apte à subir une fission explosive. Pour ce modèle, un essai était nécessaire. Ce fut l'expérience d'Alamogordo et une bombe identique fut ensuite lâchée sur Nagasaki, le 9 août 1945. La bombe d'Hiroshima était à l'uranium-235.

L'expérience d'Alamogordo était donc l'aboutissement de trois années d'intense activité. Et dans cette matinée du 16 juillet, les principaux responsables, le général Groves, Robert Oppenheimer et Enrico Fermi, constatèrent que leurs efforts étaient couronnés de succès ; ils constatèrent aussi, avec effroi, qu'ils étaient devenus « *un compagnon de la mort, un destructeur de mondes* », comme dit un texte hindou qu'Oppenheimer avait autrefois lu et qui lui revint, alors, en mémoire.

La bombe avait été construite par peur du nazisme. La fission avait été découverte en Allemagne, et on craignait qu'Hitler ne fût le premier détenteur de cette arme terrifiante.

Certaines allusions du dictateur à une arme nouvelle, qui changerait le cours de la guerre, avaient persuadé l'ensemble des physiciens américains — dont beaucoup avaient été chassés d'Europe par le nazisme — que l'Allemagne avait de l'avance sur eux. L'arme nouvelle était en fait la fusée V1. Les quelques physiciens nucléaires restés en Allemagne, tôt convaincus que la défaite était inéluctable, ne poussèrent guère leurs recherches dans cette direction.

Trente ans après la première explosion atomique, l'éternelle question reste sans réponse : fallait-il construire la bombe ? Elle n'a plus aujourd'hui qu'un intérêt académique. D'une part, on ne réécrit pas l'histoire. Et, d'autre part, trente ans de recul, mais aussi de progrès scientifique et technique permettent d'affirmer que, malheureusement, ce qui était en 1945 une prouesse extraordinairement difficile, n'est plus maintenant qu'une opération relativement aisée. Tôt ou tard, une bombe aurait été construite, puisqu'on savait la construire, et que les rapports de force ont un rôle, hélas, prépondérant dans les relations internationales.

En 1945, le plus puissant pays du monde était, seul, capable de se doter de l'arme atomique. En 1975, cette opération, techniquement, est à la portée d'une trentaine d'Etats, et la menace qui est née le 16 juillet 1945 s'est accrue au fil des ans, sans qu'on puisse assurer, définitivement, qu'elle a rendu les hommes plus sages.

MAURICE ARVONNY.

MÉDECINE

Aux États-Unis

SANTÉ ET SERVICE PUBLIC

Les jeunes médecins américains devront exercer au moins un an dans des régions des Etats-Unis manquant de praticiens. Si le texte dans ce sens voté vendredi 11 juillet par la Chambre des représentants est également adopté par le Sénat, ceux qui refuseraient de se plier à cette règle devront rembourser à l'Etat 2 100 dollars (un peu plus de 8 600 francs) correspondant à l'argent versé, pour chaque étudiant, par le gouvernement aux facultés de médecine.

Au Québec

L'INDEMNISATION POUR LES « ENFANTS DE LA THALIDOMIDE » A FAIT L'OBJET D'UN ACCORD

Montréal (*A.F.P.*). — Après plus de cinq ans de procès, les avocats des parents de vingt-huit enfants québécois victimes de la thalidomide ont conclu, récemment, avec la société américaine de produits pharmaceutiques Richardson-Merrell un règlement d'ensemble, qui constituerait, selon les avocats des plaignants, le plus important accord d'indemnisation au monde pour un cas semblable.

Les conseillers de la société et des parents ont fait savoir que les détails de cet accord ne seront pas dévoilés.

[Près de cinq mille cas de malformations congénitales en Allemagne fédérale, cinq cents en Grande-Bretagne et une centaine au Canada : en 1962, on découvrait les effets désastreux de la thalidomide, tranquillisant jugé « doux », et donc largement administré aux femmes enceintes. Cette affaire avait à l'époque soulevé une émotion considérable et provoqué de nombreux débats passionnés, notamment sur l'expérimentation des médicaments nouveaux et sur la justification de l'interruption de grossesse. En novembre 1962 eut lieu à Liège (Belgique) un procès retentissant, où comparaissait une jeune femme ayant tué son nouveau-né victime de malformations dues à la thalidomide. Elle fut acquittée. En Grande-Bretagne, après un accord avec le fabricant, chaque famille touchée avait reçu une indemnité d'environ 500 000 F.]

SOCIÉTÉ

APRÈS UN NOUVEL INCIDENT

La tension persiste au foyer de travailleurs immigrés de Villejuif

Un nouvel incident s'est produit l'après-midi du mardi 15 juillet à Villejuif (Val-de-Marne), où la veille, une bagarre entre Maliens et Nord-Africains dans un foyer de travailleurs immigrés avait provoqué la mort de deux ressortissants algériens.

Vers 13 h. 30, plusieurs Nord-Africains ont en effet attaqué dans une rue de la ville un homme d'origine malienne. L'intervention rapide de passants et de policiers a permis de séparer les antagonistes.

Tandis que les travailleurs maliens évacués du foyer de Villejuif ont été relogés provisoirement à Vincennes, la tension persiste au foyer de Villejuif, où une partie de la communauté de travailleurs algériens veut « venger ses morts ».

« Pourquoi ne les a-t-on pas évacués plus tôt ? »

A Villejuif, c'était, jusqu'à dimanche, une cité banale et sans histoire, comme il en existe des centaines d'autres dans la banlieue parisienne, une cité de trois mille personnes environ, construite il y a cinq ans pour des familles à revenus modestes, une succession de blocs de quatre ou cinq étages, séparés par de maigres pelouses, avec, tout au fond, une cité de transit et un foyer de travailleurs immigrés, côte à côte. Ils étaient près de trois cents dans ce foyer, répartis en deux communautés d'importance numérique égale : cent quarante-trois Maliens, cent-quarante-quatre Nord-Africains. « *Des gens calmes, plutôt pacifiques* », souligne une concierge, dont le mari précise : « *Jamais ils n'ont eu à notre égard une parole déplacée ; jamais ils n'ont manqué de respect à ma femme.* » « *A tel point que c'était même plutôt étonnant*, enchaîne celle-ci. *Pensez, trois cents célibataires...* »

Mais les 13 et 14 juillet, tout a basculé ; après une altercation entre un Algérien et un Malien, des bagarres générales d'une extrême violence ont mis aux prises les deux communautés. Jusqu'à ce que, lundi dans l'après-midi, deux Algériens — qui n'étaient d'ailleurs pas logés au foyer de Villejuif — soient retrouvés morts au milieu de la cité, l'un égorgé, l'autre assommé à coups de barres de fer.

Les locataires français de la cité sont plus étonnés qu'effrayés. L'un d'eux, qui a vu « *six ou sept Noirs s'acharner sur un Algérien* », ne comprend pas : « *L'évacuation des Maliens par la police n'est intervenue que lundi soir. Elle aurait dû avoir lieu dès dimanche soir, car il était évident à ce moment-là que les incidents allaient continuer. Chaincidents allaient continuer. Les deux groupes étaient dehors et s'invectivaient, à peine séparés par* ses voisins, il répète : « *C'était évident, évident. Pourquoi ne les a-t-on pas évacués plus tôt ?* »

« Une situation provisoire qui a trop duré... »

Cette sous-estimation par les autorités préfectorales de la gravité des *événements* est aussi dénoncée à la mairie de Villejuif, où une affiche annonce pour 1975 « *le cinquantième anniversaire de la municipalité communiste au service de la population* ». « *Quand nous avons demandé des effectifs de police plus nombreux*, dit M. Doussin, maire adjoint, *on nous a répondu que c'était impossible parce que jour férié. La réponse aurait-elle été la même s'il s'était agi d'une manifestation ?* ». M. Doussin va plus loin : « *C'est un miracle*, dit-il, *que cela ne se soit pas produit plus tôt. Nous avons averti la préfecture à plusieurs reprises, sans résultat. Il faut voir la réalité en face. Pour des raisons historiques, les communautés africaines et maghrébines ont des modes de vie différents. Il était aisément prévisible qu'une longue cohabitation, avec un nombre aussi élevé de travailleurs isolés, ne pouvait qu'exacerber ces différences. On ne nous a pas écoutés.* »

M. Claudius Petit, président de la Sonacotra, qui a construit et gère le foyer de Villejuif, n'est pas loin de partager cette analyse. « *Dès l'instant où vous mettez deux communautés, en nombre égal, face à face, vous créez les conditions d'un conflit*, explique-t-il. *Dans nos deux cent cinquante autres foyers-hôtels, où la situation n'est pas la même, nous comptons les incidents graves sur les doigts d'une main. La situation de Villejuif, qui nous a été imposée, à la suite de la reconstruction d'une chocolaterie désaffectée où s'entassaient plusieurs centaines de Maliens, devait être provisoire. L'erreur est qu'elle ait duré.* »

Les travailleurs immigrés, eux, se taisent. Les Maliens (évacués vers le centre d'accueil de la préfecture de police) sont inaccessibles. Devant le foyer dévasté, où patrouillent les C.R.S., le casque à la ceinture, l'arme à la bretelle, les Algériens, rassemblés, assis au soleil, refusent de parler. Seul un responsable de l'amicale affirme : « *S'il le faut, nous formerons des commandos, pour protéger nos camarades qui vont au travail.* » Certains parlent cependant, à voix basse, des « *deux morts à venger* ».

Rencontré par hasard dans un bar du centre de la ville, ce jeune Algérien *du foyer*, agent hospitalier, est, lui, désespéré : « *Ces bagarres sont idiotes. Comme si nous n'avions pas assez de problèmes... J'ai peur. Après deux nuits blanches, je ne veux pas rentrer coucher là-bas.* »

Un collègue de travail, à côté de lui, lui a alors proposé de partager sa chambre à l'hôpital : c'est un Guadeloupéen. — B. A.

« Le gouvernement se refuse à promouvoir toute forme de ségrégation »

indique le secrétariat d'État aux travailleurs immigrés

Le secrétariat d'Etat aux travailleurs immigrés indique, dans un communiqué, que « *le gouvernement français se refuse à promouvoir toute forme de ségrégation, notamment dans l'habitat, entre communautés étrangères* ». « *Toute ségrégation*, ajoute-t-il, *ne peut, en effet, qu'entraîner des phénomènes de ghetto et une ignorance mutuelle.* »

Le secrétariat d'Etat lance un appel « *à l'esprit de sagesse des travailleurs étrangers pour que les événements tragiques du 14 juillet n'aient aucune suite fâcheuse* ».

Le secrétariat d'Etat aux travailleurs immigrés estime d'autre part que « *si accueillir avec fraternité des travailleurs venus participer à la bonne marche du pays est un devoir pour la France et pour tous les Français, vivre en bonne intelligence entre les communautés est un devoir non moins impérieux pour ces travailleurs, quel que soit leur pays d'origine* ».

Pour sa part, la municipalité communiste de Villejuif a exposé, dans un communiqué, l'évolution des incidents qui ont conduit aux affrontements de lundi dernier : « *La situation créée et prolongée trop longtemps par la préfecture et le secrétariat d'Etat aux travailleurs immigrés ne peut durer. Nous exigeons que des solutions durables soient adoptées. Nous exigeons aussi de diminuer la concentration des travailleurs immigrés et de créer les conditions pour voir les foyers de célibataires ouverts à tous les travailleurs, quelle que soit leur nationalité, et, dans ce cas précis, afin d'éviter tout nouvel incident dramatique, nous demandons que les logements devenus vacants dans ce foyer soient attribués à de jeunes travailleurs français* ».

L'AMICALE DES ALGÉRIENS EN EUROPE DÉNONCE LES « MENÉES DE CARACTÈRE RACISTE »

L'Amicale des Algériens en Europe fait état dans un communiqué « *des affrontements des 13 et 14 juillet dans le foyer Sonacotra de Villejuif* ».

L'Amicale estime que « *les causes apparentes de ces incidents ne peuvent constituer à elles seules une explication suffisante* ». Elle rappelle « *les conditions scandaleuses d'existence imposées aux travailleurs migrants résidant dans ces foyers* » et s'élève contre de tels actes « *dont la fréquence ne cesse d'inquiéter et qui rappellent les ratonnades peu glorieuses de la guerre d'Algérie* ».

L'Amicale dénonce en conséquence « *ces menées de caractère raciste qui aggravent le climat d'insécurité dans lequel vit la communauté algérienne migrante* ». Elle demande que les pouvoirs publics mettent tout en œuvre pour sanctionner « *les éléments impliqués dans ces agressions* » et appelle à nouveau la communauté algérienne en France à « *rester calme et vigilante face aux provocations de caractère raciste et politique dont elle est la cible* ».

● *Incidents à Saint-Maurice-l'Ardoise.* — Trois anciens harkis, leurs décorations (croix de guerre et médailles militaires) sur la poitrine, ont déposé une gerbe, lundi 14 juillet, au monument aux morts de Saint-Laurent-des-Arbres (Gard), village dont dépend le camp de Français musulmans de Saint-Maurice-l'Ardoise. La municipalité avait, en effet, interdit aux harkis de s'associer à la célébration du 14 juillet. Mais un accord avait permis, lundi matin, ce dépôt de gerbe.

Mécontents de ce qu'ils estimaient être une profanation, plusieurs habitants de la localité ont pris à parti un photographe du « Midi libre » — témoin de cette cérémonie, — ont détruit sa pellicule et cassé son appareil.

Mgr ELCHINGER DÉNONCE « UN EXCÈS DE PERMISSIVITÉ DES LOIS »

Mgr Léon-Arthur Elchinger, évêque de Strasbourg, a dénoncé dimanche 13 juillet, dans son homélie, un « *excès de permissivité des lois* ».

« *Nous assistons actuellement en France*, a-t-il déclaré, *à une évolution juridique où nous voyons la loi de l'Etat s'écarter de plus en plus de la norme morale en des domaines touchant les racines et le dynamisme de la vie.*

» *Pour mettre fin à une certaine hypocrisie des mœurs, et pour chercher à remédier à des désordres dangereux, la législation actuelle tend à rejoindre l'état réel des mœurs.*

» *Si un excès de permissivité des lois et des règlements encourage le déchaînement des égoïsmes, favorise la violence et l'explosion des instincts, un tel laxisme légal entraîne à terme la destruction de l'Etat. Il faut nous demander si un certain nombre de mesures récentes votées par le Parlement ne nous engagent pas sur ce chemin.* »

JUSTICE

LE MEURTRE DE BRIGITTE DEWÈVRE

Le bénéfice du doute pour Jean-Pierre

Jean-Pierre, seul inculpé du meurtre de Brigitte Dewèvre, tuée le 5 avril 1972 à Bruay-en-Artois, a été relaxé mardi 15 juillet par le tribunal pour enfants de Paris présidé par M. Gaston Fedou. Le jugement, qui relève d' « évidentes invraisemblances » *dans le dossier, précise* : « Il n'est pas possible de dire que le jeune Jean-Pierre a volontairement donné la mort à Brigitte Dewèvre. Il y a un doute et ce doute doit bénéficier au prévenu. » *Rappelons que Jean-Pierre, qui s'était accusé de l'assassinat le 18 avril 1973, et chez qui on avait retrouvé les lunettes de la victime, s'était rétracté quelques jours plus tard. Son récit comportait de multiples invraisemblances. « Brigitte est tombée en arrière », affirmait-il par exemple, alors qu'elle est morte par strangulation.*

Jean-Pierre relaxé, le meurtre de Bruay-en-Artois n'a toujours pas de coupable. Les démon de la « justice populaire » pourraient s'en trouve relancés. Et l'on ne sait toujours pas qui étai l'homme en pull-over à col roulé aperçu par plusieurs témoins sur les lieux du crime.

Le juge Pascal, dessaisi du dossier le 20 juille 1972, a exprimé sa satisfaction de la décision d relaxe, mais déclare qu' « un acquittement au bénéfice du doute n'est satisfaisant que si tout a été fait pour tenter de découvrir la vérité. » « Or cela n'a pas été fait », *ajoute-t-il.*

Quant aux parents de Brigitte Dewèvre, ils réclament que le meurtrier de leur fille soit découvert.

Pas de surprise à Bruay-en-Artois

Lille. — A Bruay-en-Artois, on n'a pas été vraiment surpris. On savait qu'au tribunal pour enfants de Paris l'avocat général

De notre correspondant

avait abandonné l'accusation et le préfet régional avait précisément fait état d'une possibilité d'acquittement au bénéfice du doute. Cette conclusion provisoire ne satisfait personne. Mais c'est, finalement, un sentiment de lassitude qui perce le plus fréquemment à propos de cette affaire : on ne saura jamais la vérité... Ou encore : c'est une trop vieille affaire maintenant, comment savoir trois ans après le crime ?

Ce n'est pourtant pas l'avis de M. Henri Pascal qui a répondu avec vigueur et même une certaine véhémence aux nombreuses questions qui lui ont été posées : « *C'est scandaleux que l'on ait pu laisser Jean-Pierre en prison pendant deux années alors que l'on savait que l'accusation, fondée sur de faux indices, ne pouvait pas tenir.* »

Pour le juge Pascal, il n'est pas douteux qu'une information sur le crime de Bruay doit reprendre. « *J'attends les attendus du jugement. Mais, de toute façon, à mon avis, il était impossible de condamner Jean-Pierre. Si cette affaire s'était déroulée au grand jour, au lieu de la demi-publicité dirigée qu'on a faite on aurait su que le non-lieu étai intervenu sans qu'on ait vraimen approfondi tous les éléments probants qui existent. De même, or a renvoyé Jean-Pierre devant le tribunal sans prendre en considération tout ce qui prouvait qu ces aveux étaient de faux aveux Les débats n'ont rien révélé du tout, ils ont confirmé tout c qu'on savait. Puisqu'on dit qu c'est un doute, c'est un doute qu existait au début.* »

M. PAGEAUD EST NOMMÉ AVOCAT GÉNÉRAL A LA COUR DE CASSATION

M. Paul Pageaud, procureur de la République près du tribunal de grande instance de Paris, est nommé par décret du président de la République en date du 15 juillet 1975 avocat général à la Cour de cassation, en remplacement de M. Ange Blondeau, admis à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Sadon, procureur de la République à Paris

M. Paul-André Sadon, directeur des services judiciaires au ministère de la justice, est nommé procureur de la République près du tribunal de grande instance de Paris en remplacement de M. Pageaud.

● *L'affaire Marin-Laflèche mise en liberté de Daniel Le Sant.* — Inculpé d'homicide volontaire après la disparation le 4 juillet 1974 de M. Yves Marin-Laflèche, président-directeur général du Grand Hôtel de Lyon, dont le corps a été découvert le 3 novembre suivant, M. Daniel Le Sant vient d'être mis en liberté sur décision de la chambre d'accusation de la cour d'appel de Lyon. La chambre d'accusation avait pris la même décision le 13 mars dernier en faveur des deux autres inculpés de cette affaire, MM. Jean-Gérard Calvy et Joël Matencio.

ÉDUCATION

M. René Haby envisage des remaniements de l'administration centrale

M. René Haby, ministre de l'éducation, doit présenter, aujourd'hui au conseil des ministres, outre un commentaire des résultats du baccalauréat et des prévisions pour la prochaine rentrée, des projets de réorganisation de l'administration centrale de son ministère.

Plusieurs mesures sont actuellement à l'étude Rue de Grenelle. Elles ne remettraient pas en cause *le système adopté* il y a un an par M. Haby. Celui-ci consistait à mettre en place des directions responsables à la fois du personnel et du fonctionnement matériel et pédagogique des établissements pour chaque « niveau » d'enseignement (primaire et préscolaire, premier cycle du secondaire, deuxième cycle).

Après un an de fonctionnement, *on peut constater que les trois* directions de « degrés », créées en juillet 1974, n'ont pas les mêmes charges ni le même « poids ». Des échanges doivent donc être opérés entre elles pour tenir compte des nécessités du travail et pour mieux répartir les tâches. La « direction des lycées », chargée non seulement de ces établissements mais aussi des collèges d'enseignement technique et de l'apprentissage, a des tâches particulièrement lourdes : les services concernés par ces enseignements « courts » pourraient être regroupés.

Mais une réorganisation plus importante est aussi envisagée. Elle *consisterait* à *confier* à *une* direction unique non seulement l'ensemble des enseignements concourant à la formation professionnelle de base (C.E.T., apprentissage et enseignements professionnels dispensés dans des collèges d'enseignement secondaire), mais aussi la majeure partie des attributions de l'actuelle direction de la formation continue (celle-ci est, actuellement, axée, pour l'essentiel, sur les problèmes professionnels). Une telle mesure correspondrait à un désir de mettre le développement de la formation professionnelle — initiale et continue — au premier rang des tâches du ministère.

Ces remaniements s'accompagneraient de nominations et de permutations à la tête de plusieurs directions de l'administration centrale.

● *Un projet de radio universitaire à Nancy.* — L'université de Nancy II (lettres, droit) désire créer une station de radio destinée à l'agglomération nancéienne. Cette pratique, fréquente aux Etats-Unis, n'existe pas pour l'*instant en France. Le projet* est actuellement à l'étude à la direction de Radio-France.

● *Un concours d'agrégation pour les candidats de 1968.* — Une *session spéciale du concours* d'agrégation de lettres modernes va être organisée avant la fin de l'année scolaire 1975-1976, indique une loi publiée au *Journal officiel* du mercredi 9 juillet. Celle-ci *valide*, d'autre part, les résultats de la session 1968 : diverses irrégularités avaient entaché le déroulement des épreuves, et le concours avait été annulé *en novembre 1973 par le Conseil* d'Etat à la suite d'un recours déposé par un candidat malheureux (*le Monde* du 12 décembre 1973 et 13 décembre 1974).

FAITS DIVERS

ANCIEN PARTISAN DE L'ALGÉRIE FRANÇAISE

M. Joseph Ortiz a été arrêté il y a quelques jours à Toulon

De notre correspondant

Nice. — La police toulonnaise a arrêté le 10 juillet M. Joseph Ortiz, l'un des anciens chefs activistes en Algérie. Cette arrestation n'a été connue que le 15 juillet.

Un rapatrié, suspect d'avoir participé à des plasticages dans la région du Sud-Ouest de la France, avait été récemment appréhendé par la police bordelaise qui trouva sur lui un agenda où figurait le nom de Joseph Ortiz. Perquisitionnant au domicile de ce dernier à Toulon, les policiers devaient découvrir dans sa chambre un pistolet 7,65. Présenté à M. Astier, juge d'instruction à Toulon, M. Ortiz a été inculpé de détention d'armes et écroué à la prison Saint-Roch.

La police toulonnaise reste très discrète sur cette affaire qui pourrait être liée à l'organisation des derniers plasticages commis dans le Var, et qui ont été revendiqués par l'organisation « Justice pieds-noirs ».

Le cafetier de Bab-el-Oued

Né le 4 avril 1917 à Guyotville, Joseph Ortiz est d'abord connu comme militant du mouvement poujadiste à Alger avant de se lancer dans la lutte pour le maintien de l'Algérie française. Son Bar du Forum, *rue Charles-Péguy à Bab-el-Oued, devient vite le rendez-vous des activistes algérois et le quartier général de tous les complots des ultras. Impliqué dans l'attentat au bazooka dirigé contre le général Salan, le 6 février 1957, il prend l'année suivante une part importante aux événements qui aboutissent au 13 mai. Membre influent du comité de salut public d'Alger, il quitte celui-ci dès le 4 juillet 1958 pour rédiger avec un groupe d'ultras le* « manifeste des 14 » *réclamant l'instauration d'un* « ordre corporatif ».

Le 1er novembre suivant, il fonde le Front national français, qui a pour emblème la croix celtique et pour devise une maxime de Raoul Salan : « La Méditerranée traverse la France comme la Seine traverse Paris. »

Après l'échec du complot des barricades dont il a pris la tête, le 24 janvier 1960, Ortiz s'enfuit en Espagne où il noue des liens avec le Belge Léon Degrelle, chef du parti rexiste, pro-nazi, pendant la guerre, condamné à mort par contumace et réfugié à Madrid depuis la libération. En novembre 1960, il fait diffuser une proclamation sur l'Algérie, annonçant l'avènement d'une sixième République « anticommuniste et solidaire du peuple opprimé ». *Condamné à mort par contumace en mars 1961, il est quelques mois plus tard autorisé à s'installer aux Baléares. Après avoir fondé une* « Union méditerranéenne anticommuniste », *il dirigera un fantomatique* « gouvernement provisoire pour l'Algérie française et le Sahara ». *Il sera aussi la tête politique du* « maquis résurrection-patrie », *responsable d'attentats O.A.S. dans le Sud-Ouest.*

Amnistié en juillet 1968, il rentre en France peu après et s'installe à Toulon où il fonde le club des nationaux et rapatriés.

Dans les Bouches-du-Rhône

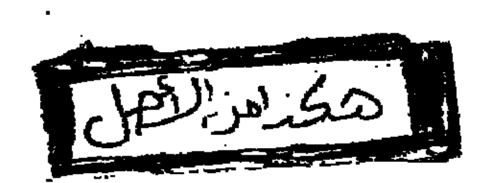
NEUF JEUNES GENS SONT ARRÊTÉS APRÈS LE VIOL DE DEUX JEUNES FILLES

Neuf jeunes gens accusés d'avoir violenté deux jeunes filles le 12 juillet près des Saintes-Maries-de-la-Mer (Bouches-du-Rhône) viennent d'être arrêtés. Deux d'entre eux avaient été appréhendés le 13 juillet ; les sept autres, les jours suivants à Nîmes et à Arles. Il s'agit de MM. Maurice Lapeyre, vingt et un ans, Marc Goltia, vingt ans, Patrick Laugier, dix-huit ans, demeurant à Arles, et de MM. Bernard Matray, vingt ans, Guy Delhom, dix-huit ans, Antoine Petrouchon, dix-huit ans, demeurant à Nîmes, et de trois mineurs âgés de dix-sept ans. Deux autres personnes qui ont été identifiées sont recherchées par la gendarmerie.

● *Deux attentats à l'explosif* ont été commis à Ajaccio pendant la nuit du 15 au 16 juillet contre les bureaux de deux agences immobilières. Dans les deux cas, l'explosion a soufflé les vitres des locaux et détruit le mobilier ; les attentats n'ont pas été revendiqués.

● *Frappé*, lundi 14 juillet peu avant minuit, d'un coup de couteau au cœur, lors d'une altercation avec des inconnus, un ressortissant portugais, M. Juan Guerero, vingt-deux ans, domicilié à Argenteuil (Val-d'Oise), a succombé à ses blessures quelques instants plus tard à l'hôpital de Montmorency.

Le drame s'est déroulé à la limite d'Enghien et d'Epinay, au milieu d'une foule de quatre mille personnes qui assistaient à un feu d'artifice.



Le Monde DES ARTS ET DES SPECTACLES

CENTENAIRE DE JEAN-FRANÇOIS MILLET A CHERBOURG

L'Évangile de la terre et le soc de l'esprit

par PIERRE GRANVILLE

OUVERAIT-ON exergue plus beau et plus juste — plus noblement rythmé — ailleurs que les deux alexandrins que [La Fontaine] autant que fabuliste met dans la bouche de son *Paysan du* [Danube] : *« Nous cultivions en paix* [nos] *champs et nos mains propres aux arts ainsi qu'au* [labourage] », pour introduire à nos [contemporains] tenaillés par une civilisation [industri]elle l'œuvre de l'un des plus [grands] maîtres de la peinture française, dont l'origine terrienne, et [pour ai]nsi dire mitoyenne de la mer, [est] un fondement essentiel de la [force] de son art, de sa robustesse, [de sa] frappe directe, par l'invention [d'un st]yle qui n'appartint qu'à lui.

[Sans] avoir vécu dès l'enfance [dans le] hameau que borde une côte [âpr]e et sauvage, à trois lieues [de ce] musée qui célèbre aujourd'hui le centenaire de sa mort, sans [avoir t]enu le manche du soc, celui [de la] bêche ou de la pioche, sans [avoir c]onnu et fait les expériences [cruel]les qui asservissent l'homme [à la] terre, Millet n'aurait pas été [Millet]. Son véritable enseignement, [il l'a p]uisé là, à travers la journée [aux champs] et non en ville chez d'honorables professeurs de dessin vers [lesquels on] envoya le jeune homme dont [le tale]nt précoce avait été conforté [par u]n entourage familial compré[hensif] de ses aptitudes. Dans cet [accom]plissement quotidien de la vie [paysan]ne, son don d'observation des [scèn]es naturelles et des gestes [humain]s s'est aiguisé de telle manière [qu'il a] retenu au fond de la mémoire [et, parv]enu au seuil de la maturité, [il] trouvait d'un seul trait fort [le rés]umé synthétique des actions [observ]ées dans le milieu même auquel [il de]meurait fidèle.

[Si,] comme il a été dit, Millet a [été le] « chantre de la vie paysanne », [il ne l]'a pas été parce que séduit [par u]n thème point encore exploité [— l']antécédent des Le Nain n'est [pas] oublié — ou parce qu'apitoyé [par u]ne commisération trop facile [sur l]e dur labeur, mais au contraire [parce] que, venu du fond de ses [propr]es entrailles où s'était imprimé [le so]uvenir des gestes d'apparence [les pl]us banaux. Millet sut traduire [brutale]ment et impérativement, sans [tombe]r dans le piège du détail réa[liste,] le journal épique qui tourne [inlas]sablement du labour aux semailles, [d]es semailles à la récolte, de [la réc]olte au labourage. Il transcrivit [no]n pas une condition sociale, [mais] la condition de l'homme. Aussi [se] récrié lorsqu'on l'accusa de [fair]e du « socialisme » : certains [espri]ts du temps étaient aussi bor[nés q]ue ceux qui aujourd'hui, au [nom d]e la sociologie, font de Millet [le d]éfenseur d'une « classe »; alors [que p]our lui, le travail de la glèbe [est d]e nature aussi spirituelle que [matéri]elle. Ses références à la Bible, [à Vir]gile, à La Fontaine, sont là pour [en té]moigner.

[Alor]s, qu'en est-il de l'intéressant [propo]s de l'exposition que présente [coura]geusement Mlle Guéroult, [conse]rvateur du musée Thomas-[Henry], centré autour de Millet sur [le th]ème du paysan ? Avec les [peintre]s du bord qui sont ceux d'un [musée] de province visant logique[ment] à s'agrandir et à développer [son in]flux culturel, en dépit des dif[ficulté]s que l'on imagine sans peine. [L'expo]sition suit le fil du thème et [offre] la version de ses variations, [d'abo]rd et avant tout par Millet, à [la sui]te par des peintres secondaires [ayant] subi son ascendant et bai[gnant] dans l'air du temps que res[sentire]nt au même titre des écrivains [tels q]ue George Sand ou Zola. Préci[séme]nt, on ressent que des artistes [ayan]t un thème analogue à celui [auque]l s'était attaché un grand génie [se pe]rdent dans le détail et l'anec[dote] parce qu'ils n'ont pas *vécu* la [chose]. On accorde volontiers le talent [d'un] suiveur comme Lhermitte ; un [certai]n savoir de la lumière à un Breton, honnête dessinateur et *l'Orage* (Petit Palais), largement [brossé], tient plus du faire de Dau[bigny] que de celui de Millet ; une [beaut]é doucereuse dans la petite [manièr]e à un Bastien Lepage ou à [Lhermitte] [les d]ieux ; une désarmante pauvreté [d'inve]ntion à un Charles Jacque [imita]nant Millet sans vergogne *(le [dépa]rt pour le travail)* ; une plus au[thent]ique personnalité à François [Bonvi]n et à Legros, dont l'eau-forte *[la C]harrue* (Bibliothèque nationale) [donne] l'accent, ainsi qu'à Cals dont *[le Pa]ysan devant l'âtre* démontre une [sensi]bilité particulière. Se détache [donc] dans ce courant qui garde le [souve]nir de la peinture hollandaise du dix-septième quand il n'est pas immédiatement touché par l'empreinte des « grands » du dix-neuvième siècle français — Corot, Rousseau, C. F. Daubigny — une peinture par Troyon, *les Vendanges à Suresnes* (musée de Limoges), où la lumière heureusement dispensée évoque quelque peu la manière de Charles-François Daubigny.

A part : un orgueilleux dessin par Seurat, bizarrement titré *Au travail de la terre* (Cabinet des dessins du Louvre), éblouit le visiteur de lumière comme une boule de feu céleste. Mais il ne pouvait prendre ici un sens dans la démonstration du thème que si un dessin par Millet — exécuté dans une technique où le fondu des valeurs et la lumière ont une suprématie sur le cerne et le trait — avait pu le rejoindre, tel celui de *la Fuite en Egypte* du musée des beaux-arts de Dijon. Si faire avait pu, on aurait compris alors que l'invention de Seurat ne procède pas tant de Millet, mais que Millet a fait du Seurat avant Seurat. Si l'on peut parler de l'influence de Millet sur un cadet, elle est évidente sur un Pissarro, sans que ce dernier y ait gagné quoi que ce soit en force.

A part encore, mais bien à part, *la Conversation*, par Daumier, titrée *le Bavardage* (musée Mesdag, La Haye), conjugue sa présence fraternelle avec celle de Millet, puisque l'on sait le lien profond entre les deux hommes et la nature de leurs esprits si élevés, s'exprimant, bien qu'avec une écriture différenciée, dans une même façon sculpturale de saisir la figure humaine : un exemple frappant en est l'admirable *Scieurs de long*, par Millet, de la collection Ionidès (Victoria and Albert Museum, Londres).

* * *

Et, par ce détour, le visiteur revient inévitablement à la grandeur isolée de J.-F. Millet. En fait, on n'éprouve pas le besoin de s'efforcer de croire en celle-là, car au-delà du sujet proprement dit, au-delà des représentations figurées, l'élan vital de l'artiste s'impose avec une telle force que l'écho qu'il éveille en nous à travers des formes peintes ou dessinées devient l'objet de son art, creusé en nos rétines et en nos tripes, comme le sillon de la charrue ouvert dans la terre meuble.

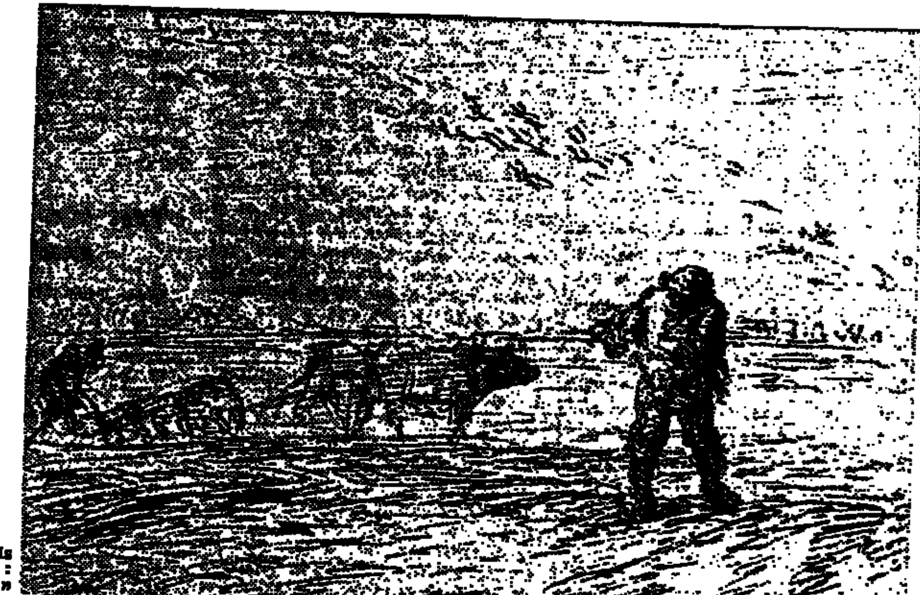
L'émotion-choc ne serait pas, il est vrai, sans le concours des formes pleines que le pinceau ou le fusain révèlent de manière si accusée. A cet égard, il faut repousser la thèse primaire qui consiste à faire un distinguo à œillères entre peinture et dessin de J.-F. Millet. Que son dessin atteigne — avec une force de rupture où seul le nécessaire le plus économe est dit — la hauteur de celui d'un Rembrandt, soit : cela va sans dire : on peut admirer ici maintes feuilles dessinées selon diverses techniques (rares à la plume) qui, en fait, sont études se suffisant à elles-mêmes. L'intense plaisir que l'on en éprouve est, bien entendu, dans cette sorte d'inachèvement qui va parfois plus loin que l'achèvement. Il faut citer le monumental *Bûcheron à la cognée* du musée Grobet-Labadie (Marseille) ; les *Trois cantonniers* ramassés en un bloc de l'Ashmolean Museum (Oxford) ; *les Porteuses de fagots* (coll. privée, Paris) ; *le Semeur*, où l'énergie de la plume rejoint le geste sacralisé et *les Bergers*, fusain qui d'un trait appuyé rappelle l'intimité avec La Fontaine — le berger et le loup — (tous deux du Musée des beaux-arts de Dijon) ; le très puissant *Autoportrait* au fusain de l'ancienne collection Sensier et *l'Enfant endormi*, d'une facture si évaporée — et qui n'est autre, à nos yeux, qu'une étude pour l'Ismaël de l'émouvante peinture d'*Agar* (musée Mesdag), — deux œuvres graphiques naguère et récemment acquises par le musée Thomas-Henry : l'étude pour *les Moissonneurs*, figure de jeune fille en pied dressée sculpturalement comme une statue gothique (Institut néerlandais, Paris), et parmi d'autres prêts du cabinet des dessins du Louvre les deux feuilles au fusain qui se complètent, étude de l'homme pour *l'Angélus* et celle de sa tête, reprise par deux fois, dont la carrure souligne l'intériorité. Malheureux *Angélus* de 1859 si malmené, si tristement galvaudé, alors que ce chef-d'œuvre, qui exige l'isolement sur la cimaise, dit tout à la fois l'étincelle déposée au cœur du limon et le poids invincible de la charge humaine.

Nous voici donc au seuil d'une peinture grandiose, qu'elle soit de petit ou de grand format. L'esprit ne cesse d'y souffler, encore une fois comme chez Rembrandt, mais distinctement par la manière dont sont résolus les problèmes de forme, de technique, enfin de style.

L'espace restreint mettait la responsable de l'exposition dans l'obligation de la traiter avec un nombre limité d'œuvres : elle ne pouvait être dans son ensemble qu'un choix en rapport avec le thème élu, mais de surcroît servir de prélude au déroulement magnifique de plus de deux cents tableaux rassemblés à l'automne au Grand Palais, venus de toutes parts, en particulier du Museum of Fine Arts (Boston), où telle salle est entièrement vouée à l'opus du peintre. La révélation au public de nos jours, enfariné de recettes picturales de laboratoire, en sera, sans doute, considérable, tant nos ancêtres laissèrent s'exiler des chefs-d'œuvre du maître ignorés de nous par la force des choses.

* * *

Si *L'Angélus* — qu'une « toilette » retenait par obligation à Paris — ne peut figurer à Cherbourg, malgré son apparentement évident au thème « paysan », il brillera dans sa calme profondeur à la cimaise du Grand Palais. Mais neuf autres chefs-d'œuvre de toutes dimensions — chef-d'œuvre, expression usée, qui n'est pas hyperbole en l'occurrence — sont présents devant le port de Cherbourg grâce à la générosité du département des peintures du musée du Louvre. On ne saurait primer *les Glaneuses* — biblique — de 1857, où la figure humaine, cassée en deux ou à peine redressée, à grande ou à petite échelle, est à la mesure d'un espace ouvert sur le lointain et du ciel zébré d'un vol d'oiseaux noirs, le tout dans une odeur de paille d'or et dans une palette de tons passés au soleil. Si un visiteur contemple cet énorme spectacle sans emphase et omet d'en saisir le sens plastique et religieux, c'est qu'il n'est pas à même de comprendre toute vraie peinture, la plus abstraite soit-elle, comme pourraient l'être *les Glaneuses* si on réduisait le tableau à son logarithme.



Jean-François Millet : « le Semeur » (Musée des beaux-arts de Dijon.)

Avant d'en venir à des œuvres postérieures, le visiteur arrêtera son regard sur trois peintures de première époque, toutes trois conservées au musée Thomas-Henry — *l'Autoportrait*, *le Portrait de Mme Roumy*, à la coiffe normande, *la Vue des falaises de la Hague*, dont le faire maçonné fait la jonction avec les grands *Paysages* de l'auteur de la *Méduse* — où la sévérité dramatique de la palette en noir et blanc s'allie à la fermeté d'une touche constructive héritée de Géricault.

Les Botteleurs du Louvre donnent un merveilleux avant-goût du poudroiement de la lumière en pré-impressionnisme (1849). Autre lumière, mais plus secrète et d'un amour si vigilant, la petite *Couseuse* du Louvre rejoint, à deux siècles de distance et avec une égale maîtrise, la sainte humilité de Vermeer de Delft. Malgré son format réduit, *la Brûleuse d'herbes* (Louvre), à travers une variation de gris les plus fins, est étonnante par sa tournure que l'on dirait en ronde bosse et émeut par le songe grave d'un visage qui veille sur le petit feu se consumant dans une fumée transparente. Il va de soi que l'œil attentif rapproche la belle ébauche de *Tête de paysanne* (Petit Palais) de l'esquisse du Louvre *Bergère gardant son troupeau*, dont le dessin au pinceau est la marque sensible d'un souci à la fois de mise en place et de liberté. Enfin, plus tardive, *la Fileuse auvergnate* (Louvre) se dispute les qualités de la future école impressionniste — lumière, ciel floconneux en mouvement — mais ne dissout pas pour autant la plénitude de la figure humaine : on hésiterait tout juste à prendre par la taille le volume de ce « blé en herbe », dont la capuche ombre la pensée rêveuse d'une jeune fille, de crainte que sa main droite, si bellement modelée, ne laisse tomber par frayeur le fuseau du fil de chanvre. Mais tout est paisible, il n'y a pas d'intrus, si ce n'est la bique blanche dont la silhouette cornue se détache en contre-bas sur fond de ciel. Après cela, il ne reste au témoin que le soin de se taire, tremblant.

* * *

Déjà, dans ce microcosme qu'est l'exposition de Cherbourg, préfaçant celles de Paris et de Londres, il appert que Millet sort grandi, dans le désordre et la confusion qu'est l'art d'aujourd'hui, d'un purgatoire où un demi-oubli succédait aux honneurs posthumes. Pourquoi donc Millet prend-il une place de plus en plus élevée dans cet Olympe où Ingres ne daigna pas le faire figurer, pas plus d'ailleurs que Rembrandt ? Parce que, comme ce dernier, Millet apparaît comme un peintre complet où le sentiment et le cœur ne dominent pas le pinceau, où le pinceau ne fait pas fi du sentiment et du cœur. Davantage, Millet est aussi bien penseur que peintre, ces deux fonctions en marche jusqu'au bout des ongles, jusqu'à la racine des cheveux.

On voit ainsi l'œuvre de Millet dépasser très singulièrement un simple tableau de la condition paysanne. Celle-ci demeure certes l'objet de sa peinture, mais le sujet reste avant tout l'homme. Et comme La Bruyère qui décrit *« ...certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés du soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent et qu'ils remuent avec une opiniâtreté invincible, ...quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine : et en effet ils sont des hommes... »*, Millet, à l'occasion des critiques acerbes et bornées que son *Homme à la houe* avait violemment soulevées, se récrie (lettre à Sensier) : *« Il en est qui me disent que je nie les charmes de la campagne ; j'y trouve bien plus que des charmes : d'infinies splendeurs. Je n'en vois pas moins, ...dans un endroit rocheux, un homme tout erréné dont on a entendu les hans ! depuis le matin, qui tâche de se redresser un instant pour souffler. Le drame est enveloppé de splendeurs. »*

(Lire la suite page 10.)

Reprise du film anglais « Au cœur de la nuit »

Le plaisir d'avoir peur

INVITE pour le week-end dans un cottage de la campagne anglaise où il n'est jamais venu, un architecte reconnaît, avec malaise, le décor et les personnages d'un cauchemar qu'il fait régulièrement. Cela amène quatre autres invités et le maître de maison à raconter chacun une histoire extraordinaire qui lui est arrivée. Mais l'architecte se montre de plus en plus inquiet. La journée avance, la nuit tombe, le conte humoristique rapporté par le maître de maison ne détend pas longtemps l'atmosphère. Et le cauchemar se réalise, l'architecte perd la tête. C'est alors que, prélude à une fin imprévue, retentit une sonnerie de téléphone...

Au cœur de la nuit *(Dead of night) a trente ans. Les Parisiens découvrirent ce film (en version originale, dans deux salles d'exclusivité) au mois de mai 1946. Le cinéma anglais affirmait son identité, son particularisme. On ne pouvait plus le confondre, comme c'était arrivé auparavant avec le cinéma hollywoodien. Dans* Au cœur de la nuit, *on voyait des personnages dignes des romans d'Agatha Christie qui discutaient de prémonitions, de fantômes, de hantises et de dédoublement de la personnalité en buvant du thé et du whisky dans un living-room douillet. Les frissons de la peur y étaient un plaisir. Ne pas trouver d'explication rationnelle ou psychique à ces phénomènes si bien contés ne fut pas la moindre surprise pour nos esprits français.*

Une société habillée de tweed

Au cœur de la nuit *nous revient, portant son âge sans faiblir. Cela tient à la perfection du scénario (cinq sketches, tirés de nouvelles de H.-G. Welles, E.-F. Benson, John Baines et Angus Mac Phail, portés logiquement par le récit « au présent ») et à la cohérence d'une réalisation partagée pourtant entre Alberto Cavalcanti* (la Fête de Noël et le Mannequin du ventriloque), *Charles Crighton* (la Partie de golf), *Basil Dearden (l'intrigue où s'insèrent les sketches et le* Cocher de corbillard), *et Robert Hamer* (le Miroir hanté). *Qualité d'un travail d'équipe, qualité des productions des studios d'Ealing au cours des années 40, et tradition de la littérature fantastique anglaise.*

Il y a là une sorte de classicisme aussi éloigné du fantastique romantique des cinémas allemand et nordique avec surimpressions, décors inquiétants, tempêtes dans les rideaux, que de l'épouvante hollywoodienne des années 30, reprise et perfectionnée depuis par les horreurs sanglantes de la Hammer Films. Il y a là tous les charmes d'une société habillée de tweed, dans ses cottages à l'ancienne mode.

Une société en familiarité avec le surnaturel (il naît de la vie quotidienne) et qui n'a pas besoin, pour ses frissons délectables, de prononcer le nom du diable. Le diable n'est pas un individu de bonne compagnie. On ne l'invite pas à sa table. Si loin que l'on aille dans l'évocation de cas étranges — d'ailleurs vécus par les conteurs, du moins le disent-ils — on garde une réserve de bon ton, on dose les effets comme dans une « veillée » bien organisée. La seule histoire drôle (celle du joueur de golf qui revient, après sa mort, demander des comptes à son partenaire tricheur) arrive à point pour relancer la tension dramatique après la pause-whisky.

Un cadavre sur le tapis

Dans cette Angleterre délicieusement traditionnelle — qui doit toujours exister — il est, après tout naturel qu'un cocher de corbillard vienne « avertir » d'un futur accident d'autobus ; qu'un petit garçon, assassiné à l'époque de Dickens, se mêle, cent ans après, aux jeunes invités d'un bal costumé dans la vieille maison du crime ; qu'un miroir ancien ait conservé l'image d'une chambre où un homme, jadis, étrangla sa femme. Même l'histoire hallucinante du ventriloque « possédé » par sa marionnette qu'il assassine, se rapporte, dans le style expressionniste de la mise en scène, à la réalité de la schizophrénie.

Croire ou ne pas croire au surnaturel n'est pas la question. Ce qui dérange l'ordre de cette société des week-ends anglais (où l'on pourrait aussi bien raconter des histoires de chasse), c'est l'instabilité de l'architecte introduite pour la première fois chez ces gens, et l'attitude « scientifique » d'un psychiatre. Les Anglais de Au cœur de la nuit *refusent, avec un humour sous-jacent, la névrose et la psychanalyse. Mais l'architecte et le psychiatre ne sont pas, sans doute, des gens bien élevés. Ils s'affrontent, ils bousculent la théière et les napperons, et voilà un cadavre sur le tapis. Au lieu d'enfermer le cadavre dans un placard, on va faire comme si tout cela n'était qu'un rêve, le rêve de l'invité qui arrivait au début du film. Alors, le téléphone sonne, l'homme se réveille, reçoit une invitation, et les images du début reparaissent avec le mot fin. Admirons l'idée du scénariste et acceptons cette « prémonition » comme un jeu de bonne société : prévenu par son cauchemar, l'architecte va se comporter, cette fois, en « gentleman ».*

Après les histoires, la soirée finira bien. Nos Anglais dîneront ensemble et iront se coucher, satisfaits.

JACQUES SICLIER.

★ Arlequin (v.o.).

Jean-François Millet à Cherbourg

(Suite de la page 9.)

Il est un trait de caractère, distinctif d'un grand peintre, auquel Millet répond : la fidélité à soi-même, la marque d'une continuité sans relâche rejetant les sautes d'humeur dont usent de nos jours tant d'« artistes » versatiles, preuve de leur défaut de personnalité. Millet, lui, a la percée d'un regard identique à Gruchy sur l'horizon marin, à Chailly sur le lointain de la plaine : l'étendue de la mer scintillante et brutale, un Cotentin farouche et paisible, dont les haies vives et les manoirs dissimulent la chouannerie et la Résistance, tandis que son nez saillant nargue en vain les côtes anglaises avec Napoléon, et puis, là-bas, la forêt touffue et mystérieuse arrêtée par la plaine sans mystère : à la première, on doit la rencontre sans peur avec la mort — *la Mort et le Bûcheron* que la familiarité avec La Fontaine fait *revivre intensément* ; de la seconde, sourdent les gouttes d'un recueillement serein — répons au tintement de cloches distantes — en *ces figures dressées comme des* menhirs, afin de dire la pesanteur de leur condition et de murmurer le Verbe qui les en délivre.

C'est en ce sens que le peintre notait en 1859, parmi des croquis à la plume, cette formule lapidaire : « *Il faut pouvoir faire servir le trivial à l'expression du sublime.* » Oui, l'idée la plus altière naît d'une geste « élémentaire », la geste de Jean-François Millet.

PIERRE GRANVILLE.

★ Musée Thomas-Henry : juillet-août 1975.

REDÉCOUVERTE A LONDRES

Pierre Prins, petit maître en marge de l'impressionnisme

Londres réinvente Pierre Prins, peintre et pastelliste du temps des impressionnistes, en une soixantaine d'œuvres : tableaux de fleurs, natures mortes, paysages surtout, de ceux qu'il allait peindre sur les motifs vus un peu partout à travers la France et l'Angleterre : un ensemble présenté à la galerie Wildenstein.

*SUR son lit de mort, en 1913, Pierre Prins avait recommandé à ses proches de garder son œuvre à l'écart du bruit pendant trente ans. Son vœu a été exaucé, et son atelier est resté fermé bien au-delà. C'est seulement en 1945 qu'on reparla de ce peintre, en marge de l'impressionnisme, qui fut l'ami de Manet. M. Jean Leymarie, qui exhumait alors son souvenir, parlait de la simplicité de cet être plein de probité, timide et volontairement effacé devant le dandy parisien affamé de gloire que fut le peintre de l'*Olympia*. Il lui avait donné son estime fraternelle, et ils restèrent liés durant toute leur vie. Trente années après, la galerie Daniel Wildenstein, à Londres, sise dans le quartier chic de New Bond Street, face à Sotheby, sort cette œuvre, laissée volontairement dans l'ombre par la famille de l'artiste.*

En soixante-deux peintures et pastels, on parcourt l'œuvre de ce « petit maître » qui aimait peindre les sous-bois, de petites maisons blotties dans la verdure et les ronces vives. Le même sentiment de communion avec la nature caractérisait Corot, maître de toute une lignée de peintres français, qui a accordé sa palette aux murmures du paysage.

A l'ombre des grands

Trop discrète et sans vrai panache, mais pénétrée d'une foi ardente, la peinture de Pierre Prins (né en 1838) n'est pas de celles qui appellent le succès. Il compose solidement, peint appliqué, dans des lumières sourdes, à l'ombre des grands : Corot, Renoir, Bonnard, Cézanne et Monet.

On trouve dans ses Lavandières, *surprises dans la forêt de Fontainebleau, ses* Natures mortes aux pommes, *ses* Effets de lumière sur la mer *(1882), ses* Meules de foin à Sucy-en-Brie *(1896), ses* Coups de soleil sur la plaine après l'orage *(1880), des accents qui évoquent sa parenté avec ses illustres contemporains, mais quelques tons en dessous.*

« Vous êtes un bucolique » disait Manet

C'est néanmoins dans ses pastels qu'on trouvera une allure qui n'appartient qu'à lui, Pierre Prins, l'impressionniste tardif, dans la tradition des pastellistes du dix-huitième siècle, en marge, non de son temps, mais de la gloire. De tous les genres, c'est devant la « nature vivante », de laquelle « tout sort », que Pierre Prins retrouvait la mesure de ses moyens. « Vous êtes un bucolique », avait dit Manet à ce peintre qui avait l'authenticité de l'artisan. Il s'était retiré à la campagne, loin des discussions des peintres du café Guerbois, peu après la mort de son épouse, la musicienne Fanny Claus, modèle de Manet pour le Balcon, *à côté de Berthe Morisot.*

Pierre Prins avait le culte de la mort : il a laissé, en 1883, une poignante effigie de Manet sur son lit de mort. Et, vingt-huit ans plus tôt, alors qu'il avait dix-sept ans un portrait de Gérard de Nerval, pendu. Sans atteindre toujours cette intensité dramatique, l'œuvre entier du peintre traduit la douleur à travers ses nuances voilées.

J. M.

★ Peintures et pastels de Pierre Prins, galerie Daniel Wildenstein, 147, New Bond Street, Londres.

Expositions d'été

aux États-Unis...

BUFFALO

Arman, œuvres de 1958-1974. Albright Knox Art Gallery, jusqu'au 3 août.

CHICAGO

Arthur Dove. The Art Institute, jusqu'au 31 août.

CLEVELAND

Le japonisme (l'Impact de l'art japonais en France de 1850 à 1910). Cleveland Museum of Art, jusqu'au 31 août.

DENVER

Claes Oldenburg. Art Museum, jusqu'au 24 août.

LOS ANGELES

Gustave Moreau. County Museum of Art, 23 juillet-1er septembre.

Trésors des Scythes. County Museum of Art, 22 juillet-14 septembre.

MINNEAPOLIS

L'Ecole de Barbizon. Minneapolis Institute of Art, jusqu'au 30 juillet.

Le nu dans l'art américain. Minneapolis Institute of Art, 6 août-21 septembre.

NEW-YORK

De David à Delacroix, la peinture française de 1774 à 1830 (cent quarante-sept des deux cent sept tableaux récemment accrochés au Grand Palais). Metropolitan Museum, jusqu'au 7 septembre.

Marc Chagall. Solomon Guggenheim Museum, jusqu'au 28 septembre.

Jacques Villon. (Gravures et illustrations des collections du musée, à l'occasion du centenaire de sa naissance). Museum of Modern Art, jusqu'au 21 septembre.

De Manet à Matisse (cent treize peintures des collections privées et d'une vingtaine de musées américains). Museum of Modern Art, 5 août-1er septembre.

WASHINGTON

Jacques Callot (deux cents gravures, une cinquantaine de dessins). National Gallery of Art, jusqu'au 14 septembre.

...et au Canada

MONTRÉAL

Maquettes et présentation des activités du centre Beaubourg. Pavillon de la France, jusqu'au 5 septembre.

OTTAWA

James B. Spencer, peintures et dessins (la montagne, les vagues, vues par un artiste canadien de trente-cinq ans, qui donne dans le spectaculaire). National Gallery, jusqu'au lundi 1er septembre.

Le calvaire d'Oka. (Présentation de sept grands reliefs de bois polychrome, témoins de l'art ancien du Québec, et histoire du calvaire, de ses origines — dix-huitième siècle — à nos jours). National Gallery, jusqu'au 17 août.

Edwin Holgate. (Exposition rétrospective des peintures de ce portraitiste populaire canadien de l'entre-deux-guerres). National Gallery, 25 juillet-24 août.

Nouvelles

UNE GÉNÉRATION

Le post-

RÉUNIR un groupe d'artistes, plus ou moins homogènes, pour tenter d'en établir la cohérence, est une pratique à laquelle le musée moderne nous a habitués. C'est sa manière d'explorer. Durant les années 60, les musées américains avaient fait une institution de ce jeu qui consiste à « produire » une exposition comme on produirait un spectacle, le producteur étant un conservateur ou un critique, et les artistes les figurants d'une mise en scène où s'établissent les parentés esthétiques, sur les cimaises et à travers l'analyse d'un texte.

L'ARC 2 nous montre donc des œuvres de dix-huit artistes américains, réunis et présentés par Marcellin Pleynet sous le dénominateur de postminimalistes. Il s'agit principalement de peintres de la dernière génération (la trentaine en moyenne), mis à part un ancêtre, car il en faut : Agnès Martin, qui a dépassé la soixantaine.

Robert Mangold, Brice Marden, Richar Tuttle, Robert Grosvenor, Jene Highsteir James Bishop, Mel Bochner ont un langag qui se suffit de peu : deux traits tirés ve ticalement sur papier au fusain ciré che Jene Highstein, comme l'Italien Fontan lacérait ses toiles de « concetti spaziali » tandis que Robert Grosvenor tire ses ligne à la verticale et au ruban adhésif. Simple formes polygonales libres au milieu de l feuille blanche chez Mel Bochner. Géométri linéaire chez Robert Mangold, qui joue ave la débandade optique de l'ellipse empr sonnée dans un carré, ou bien avec l déterminisme du croisement de deux ligne en X, seul « événement » de l'œuvre. Forme couleurs planes chez Brice Marden, qui pein un rectangle noir dans un rectangle blan Les mêmes, avec d'autres variantes che Pozzi, Petersen, Edda Renouf, Sanderso Suzanna Tanger...

Et dire le plus avec le moin

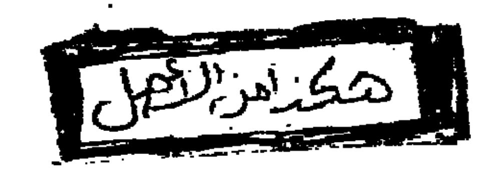
Depuis la naissance, dans les années 4 de l'école de New-York, fécondée p les émigrés européens durant la guerr l'art américain a été marqué par sa te dance à vouloir créer un art qui soit vr ment l'expression d'une culture national En suivant un irrésistible processus rédu tif, il est passé du bouillonnement viscér et cosmique de Pollock à la simplicit froide du minimalisme, le passage s'éta fait à travers les territoires de l'abstractio spiritualisée de Rothko, Newmann, Rei hardt... Mais, avant d'être peinture, le min malisme était sculpture. Une sculpture s mulacre de l'architecture dépouillée et r duite à son squelette d'acier que le ver habille comme une peau. Miss Van de Rohe, l'inventeur de cette architecture, e avait fait l'art du « less is more », où o en dit le plus avec le moins.

Un hommage du Louvre à Charles Sterling

QUI étaient ces Georges de La Tour, ces Le Nain, peintres de la vie commune dans la France du dix-septième siècle ? Qui a composé la *Pietà* d'Avignon ? Et le *Maître de Moulins*, autre anonyme puissant, qui est-il ? Qu'en sait-on ? Qu'est-ce finalement qu'une « nature morte » ? Comment ce genre modeste, marginal, a-t-il pris tant d'importance ? Et ainsi de suite... On pourrait ainsi, par une addition de questions et de réponses, cerner du dehors la personnalité scientifique de Charles Sterling. Le musée du Louvre, dans une cérémonie calme et sympathique, vient de lui rendre hommage en lui remettant, sous la présidence du directeur des musées, un recueil d'« études d'art » groupées en son honneur par Albert Châtelet (Strasbourg) et Nicole Reynaud (Paris). Recueil international, savant, neuf, plein de choses importantes (PUF). Les études de L. Grodechi, M. Laclotte, P. Rosenberg, D. Posner..., vingt-huit en tout, recoupent les préoccupations du grand spécialiste, dont René Huyghe, qui l'a connu dès 1930, retrace dans la préface la carrière de conservateur et d'expert : 1901 Varsovie, 1925-1928 enseignement de G. Brière et de M. Focillon, activité reportée après les malheurs de 1940 aux Etats-Unis, où, dès lors, Charles Sterling travaillera au Metropolitan et à l'université de New-York, en alternance avec le Louvre. Le recensement bibliographique, qui en rassemble les résultats, comprend une bonne dizaine de catalogues justement célèbres et cent articles spéciaux, indispensables, allant des Primitifs à Cézanne. Une initiative qui s'imposait. — A. C.

AMNESTY INTERNATIONAL organise au mois d'octobre une vente publique au Théâtre d'Orsay. AMNESTY n'a d'autres ressources que celles qui proviennent de ses membres ou de sympathisants, son action est étroitement tributaire de l'appui bénévole qu'elle reçoit. Le présent appel est adressé aux artistes et aux collectionneurs pour qu'ils consentent à donner des œuvres afin d'assurer le succès de cette vente. D'avance nous vous remercions de contribuer à notre effort.

AMNESTY INTERNATIONAL, 29, RUE DE LA MICHODIERE, 75002 PARIS, tél. 742-38-76.



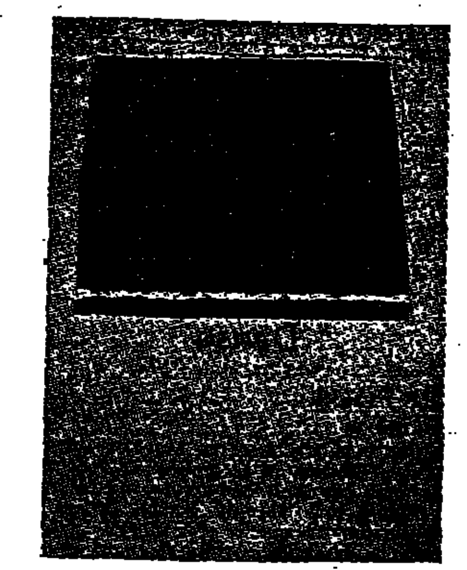
...mériques

...PEINTRES A L'ARC 2

...inimalisme à l'oeuvre

...c le minimalisme, la sculpture, qui ...ait l'expression humaniste à la Rodin, ...t de l'ère artisanale à l'ère indus- ..., dont l'art a fini par imiter le pro- ...s. Toujours géométriques, les formes ... sculpture minimaliste sont détermi- ... d'avance, « programmées » par un ...ur-ingénieur, qui les fait réaliser à ...s. Un cube d'acier de 2 mètres de ... peint en noir, ça peut se commander ...éléphone... Et, comme dans une cons- ...n mécanique, la sculpture minimaliste ...e ses processus constructifs. Le pro- ...a transité dans la peinture. Une pein- ...dite post-minimale, qui montre ses ...ssus constitutifs, sa géométrie simple, ...xtures des matériaux employés.

...paradoxe est que, venus des confins ...ctualisants de l'art, le minimalisme ...inture nous ramène aux valeurs de la ...ine » picturale. L'œuvre est mentale et ...ive chez Agnès Martin, avec sa sen- ...é exacerbée ; mais c'est à un repas ... et spartiate que nous convie Man- ... contrairement à Rymann, héritier de ...o (mais donc l'ARC n'a pas été en ...e de nous montrer des œuvres). C'est ...ule façon une peinture à basse fré- ...e, froide, cool. Les minimalistes pré- ... dessiner que peindre. Lorsqu'ils pei- ..., en réalité, ils dessinent. Ils construi- ...ou assemblent en architectes des for- ...géométriques simples, des lignes, des ...irs. Leur discours est atténué et ré- ...Et l'œuvre prend, le plus souvent, un ...esquisse dépouillée et imparfaite, tout ...us laissant le sentiment d'une maîtrise ...ente.



ROBERT PETERSEN : « Sans titre », 1974.

Le langage inarticulé de notre expérience

...Pollock ne peignait que dans la rage ...sait de sa toile un champ de bataille, ...œuvres d'Edda Renouf et de Robert ...old ne s'animent ni ne s'émeuvent faci- ...nt. Elles gardent la tête froide. C'est ... chez eux, la peinture est pensée à ...nce, la toile n'étant que la traduction ...lle d'un programme. Les peintres mini- ...tes procèdent de l'éthique d'une réa- ...rendue littéralement, sans recours à un ...onisme qui suggérerait la troisième di- ...sion. Démarche pragmatique : un trait ...un trait, une déchirure une déchirure. ...montrent les choses simplement : la ...alité d'une ellipse dans un carré, ou ...d'un carré dans un autre carré ; autre- ...t dit, exactement le contraire du symbo- ...e qui a réglé l'abstraction et le réalisme ...isant ». L'œuvre ne figure rien d'autre ...lle-même.

...n'évoque cependant pas la désormais ...tionnelle attitude anti-art. Depuis le ...t du siècle, les peintres dits « révolu- ...aires » n'ont cessé de peindre le der- ...tableau. Pendant la révolution d'Octobre, ...vitch pensait, avec son carré blanc sur ... blanc, dont on retrouve ici les échos ...nte ans après, avoir peint l'ultime et irréductible tableau. Depuis, l'art contemporain n'a cessé de produire de ces « derniers tableaux » après lesquels plus rien n'est possible : à aucun stade, le minimalisme n'est un anti-art. Il ne critique, ni ne se réfère à l'environnement social, comme l'avaient fait l'expressionnisme abstrait et les deux réalismes américains, pop' et hyper, en passant par l'art pauvre. Le minimalisme, dont la majorité des artistes sont passés par l'Université, interprète la culture moderne (industrielle) à travers un langage non discursif, pour ainsi dire primitif. D'une certaine manière, il n'a rien de proprement américain. Il parle, en fait, aux intellectuels d'une « civilisation mondialiste ». C'est un art mental, qui développe, après la sensualité des mouvements précédents, la « conceptualité ». Mais, n'ayant pas de caractère d'évidence, comme toute œuvre d'art moderne nouvelle, il a besoin de sa garniture de mots, d'un discours accompagnateur, qui en donnerait le mode d'emploi, la logique interne, laquelle repose sur une poétique du faire.

Rarement mouvement artistique n'a dans sa simplicité pris les allures de ce que la langue anglaise appelle artefact, autrement dit produit de l'activité esthétique humaine. Il explore le langage inarticulé de notre expérience avec les choses, toujours complexe, obscure et profonde ; un langage dont les mots ne rendent pas compte. En fait, de l'art pour l'art, activité gratuite qui répondrait à un besoin de fiction esthétique, dont nous priverait une civilisation « robotisante ».

JACQUES MICHEL.

★ Nouvelles tendances de la peinture américaine. Exposition présentée par Marcellin Pleynet à l'ARC 2 du Musée d'Art moderne de la Ville de Paris.

CINÉMA NOIR A NEW-YORK

« Tiers-monde C° »

SORTI en avril 1974 à New-York (et récemment à Paris), *Claudine*, de John Berry (*le Monde* du 13 juin), y a connu un succès immédiat puis est resté durant plusieurs semaines l'un des premiers au box-office : « *C'est le film qu'on attendait depuis longtemps* », écrit le *Star News* de Washington. « *Un film qui donne la parole à tous ceux qui, sans être des hors-la-loi, vivent à côté de ces maquereaux, prostituées, drogués, escrocs et autres habitants du ghetto, dont l'existence violente a été glorifiée dans 95 % des films noirs qu'on nous a infligés ces cinq dernières années.* »

Claudine : une femme qui vit avec ses six enfants, seule comme on dit, rencontre un homme, éboueur de son état. Dans la misère de Harlem, ils tentent leur chance, prudemment.

***

Pour qui ne se fie qu'à ses yeux, à sa première vue, les ghettos américains semblent assoupis. Une frange de la population a été « achetée » par l'*establishment* blanc et occupe de hauts postes dans la finance, le commerce, la politique. Mais il est clair qu'une nouvelle génération grandit dans l'ombre des villes et profite, pour mieux s'armer, des possibilités que les Blancs ont été obligés de lui ouvrir. La violence, bien sûr, n'a disparu que dans ses formes les plus visibles et généralisées. Restent les meurtres, les viols et le chômage. Mais cette violence-là inquiète peu les Blancs, du moment qu'elle reste confinée aux ghettos, à la télévision et au cinéma.

Voici cinq ou six ans, il n'était pas question de *black pictures*, de films noirs, mais les grandes maisons de production constataient que les habitants de Harlem se rendaient à Broadway pour y voir les films d'aventure et qu'il existait donc un public de Noirs. Elles ont commencé à produire à son intention : *Coton comes to Harlem*, un policier réalisé par Ossie Davis, a remporté un tel succès et rapporté une telle recette (12 millions de dollars environ) qu'il a provoqué la réalisation en série de *blaxploitation films*, films qui exploitent des thèmes où les Noirs tiennent la vedette : *Shaft*, *Slaughter*, *Superfly*, etc. Les spectateurs noirs allaient admirer des « héros blancs » transposés, incarnés par des acteurs de leur propre race.

***

Le premier film à briser avec ce courant a été *Sounder*, qui racontait l'histoire d'une famille noire dans les Etats du Sud pendant la crise des années 30. D'autres ont suivi. Pourtant, dans ces « films noirs », les acteurs étaient bien des Afro-Américains, mais les réalisateurs et les techniciens, à quelques exceptions près, et les producteurs sans exception, étaient blancs.

Hannah Weinstein est une productrice blanche, une petite femme jamais à bout d'énergie, qui a toujours milité dans les mouvements de gauche américains. Elle s'est installée en France puis en Angleterre durant les années du maccarthysme, et vit à présent à New-York.

« *En 1969*, dit-elle, *j'ai rencontré un Noir, un opérateur qui venait de terminer un court métrage. Je lui ai demandé quels étaient ses projets, il m'a dit qu'il ne trouvait pas de travail. Pourquoi ? Parce que les syndicats refusaient les Noirs. Et on ne peut travailler dans le cinéma, ici, sans être syndiqué. J'ai étudié cette question et appris que, sur dix mille cinéastes syndiqués à New-York, il y avait treize Noirs et trois Portoricains.*

— Un technicien noir, même spécialisé, ne peut donc se syndiquer, c'est-à-dire trouver du travail ?

— *Il faudrait d'abord qu'il puisse se spécialiser ! Pour se spécialiser, il faut travailler. Pour travailler, il faut être syndiqué. C'était un cercle vicieux. Il y avait plusieurs vedettes noires, Sydney Poitier, Harry Belafonte, Lena Horne, mais personne de l'autre côté de la caméra.* »

Hannah Weinstein est une femme obstinée. Elle a réuni des amis noirs, le réalisateur Ossie Davis, des acteurs comme Diana Sands et James Earl Jones, ils ont passé la situation en revue et décidé de fonder une maison de production : Third World Cinema. Third World, c'est le tiers-monde, majoritaire en Afrique et en Asie, et composé de minorités aux Etats-Unis.

La compagnie est dite *minority owned*, elle appartient à la minorité ; cela signifie que des Noirs et des Portoricains y détiennent la majorité des actions, le reste étant aux mains de quelques Blancs qui ont toujours soutenu les mouvements noirs. La communauté de Harlem en a acheté 40 % par l'intermédiaire d'une agence de prêts à but non lucratif qui avance des fonds aux habitants du ghetto désireux d'entrer, comme on dit, dans le business. Ce type d'agence fait certes partie de la grande machine blanche à intégrer les Noirs, mais ces derniers savent aussi en tirer parti.

Third World Cinema s'est fixé trois buts. D'abord, former des techniciens noirs et portoricains, les faire entrer dans les syndicats.

« *Nous savions que, pour y parvenir, nous devions produire des films*, dit Hannah Weinstein. *Pour les tourner, il fallait, au début, engager des techniciens blancs et, avec le chômage qui s'est abattu sur le cinéma, c'était là pour nous un moyen de pression sur les syndicats : nous offrions des emplois, ils admettaient nos postulants. Notre second but était donc de produire commercialement des films. Le troisième, enfin, d'ouvrir une école pour les jeunes et de l'installer dans un studio que nous utiliserions pour notre production. Une école gratuite ! La formation durera deux ans et les élèves disposeront de matériel pour réaliser des courts métrages. Cela promet des documents intéressants sur la vie des ghettos.* »

L'école n'est encore qu'un projet. Mais dès à présent, Third World Cinema a réussi à faire entrer dans les syndicats une cinquantaine de Noirs et de Portoricains. Et à produire *Claudine*.

« *Ce film*, dit James Earl Jones, qui y tient le rôle de l'éboueur, *n'a pas soulevé d'opposition parce que c'est une comédie. Et puis, c'est une histoire gentille, ni dure ni audacieuse. Il faut maintenant réaliser des films qui soient des « moutons noirs » dans la production américaine, et peut-être pourrons-nous le faire dans le cadre de Third World Cinema. Mon rêve est de tourner la vie de Malcolm X.* »

Pour l'instant, la compagnie s'apprête à produire un film d'après un scénario de Perry Thomas, un Portoricain. C'est l'histoire de sa vie et des six années qu'il a passées dans les prisons de l'Etat de New-York, condamné pour vol à main armée. Incarcéré, il a appris à lire, à écrire, « et à aimer nos belles prisons », ces prisons où l'administration pénitentiaire, instruite par quelques expériences et notamment la révolte des prisonniers d'Attica, commence à faire le tri dans ses bibliothèques.

ANDRE POZNER.

Une sélection

Paris

Cinéma

LES GRANDES REPRISES

— JULIETTE DES ESPRITS, *de Federico* Fellini : *Quand Fellini inventait pour l'écran les fantasmes de Giulietta Masina, sa femme et son interprète, et cherchait de nouvelles voies à son univers et à son écriture cinématographique (1965). Après le succès de* Huit et demi, *un échec dont il fut extrêmement affecté. C'était pour lui une œuvre essentielle. A revoir pour révision.*

— AU CŒUR DE LA NUIT, d'Alberto Cavalcanti, Charles Crighton, Basil Dearden et Robert Hamer : *Lire notre article page 9.*

— SHERLOCK JUNIOR, de Buster Keaton : *La géométrie burlesque de Keaton, qui change le monde par la magie du cinéma. Jamais réédité depuis 1924.*

— ET AUSSI : *Senso*, le chef-d'œuvre historique de Visconti ; *Lenny*, un certain visage de l'Amérique ; *Une Anglaise romantique*, le « bovarisme » de Glenda Jackson; *Profession reporter*, Antonioni et la mort ; *Villa Les Dunes*, les « frustrés » et la corvée des vacances ; *Allonsanfan*, l'Italie, l'intellectuel et la révolution ; *Lily aime-moi*, les ouvriers aussi ont droit aux peines de cœur ; *India Song*, le sommet du cinéma de Marguerite Duras ; *le Voleur*, la contestation anarchiste en 1900 vue par un cinéaste bourgeois ; *Frankenstein Junior*, humour juif new-yorkais sur un mythe fantastique ; *Rosemary's Baby*, faut-il croire au diable ? et le cycle « Quarante chefs-d'œuvre du cinéma français », de Pagnol à Rivette.

Théâtre

L'AGE D'OR
à la Cartoucherie

Utopie et lutte de classes, par les comédiens du Théâtre du Soleil, virtuoses et poètes : un spectacle éclatant d'intelligence.

— DOMMAGE QU'ELLE SOIT UNE PUTAIN, au Théâtre de la Tempête : *Des jeunes gens réunis autour d'une table, pour le sacrifice de l'amour pur, absolu, destructeur. Mise en scène de Stuart Seide.*

— ET AUSSI : *Elle, elle et elle*, à la Cour des Miracles : trois femmes parlent. *Le Regard à genoux* à la Pizza du Marais : Jean Bois et sa bande fustigent. *Le Presse-Purée des Destaing* au Campagne-Première : la veuve du général délire. *Les Femmes savantes* à Essaïon : Molière paysan.

Musique

OPERAS FILMÉS

Une très intéressante série d'opéras filmés sera présentée six fois de suite au cours du Festival estival, au musée Guimet. Première série : Katerina Ismaïlova, *de Chostakovich, par l'Opéra de Moscou, avec Vichnevskaïa (le 16, à 18 h. 30) ;* Satyricon, *de Maderna (le 17, à 18 h. 30) ;* les Contes d'Hoffmann, *adaptation Felsenstein (le 18, à 18 h. 30);* Au secours, les Globolinks, *de Menotti, par l'Opéra de Hambourg (le 19, à 15 h.);* les Joyeuses Commères de Windsor, *de Nicolaï (le 20, à 15 h.) ;* Fidelio, *par l'Opéra de Hambourg (le 21, à 18 h. 30):* le Détachement féminin rouge, *par l'Opéra de Pékin (le 23, à 18 h. 30) :* les Voyages de votre Faust, *de Butor et Pousseur (le 24, à 18 h. 30) : Une anthologie originale où dominent les œuvres modernes.*

— FESTIVAL ESTIVAL : Ensemble Haydn de Tokyo (Fac de droit, le 16, à 20 h. 30, le 17, à Cluny, 18 h. 30, et Saint-Séverin, à 20 h. 30) ; Duo de pianos Austbö-Horak (Palais des Congrès, le 19, à 18 h. 30) ; Animation guitare (Sully, les 15, 16, 17, à 12 h. 30, Conciergerie, le 18, à 18 h. 30, le 19 et le 20 à 20 h. 30 ; Sully, les 21 et 22, à 12 h. 30) ; le Brighton Youth Orchestra (Jardin d'acclimatation, le 20, à 15 h.) ; Claude Bernard et M. Delfosse (Musée des monuments, le 21, à 18 h. 30) ; *Messe en mi bémol* de Schubert (Saint-Germain-des-Prés, le 21) ; les Madrigalistes de Prague (Sainte-Chapelle, le 22, à 18 h. 30 et 20 h. 30) : *Un grand jeu de piste musical à travers Paris.*

Danse

LES FOUS
à l'Opéra

Avec l'Or des fous *et* les Fous d'or, *Carolyn Carlson et le groupe de recherches créé par Rolf Lieberman présentent à l'Opéra leur premier travail collectif, auquel sont associés le scénographe John Davis, la chanteuse Anne Ringart et le comédien Henry Smith. Ils introduisent le spectateur dans un univers onirique où le temps s'abolit, où les gestes et les mots n'ont plus le même sens. Une expérience fascinante (les 18, 22, 23 et 24 juillet).*

Arts

ROBERT COUTURIER
à la Monnaie

Près de deux cents sculptures, plus de cent cinquante dessins, gravures, lithographies et, bien sûr, des médailles — une quarantaine depuis 1949 qui justifient la présence du sculpteur à la Monnaie. Une rétrospective où le corps de la femme, thème privilégié de Couturier, fait l'objet d'une stylisation et d'une réduction « jusqu'au presque rien » *coulé dans le bronze, travaillé dans le plâtre, le fil de fer, le bois, et même le papier.*

DELACROIX ET LES PEINTRES DE LA NATURE
au musée Delacroix

De Géricault à Renoir, la nature vue par une soixantaine de « grands » et « petits maîtres ». Un excellent panorama sur le paysage français antérieur à l'impressionnisme.

TENDANCES ACTUELLES DE LA NOUVELLE PEINTURE AMÉRICAINE
Lire notre article page 10.

— ET AUSSI : le peintre Max Ernst au Grand Palais et à la Bibliothèque nationale ; Arikha au Cabinet des estampes ; Hommage à Corot à l'Orangerie ; Matisse au Musée national d'art moderne; Chirico au musée Marmottan; Michel-Ange, les dessins italiens de la Renaissance, le Studiolo d'Isabelle d'Este, au Louvre ; Jean Dewasne à l'ARC 2 ; Torres Garcia au Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Province

Théâtre

AVIGNON « IN »...

Avec la Befana, *le Théâtre du Chêne noir entre dans l'organisation du festival sans perdre sa poésie chatoyante, avec une légende méditerranéenne, parabole de la lutte des classes. A voir également :* Othello, *par Georges Wilson,* Coquin de coq, *par Guy Rétoré,* Woyzeck, *par Daniel Benoin, etc.*

... ET « OFF »

La Nouvelle Compagnie des Carmes : André Benedetto continue à dénoncer la colonisation culturelle et économique de l'Occitanie avec la Création de Fos *et* Geronimo. *Il y aura aussi les marionnettes d'Hubert Jappelle, Jean-Paul Farré sur une péniche, Alberto Vidal, les Mirabelles au Cirque du Mont-de-Piété, et la rentrée de Pierre Clémenti dans* le Théâtre du monde *de Calderon.*

— ET AUSSI : *Rosencranz et Guildenstern sont morts*, de Tom Stoppard, par Jean-François Prevand (du 17 au 20) et *la Pastorale de Fos*, par la Carriera (les 18 et 19), à Carcassonne ; *Farce normande*, par le Théâtre des Deux-Rives, du 15 au 20, à Rouen ; *C'est pitié qu'elle soit une putain*, par Michel Hermon, du 18 au 24, à Châteauvallon ; *La guerre de Troie n'aura pas lieu*, le 22, à Valson-la-Romaine.

— ET ENCORE : *Dieu le veut*, de G. Couroupos, à Avignon (du 16 au 21 juillet) ; *les Nuits de l'Emperi* à Salon (les 18, 19 et 23 juillet).

Musique

LA WALKYRIE
devant le mur

En quatre ans, les Chorégies d'Orange sont redevenues un des grands événements de l'été : un cadre prodigieux, huit mille spectateurs de tous milieux, de grandes œuvres par les « monstres sacrés » de la musique réunis pour un seul soir. Ce 19 juillet, la Walkyrie *rejoindra peut-être le* Tristan *d'il y a deux ans, grâce à Birgit Nilsson, L. Rysanek, T. Adam, R. Cassilly, avec l'Orchestre national, dirigé par R. Kempe.*

L'ELIXIR D'AMOUR
à Aix

Un opéra « basque » de Donizetti, frais et charmant, malgré son livret puéril, qu'animera Gabriel Bacquier (les 18, 22, 26 et 31 juillet), est le troisième pari cette année du Festival d'Aix, marqué également cette semaine par le cycle Ravel (les 17 et 21), un concert Carissimi-Monteverdi par l'ensemble M. Corboz (le 20, à 17 h.), un concert Satie (le 20) et la reprise du délicieux spectacle Mozart-Pergolèse, avec Jean Le Poulain, sur la place des Quatre-Dauphins (les 16, 19, 25 et 29 juillet).

— SAINT-MAXIMIN : Le Deller-Consort (le 17, à 19 h. 30) ; journée de musique ininterrompue de 16 h. 30 à minuit (le 19) avec M. Chapuis, A. Stricker, H. Dreyfus, E. Melkus, l'Ensemble Musique Vivante, M. Portal, C.-R. Alsina, etc. : *La musique en toute liberté.*

— MONTE-CARLO : L'Orchestre de la Principauté, dirigé par L. von Matacic, avec J. Pilou (le 20), et par P. Paray, avec G. Tacchino (le 23) : *Dans la cour du palais princier sous les étoiles.*

— GOURDON : *Le Sacre du printemps* et *l'Oiseau de feu*, de Stravinsky, par l'O.P.P.L., direction J.-Cl. Casadessus (le 18) et Ella Fitzgerald (le 22) : *Dans le Lot, un festival qui monte.*

Jazz

ANCIENS ET NOUVEAUX
à Nice

Une décade new and middle *et un continuum de* jam sessions, *avec, comme l'an dernier, Barney Bigard, Milton Buckner, M. Saury, etc., et, pour la première fois cette année : Chet Baker, B. Carter, Claude Luter, Sammy Price, etc.* (A partir du 17 juillet, de 19 heures à 1 heure, au Parc de Cimiez.)

SOIRÉES PRÉFACÉES
à Antibes

Les têtes d'affiches de Montreux ont pris rendez-vous à Antibes; Ella Fitzgerald (le 19 juillet), Marion Williams et le révérend Robinson (le 22 juillet), Oscar Peterson et Dizzy Gillespie (le 23 juillet). Les soirées seront préfacées par Rhoda Scott, Ray Bryant, Joe Pass et Dollar Brand. (A 18 h. 30 au Palais des congrès et à 21 h. 30 à la Pinède Gould.)

Danse

LES NUITS ROMANTIQUES
de Lerins

Maïna Gielguld et Adam Luders, danseurs étoiles au London Festival Ballet, interprètent la Sylphide *en plein air, dans l'enceinte du vieux fort Vauban (les 21 et 22 juillet).*

Arts

REMBRANDT ET LA BIBLE
au musée de Nice-Cimiez

L'essentiel des eaux-fortes — plus de cent — composées sur l'Ancien et le Nouveau Testament *ont été rassemblées chez Chagall, au musée Message Biblique, grâce aux prêts de quelques-uns des grands cabinets d'estampes européens. Vingt-sept dessins choisis parmi les plus visionnaires, et en contrepoint de cette exposition essentiellement graphique quelques tableaux propres à évoquer Rembrandt peintre les accompagnent.*

BONNARD
à la fondation Maeght

Cent quarante peintures et dessins pour l'exposition « Pierre Bonnard dans sa lumière », qui vient de s'inaugurer à Saint-Paul-de-Vence. Un des événements de l'été qui a nécessité des prêts exceptionnels et le concours de plusieurs pays. Le gouvernement soviétique a expédié à cette occasion trois œuvres du Musée de Leningrad. Les musées américains participent également à l'exposition.

HADJU, etc.
à Mâcon

Sculptures et estampes d'Etienne Hadju au musée des Ursulines; tapisseries de Sheila Hicks et Daniel Graffin à l'ancienne cathédrale du Vieux-Saint-Vincent, jusqu'au 14 septembre. Gravures de Picasso à la Maison de la culture, jusqu'au 30 août. Et les « machines sensibles » de Gilles Roussy à la galerie des Ursulines, place de la Baille, jusqu'au 22 septembre.

Disques

Pop'

— NEIL YOUNG : « TONIGHT'S THE NIGHT » (Dist. WEA Filipacchi - 5040) : *Réalisé avec d'anciens membres de Crazy Horse, l'ancien groupe de Neil Young (Billy Talbot, Ralph Molina et Ben Keith à la pedal steel guitar et Niels Logfren), l'album, dans la lignée de Harvest et Gold Rush, est un des meilleurs enregistrés par le compagnon de Stills, Nash and Young.*

— JERRY LEE LEWIS : « BOOGIE WOOGIE COUNTRY MAN » (Dist. - Phonogram - 6338569) : *Un grand album où s'étale magnifiquement le style de Jerry Lee Lewis, incorporant aussi bien des éléments de country music que de blues et de boogie-woogie. Enregistré à Nashville avec, notamment, les Jordanaires et Charlie McCoy, qui donnent de beaux solos d'harmonica.*

— WINGS : « VENUS AND MARS » (EMI - SMAS 11419) : *Le savoir-faire de Paul McCartney. De jolies mélodies superbement arrangées et chantées par McCartney. Un grand charme. Un son, une couleur qui séduisent.*

— ROLLING STONES : « MADE IN THE SHADE » (Dist. W.E.A. Filipacchi - COL 59104) : *Mick Jagger, Keith Richard et leurs comparses reprennent, dans cet album, des titres écrits, enregistrés et publiés entre 1972 et 1974. Parmi ceux-ci « Angie », « It's only rock'n roll », « Dance little sister ».*

— ELTON JOHN : « CAPTAIN FANTASTIC AND THE BROWN DIRT COWBOY » (33 tours D.J.M.) : *Personnage et musicien contesté, Elton John a cependant un univers bien à lui, une couleur extrêmement sophistiquée qui lui appartient, une musique parfaitement élaborée comme l'illustre ce dernier album toujours écrit avec Bernie Taupin.*

— TAI PHONG (Dist. W.E.A. Filipacchi - 56 124) : *Le premier album d'un groupe de jeunes musiciens français qui paraissent déjà posséder leur langage, même si l'influence de certains Anglais est évidente.*

— CARLY SIMON : « *PLAYING POSSUM* » (Dist. W.E.A. Filipacchi : 52030) : *Sans trop s'y attarder, sans trop y croire, Carly Simon, le temps d'une chanson, jette un regard sur le milieu des années soixante, l'époque où les « temps allaient changer », où la musique pop était le ferment d'une révolte. Le reste de l'album contient de petites choses, de petites émotions, de petits sentiments. Mais bien sûr il y a la voix de Carly Simon. Cela suffit-il ? Elle est ici soutenue, outre les musiciens de studio, par James Taylor ou Carole King ou Dr John ou Ringo Star.*

— JEAN-LUC SALMON (R.C.A. F.L.P. 1.0074) : *Amitiés et révoltes d'un jeune auteur-compositeur attachant qui présente son premier album.*

— ANGE (Philips - 9101012) : *Un groupe pop' français vraiment original.*

Jazz

— LESTER YOUNG : « *JAMMIN' THE BLUES* » (Musidisc C 30 JAS 110) : *La bande sonore du court métrage de Gjon Mili, le seul film qui ait jamais exprimé aussi profondément le génie spécifique du jazz. Lester Young en 44 : musique de songe, magique breuvage, fureur douce.*

— HAMPTON HAWES : « *PLAYIN IN THE YARD* » (Prestige 10077, Dist. Musidisc) : *Le pianiste Hawes traversa l'époque californienne avec le cœur et l'esprit d'un New-Yorkais. On l'oublia un peu, paradoxalement, lorsque le style frais passa de mode. Il revient, dans « Double trouble », avec toute sa force calorifique.*

— GENE AMMONS : « *AT MONTREUX* » et DEXTER GORDON : « BLUES A LA SUISSE » (Prestige 10078 et 10079, dist. MUSIDISC) : *Une nuit de juillet au festival romand Ammons* (Since I feel for you) *et Gordon* (Blues) *jouant l'un et l'autre en un langage mi-lestérien mi-parkérien, avec Clarke, Hawes et Cranshaw — un trio pour eux proche de l'idéal. Deux disques que l'on peut conjoindre.*

— OSCAR PETERSON : « *THE HISTORY OF AN ARTIST* » (Pablo 2625702, Dist. POLYDOR) : *Peterson, victime heureuse d'un succès facile, concertiste de la ligne de Tatum, dont on parle peu tant il est évident qu'on le connaît, et qu'il joue brillamment. Des plages de décembre 72 à mai 74, gravées en grande compagnie : avec Ray Brown (ou Sam Jones), Barney Kessel (ou Irving Ashby).*

— ANDY KIRK, « THE LADY WHO SWINGS THE BANDS » (Collection Jazz Heritage, M.C.A. 510 121, distribution Barclay) : *C'était moins bien que l'orchestre Basie 1, celui de Andy Kirk et de ses « clouds of joy », mais il y avait là une femme* (Marylou Williams) *qui écrivait des arrangements rupins et qui s'attribuait les meilleurs solos : en* Twinklin, *par exemple.*

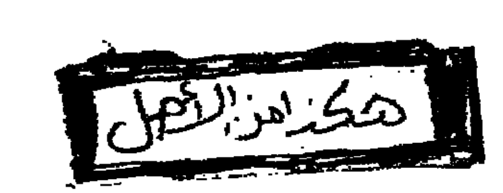
— ALBERT AYLER, « REEVALUATIONS » (Impulse AS 9 257-2, Distribution Pathé-Marconi) : *De février 1968, avec Alan Silva et Milford Graves* (Love Cry, Zion Hill), *à septembre, avec Bernard Purdie* (New Ghosts, Sun Watcher) *puis à août 1969, avec Bobby Few et Muhammad Ali* (Water Music, Drugstery), *l'itinéraire du prince Albert qui doit faire réfléchir tout le monde.*

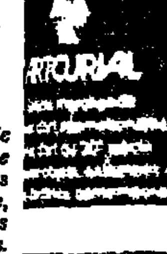
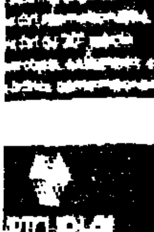
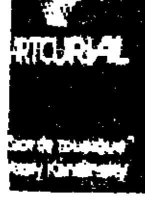
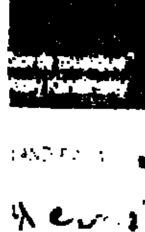
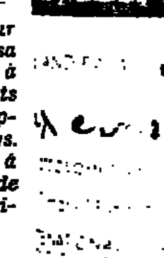
— DUKE ELLINGTON, « CARNEGIE HALL CONCERT », NEW-YORK 48 (Collection Jazz Anthology, Musidisc 30 JA 5 141) : *La voix de Duke en scène. On devine le geste altier, la mine contente. Carnegie Hall fut, jusqu'en 1938, interdit au jazz, interdit aux Noirs. Carnegie, c'était pour Mozart. En 1948, Duke fêtait l'anniversaire d'une victoire. Hodges y jouait le blues :* Hy'a Sue, *et l'orchestre un tango qui tangue :* Fantazm, *puis* Blue Skies *— avec les trompettes montant en stratosphère, les trompettes sans fin.*

— ROY ELDRIDGE, « LITTLE JAZZ » (C.B.S. 80 089, collection « Do you like jazz) : *On a surnommé Eldridge « Little Jazz » par antiphrase ou pour sa taille physique, non pour sa dimension esthétique. C'est le Big Jazz qu'incarnait en 1936 cet homme de vingt-six ans, qui saisissait, en* Wabash Stomp, That Thing *et surtout* After you've gone, *l'héritage d'Armstrong, le faisait fructifier et l'offrait à ceux, plus jeunes, qui voulaient bien l'entendre. Gillespie fut de ceux-là.*

— CHARLES MINGUS, « At Carnegie Hall » (Atlantic 50 116, distribution Wea) : *Deux thèmes d'Ellington, qu'aime et révère Mingus, et, en concert public, l'an passé, une réhabilitation de la « jam session » — qu'on croyait caduque. La charge affectueuse d'un genre où d'abord neuf musiciens s'amusent, puis se passionnent, et pour lequel ils finissent par plaider.*

— PETE JOHNSON, « Boogie mood » (M.C.A. 510 114, collection Jazz Heritage) : *Un pianiste de Kansas-City dont on dit qu'elle fut la ville natale du « boogie ». Pete Johnson ajoute un argument considérable pour cette thèse : il joue* Kaycee Feeling *mieux que personne.*





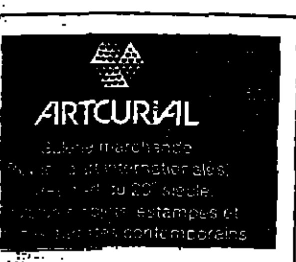



PARIS

Expositions

X ERNST. — Grand Palais, Clemenceau (231-81-24). Sauf l., de 10 h. à 20 h. ; le mercredi jusqu'à 22 h. Entrée : 8 F ; samedi : 5 F. Jusqu'au 18 août.
X ERNST, estampes et livres illustrés. — Bibliothèque nationale, rue de Richelieu (266-62-62). Tous les jours, de 11 h. à 18 h. Entrée : Jusqu'en septembre.
...KHA, graveur. — Bibliothèque nationale, cabinet des Estampes (voir ci-dessus).
MICHEL-ANGE AU LOUVRE : les ...res, les Dessins. — Musée du Louvre, entrée porte Jaujard (260-...). Sauf mardi, de 9 h. 45 à ... Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 29 septembre.
DESSINS ITALIENS DE LA RENAISSANCE. — Musée du Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 29 septembre.
STUDIOLO D'ISABELLE D'ESTE. — Musée du Louvre (voir ci-dessus). Jusqu'au 13 octobre.
FUSSLI : peintures et dessins (...1825). — Petit Palais, avenue Winston-Churchill (265-99-21). Sauf l., de 10 h. à 18 h. Entrée : 8 F ; samedi : 5 F. Jusqu'au 20 juillet.
HOMMAGE A COROT. — Orangerie des Tuileries (073-99-48). Sauf l., de 10 h. à 20 h. ; le mercredi, jusqu'à 22 h. Entrée : 8 F (gratuite ... septembre) ; le samedi : 5 F. Jusqu'au 29 septembre.
DE CHIRICO : rétrospective. — Musée Marmottan, 2, rue Louis-... (227-07-02). Sauf lundi, de ... à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au ...tobre.
HENRI MATISSE : dessins et ...tures. — Musée national d'art moderne, 13, avenue du Président-Wilson (723-36-53). Sauf mardi; de ...45 à 17 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au ...embre.
FRANÇOIS ROUAN : portes, douze ...ures. — Musée national d'art moderne (voir ci-dessus). Jusqu'au ...tembre.
HUNDERTWASSER. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson (723-61-27). ... lundi et mardi, de 10 h. à ...45. Entrée : 5 F (gratuite le dimanche). Jusqu'au 13 août.

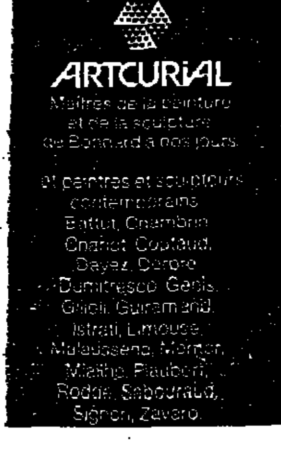
DEWASNE : antisculptures, cerveaux mâles. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 31 août.
TENDANCES ACTUELLES DE LA NOUVELLE PEINTURE AMERICAINE. — Marcelin Pleynet : de la couleur à la ligne. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris A.R.C. 7 (voir ci-dessus).
MICHEL ROUALDES : Chromatogenèse, Chromatologie (1973-1975). — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus).
TORRES-GARCIA : Construction et symboles. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 13 août.
JAGODA BUIC : Formes tissées. — Musée d'art moderne de la Ville de Paris (voir ci-dessus). Jusqu'au 30 septembre.
ROBERT COUTURIER A LA MONNAIE. — 11, quai Conti (326-52-04). Sauf dimanche et jours fériés, de 11 h. à 17 h. Jusqu'au 30 septembre.
PIERLUCA : 1926-1968. — Musée Rodin, 77, rue de Varenne (551-01-34). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 5 F. Jusqu'au 15 septembre.
MERKADO. Prix Bourdelle 1973. — Musée Bourdelle, 16, rue Bourdelle (548-67-27). Sauf mardi, de 10 h. à 18 h. Entrée : 3 F. Jusque fin septembre.
DELACROIX ET LES PEINTRES DE LA NATURE. — De Géricault à Renoir. Musée Delacroix, 6, place Furstenberg (033-04-87). Sauf mardi de 9 h. 45 à 17 h. 15. Entrée : 6 F. Jusqu'en décembre.











Festivals

Estival

Faculté de droit (Assas), le 16, à 20 h. 30 : Ensemble Haydn de Tokyo (Haydn) ; le 18, à 20 h. 30 : Orchestre de chambre Radio-France, théâtre de la danse Nourkil, dir. A. Girard, sol. : R. Milosi (Aubert, Durante, Bach, Makino).
Cluny, le 17, à 18 h. 30 : Ensemble Haydn de Tokyo (Haydn, Mozart).
Eglise Saint-Séverin, le 17, à 20 h. 30 : Ensemble Haydn de Tokyo. Jean-Louis Gil (Haydn).
Palais des Congrès, le 19, à 16 h. 30 : M. L. Godoy, chant ; J. Morata, piano ; le 19, à 18 h. 30 : Austbo-Horak, pianos (Debussy, Ravel, Boucourechliev, Brahms).
Jardin d'acclimatation, le 20, à 15 h. : Brighton Youth Orchestra.
Notre-Dame, le 20, à 17 h. : Chœurs de l'Amherst-College ; à 17 h. 45 : N. Jackson, orgue.
Musée des monuments français, le 21, à 18 h. 30 : C. Bernard et M. Delfosse (Leclair, Bach).
Eglise Saint-Germain-des-Prés, le 21, à 20 h. 30 : Orchestre philharmonique et chœurs de Radio-France, direct. M. Andreae (Schubert, Brahms).
Sainte-Chapelle, le 22, à 18 h. 30 et 20 h. 30 : les Madrigalistes de Prague (Monteverdi).
Renseignements et locations : 4, rue des Prêtres-Sait-Séverin (5e) (633-61-77).

Jardin des Tuileries

Du 16 au 27, à 21 h. 30 : Théâtre dansé de Bali.

Sceaux

Orangerie du château, le 18, à 20 h. 45 : N. Yepes, guitare (Le Roy, J.-S. Bach, Sanz, Albeniz, Sor, Villa-Lobos, Turina, De Falla) ; le 19, à 17 h. 30 : Duo N. et I. Gothovsky (Leclair, Beethoven, Schubert, Bartok) ; le 20, à 17 h. 30 : Duo N. et I. Gotkovsky (Beethoven Scarlatti, Chopin, Schubert, I. Gotkovsky).
Renseignements et locations : tél. 661-06-71.

Danse

Voir Opéra et Festival estival.
COUR CARREE DU LOUVRE (261-08-50 et 51) (D.) 20 h. 45 : la Belle au bois dormant.
HOTEL DE SULLY, les ven., sam., dim., à 21 h. : Ballets historiques du Marais.
RANELAGH (224-14-08), le 22, à 21 h. : Nirmalendu Shoodhury. Inde.

Cinémas

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans, (**) aux moins de dix-huit ans.

La cinémathèque

MERCREDI 16 JUILLET. — 15 h., *le Rosier de Madame Husson*, de B. Deschamps ; *Naïs*, de M. Pagnol ; 18 h. 30, *le Lit de la vierge*, de Ph. Garrel ; 20 h. 30, *Jetons les livres et sortons dans la rue*, de S. Terayama ; 22 h. 30, Films inédits de K. Russell.

Les films nouveaux

LA SANCTION, film américain de et avec Clint Eastwood. — (V.o.) U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Ermitage, 8e (359-15-71). — (V.f.) Rex, 2e (236-83-93) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Mistral, (734-20-70) ; Murat, 16e) (288-99-75).
LA GRANDE CASSE, film américain de H. B. Halicki. — (V.f.) Gaumont-Ambassade, 8e (359-19-08) ; Berlitz, 2e (742-60-33) ; Cluny-Palace, 5e (033-07-76) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41) ; Gaumont-Convention, 15e (828-42-27) ; Fauvette, 13e (331-56-86) ; Nation, 12e (343-04-67).

Les exclusivités

AGUIRRE LA COLERE DE DIEU (All., v.o.) : U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Studio des Ursulines, 5e (033-39-19).
ALICE N'EST PLUS ICI (A., v.o.) : Paramount-Odéon, 6e (325-59-83).
ALLONSANFAN (It., v.o.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Marais, 4e (278-47-86).
ALOISE (Fr.) : Olympic, 14e (783-67-42).
ANTHOLOGIE DU PLAISIR (A., v.o.) : St-André-des-Arts, 6e (326-48-18) ; Jean-Renoir, 9e (874-40-75) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LA BALLADE SAUVAGE (A., v.o.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38).
BELLADONA (Jap., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90).
LA CAGE (Fr.) : U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Bretagne, 6e (222-57-97) ; Normandie, 8e (359-41-18) ; Caméo, 9e (770-20-89).
C'EST DUR POUR TOUT LE MONDE (Fr.) : France-Elysées, 8e (225-19-73) ; Maxeville, 9e (770-72-87) ; St-Lazare-Pasquier, 8e (387-56-16) ; Les Nations, 12e (343-04-67).
LA CLEPSYDRE (Pol., v.o.) : Le Seine, 5e (325-92-46), à 20 h. et 22 h. 15.
LES DEUX MISSIONNAIRES (It., v.f.) : Rex, 2e (236-83-93).
EFFI BRIEST (All., v.o.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
EXHIBITION (Fr.) (**) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Ermitage, 8e (359-15-71) ; Miramar, 14e (326-41-02) ; Helder, 9e (770-11-24) ; Scala, 10e (770-40-00) ; Napoléon : 17e (380-41-46) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; Liberté-Studio (343-01-59) ; Clichy-Pathé, 18e (522-37-41).
LA FAILLE (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Athéna, 12e (343-07-48) ; Quintette, 5e (033-35-40).
FAR-WEST STORY (It., v.o.) : George-V, 8e (225-41-46) ; (v.f.) : Moulin-Rouge, 18e (606-63-26), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37).
FRANKENSTEIN JUNIOR (A., v.o.) : Marignan, 8e (359-92-82) ; Quintette, 5e (033-35-40) ; (v.f.) : Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Templiers, 3e (272-94-56), Plaza, 8e (073-74-55).
L'IBIS ROUGE (Fr.) : Studio Alpha, 5e (033-39-47).
INDIA SONG (Fr.) : Le Seine, 5e (325-92-46) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38).
LE JARDIN QUI BASCULE (Fr.) : Murat, 16e (288-99-75).
LENNY (A., v.o.) : Gaumont-Champs-Elysées, 8e (359-04-67) ; Hautefeuille, 6e (633-79-38 : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) ; (v.f.) : Maxeville, 9e (770-72-86).
KAFR KASSEM (Lib., v.o.) : 14 Juillet, 11e (700-51-13), à 14 h., 18 h., 22 h.
LILY AIME-MOI (Fr.) : Hautefeuille, 6e (633-79-38) ; Templiers, 3e (272-94-56) ; Murat, 16e (288-99-75).
LES ORDRES (Fr.) : 14 Juillet, 11e (700-51-13), à 16 h. et 20 h.
PAS DE PROBLEME (Fr.) : Le Paris, 8e (359-53-99) ; Mercury, 8e (225-75-90) ; Gaumont-Richelieu, 2e (233-56-70) ; Wepler, 18e (387-50-70) ; Danton, 6e (326-08-18) ; Gaumont-Bosquet, 7e (551-44-11) ; Gaumont-Sud, 14e (331-51-16) ; Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74) ; Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13) ; Victor-Hugo, 16e (727-49-75).
PHANTOM OF THE PARADISE (A., v.o.) : Luxembourg, 6e (633-97-77).
PEUR SUR LA VILLE (Fr.) : Normandie, 8e (359-41-18), Bretagne, 6e (222-57-97), Rex, 2e (236-83-93).
PRESAGE (Mex., v.o.) : Studio de l'Etoile, 17e (380-18-83).
PROFESSION REPORTER (It., v.o.) : Quartier-Latin, 5e (326-84-65), Concorde, 8e (359-92-84), Mayfair, 16e (525-27-06), Gaumont-Rive-Gauche, 6e (548-26-36), Saint-Michel, 5e (326-79-17). V.f. : Impérial, 2e (742-72-52), Nations, 12e (343-04-67), Gaumont-Convention, 15e (828-42-27).
QUE LA FETE COMMENCE (Fr.) : Marignan, 8e (359-92-82).
SEUL LE VENT CONNAIT LA REPONSE (Fr.) : Liberté-Club, 12e (343-01-59).
LE SHERIFF EST EN PRISON (A., v.o.) : Studio-Galande, 5e (033-72-71), Elysées-Point-Show, 8e (225-67-29).
LA TENDRESSE DES LOUPS (All., v.o.) : Studio Medicis, 5e (633-25-97).
TITI SUPER STAR (A.) : Gaumont-Madeleine, 8e (073-56-03).
TOMMY (A., v.o.) : Publicis-Champs-Elysées, 8e (720-76-23), Paramount-Opéra, 9e (073-34-37), Paramount-Montparnasse, 14e (326-22-17), Boul'-Mich', 5e (033-48-29).
TREMBLEMENT DE TERRE (A., v.f.) : Gaumont-Théâtre, 2e (231-33-16), Gaumont-Gambetta, 20e (797-02-74).
UNE ANGLAISE ROMANTIQUE (An., v.o.) : Concorde, 8e (359-92-84), Cluny-Palace, 5e (033-07-76), Saint-Germain-Village, 5e (633-87-59). V.f. : Lumière-Gaumont, 9e (770-84-64), Montparnasse-Pathé, 14e (326-65-13), Gaumont-Sud, 14e (331-51-16).
VA TRAVAILLER VAGABOND (It., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6e (326-48-18).
VILLA DES DUNES (Fr.) : Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
VIOLENCE ET PASSION (It., vers. ang.) : UGC-Marbeuf, 8e (225-47-19).
LE VOYAGE FANTASTIQUE DE SIMBAD (A., v.o.) : Balzac, 8e (359-52-70). V.f. : Hollywood-Boulevards, 9e (770-10-41), Clichy-Pathé, 18e (522-37-41), Fauvette, 13e (331-56-86), Montparnasse 83, 6e (544-14-27).

Les grandes reprises

AU CŒUR DE LA NUIT (A., v.o.) : Arlequin, 6e (548-62-25).
CHERIE JE ME SENS RAJEUNIR (A., v.o.) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
DROLE DE DRAME (Fr.) : Studio de la Harpe, 5e (033-34-83).
JULIETTE DES ESPRITS (It., v.o.) : La Clef, 5e (337-90-90) ; Olympic-Entrepôt, 14e (783-67-42).
LA MOUCHE NOIRE (A., v.o.) (**) : Action-Christine, 6e (325-85-78).
SENSO (It., v.o.) : Saint-Germain-Huchette, 5e (633-87-59) ; Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) ; v. f. : Montparnasse 83, 6e (544-14-27) : Saint-Lazare-Pasquier, 8e (387-56-16) ; 14-Juillet, 11e (700-51-13) : Saint-Germain-Studio, 5e (033-42-72).
SHERLOCK JUNIOR (A.) : Quintette, 5e (033-35-40) ; Dragon, 6e (548-54-74) : Elysées-Lincoln, 8e (359-36-14) : Action-Lafayette, 9e (878-80-50) ; 14-Juillet, 11e (700-51-13).

Les festivals

PROGRAMME JEAN VIGO : Le Seine, 5e (325-92-46), 12 h., 14 h. 10, 16 h. 20, 18 h. 30 : l'Atalante ; 13 h. 20, 15 h. 30, 17 h. 40 : Zéro de conduite.
CONTES EROTIQUES DE PASOLINI (v.o.) : Vendôme, 2e (073-97-52) ; U.G.C.-Odéon, 6e (325-71-08) ; U.G.C.-Marbeuf, 8e (225-47-19) ; Bienvenüe-Montparnasse, 15e (544-25-02) ; (v.f.). Me. : le Décaméron.
VARIATIONS SUR L'HOMOSEXUALITE : Studio Parnasse, 6e (336-58-00). Me : le Conformiste.
FRED ASTAIRE-GINGER ROGERS (v.o.) : Mac-Mahon, 17e (359-24-81), Me : Carioca.
HOMMAGE A PIERRE FRESNAY : Théâtre de la Michodière, 2e (742-95-22), 16 h. 30 et 20 h. 30 : les Trois Valses ; 18 h. 30 : Adrienne Lecouvreur.
LE PANTHEON 75 (v.o.) : Olympic, 14e (783-67-42), Me : Kashima Paradise.
CHEFS-D'ŒUVRE DU CINEMA FRANÇAIS : Artistic-Voltaire, 11e 700-19-25). Me : la Grande Illusion.

Variétés

BOBINO (033-30-49), 21 h. : Dzi Croquettes (jusqu'au 20).
CASINO DE PARIS (874-26-22) (L.), 20 h. 45, mat. dim., 14 h. 30 : Revue de Roland Petit.
ELYSEES-MONTMARTRE (606-38-79) (D.), 20 h. 45, mat sam., 17 h. : Histoire d'oser.
FOLIES BERGERE (770-02-51) (L.), 20 h. 30 : J'aime à la folie.
OLYMPIA (742-25-49) (L.), 20 h. 45, mat. dim., 14 h. 30 : la Magie.
TAVERNE DE L'OLYMPIA (742-82-45) (D.), 22 h. 30 : Lève-toi et viens.

Concerts

Voir les festivals.
MERCREDI 16 JUILLET
EGLISE SAINT-SEVERIN, 21 h. : Orchestre de chambre P. Kuentz (Bach, Vivaldi, Telemann, Vronitzki, Kugon, Bartok).

Théâtres

Les jours de relâche sont indiqués entre parenthèses.

Les salles subventionnées

OPERA (073-15-50), les 16, 22, 23 et 24, à 20 h. 30 : Spectacle Carlson ; les 17, 21 et 15, à 20 h. : Ariane et Barbe-Bleue ; le 26 à 20 h. 30 : Coppelia.
COMEDIE-FRANÇAISE, au Théâtre Marigny (742-27-31), les 16, 17, 18 et 19, à 20 h. 30 : les Femmes savantes ; les 23, 24, 25, 26, 27, 28, 29, 30 et 31, à 20 h. 30 ; le 27 à 14 h. 30 : le Bourgeois gentilhomme.

Les salles municipales

NOUVEAU CARRÉ (277-88-40), (D. soir, L.), 20 h., mat. mer., sam., dim., à 15 h. 30 : Cirque à l'ancienne.

Les autres salles

CARTOUCHERIE DE VINCENNES, Théâtre du Soleil (808-87-63) (Mer., Jeudi), 20 h. 30, mat. dim. à 15 h. : l'Age d'or. — Théâtre de la Tempête (328-36-36) (D., L.), 20 h. 45, mat. dim. à 16 h. Dommage qu'elle soit une putain.
CHARLES-DE-ROCHEFORT (522-08-40) (L.), 20 h. 45, mat. dim. à 15 h. : Plus on est de fous, plus on rit.
COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSEES (359-37-03) (D. soir, L.), 20 h. 45, mat. dim à 18 h. 30 : Viens chez moi, j'habite chez une copine.
COUR DES MIRACLES (548-85-60) (D.), 20 h. 30 : La golden est souvent farineuse ; 22 h. : Elle, elle et elle.
DAUNOU (073-64-30) (J., D. soir), 21 h., mat. dim. à 15 h. : Monsieur Masure.
ESSAION (278-46-42), 20 h. 30 : l'Ecole des femmes (jusqu'au 19).
GALERIE 55 (326-63-51) (D., L.), 21 h. : On purge bébé ; Bonjour monsieur Courteline.
GYMNASE (770-16-15) (D. soir, L.), mat. dim. à 15 h. : le Saut du lit.
HEBERTOT (D. soir), 21 h., mat. dim. à 15 h. : l'Amour fou (à partir du 18).
LUCERNAIRE (326-57-23) (L.), 20 h. 30 : les Chaises ; (D. soir, (L.), 22 h. 15, mat. ven., sam. et dim. à 18 h. 30 : Sade.
MOUFFETARD (336-02-87) (D.), 20 h. 30 : les Grandes invasions barbares du cinquième siècle ; 22 h. : les Causeries de Sherlock Holmes et du docteur Watson.
PALACE (770-44-37) (D.), 20 h. 30 : Angel.
POCHE-MONTPARNASSE (548-92-97) (D.), 20 h. 45, le sam. à 20 h. 30 et 22 h. 30 : le Premier.
STUDIO DES CHAMPS-ELYSEES (359-36-88) (D. soir et L.), 20 h. 45, mat. dim. à 18 h. 30 : Certains aiment le show.
THEATRE CAMPAGNE-PREMIERE (033-79-27) (L.), 19 h. : le Cracheur de phrases ; 20 h. 30 : le Presse-purée des Destaing ; 22 h. : Copi dans Loretta Strong ; 23 h. : Mantrik Fuzz.







LE MONDE DES SPECTACLES

PROVINCE

Festivals

Aix-en-Provence

Théâtre de l'Archevêché, le 18 et le 22, à 21 h. : Elisir d'Amore.
Cloître Saint-Sauveur, le 16, à 17 h 30 : G. Kendall, baryton ; le 18, à 17 h. 30 : Ph. Huttenlocher, baryton ; le 22, à 17 h. 30 : B. Brewer, ténor.
Place des Quatre-Dauphins, les 16 et 19, à 21 h. 30 : Mozart, Pergolèse.
Cour de l'Hôtel de Ville, le 17 et le 21, à 21 h. 30 : Cycle Ravel.
Cathédrale Saint-Sauveur, le 20, à 17 h. : Ensemble M. Corboz (Monteverdi).
Commanderie de la Bargemone, le 20, à 21 h. 30 : Eric Satie.
Renseignements et location : Palais de l'Ancien Archevêché : Tél. (91) 26-28-98

Antibes-Juan-les-Pins

FESTIVAL DE JAZZ

Palais des Congrès, à 18 h 30, le 19 : Rhoda Scott ; le 20 : R. Briant ; le 21, à 18 h. 30 et 20 h. 30 : B. Evans ; le 22 : J. Pass.
La Pinède, à 21 h. 30, le 19 : Ella Fitzgerald ; le 20 : Jatp Eldridge Griffin, Jackson, Bryant, Pedersen, Bellson ; Count Basie ; le 22 : J Young, chorale H. Roberts, Reverend Robinson, M. Williams.
Renseignements : Syndicat d'initiative, tél. (93) 34-08-35.

Antibes

ETE MUSICAL

Palais des Congrès, le 16, à 21 h. 30 : Orchestre symphonique de la Garde républicaine, direct. R. Boutry.
Renseignements : Tél. (93) 34-55-80.

Arles

Cloître Saint-Trophime, le 19 à 21 h. 30 : M. Sanlucar ; le 20, à 21 h. 30 : L. Brouwer.
Cour de l'Archevêché, le 21, à 21 h. 30 : Baden Powell.
Primatiale Saint-Trophime : A. Carlevaro.
Renseignements : (90) ..-47-00.

Avignon

Tous les spectacles sont à 21 h. 30, sauf indication contraire.
Cirque du Mont-de-Piété, le 17, à 21 h. : Molly Bloom ; le 18, à 21 h. : l'Apologue.
Théâtre des Larmes (D., L.), 17 h. 30 : Geronimo ; (D.), 21 h. 30 : Aie ! les Lunes de Fos.
Cour d'honneur du Palais des Papes, les 18 et 22 : Coquin de Coq ; les 17, 19, 20 : Othello ; le 19 : Marcel Marceau.
Cloître des Carmes, le 16 : la Pastorale de Fos ; les 20, 21, 22 : Woyzeck.
Salle Benoît-XII, du 17 au 22 : M. Le Modéré.
Chapelle des Pénitents-Blancs, les 16 et 17 : Souvenirs d'Alsace ; les 18, 19, 20, 21 : le Train du Bon Dieu ; le 22 : Loin d'Hagondage.
Chapelle des Cordeliers, du 15 juillet au 6 août, à 17 h. 30 : le Gueuloir ; à 14 h et 22 h. : Cellule de création.
Dans une entreprise d'Avignon, le 20 : le Jeu de Robin et Marion.
Parc de Champfleury, chapiteau des Tréteaux de France, les 17, 21, 22 : Marcel Marceau ; les 16, 18, 19, 20 : 14 Juillet ; à 16 h., le 21 : Jean de la Lune ; le 22 : Un sou pour voir.
Théâtre du Chêne-Noir, les 16, 17, 18, 19, 20 et 22 : la Befana.
Théâtre municipal, du 18 au 22 : Conservatoire national d'art dramatique.
Cinéma Vox, du 15 juillet au 8 août, à 15 h., 17 h., 21 h. 30 : Rencontres cinématographiques.
Parc de Champfleury, salle de l'Agriculture, les 16, 17, 21, 22 : Nuit de guerre dans le musée Prado ; les 18 et 19 : Lucelle.
Cloître des Célestins, les [illegible], 17, 18, 20, 21 : Dieu le veut ; le 19, à 18 h. : Oregon (jazz).
Eglise Saint-Pierre, le 20 : les Madrigalistes de Prague.
Renseignements et location : (90) 81-45-50.

Basse-Normandie

Bayeux, cathédrale, le 18 : Orchestre Joseph-Haydn de Tokyo, dir., prof. Makoto Ohmiya.

Beaune

Théâtre d'été, le 16, à 21 h. : la Guerre imaginaire.

Bonaguil

Chapelle des Seigneurs, le 19 : C. Bruno, piano (Bach, Scarlatti, Ravel, Schumann). Rens. et loc., syndicat d'initiative : 370 à Fumel.

Bourbonnais

Souvigny, le 16, à 21 h. : M.-C. Alain, orgue.
Chateloy, le 20, à 16 h. 30 : Trio à cordes français (Beethoven, Schubert, Mozart). Rens. syndicat d'initiative de Moulins : (70) 44-14-14.

Bourgogne

Prieuré de Vausse, le 18, à 21 h. et château de Brandon, le 19, à 21 h. : G. Fumet, flûte, et R. Maldonado, guitare. Rens. comité régional du tourisme : (80) 32-81-68.

Bretagne

Abbatiale Saint-Gildas de Rhuys, le 16, à 21 h. ; église de l'Ile-aux-Moines, le 18, à 21 h. ; chapelle de Bequerel-Plougoumelen, le 20, à 21 h ; église de Trebeurden, le 21, à 21 h. ; église de Pléneuf-Val-André, le 22 à 21 h. : Ensemble instrumental de Saint-Germain-en-Laye (Hall, Adam, Fontaine, Morton, Binchois, Certon, Estienne du Tertre, Roland de Lassus, Gervaise, Costeley, Guillemain, Haendel, Haydn et Vivaldi).

Carcassonne

Salle des chevaliers, les 17, 18 19 et 20 : Rosencrantz et Guildenstern sont morts.
Cour du Midi, le 17 : Le Mozartkammerorchester de Salzbourg, dir. Kurt Redel.
Tréteaux en plein air, les 18 et 19 : Téatre de la Carriera, groupe occitan.
Grand Théâtre, le 20 : Récital Nougaro-Marti. Rens. et location : (64) 25-33-13.

Casals

Les 19 et 20, de 12 à 24 heures : Festival international du folk. Rens à Paris : 878-73-88.

Chateauvallon

Grand Théâtre de plein air, les 18 19, 21, 22, à 21 h. 30 : C'est pitié qu'elle soit une putain. Rens., Centre de rencontres de Chateauvallon : (94) 24-11-76.

Dijon

Palais des congrès, à 21 h. 30, le 16 : C. Mingus Quintet ; le 17 : W. Mabon, Loustana Red, Cousin Joe, B. Brooks ; le 18 : O. Peterson et D Gillepsie Quartet ; le 19 : J. Griffin, D. Humair, R. Briant, J. Bass. Rens et loc : bureau du festival, (80) 30-12-95.

Gordes

Château de Gordes, le 18, à 19 h. : R. Van Den Berg (clavecin). Rens. : (90) 73-91-11 à Manosque.

Gourdon

Le 16 : Y. Mehunin et G. Janowitz ; le 18 : Orchestre philharmonique des Pays de la Loire, dir. J.-C. Casadesus ; le 22 : Ella Fitzgerald.

Lannion

Eglise St-Jean-de-Baly, le 18, à 21 h. : M.-C. Alain, orgue (Bach, Jehan Alain). Rens., office du tourisme : (96) 35-07-35.

Lourmarin

Château, le 19, à 21 h. : J. Bontoux, pianiste (Beethoven, Schubert, Ravel, Chopin, Liszt).

Morbihan

Pontivy, chapelle de La Houssaye, le 16, à 21 h. 15 : Quatuor Parrot (Vivaldi, Corelli, Haendel).
Merlevenez, église Notre-Dame de la Joie, le 17à 21 . 15 : Quatuor Parrot (Vivaldi, Corelli, Haendel).
Larmor-Plage, église Notre-Dame, le 21 à 21 h. 15 : Quatuor de flûtes Arcadie (Boismortier, Scarlatti, Hoffmeister, Berlioz).
Carnac, église Saint-Cornely, le 22, à 21 h. : Quatuor de flûtes Arcadie (même programme). Rens. et loc. : (97) 64-11-09.

Narbonne

Cour d'honneur du palais des archevêques, le 18, à 21 h. : Chœur et orchestre de l'université de Paris (« le Messie », de Haendel). Rens. et loc. : (64) 32-13-61).

Nice

Jardins des arènes de Cimiez, du 17 au 27 juillet, de 19 h. à 1 h. du matin : Grande Parade du jazz. Rens. et loc., Opéra de Nice : (93) 85-67-31.

Orange

Théâtre Antique national, le 19 à 21 h. : « la Walkyrie », de Wagner, avec B. Nilsson, T. Adam, R. Cassilly, L. Rysanek, J. Macurdy, N. Denize et l'Orchestre National de France, dir. : R. Kempe. Rens. et loc. : (90) 34-24-24.

Prades

Eglise Saint-Pierre, le 19 à 21 h. : Chœur et Orchestre de l'université de Paris (« le Messie », de Haendel). Rens. et loc. : (69) 05-02-11.

Saint-Lunaire

Vieille église, les 12, 16 et 20, à 21 h. : Concert.

Salon-de-Provence

Les Nuits de l'Emperi, château de l'Emperi, le 20 à 21 h. 30 : A. Ciccolini (Rossini, Liszt, Bizet, Massenet).

Nuits du jazz, le 18 : I. Jacquet, J. Guarneri, J. Hardee ; le 19 : C. Terry, J. Byard, G. Barnes, R. Braff, R. Briant ; le 23 : J. Newman, H. Edison, B. Carter. Rens. et loc. : bureau des festivals (91) 56-27-60.

Thonon-les-Bains

Maison des arts et des loisirs, le 17, à 21 h. : W. Brons, E. Krieg, L. J. McLeod, M. Kolin (Schubert) ; le 19, à 21 h. : G. Pirner et G. Ijac, quatuor Academica de Bucarest (Beethoven) ; le 21, à 21 h. : R. Boesch (musique électro-acoustique) ; le 22, à 21 h. : O. Russell B. Musitano, F. Guys (Ravel).

Le Touquet

Salons de l'hôtel Westminster, le 16, à 20 h. 30 : C. Le Du et P. Gallois, harpe et flûte ; le 18, à 21 h. : Orchestre Acker Bilk, jazz.
Renseignements et location : (21) 05-21-26.

Tours

Hôtel Gouin, les 19, 20, 21, 22 et 23, à 21 h. 30 : Antigone.

Vaison-la-Romaine

Carpentras

Vaison-la-Romaine, Théâtre antique, le 22 : la Guerre de Troie n'aura pas lieu.
Jeune Théâtre d'animation, du 18 juillet au 11 août, la Moschetta, Rixe, Poivre de Cayenne, Gouverneur de la rosée, l'Amour de trois oranges.
Théâtre antique, le 16 : Golden Gate Quartet.
Carpentras, Théâtre de plein-air, le 21 : Claude Nougaro.

Vence

Mairie, les 18, 21 et 22, à 21 h. : Col de Vence, les 19 et 20 : Concert.

Cinémas

BORDEAUX. — C'est dur pour tout le monde : Marivaux (48-43-14) ; les Deux Missionnaires : Ariel (44-31-17) ; Exhibition : Français (52-69-47) ; la Faille : Le Club (52-24-17) ; la Grande Casse : Gaumont (48-13-38) ; Nevada Smith : Ariel (44-31-17) ; Profession reporter : Gaumont (48-13-38) ; Tommy : Français (52-69-47).
CANNES. — Emilienne : Vox (39-24-98) ; Titi Superstar : Club (39-27-70) ; Tremblement de terre : Olympia (39-04-21).
GRENOBLE. — Les Deux Missionnaires : Ariel (44-22-16) ; Profession reporter : Royal (96-33-33).
LYON. — L'Agression : Pathé (42-61-03) ; C'est dur pour tout le monde : U. G. C. - Concorde (42-15-41) ; les Deux Missionnaires : U.G.C.-Concorde (42-15-41) ; Une tion : U.G.C.-Concorde (42-15-41) ; Festival du film fantastique et de science-fiction : le Cinématographe (37-24-84) ; le Flic ricanant : U.G.C.-Scala (42-15-41) ; la Grande Casse : Pathé (42-61-03) ; Lenny : Ambiance (28-14-84) ; Lily Aime-moi : les Gémeaux ; Rosemary's Baby : Duo (37-05-55) ; le Voleur : U.G.C. - Concorde (42-15-41) ; Une Anglaise romantique : Royal (37-31-49).
MARSEILLE. — Elvis on Tour : Festival Vieux Port (90-28-77) ; Exhibition : Odéon (48-35-16), Hollywood (33-74-93) ; Far-West-Story : Odéon (48-35-16) ; Frankenstein Junior : Pathé (48-14-45) ; la Grande Casse : Rex (33-82-37), Pathé (48-14-45) ; l'Intrépide : Chambord (77-15-24) ; Lenny : Paris (33-15-59) ; Nevada Smith : Meilhan (48-27-64) ; Profession reporter : le Paris (33-15-59), Chambord (77-15-24) ; Seul le vent connaît la réponse : K 7 (48-42-79), Hollywood (33-74-93) ; Terreur dans le Shangaï-Express : Pathé (48-14-45) ; Trinita, prépare ton cercueil : Chambord (77-14-24) ; Une Anglaise romantique : Rex (33-82-57).
NANCY. — Exhibition : Gaumont (24-56-83) ; Plein la gueule : Gaumont (24-56-83).
NICE. — Le Blanc, le Jaune, le Noir : Avenue (88-87-79) ; Certains l'aiment chaud : Concorde (88-39-88) ; Exhibition : Escurial (88-10-12) ; Pas de problème : Gaumont (88-39-88) ; Profession reporter : Concorde (88-39-88) ; Tommy : Paramount (87-71-60).
RENNES. — Les Amazones : Royal (30-64-55) ; les Deux Missionnaires : Le Paris (30-25-55) ; Exhibition : Le Club (30-86-20) ; le Malin Plaisir : Dauphin.
STRASBOURG. — Les Deux Missionnaires : Capitole (32-13-32) ; Exhibition : Capitole (32-13-32) ; Lenny : Capitole (32-13-32).
TOULOUSE. — Les Deux Missionnaires : Ariel (08-07-14), Variétés (22-42-71) ; la Faille : Gaumont (22-09-38) ; Soldat Duroc : Ariel (08-07-14) ; Tommy : Américains ; Trinita prépare ton cercueil : Gaumont (22-09-38).

RADIO-TÉLÉVISION

D'une chaîne à l'autre

DESJEUNES ET LESCURE A EUROPE 1

● Jean-Michel Desjeunes et Pierre Lescure, deux des présentateurs du « Journal de l'A 2 » (édition de 20 heures), vont abandonner cette fonction pour inaugurer le nouveau studio d'Europe 1, où, à partir du 1er septembre, ils présenteront ensemble deux heures d'émissions chaque soir (17 h. 30-19 h. 30).

Les deux jeunes journalistes ont été déjà associés à Radio-Monte-Carlo pour réaliser ce genre d'émission qui mêle information et variétés.

Ils ne quitteraient pas cependant la deuxième chaîne de télévision complètement, puisqu'il est question qu'on leur confie, à la rentrée, la responsabilité de l'émission du mercredi soir (de 21 h. 30 à 23 heures), qui remplacera l'actuel « Point de l'A 2 ».

UNE RESPONSABLE D'ÉDITION AU JOURNAL DE L'A 2

● Hélène Vida, qui réalise actuellement sur Radio-Monte-Carlo des entretiens « A voix haute, à voix basse » avec des personnalités politiques, aura, à partir du mois d'août, la responsabilité de la conception et de la présentation de certaines éditions du journal télévisé d'Antenne 2.

DES AUTEURS-COMPOSITEURS CHEZ MOUROUSI

● Yves Mourousi et Jean-Marie Houdoux recevront désormais un auteur-compositeur par jour dans leur émission « Face au public », qui accueillait habituellement des vedettes. (France-Inter, de 18 à 19 heures, jusqu'au 25 juillet.)

TRIBUNES ET DEBATS

MERCREDI 15 JUILLET

— M. Roger-Gérard Schwartzenberg, professeur de droit à l'université de Paris-II, est interrogé par Jacques Chancel, pour « Radioscopie », sur France-Inter, à 17 heures.

JEUDI 16 JUILLET

— « Arabisme et négritude » est le thème des « Deux cents minutes » de France-Culture, à partir de 14 h 5.

● Rediffusion sur France-Culture, à partir du lundi 21 juillet, des entretiens de Paul Claudel avec Jean Amrouche, vingt ans après la mort de l'écrivain (tous les jours, sauf samedi et dimanche, à 22 h. 30).

UN STAGE VIDÉO A AIX-EN-PROVENCE EN SEPTEMBRE

● La huitième session Vidéo en Provence, organisée par le Ciné-Forum d'Aix, aura lieu du 6 au 13 septembre. Il s'agit d'une session deuxième niveau qui suppose la connaissance du maniement du matériel vidéo. L'essentiel du travail sera centré sur des réalisations susceptibles d'être diffusées devant des publics différents. Le stage propose un effort d'analyse sur « Le documentaire et l'imaginaire aujourd'hui ». Il est dirigé par Jean-Claude Dietsch, journaliste spécialisé de l'audio-visuel. (Renseignements : M. Gilbert Tarroux, l'Oliveraie n° 7, route de Nice, 13100 Aix-en-Provence.)

PRÉSENTATEURS « FRANCOPHONES » SUR FRANCE-INTER

● France-Inter accueillera en août et septembre trois animateurs de la comunauté radiophonique des programmes de langue française.

Du 4 au 15 août, de 9 heures à 11 heures, en remplacement de l'émission de Daniel Hamelin, l'antenne sera confiée à Jean-Paul Nolet, de Radio-Canada. Du 18 au 29 août, en remplacement du « Pop-Club », la session de 23 heures à 1 heure du matin sera animée par Marc Moulin, de la Radio-Télévision belge. Du 1er au 12 septembre, de 14 h. 30 à 16 heures, en remplacement d' « Eve et Liliane », le micro sera tenu par Bernard Pichon, de la Radio-Télévision suisse romande.

VU

SUR NOS ÉCRANS-TÉMOINS

Nous nous sommes préoccupés mardi des Anglais et de la monarchie. Les Anglais aiment-ils leur reine ? La reine aime-t-elle son mari ? S'entendent-ils bien ? Se disputent-ils souvent ? Et la princesse Margaret, peut-on dire qu'avec Tony... Cela volait assez bas. Pièce maîtresse de ces Dossiers de l'écran, un film de 1937, une hagiographie de la reine Victoria : le couronnement, la rencontre avec le prince Albert, le coup de foudre, la naissance du prince de Galles, la mort du prince consort, le jubilé.

Soixante ans de règne, deux cent millions de sujets. Tiens, d'où sortent-ils ? Empêtrés qu'on est dans les couches, et les voiles de deuil, on est tout étonné de voir surgir, à la fin de la dernière bobine, cet énorme empire. Mais enfin il est là. Conquis, pacifié, exploité, dominé ; il était là, il n'y a pas si longtemps encore. Hier, le Commonwealth, aujourd'hui la communauté européenne. D'une souveraine à l'autre, quelle dégringolade. On ne pouvait s'empêcher de penser aux Etats-Unis, de se demander si à leur tour...

Ce n'était malheureusement pas l'objet du débat. Un débat c'est beaucoup dire : une batterie de questions dignes d'un hebdomadaire à sensation, et une série de réponses dignes d'un bulletin de cour. Cet ambassadeur de France, ce membre de la Chambre des Lords et ces journalistes anglais s'amusaient visiblement à déjouer la curiosité, la fascination indiscrète et, à leurs yeux, déplacée, qu'exerce sur nos républicains la famille royale britannique. Ils nous ont rappelés aux bonnes manières et aux vieilles traditions.

Une remarque à ce propos. Et une date : celle de l'entrée des caméras de télévision à Buckingham et à Westminster. Enregistrées, ces cérémonies réglées depuis des temps immémoriaux ne sont plus, à cause de cela même, ce qu'elles étaient. Elles se bonifient en se conservant. En se fixant, elles bougent. Le mariage de la princesse Anne a été précédé de répétitions nombreuses, appliquées, destinées à soigner l'image qu'en ont donné, qu'en ont retenu nos écrans-témoins.

Ainsi, en début d'après-midi, et de soirée, la mise à feu, la trajectoire des fusées spatiales soviétique et américaine, rayant la lumière de l'été d'un minuscule trait clair nos écrans gris ; la diagonale d'un Soyouz en forme de souris, celle d'un Apollo aux allures d'oiseau de feu ; et la découverte — sensationnelle — de ce qui se passe dans cette capsule au moment du décollage, la vue de Brand et de Stafford, gros vers blancs allongés côte à côte, manipulant avec leurs gants d'astronautes papiers et boutons de commande, cela avait un côté à la fois irréel et concerté, caractéristique de ce genre d'opération. En la retransmettant, la télévision la justifiait. Sans elle, l'aurait-on seulement tentée ?

CLAUDE SARRAUTE.

LES PROGRAMMES

« Le Monde » publie tous les samedis, numéro daté du dimanche-lundi, un supplément radio-télévision avec les programmes complets de la semaine.

MERCREDI 16 JUILLET

CHAINE I : TF 1

20 h. 35, Dramatique : Jude l'obscur. (Première partie : « Mary Green »), d'après Thomas Hardy, avec R. Powell, F. Walker, A. Marschall. Réalis. H. David. Prod. B.B.C.

Un jeune campagnard espère réaliser ses ambitions sociales par l'étude des belles-lettres. Mais ses principes l'obligent à épouser une jeune fille de petite vertu : le combat de la chair et de l'esprit dans l'Angleterre victorienne

22 h. 5, Reportage : Montréal un an avant les Jeux olympiques, de R. Sèse : 23 h. 5, IT 1 dernière.

CHAINE II (couleur) : A 2

20 h. 35, Série : Le justicier. « Terreur du ciel » ; 21 h. 25, Documentaire : Histoires vécues, de J.-E. Jeannesson ; « Le voleur de motocyclette », par J.-P. Besançon et B. Bouthier.

A travers une fiction, le problème de la délinquance des adolescents.

22 h. 25, Sports sur l'A 2 ; 22 h. 45, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 25, Histoire du cinéma (cycle : le cinéma et le romanesque) : « l'Ange pervers », de K. Hughes (1964), avec K. Novak, L. Harvey, R. Morley (N).

D'après un roman de Somerset Maugham. Londres, années 1900. Un étudiant en médecine s'efforce d'empêcher la déchéance d'une serveuse de pub.

22 h., FR 3 Actualités.

FRANCE-CULTURE

20 h., Autoportrait : Nicolas Schöffer (rediffusion) ; 21 h. 30, Musique de chambre (A. Berg, Beethoven, K. Husa) ; 22 h. 30, Entretien avec Arthur Adamov ; 23 h., Histoires de brigands.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. (S.), En musique avec... l'été (Delius, Kodaly) ; 20 h. 30, (S.), « les Contes d'Hoffmann » (Offenbach), avec P. Domingo, J. Sutherland, G. Bacquier, H. Tourangeau, J. Charon ; 23 h., Musique française méconnue : Compositeurs bretons (L. Auber, P. Le Flem, G. Ropartz) ; 24 h., Musique et poésie : Nietzsche ; 1 h. 30, Nocturnales.

JEUDI 17 JUILLET

CHAINE I : TF 1

17 h., Spécial Apollo-Soyouz ; 21 h., Série : L'Homme sans visage.

L'incroyable aventure des « voleurs de cerveaux ».

21 h. 55, Magazine : Satellite.

« Les nabis » ; L'organisation des « Taupes rouges » ; Alerte en Corée.

23 h., IT 1 dernière.

CHAINE II (couleur) : A 2

17 h., Arrimage Apollo-Soyouz ; 20 h. 35, Dramatique : « la Rôtisserie de la Reine Pédauque », d'A. France. Réal. J.-P. Carrère. Avec G. Wilson, D. Haudepin, A. Mottet, A. Pralon.

Jacques Tournebroche, jeune homme écervelé, découvre la philosophie et les amours volages. Le regard ironique d'Anatole France sur son époque et sur l'Eglise.

22 h. 20, Documentaire : Les livres et l'histoire. Le Brésil.

A propos du livre de Gilberto Freyre « Maîtres et esclaves », paru en 1952.

22 h. 45, Journal de l'A 2.

CHAINE III (couleur) : FR 3

20 h. 25, Un film, un auteur : « les Soleils de l'île de Pâques », de P. Kast (1971), avec N. Bengele, F. Brion, J. Charrier, M. Garrel, A. Stewart.

Trois hommes, trois femmes et un psychanalyste sont dirigés vers un rendez-vous cosmique dans l'île de Pâques.

22 h. 10, FR 3 Actualités.

FRANCE-CULTURE

20 h., Retransmission du Gueuloir d'Avignon : « la Guerre des piscines », d'Y. Navarre (lecture publique) ; 22 h. 30, Entretien avec Arthur Adamov ; 23 h., Histoires de brigands.

FRANCE-MUSIQUE

20 h. (S.), En musique avec... l'été (Hurnik, Gounod, Ostrcil) ; 20 h. 30 (S.), Concours Marguerite-Long-Jacques-Thibaud : Epreuves finales ; 22 h. 45 (S.), Clarté dans la nuit ; 23 h., Jazz vivant : Jazz canadien.

SPORTS

LE TOUR DE FRANCE CYCLISTE

L'épreuve du courage

De nos envoyés spéciaux

…rzine. — Raymond Poulidor, …mé, s'est classé quarante-…rième, mardi 15 juillet, à …iaz, avec un retard de vingt-… minutes sur le vainqueur, …agnol Lopez-Carril. Jamais, …eize ans de carrière, il n'avait …iné aussi loin dans une …e du Tour de France, et ra-…nt sans doute il n'avait souf-… à ce point. Cette étape de …tagne qu'il eût naguère rem-…e a profondément accusé ses …esses. Malade, ou du moins …alescent, Poulidor est aujour-… la principale victime d'un …ours extrêmement difficile …ui aurait permis, il y a quel-… années, de gagner le Tour …rance.

…chéance était inévitable. Elle a été précipitée par une bronchite banale mais d'autant plus inopportune que les coureurs cyclistes, « protégés » par la réglementation antidopage, n'ont plus la possibilité de se soigner d'une manière à la fois efficace et légale.

Eddy Merckx, lui, est tombé peu avant le départ réel de Valloire. Si Poulidor reste jusqu'au bout conforme à sa légende, le champion belge découvre des problèmes qui n'étaient pas les siens. Par un curieux effet du hasard, la chance semble l'abandonner alors qu'il devient vulnérable. Portait-il le maillot jaune ? Tout lui réussissait. Il le perd, et voilà que ce spécialiste des descentes vertigineuses casse une roue bêtement, en roulant à faible allure.

Cependant Merckx fait face. Blessé au visage — l'examen radiographique révélera une fracture du maxillaire — il se bat et refuse d'écouter le médecin qui lui conseille d'abandonner. Il attaque Thévenet, profite de la moindre occasion pour tenter de le surprendre... et le devance finalement sur les auteurs d'Avoriaz, où il finit troisième, mais très éprouvé.

Quelle est la forme la plus noble du courage, et quels sont les plus méritants, des leaders qui se surpassent en tête du peloton, ou des battus qui luttent pour ne pas sombrer ? Les chroniqueurs sportifs épiloguent indéfiniment sur ce sujet de thèse. Une certitude : Merckx et Poulidor veulent aller jusqu'au bout dans ce qui sera probablement leur dernier Tour de France. Ils se rejoignent dans leur volonté de ne pas capituler.

JACQUES AUGENDRE.

DIX-SEPTIEME ETAPE : Valloire-Avoriaz (225 km). — 1. Vicente Lopez-Carril (Esp.), 7 h 23 min. 38 sec. (moyenne : 30,431 km) ; 2. Van Impe (B.), 7 h 25 min. 49 sec.; 3. Merckx (B.), 7 h 27 min. 22 sec. ; 4. Zoetemelk (P.-B.), 7 h 27 min. 23 sec.; 5 Thévenet (Fr.), 7 h 27 min. 24 sec. ; 6. Fuchs (S.), 7 h 27 min. 34 sec.; 7. Pollentier (B.), 7 h 27 min. 45 sec. ; 8. Delisle (Fr.), 7 h 27 min. 55 sec. ; 9. Janssens (B.), 7 h 29 min. 11 sec ;10. Gimondi (It.), m. t., etc.

CLASSEMENT GENERAL. — 1. Thévenet (Fr.), 88 h 34 min. 16 sec. ; 2. Merckx (B.), à 3 min. 18 sec. ; 3. Van Impe (B.), à 6 min. 1 sec. ; 4. Zoetemelk (P.-B.), à 6 min. 29 sec. ; 5. Gimondi (It.), à 12 min. 28 sec. ; 6. Lopez-Carril (Esp.), à 15 min. 45 sec. ; 7 Moser (It.), à 20 min. 35 sec. ; 8. Fuchs (S.), à 21 min. 46 sec. ; 9. Janssens (B.), à 29 min. 27 sec. ; 10. Torres (Esp.), à 32 min. 1 sec.

Le coup du balai

Morzine. — L'envers du Tour, …est de la voiture-balai qu'il …ut le voir. Conduite depuis …ngt-huit ans par Popaul (chauf-…ur de la Croix-Rouge dans le civil »), cette camionnette sur-…ntée d'un aspirateur géant …cueille les coureurs épuisés. Poussière, tu n'es que pous-…ère et tu redeviendras pous-…ère. » Mais pourquoi les petits …clistes doivent-ils autant souf-…ir avant cette métamorphose ?

Parfois, il leur reste juste assez …e courage pour solliciter, les …rmes aux yeux, leur dégrada-…on : le retrait du dossard par le …ommissaire-priseur qui accom-…agne Popaul. Parfois, comme ce …t le cas dans le col de la …fadeleine, pour Jean-Pierre Dan-…uillaume et pour un jeune Italien …ommé Piero Dalai, le docteur …arla au nom des vaincus qui …'avaient plus la force de le …ire.

Depuis une demi-heure déjà …opaul et le commissaire les …uettaient. Aspergés, soutenus, …poussés par le public, les deux …trainards roulaient en zigzag, …presque sous les roues de la …camionnette. Lorsque, enfin, le …toubib intervint, Danguillaume …rendait l'âme (ce qui relève de …l'ambulance et non de l'aspira-…teur). Popaul se rabattit donc sur …l'Italien. Mais ce dernier, le re-…gard fou, l'écume aux lèvres, répétait « bicycletta » avec une obstination qui laissait craindre le pire. Mieux valait s'en débarrasser aussi sur les infirmiers.

« C'est la règle du jeu », *philosophait Popaul, cependant que la radio propageait le message de l'abbé Fallot, prêtre de la paroisse de Bernard Thévenet, qui invitait tous les fidèles du pays à prier pour le plus glorieux d'entre eux.*

Si le curé de Merckx avait imité l'exemple de son collègue, peut-être l'ex-maillot jaune aurait-il évité sa cruelle chute au départ de l'étape. Mais Popaul nous rassure : en général les cyclistes remontent aussitôt en selle. Il n'en va pas de même pour les suiveurs qui, pour la troisième fois depuis Clermont-Ferrand, ont dégringolé dans le ravin avec leur véhicule. Pour ne pas assombrir la fête et ne pas refroidir la générosité des annonceurs, ce genre d'incident se traduit par un mini-communiqué fataliste et serein : « La malchance s'acharne sur le Tour... Mais il n'y a pas trop de dégâts. »

Ah ! cette malchance ! Elle menace de ruiner les représentants en vins et spiritueux, auxquels on attribue le moindre carambolage. Heureusement qu'il reste des héros pour la braver...

GABRIELLE ROLIN.

Voile

AUX CHAMPIONNATS DU MONDE DES « 470 » : la France prend les quatre premières places.

Association Island (Etat de New-York) *(A.F.P.)*. — Le championnat du monde des « 470 » s'est achevé, mardi 15 juillet, à Association Island, sur le lac Ontario, aux Etats-Unis, par un succès inusité de la France, qui a placé quatre de ses équipages aux quatre premières places.

Le titre mondial 1975 est revenu à Marc Laurent et Roger Surmin, deux Parisiens, les frères Follenfant ont enlevé la médaille d'argent, devant Jean-François Fontaine et son épouse Claire.

Marc Bouet et Stéphane Fleury ont terminé quatrième, devant les Américains Bob et Tom Whitehurst.

Escrime

L'ÉQUIPE DE FRANCE CHAMPIONNE DU MONDE

Après la victoire de Christian Noël et de Bernard Talvard, dans l'épreuve individuelle, laFrance a remporté, mardi 15 juillet, le titre du fleuret masculin par équipes aux championnats du monde qui se déroulent à Budapest. Pareil succès n'avait pas été renouvelé depuis 1953, époque à laquelle le fleuret mondial était dominé par Christian d'Oriola.

Depuis, il est vrai, les pays de l'Est sont entrés progressivement en lice, modifiant complètement la nature des choses.

L'équipe de France, composee de Noël, Pietruska, Talvard et Revenu, a battu en finale, mardi, celle d'U.R.S.S. par neuf victoires à quatre. Cette victoire relativement facile avait été précédée d'un match acharné contre l'Allemagne fédérale.

AUTOMOBILISME

Les organisateurs des 24 Heures du Mans renoncent à leur nouveau règlement

Un constat d'échec

L'Automobile-Club de l'Ouest (ACO), organisateur des Vingt-Quatre Heures du Mans, a fait connaître sa décision de renoncer à la nouvelle réglementation, expérimentée en 1975, et qui tenait pour l'essentiel dans une limitation de consommation de carburant et aux possibilités offertes aux concurrents de changer pendant l'épreuve un grand nombre de pièces mécaniques. De ce fait les Vingt-Quatre Heures du Mans 1975, en contradiction avec la réglementation internationale, avaient été exclues du championnat du monde des marques.

Pour l'ACO ce premier train de mesures en annonçait un autre pour 1976, et notamment l'exclusion de l'épreuve des voitures qui avaient assuré le spectacle des Vingt-Quatre Heures : les voitures sport - prototypes. Un assez vague projet concernant une voiture, type grand tourisme, idéalisée, destinée en principe à prendre la relève, avait été présenté avant les dernières Vingt-Quatre Heures du Mans sans recevoir, semble-t-il, l'accueil escompté par ses promoteurs.

Quelques excès

C'est un constat d'échec qu'a dressé l'ACO en renonçant à la limitation de consommation (1) de carburant et en acceptant pour 1976 les voitures sport-prototypes. La baisse d'intérêt des Vingt-Quatre Heures en 1975, la diminution importante du nombre de spectateurs, la critique quasi unanime, ont joué pour qu'il en soit ainsi. Sans doute pourra-t-on regretter que l'un des concepteurs de la formule abandonnée, M. Alain Bertaut, dont les initiatives ont toujours suscité la considération, n'ait pas eu le temps de mener son expérience plus avant. Mais mêlées aux bonnes intentions de M. Bertaut, il y avait quelques excès, quelques intolérances, un manque de concertation préalable, qui ont en définitive desservi le projet, et tout à fait compromis son développement.

Au premier examen, la volte-face de l'ACO sert surtout les intérêts de la Régie Renault, qui a lancé un coûteux programme pour que ses prototypes 2 litres à turbocompresseur aient la possibilité de gagner Le Mans en 1976. Beaucoup verront dans la décision de l'ACO le souci de bien comprendre les préoccupations de Renault. Lors de la conférence de presse au cours de laquelle l'ACO avait présenté ses projets initiaux, les représentants de Renault, comme ceux de ELF, le partenaire de la Régie, avaient d'ailleurs clairement et fermement exposé leurs points de vue. Tout a concouru pour que leurs arguments prévalent l'échec des arguments prévalent : l'échec des Vingt-Quatre Heures en 1975, et des perspectives plus inquiétantes encore peut-être pour l'avenir. Le public des Vingt-Quatre Heures 1976 aura au moins des voitures — françaises — de prestige à découvrir.

FRANÇOIS JANIN.

(1) Paradoxalement, la limitation de carburant en course avait eu la conséquence, en raison de la complexité du règlement, de multiplier par trois la consommation pendant les essais.

Équitation

DÉCÈS DU LIEUTENANT-COLONEL BOUCHET ECUYER EN CHEF DU CADRE NOIR

Le lieutenant-colonel Alain Bouchet, écuyer en chef du Cadre noir, et directeur adjoint de l'Ecole nationale d'équitation, est décédé accidentellement à Saumur, le mardi 15 juillet, la voiture qu'il conduisait étant entrée en collision avec un camion.

[C'est une ironie du destin que le « grand dieu » du Cadre noir, qui allait pour la première fois commander la semaine prochaine la reprise des Ecuyers au Carrousel de Saumur, fêtant ainsi l'anniversaire de son entrée en fonctions, se soit tué à deux pas du célèbre manège où se perpétuent nos traditions équestres au volant de sa voiture alors qu'il passait sa vie en salle, et souvent fort dangereusement. Agé de quarante-sept ans, né à Crozon (Finistère), il était sort' major de l'Ecole de guerre en 1961 après avoir représenté la France au Jeux Olympiques d'Helsinki dans l'épreuve du concours complet. Chef de corps au 8e hussards à Altkirch, il avait été désigné pour prendre la tête du Cadre noir en juin 1947 à la suite du départ du colonel de Boisfleury.

Le lieutenant-colonel Bouchet était marié et père de quatre enfants. — O. M.]

FEUILLETON

NUMERO 9

le beau Solignac

DE JULES CLARETIE
de l'Académie française

…Paris. Eté 1809. Avant d'al-…er porter secours à son ami …Claude Rivière, emprisonné au …Temple et convaincu de com-…plot contre l'Empire, Henri de …Solignac, le beau colonel de …hussards, paradant au Car-…rousel, est, semble-t-il, remar-…qué par une belle jeune fem-…me brune.

LE BOUQUET DE ROSES

…IENS, Solignac ! dit l'enfant de Paris, un de ceux qui, par une sorte d'éton-…nte érudition pratique, …naissent tout et font, d'une …gue affilée, la chronique de …rue.

…'était bien Solignac. Il était …erbe, sa pelisse bleu de ciel …tant au vent sur son dolman …aux magnifiques tresses …ncelantes, le gilet écarlate, la …otte hongroise bleu de ciel, la …braque dorée battant la botte …emprisonnait à demi un mol-… robuste et dessiné comme …ui d'un discobole antique. Le …ko surmonté de l'aigrette …nche, planté droit sur le …nt, le cou robuste emprisonné …s le col bien serré, la mous-…he hardie, toujours souriant de belle humeur, le colonel …blait en vérité la personnifi-…ion de cette héroïque cavale-… qui sabrait si fièrement les …zards allemands ou les Co-…ues, avec des chefs épiques …ome Murat, Lassalle ou Sep-…il.

…a jeune femme ne perdait …nt le bel officier de vue et, considérant de loin, elle sem-…it l'étudier avec une sorte de …vre pendant que, de la foule, comme si ces anonymes, pous-… là par la curiosité, eussent …ondu à sa propre pensée, des …rases partaient, semblables à …les-ci :

– C'est lui qui a rapporté les …apeaux autrichiens !

– Il a rudement chargé à …sling !

– Le beau Solignac est un hé-…s !

– C'est un Murat qui pense-…t !

— C'est le plus brillant des cavaliers de l'armée !

En ce moment, le défilé était terminé ; les gardes nationaux, cessant de faire la haie, se rangeaient en colonnes, et l'état-major du duc de Feltre partait au galop du côté des quais, tandis que Solignac et Castoret, éperonnant leurs chevaux, se rapprochaient justement de l'endroit où, pâle et droite, se tenait la jeune femme brune, debout dans son carrick.

Solignac souriait. Ses lèvres franches découvraient ses dents superbes avec une expression satisfaite qu'il ne prenait pas la peine de cacher.

Solignac avait gardé son sabre à la main et il s'apprêtait justement à le remettre au fourreau lorsqu'en arrivant devant l'inconnue qui ne le quittait point des yeux, et dont un rang de soldats, défilant le fusil sur l'épaule, le séparait, il aperçut à travers les baïonnettes, cet étrange et beau visage sérieux, magnétique, ces grands yeux, profonds comme un lac, qui le regardaient avec fixité par-dessus un superbe bouquet de roses. Il arrêta instinctivement son cheval pour revoir, une seconde de plus, cette apparition soudaine, lorsque tout à coup, par-dessus les baïonnettes des soldats, la jeune femme lança, d'un mouvement élégant et d'un geste sûr, ces fleurs admirables où elle tenait posées ses lèvres brûlantes. Les roses décrivirent, au-dessus des baïonnettes, une parabole rapide, mais le beau Solignac eut le temps de piquer au passage le bouquet embaumé, qu'il tint un moment à la pointe de son sabre. Puis, le prenant de sa main gauche, il le porta à ses lèvres, regarda la jeune femme, sourit, et, mettant son sabre au fourreau, il partit, tenant toujours les roses et contemplant encore — à travers le défilé des soldats — cette femme jeune, belle, attirante, rayonnante, toujours debout dans son carrick jonquille.

— La jolie créature ! dit le colonel à Castoret au bout d'un moment et en respirant le bouquet de roses. Eh bien, Castoret, tu ne dis rien ! Tu n'as donc rien vu ?

Solignac laissait dire son compagnon. Le regard de cette inconnue l'avait vraiment ému et un peu flatté. Il devait être cependant habitué à ces hommages fugitifs de la beauté au soldat qui passe. Il en avait tant ramassé par les chemins, de ces bouquets de fleurs jetés par des inconnues au cavalier en campagne. Et à Dieu vat !. Tout chevalier errant ne peut aimer qu'à l'aventure. Solignac n'avait rien semé de son cœur sur les routes. Il n'avait émietté que ses caprices, et le bouquet de roses de cette femme n'était pas le seul qu'il eût arrêté, au passage, de la pointe de son sabre.

Mais peut-être ne s'était-il jamais senti aussi intrigué, piqué au jeu, rapidement séduit, que par cette grâce bizarre. Il y songeait encore en donnant à Castoret ses ordres pour l'expédition de la nuit. Solignac n'oubliait pas, en effet, que, cette nuit même, il devait rendre la liberté au commandant Rivière. Il fit connaître ses instructions à Castoret.

Allègre comme au matin d'une bataille, le beau Solignac se dirigea vers le Palais-Royal, où il voulait dîner. Le jardin et les galeries n'étaient plus ce qu'on les avait vus sous la Révolution et le Directoire. A l'animation politique avait succédé le brouhaha plus intime d'une foule qui se rendait là, non plus pour philosopher ou discuter, mais pour humer le plaisir. Le bruit des bottes éperonnées, des sabres battant les cuisses musculeuses des officiers, les échos de la Bourse qui se tenait là, en attendant la construction du bâtiment qu'on lui destinait, remplaçaient les cris des vendeurs de journaux, des porteurs de nouvelles et les querelles quotidiennes des jacobins et des muscadins. Même intensité de vie au surplus. Ce coin de Paris était toujours livré à la bonne chère, à la spéculation, au jeu, à la mode et à l'amour facile. Toutes les divinités de l'Olympe, pour parler de langage du temps, s'y donnaient rendez-vous. Comus coudoyant Mercure, Plutus souriant à la reine de Cythère — toutes, excepté la déesse de la sagesse.

Les boutiques, qui nous paraissent modestes aujourd'hui, mais qui semblaient et qui étaient fort opulentes pour le temps, les magasins de nouveautés, les vendeurs de bijouterie, les tailleurs qui *servaient à la minute*, les marchands de gaufres et les opticiens, les modistes, les débitants de cristaux, tout ce qui était le luxe de Paris, les restaurants et les cafés, attiraient là les militaires, les flâneurs, les provinciaux et les filles. Des cafés, où l'on servait à la fois un verre de bière et une scène de ventriloquie. Des restaurants à *trente sous*, où les sauces affadissantes étaient relevées, disaient les mécontents, d'une musique aigrelette.

Le café de Foy, dont les glaces étaient célèbres ; le café de la Rotonde ; le café des Mille-Colonnes, où la Belle Limonadière, les draperies élégantes, un mobilier précieux et de « riches quinquets » étonnaient les étrangers ; le café Sabbatino, où les officiers et les élégantes allaient consommer le punch à la romaine, aussi célèbre que le moka du café Lemblin ; le café de Chartres, où le bon ton voulait qu'on déjeunât — comme il était convenable de faire au café de Valois sa partie d'échecs ; le café des Etrangers, qui possédait « plusieurs billards et un orchestre » ; le café Montansier, vaste, élégant, encombré, où se réunissaient les gens du bel air, ceux qui n'allaient jamais à l'Opéra qu'au balcon, qui ne se faisaient chausser que par Ashley, habiller que par Catel, et qui ne dînaient que chez Véry.

Véry, Billiotte et les frères Provençaux régnaient despotiquement au Palais-Royal, comme Beauvilliers, rue Richelieu, Baloine, rue Montorgueil ; Nicole, au boulevard des Italiens, et Henneveu ou Hardivillier, au boulevard du Temple. Un estomac qui se piquait d'avoir du goût ne pouvait absorber un mets un peu célèbre que chez ces rois des traiteurs. Tout le dix-huitième siècle finissant et le dix-neuvième qui commençait avaient d'ailleurs mis l'appétit à l'ordre du jour. Pendant le Directoire, on avait largement vécu parce qu'on se sentait revivre ; sous l'Empire, on continuait à absorber la vie par tous les pores, parce qu'on ignorait si demain ne sonnerait pas l'heure de mourir. De là, de cette continuelle attente, le besoin de réagir par tout ce qui est l'existence surchauffée : les repas splendides, les vastes gaietés, pareilles à des éclairs, la belle humeur, les chansons narquoises et les rapides amours.

* *

Solignac savourait donc la vie hardiment, pleinement, comme on viderait une bouteille qu'une main brutale peut vous arracher tout à l'heure. Dans cette capiteuse atmosphère du Palais-Royal, il se sentait heureux de respirer.

Peut-être aussi le beau colonel songeait-il à la femme entrevue, quelques heures auparavant, à la femme au bouquet de roses ; il l'avait, ce bouquet, partagé en deux, laissant la moitié des fleurs à l'hôtel, les tiges baignées dans une eau pure, et il lui semblait que l'autre moitié, celle qu'il avait emportée, lui mettait sur la poitrine, à l'endroit du cœur, une sorte de brûlure, tandis que son parfum, filtrant à travers les vêtements, montait au cerveau de Solignac comme quelque chose de féminin, de troublant et de divin.

Mais, tout digne qu'il fût des romans de Mme de Genlis, le colonel était de son temps. Il prit donc place avec une satisfaction évidente devant une des tables de Véry et parcourut la carte du jour en homme à qui les amourettes n'enlèvent certes point l'appétit.

La nappe était blanche, l'argenterie brillante, les vins vieux, les mets choisis. Solignac fit un excellent dîner tout en sentant toujours, comme s'il en eût été imprégné, cette odeur de roses.

Il achevait son repas, indifférent aux causeries des voisins qui, tout en riant, buvaient du champagne, lorsque la porte du restaurant s'ouvrit et un homme vêtu d'une longue lévite élégante, mais avec une tournure de valet, entra et, après avoir salué circulairement, vint droit à Solignac et s'inclina avec respect.

Puis, fort poliment :

— Vous êtes bien le colonel de Solignac ? demanda-t-il.

— Oui, dit le colonel.

L'homme aussitôt s'inclina et, ouvrant deux boutons de sa lévite, il prit dans une poche intérieure un billet qu'il tendit à Solignac.

Le colonel regarda tout d'abord le billet sans l'ouvrir, et, chose étrange, il lui sembla que ce papier, comme le bouquet de l'inconnue, était parfumé d'une odeur de roses.

— Qui vous a remis cela ? fit-il comme s'il eût voulu se donner le plaisir d'être intrigué un peu plus longtemps.

Le porteur du billet ne répondit point ; un sourire indiquait que le colonel n'avait rien à faire qu'à lire.

Solignac lisait en effet.

L'homme, qui le regardait, le vit légèrement rougir, et il surprit dans ses yeux bleus et hardis un éclair de joie juvénile.

— C'est bien, fit le colonel.

— La réponse ?

— J'y serai.

L'autre salua de nouveau, avec une politesse de laquais, et sortit gravement, lentement, comme un diplomate qui vient de remplir une mission officielle.

— C'est un roman qui commence, songeait Solignac en relisant le billet, en le respirant pour y retrouver le parfum qui le grisait.

Le billet, sans signature, faisait allusion à la revue de cet après-midi, au bouquet de roses jeté par-dessus les shakos des soldats et rattrapé à la pointe d'un sabre, et celle qui l'écrivait demandait à Solignac de se trouver, au tomber de la nuit, à l'entrée de l'avenue des Champs-Elysées et de la place de la Concorde.

Une femme, en calèche, attendrait là le beau colonel.

— En vérité, se dit Solignac, il est écrit que je n'aurai même point le temps de m'ennuyer pendant les heures qui me séparent du moment où je devrai agir pour Claude Rivière !

(A suivre.)

CARNET

Naissances

— M. Marc Pagnier et Mme, née Viviane Bourdon,
ont la joie d'annoncer la naissance de

Aurélie.

Tourcoing, le 15 juillet 1975.

— M. et Mme Jacques Sarnelli, Anne-Laure et Christelle,
ont la joie de faire part de la naissance de

François - Olivier.

Kingston, 9 juillet 1975.
Ambassade de France à la Jamaïque.

Décès

JEAN-PIERRE PAQUET

On nous prie d'annoncer le décès de

M. Jean-Pierre PAQUET,
officier de la Légion d'honneur,
commandeur dans l'ordre du Mérite,
architecte en chef
des monuments historiques,
des bâtiments civils
et des palais nationaux,
membre de l'Académie d'architecture,

survenu le vendredi 11 juillet, à l'âge de soixante-huit ans.

De la part de
Mme Jean-Pierre Paquet,
M. Jean-Guy Paquet,
M. Dominique Paquet,
Le docteur et Mme Charles Follot,
Stéphanie, Virginie et Christophe,
Ses enfants et petits-enfants,
Mme François de Besombes et ses enfants,
M. et Mme Antoine Le Conte,
Son beau-frère et ses belles-sœurs,
De toute sa famille et ses collaborateurs.

Les obsèques auront lieu le jeudi 17 juillet, à 8 h. 30, en l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy.

Cet avis tient lieu de faire-part.
88, avenue Paul-Doumer,
75016 Paris.

(Voir page 24.)

— Le préfet et Mme Roger Bellion
Et leur famille
ont la douleur de faire part du décès de

Mme René BELLION,
née Gabrielle Rabiniaux,

survenu le 13 juillet 1975 à Draveil.

Le service religieux aura lieu le vendredi 18 courant à 15 h. 30, en l'église Saint-Justin de Levallois-Perret.

Priez pour elle.

— Mme Bonnal, née Yvonne Morat, son épouse,
Ses enfants :
Yves et Francine, née Pastor,
Marie-Michèle et Didier Le Bret,
Marie-Josèphe, Marc et Yolande, née Marchand,
Marie-Thérèse, Jean et Christine de Quincy,
Ses petits-enfants :
Dorothée, Rémi, Raphaelle, Christophe, Grégoire, Emmanuelle, Béatrice, Thomas, Benoît,
Sa sœur Marie, son beau-frère Bernard Bertin et leurs enfants,
M. Augustin Bonnal, son oncle, et Mme,
Les familles Morat, Roussel, Berthelet, Weber, Pages,
ont la douleur de faire part du décès, survenu le 11 juillet à Casablanca, de

Eugène-Félix BONNAL,
chevalier
de l'ordre national du Mérite,
titulaire des palmes académiques,
chevalier du Ouissam Alaouite,
conseiller du commerce extérieur,
président
de la Société chérifienne des sels.

Les obsèques ont eu lieu le 14 juillet, en l'église Notre-Dame-de-Lourdes, Casablanca.

47160 Damazan.
19, rue Nélaton,
75015 Paris.

— Mme Robert Denieuil et ses enfants,
M. et Mme Pierre Becard et leurs enfants,
M. et Mme Jean Denieuil,
M. et Mme François Denieuil et leurs enfants,
M. et Mme Dominique Denieuil et leur fils,
M. et Mme Michel Berger et leurs enfants,
M. et Mme Christian Gaffinel et leurs enfants,
M. et Mme Paul-Henri Denieuil et leurs enfants,
M. Pierre Denieuil,
M. Noël Denieuil-Dor, son frère,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Robert DENIEUIL,
ingénieur E.C.P.,
croix de guerre 1914-1918,

survenu le 9 juillet 1975.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, à Saint-Pierre de Neuilly et suivies de l'inhumation au cimetière de Montalembert (Deux-Sèvres).

— On nous prie d'annoncer le décès de

Mme Georges DEXPERT,
née Hélène Fossat,

survenu le 5 juillet, munie des sacrements de l'Eglise, dans sa quatre-vingt-troisième année.

Ses obsèques ont été célébrées le vendredi 11 juillet, en l'église Sainte-Marie de Seilhac (Corrèze), dans l'intimité familiale.

De la part de
M. et Mme Pierre Falcimaigne, ses enfants,
Mlle Anne Falcimaigne, sa petite-fille.
33, rue Lacépède,
Paris (5e).

— Mme Alice Grappin,
Ses enfants et petits-enfants,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Francis GRAPPIN,

survenu *le 15 juillet à La Chimotaie* (M.G.E.N.), en Vendée,

Les obsèques auront lieu dans l'intimité le mercredi 16 juillet, à Cugand, en Vendée.

151, avenue du Maine,
75014 Paris.
96, avenue Victor-Hugo,
92170 Vanves.
8, rue Mathurin-Regnier,
75015 Paris.

— On nous prie d'annoncer, de la part de son épouse et de toute la famille, le décès de

André LEVY-LECORNUÉ,

dans sa soixante-douzième année.

Les obsèques auront lieu le vendredi *18 juillet, à 14 h. 30*, au cimetière de Saint-Ouen.

Ni fleurs ni couronnes.

La levée du corps aura lieu à 14 heures à l'hôpital Boucicaut.

Cet avis tient lieu de faire-part.
29, rue du Poteau,
75018 Paris.

— Mme Georges Michel fait part du décès du

docteur Georges MICHEL,

survenu le mardi 15 juillet, en son domicile à Marly-le-Roi.

La cérémonie religieuse, célébrée le jeudi 17 juillet à 15 h. 30 en l'église Saint-Victor de Marly-le-Roi, sera suivie de l'inhumation au cimetière ancien.

Ni fleurs ni couronnes.
17, avenue La Fontaine,
78160 Marly-le-Roi.

— S.N.C.F. zone médicale ouest,
38, rue de Rome,
75008 Paris,
fait part du décès du

docteur Georges MICHEL,
officier de la Légion d'honneur,
croix de guerre 1939-1945,

survenu le mardi 15 juillet en son domicile à Marly-le-Roi.

La cérémonie religieuse, célébrée le jeudi 17 juillet 1975 à 15 h. 30 en l'église Saint-Victor de Marly-le-Roi, *sera suivie de l'inhumation au cimetière ancien.*

Ni fleurs ni couronnes.

— Mlle Geneviève Naudin,
Mme Pierre Naudin et ses enfants,
Mme Paul Naudin et ses enfants,
Les familles Duchateau, Janin-Changeart, Gasse, Dillais et leurs enfants,
ont la douleur de faire part de la mort de

M. Jean NAUDIN,
officier de la Légion d'honneur,
administrateur civil
de classe exceptionnelle au ministère
de l'industrie et du commerce,

pieusement survenue à Bayonne, le 7 juillet 1975, *dans sa soixante-dix-neuvième année.*

Les obsèques et l'inhumation ont eu lieu dans la plus stricte intimité, à Larressore, le jeudi 10 juillet 1975.

66, rue Truffaut,
75017 Paris.

— Mme Pierre Seux,
M. et Mme Fernand Grevisse,
Christine et Françoise,
ont la douleur de faire part du décès de

M. Pierre SEUX,

leur époux, père et grand-père, survenu le 9 juillet 1975 à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

— On nous prie d'annoncer le décès, dans sa quatre-vingtième année, de

M. Gaston STREICHER,
chevalier de la Légion d'honneur,
médaille militaire.

De la part de
Mme Gaston Streicher,
Ses enfants,
M. Roland Streicher,
M. et Mme Jacques Streicher,
Mlle Yvonne Brem,
Du colonel et Mme Jean Brem,
Du capitaine de frégate et Mme Michel Brem,
Ses petits-enfants.

Les obsèques ont été célébrées le 10 juillet 1975, à Raccourt (Vosges).

— On nous prie d'annoncer le décès subit du

professeur Henri WARGON,
médecin des hôpitaux,

survenu le 13 juillet 1975.

L'inhumation aura lieu le mercredi 16 juillet à 14 h. 30.

Réunion porte principale du cimetière Parisien de Bagneux à 14 h. 30.

Ni fleurs ni couronnes.

Cet avis tient lieu de faire-part, en raison des délais postaux.

Remerciements

— Mme Jean-Pierre Chastres et ses enfants,
Les familles Chastres et Morin,
dans l'impossibilité de répondre personnellement à tous ceux qui leur ont témoigné leur sympathie à l'occasion du décès de

Jean-Pierre CHASTRES,

les prient de trouver ici l'expression de leur vive et profonde gratitude.

— Mme René Weil et M. Jean-Paul Weil remercient très sincèrement toutes les personnes qui par leur présence et leurs messages leurs ont témoigné leur sympathie lors du décès de leur fils et frère

M. André WEIL.

Visites et conférences

JEUDI 17 JUILLET

VISITES GUIDEES ET PROMENADES. — Caisse nationale des monuments historiques. — 15 h., 1 bis, place des Vosges, Mme Bouquet des Chaux : « Sur les pas de Mme de Sévigné ». — 15 h., 23, rue de Sévigné, Mme Legregeois : « La prise de la Bastille d'après les documents du musée Carnavalet ». — *15 h., devant l'église*, rue Saint-Martin, Mme Lemarchand : « Grandes paroisses et grands paroissiens : Saint-Merry ». — 15 h., 31, rue de Condé, Mme Oswald : « Le rêve de Marie de Médicis dans les jardins du Luxembourg ». — 15 h., 47, rue Raynouard, Mme Pajot : « La maison de Balzac et ses collections ».

Réunion des musées nationaux. — 10 h. 30 et 15 h., musée du Louvre : « Visite des chefs-d'œuvre des collections » (français et anglais).

15 h., métro Mabillon : « Les jardins de l'abbaye Saint-Germain-des-Prés, ses caves » (A travers Paris). — 15 h., centre de la place : « La place des Vosges » (Mme Hager). — 15 h., 60, rue des Francs-Bourgeois : « Visite des hôtels de Soubise et de Rohan » (Mme Ferrand). — 15 h., 50, rue Vieille-du-Temple : « Hôtels Libéral-Bruant, de Châtillon, de Marle, des Ambassadeurs de Hollande » (M. de La Roche). — 15 h., entrée principale, boulevard de Ménilmontant : « Tombes célèbres du Père-Lachaise » (Paris et son histoire). — 14 h. 45, 42, avenue des Gobelins : « Les Gobelins » (Tourisme culturel).

A L'HOTEL DROUOT

EXPOSITIONS

Jeudi

S. 11. - Livres. Argenterie. Meubles. Me Delorme.
S. 2. - Meubles. Objets de vitrine. Mes Godeau, Audap, Solanet.
S. 4. - Minéraux. Art Nègre. *S.C.P.* Laurin, Guilloux, Buffetaud.
S. 14. - Bons meubl. Me Pescheteau.
S. 18. - Meubles. Me Thullier.

AUJOURD'HUI

MÉTÉOROLOGIE



PRÉVISIONS POUR LE 17-VII-75 DÉBUT DE MATINÉE

Evolution probable du temps entre le mercredi 16 juillet à 0 heure et le jeudi 17 juillet à 24 heures.

La faible perturbation qui abordait l'extrême ouest de la France mercredi *matin va pénétrer sur* la France. Son activité restera faible, mais elle prendra un caractère orageux dans l'intérieur.

Jeudi, au nord d'une ligne approximative Bordeaux-Mulhouse, on notera des passages nuageux qui seront parfois accompagnés de quelques faibles pluies ou d'averses. Au sud *de cette ligne, le temps sera encore* assez beau et ensoleillé le matin, mais, l'après-midi et le soir, des orages isolés se développeront du bassin Aquitain aux Alpes. Ces manifestations orageuses semblent devoir épargner les côtes méditerranéennes et la Corse où les températures resteront élevées, tandis que sur le reste de la France les températures varieront peu. Des vents modérés, de sud-ouest dominant, persisteront sur nos régions septentrionales ; ailleurs ils seront faibles, mais de fortes rafales sont à craindre sous *les orages.*

Mercredi 16 juillet à 7 heures, la pression atmosphérique, réduite au niveau de la mer, était à Paris-Le Bourget de 1 016,9 millibars, soit 762,7 millimètres de mercure.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 15 juillet ; *le second, le minimum* de la nuit du 15 au 16 juillet) : Biarritz, 23 et 18 degrés ; Bordeaux, 25 et 12 ; Brest, 19 et 15 ; Caen, 23 et 13 ; Cherbourg, 19 et 14 ; Clermont-Ferrand, 26 et 12 ; Dijon, 27 et 14 ; Grenoble, 29 et 14 ; Lille, 21 et 13 ; Lyon, 30 et 15 ; Marseille-Marignane, 31 et 20 ; Nancy, 24 et 15 ; Nantes, 23 et 14 ; Nice-Côte d'Azur, 26 et 21 ; Paris-Le Bourget, 24 et 15 ; Pau, 25 et 15 ; Perpignan, 31 et 21 ; Rennes, 24 et 15 ; Strasbourg, 28 et 14 ; Tours, 25 et 12 ; Toulouse, 29 et 16 ; Ajaccio, 27 et 16 ; Boulogne, 18 et 14 ; Deauville, 20 et 14 ; Granville, 21 et 15 ; Saint-Nazaire, 23 et 16 ; Royan-la-Coubre, 23 et 9 ; Sète, 27 et 22 ; Cannes, 26 et 18 ; Saint-Raphaël, 27 et 17 ; Pointe-à-Pitre, 31 et 24.

Températures relevées à l'étranger : Amsterdam, 22 et 15 ; Athènes, 32 et 25 ; Bonn, 25 et 15 ; Bruxelles, 23 et 14 ; Iles Canaries, 28 et 23 ; *Copenhague*, 22 et 14 ; Genève, 31 et 15 ; Lisbonne, 32 et 16 ; Londres, 23 et 14 ; Madrid, 38 et 17 ; Moscou, 20 et 14 ; New-York, 27 et 23 ; Palma de Majorque, 34 et 16 ; Rome, 30 et 19 ; Stockholm, 19 et 16 ; Alger, 35 et 18 ; Tunis, 33 et 22 ; Casablanca, 29 et 19 ; Barcelone, 29 et 20 ; Dakar, 27 et 25 ; Elath, 38 et 29.

Documentation

Les publications de la « Documentation française »

La « Documentation française » vient de publier les textes suivants :

● *Catalogue général des cartes, plans et dessins d'architecture.* — Tome 4 : Pays étrangers, par M. le Moël et C.-L. Rochat. — Après les trois premiers tomes, consacrés à la France, ce volume achève l'analyse des documents cartographiques conservés par les Archives nationales. Il comporte *mille deux cent quarante-trois* notices descriptives placées dans l'ordre alphabétique des trente-trois pays étrangers représentés. Les documents analysés datent essentiellement du dix-huitième siècle et du début du dix-neuvième. (466 p., 110 F.)

● *Consultation des régions.* — Etabli par le commissariat général du Plan, cet ouvrage présente une synthèse des réponses des instances régionales au questionnaire sur l'orientation *préliminaire* du VIIe Plan. Ce questionnaire, inspiré par les préoccupations essentielles proposées à la réflexion des quatre commissions nationales, porte sur les points suivants : affirmer notre place dans la communauté internationale ; déterminer les conditions effectives d'un développement équilibré d'ici à 1980 ; améliorer le cadre de vie, rechercher une meilleure utilisation de l'espace ; atténuer les tensions de notre société et rendre plus efficaces les services collectifs du point de vue économique et social. (158 p., 30 F.)

● *Inventaire des Archives coloniales. — Correspondance à l'arrivée en provenance de la Guyane française.* — Les Archives nationales publient, dans ce volume, la correspondance officielle reçue de la Guyane française par le ministre de la marine et des colonies. Le premier des deux tomes qui composeront cet ouvrage couvre les années 1651 à 1778 (800 p., 220 F.)

● *La Revue 2000*, dans son numéro 31, présente *« les transports urbains 1990 »*. Illustrés de nombreux dessins, photos et cartes, quinze articles traitent des transports urbains actuels et des perspectives d'avenir (64 pages, 12 francs).

● *L'Europe de l'Est en 1974.* — Réalisé par Thomas Schreiber, avec la collaboration d'une équipe de journalistes et d'universitaires, cet ouvrage constitue un précieux instrument de travail, résultat du *dépouillement de la* presse française et internationale. Il comprend pour chacun des pays : un résumé succinct des événements politiques et diplomatiques, suivi d'une monographie détaillée ; un chapitre économique comprenant les données statistiques au 1er février 1975 sur l'accomplissement du plan ; une sélection des ouvrages récemment publiés sur les problèmes de cette région ; une liste des personnalités dirigeantes des pays de l'Est mise à jour au 5 mai 1975. (*Notes et études documentaires*, n° 4-179 à 4 183, 172 p., 18 F.)

● *Pour connaître le Sénat.* — Cet ouvrage, réalisé par un groupe de fonctionnaires du Sénat à l'occasion du centième anniversaire de la création de cette institution, se présente comme un traité pratique et vivant de droit et de technique parlementaires. Il comporte une introduction de M. Alain Poher, président du Sénat ; cinq chapitres intitulés : le sénateur représentant la souveraineté nationale ; le Sénat, assemblée parlementaire ; l'organisation des travaux du Sénat ; le Sénat et l'élaboration des lois ; la fonction de contrôle exercée par le Sénat ; et en annexe le règlement du Sénat, ainsi que le contenu, la présentation et l'examen d'un projet de loi de finances. *(228 p., 35 F.)*

● *Le rapport d'activité du Conseil de la recherche scientifique sur l'environnement* donne un aperçu des travaux entrepris au cours de l'année 1973 : évolution des programmes des actions concertées, mise en place d'actions nouvelles, moyens nouveaux en hommes et en crédits. (144 p., 25 F.)

● Le *Rapport de prospective sur la physique corpusculaire* paraît en deux volumes, comme numéro spécial du *Progrès scientifique*. Le volume I traite de la physique nucléaire, le volume II de la physique des particules. (Volume I, 148 pages, 8 francs ; volume II, 102 pages, 8 francs.)

● *La Politique étrangère de la France* présente les textes et documents concernant le deuxième semestre 1974. En annexe on a reproduit les relations des conseils des ministres ; la conclusion des traités et accords par la France, ainsi qu'un index par matière et par pays (384 pages, 28 francs).

★ Ces publications sont en vente à « la Documentation française », 31, quai Voltaire, 75340 Paris Cédex 07. Télex : DOCFRAN 24826, ou dans toutes les grandes librairies.

Vente par correspondance : les commandes doivent être adressées directement à « la Documentation française », accompagnées du titre de paiement libellé au nom du régisseur des recettes, C.C.P. Paris 9059-98.

Journal officiel

Sont publiés au *Journal officiel* des 14, 15 et 16 juillet 1975 :

DES LOIS

● portant modification du statut du fermage ;

● relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux.

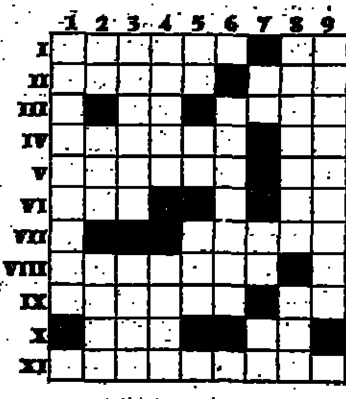
DES LISTES

● d'admissibilité aux écoles du service de santé des armées en 1975 ;

● des élèves de l'Institut industriel du Nord ayant obtenu en 1974 le diplôme d'ingénieur de cet établissement.

MOTS CROISÉS

PROBLEME N° 1 202



HORIZONTALEMENT

I. Un homme regardant ; Caractères communs à la vache et au cheval. — II. Dans une conduite de Grenoble ; Parmi les mesures adoptées par les Algériens. — III. Grecque inversée ; Grave quand il est mauvais. — IV. Reçoit surtout des grains ; On s'y accoutume déjà un peu à l'air marin. — V. S'aperçut à ses dépens combien les hommes peuvent être bêtes et méchants ; *Annonçait une fin (épelé).* — VI. Préalablement portés ; Partie centrale du rein. — VII. Souple grimpeuse. — VIII. Regardent de haut. — IX. Très améliorés par des transformations ; D'un auxiliaire. — X. Un appel déchirant ; Cuvette. — XI. Invite un exécutant à mieux se faire entendre.

VERTICALEMENT

1. Marque intérieure de respect. — 2. Le rocher tout autant que les côtes ; Temps variable ; Ne pas balancer. — 3. Essences ; Sous les ponts de Périgueux. — 4. Redevance levantine ; Forme de savoir. — 5. Fin de participe ; Points cardinaux ; Sollicité par des indigents roumains. — 6. Genre de gourdes. — 7. Orientation ; Sans religion (épelé) ; Englobe tous ceux à qui on prête volontiers ce qu'on avance. — 8. Détestable échantillon de l'espèce humaine ; Juge. — 9. Vieille branche.

Solution du problème n° 1 201

Horizontalement

I. Echo ; Abbé. — II. Courage. — III. Rustres. — IV. Il, Im ; Ida. — V. Tétée ; SOS. — VI. Ourses ; Ue. — VII. Ira ; Accu. — VIII. Ceci ; HR. — IX. Ecervelés. — X. Suée ; Sue. — XI. Issu ; Iso.

Verticalement

1. Ecritoires. — 2. Couleur ; Cul. — 3. Hus ; Tracées. — 4. Orties ; Eres. — 5. Armée ; CV. — 6. Age ; Sales. — 7. Bésis ; Lui. — 8. Douchées. — 9. Ecraseurs.

GUY BROUTY.

Le Monde

SERVICE DES ABONNEMENTS
5, rue des Italiens
75427 PARIS - CEDEX 09 - C.C.P. 4207-23

ABONNEMENTS

3 mois	6 mois	9 mois	12 mois
FRANCE - D.O.M. - T.O.M. - ex-COMMUNAUTE (sauf Algérie)			
90 F	160 F	232 F	300 F
TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE			
144 F	273 F	402 F	530 F
ETRANGER PAR MESSAGERIES (moins rapide que par voie normale)			
I. — Belgique - Luxembourg - Pays-Bas - Suisse			
115 F	210 F	307 F	400 F
II. — Tunisie			
125 F	231 F	337 F	449 F

Par voie aérienne, tarif sur demande.

Les abonnés qui paient par chèque postal (trois volets) voudront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deux semaines ou plus) : nos abonnés sont invités à formuler leur demande une *semaine au moins avant leur départ.*

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez avoir l'obligeance de rédiger tous les noms propres en caractères d'imprimerie.

هكذا من الأصل

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
[OFFR]ES D'EMPLOI	34,00	39,70
[Offr]e d'emploi "Placards encadrés" [minim]um 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
[DEM]ANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
[CAPI]TAUX OU [PRO]POSITIONS COMMERC.	65,00	75,89

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat–Vente–Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85

emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux emplois régionaux

SOGELERG

INGENIERIE GENERALE GROUPE C.G.E.

recherche son

[d]irecteur régional sud-ouest

Poste à BORDEAUX

2 agences Bordeaux-Toulouse

[AC]TIVITES :
[Gé]nie civil : routes, ouvrages d'art, etc.
[Gé]nie industriel : usines, etc.
[Gé]nie urbain : urbanisme, circulation, transports, études technico-économiques.

[Le]s missions pourront parfois se faire à [l'é]tranger.

[Le] poste conviendrait à un ingénieur d'environ [..] ans d'expérience professionnelle (surtout [G.C].P. ou urbain).

[For]mation souhaitée : ponts, mines, centrale, [..], A.M.

[Éc]rire avec C.V. à M. thellière - Sogelerg Cidex • [..]902 - 94536 Rungis Cedex.

IMPORTANTE SOCIETE INDUSTRIELLE POUR USINE DU CENTRE DE LA FRANCE (700 personnes)

chef de service gestion production

Ingénieur diplômé ou ayant acquis des compétences équivalentes par la pratique, et ayant 5 ans au moins d'expérience d'un poste de responsabilité en ordonnancement lancement.
Il dirigera un service de 15 personnes.

Toutes informations sur cette offre seront données en toute discrétion au téléphone par Information Carrière SVP 11-11 de 9 h à 18 h qui donnera un rendez-vous aux candidats intéressés.

Information Carrière SVP.11.11

Référence 635
37, rue du Général Foy 75008 Paris.

UNE AFFAIRE FAMILIALE FABRIQUANT DE LA VERRERIE D'ÉCLAIRAGE, cherche le

directeur de son usine

située dans le Sud-Ouest.

Il est le numéro 2 de l'entreprise, responsable de la production (investissements, méthodes, fabrication...), du commercial (devis, facturation, comptes clients), de l'administration des biens sociaux, des relations avec l'environnement et, surtout, de l'emploi de 800 travailleurs (industrie de main-d'œuvre).

C'est nécessairement un ingénieur (de préférence chimiste) de plus de 35 ans, ayant fait la preuve de sa réussite, dans des conditions difficiles, à la tête d'une unité autonome.

Anglais ou allemand souhaité. Villa de fonction.
Ecrire à J.E. LEYMARIE ss réf. 2916 M.

ALEXANDRE TIC S.A.
10, RUE ROYALE - 75008 PARIS
LYON - LILLE - GENEVE - ZURICH - BRUXELLES

---

directeur d'usine

Groupe français recherche pour diriger usine en province

ingenieur

(A.M. ou équivalent)

- Expérience des liquides stockés, mélangés, pompés, enfûtés nécessaire.
- Connaissances en chimie ou produits pétroliers appréciées.
- Ce poste nécessite goût de l'organisation, sens du commandement.

Ecrire ss réf. 6140 à SPERAR, 12, rue J. Jaurès - 92807 - PUTEAUX qui trans.



LA CAISSE REGIONALE DE CREDIT AGRICOLE DE LA HAUTE-NORMANDIE

recherche pour son service « PROMOTION IMMOBILIERE »

UN ANALYSTE DE CRÉDITS AUX PROMOTEURS

ayant l'expérience de la Gestion de ces concours et du suivi des risques.

Diplômé d'Etudes supérieures ou possédant une très bonne culture générale, le candidat aura acquis une expérience de quelques années dans la fonction dans une banque spécialisée.

Env. C.V. man. dét., photo, prét., à Caisse Régionale de Crédit Agricole de la Haute-Normandie, service « Relations Sociales et Humaines » 3.027. 76041 ROUEN CEDEX

Discrétion totale assurée.

BALLY–FRANCE

Société membre d'un groupe international d'origine suisse et spécialiste de la chaussure de luxe, cherche pour LYON

chef du personnel

1.300 personnes - 3 unités

Dépendant du Directeur des usines, il assiste les chefs de services notamment pour le recrutement, la formation et les relations du travail. Il est responsable de la bonne exécution des missions habituellement confiées au Service du Personnel.

C'est un cadre d'état-major ayant l'expérience de la fonction. Direction et personnel lui reconnaissent la capacité de créer des relations constructives entre tous.

Envoyez votre CV + photo + appoint. actuels (réf. JW) à

SCHNEIDER RECRUTEMENT
52, Rue Molière 69006 LYON

LA VILLE DE ROCHEFORT-SUR-MER-17, recrute sur concours, en septembre, un professeur de piano et de solfège (méthodes actives ORFF et traditionnelles) pour le Conservatoire Municipal.
Candidatures avant le 10 août et renseignements auprès de M. le Maire de Rochefort secrétariat général.

Le Laboratoire International de radioactivité marine fait un appel d'offres pour la climatisation et la déshumidification de 80 m2 dans le Musée océanographique de Monaco.

Les firmes intéressées peuvent appeler Mme BLESSINGTON Tél. nº 30-21-54 avant le 23-7-75.

Importante entreprise nationale recherche immédiatement pour sa direction de Nantes un cadre administratif, responsable d'un service de 30 employés, formation universitaire, expérience 5 ans mini. Adresser C.V. manuscrit avec prétentions sous nº 101.220 H.A.P. Hall petites annonces 7 X - 44040 Nantes Cedex.

Intellectuel très actif cherche secrétaire résidant dans les Alpes-Maritimes pour l'aider à temps partiel suivant accord. Ecr. nº 8.990, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Ecole Cathol. Sec., rég. Lille, rech. intendant pr rentrée 75. Sérieuses références exigées. Ecr. nº 8.989, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.



SOCIETE EUROPEENNE DE PROPULSION
[É]TABLISSEMENT DE VERNON

SEP recherche :

agents techniques

niveau BTS

dans les spécialités mécanique, électricité et électronique, pour l'exploitation de bancs d'essais de fusées.

Adresser c.v. et prétentions en précisant référence 216 A :
S.E.P. Service du Personnel
BP 802, 27207 Vernon.

Environs de NICE
IMPORTANTE SOCIÉTÉ DE SERVICES
recherche

SECRÉTAIRE de DIRECTION

- Bac. + B.T.S. minimum ;
- Solides connaissances juridiques ;
- Expérience professionnelle de 5 années minimum notamment dans la prise de réunions.
- Salaire mensuel à partir de 2.500 F selon réf.

Envoyer C.V. à nº 16.275, CONTESSE Publicité, 20, avenue de l'Opéra, Paris (1er), qui transmettra.

ORGANISME D'INTERET GENERAL recrute

UN DIRECTEUR

de Centre de Formation Apprentis
Région Centre Est

- Age 30 ans minimum
- Formation technique supérieure
- Expérience d'enseignement d'au moins 4 années
- Qualités affirmées de pédagogue.

Adresser lettre manuscrite, photo et curric. vitae à nº 8991, « le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris, qui transmettra.

Groupe Industriel recherche

AGENT TECHNIQUE

BTS électronicien

pour usine de province

Envoyer C.V. sous réf. 2013 à ORGANISATION et PUBLICITE 2, r. Marengo, Paris-1er, qui tr.

ASSOCIATION BELFORTAINE DE SAUVEGARDE DE L'ENFANCE ET DE L'ADOLESCENCE recherche pour son FOYER DE SEMI-LIBERTE :

1 EDUCATEUR-CHEF

(répondant aux normes officielles)

Ecrire au Président, 29, rue de la Croix-du-Tilleul, 90000 Belfort.

INDUSTRIE SIDERURGIQUE RHONES-ALPES

fabricant un produit de consommation, vendu 70 % à l'export, en Europe, filiale d'un import. groupe français, recherche pour Assistance technique sur réseau d'agents établi

INGENIEUR DIPLOME

même début., si poss. mécanic. pour contacts technico-commerciaux avec agents et clients. Allemand parlé et écrit indispensable. Voyage 3 jours/semaine, formation préalable assurée. Réponse à tttes candidatures 2e quinzaine août. Adr. C.V. manusc. à Havas Grenoble 12.886.

ECOLE DE FRANÇAIS

pour Etrangers Nice cherche Audio-Visuel. V.I.F. exigée. Plein temps, poste permanent. Ecrire : HAVAS NICE 0679. Professeur compétent, expér.



emplois internationaux

[SOC]IÉTÉ FRANÇAISE D'ENGINEERING ET DE MAITRISE D'ŒUVRE

recherche

DIRECTEUR

[pour] son agence d'Afrique du Sud

[Co]ntrat de 2 ans (renouvelable).
[Ch]argé des études, des appels d'offres, du suivi [de]s chantiers, des relations avec la clientèle.

[Po]ste convient à un ingénieur de 35 ans mini[mum] ayant très solide formation technique bâti[ment] Génie Civil électricité et climatisation.

Parfaite connaissance de l'anglais technique et parlé.

Sérieuses références exigées

[Écrire] avec curriculum vitae manuscrit et photo. HAVAS ORLEANS, nº 202.896.

TRÈS IMPORTANTE CHAINE DE DISTRIBUTION LEADER DANS SON GROUPE recherche POUR UN DE SES AFFILIÉS Brazzaville - Congo

UN CHEF COMPTABLE

— Avantages sociaux importants.

[Adre]sser lettre manuscrite et curriculum vitae [avec] photo (préciser prétentions), nº 32.950 B, à : [BLE]U, 17, rue Lebel, 94300 Vincennes, qui transm.

[Socié]té recherche urgent

[FOREU]R EXPERIMENTE

[son]dage géotechnique petite [..]ur en Afrique Noire. [..] C.V., références à [SEBA,] 28, rue Edouard-Vaillant, [923]00 Levallois-Perret, pour le 19-7-1975. [Les can]didats seront convoqués [entre] le 21 et le 26-7.

Société recherche urgent

OPERATEURS GEOPHYSIQUE SISMIQUE

pour travail en Afrique Noire. Adresser C.V., références à SEBA, 28, rue Edouard-Vaillant, 92300 Levallois-Perret, pour le 19-7-1975. Les candidats seront convoqués entre le 21 et le 26-7.

offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi offres d'emploi

CAP SOGETI SYSTEMES

Filiale du Groupe CAP SOGETI le premier Groupe Européen de Sociétés de services en Informatique,

3 INGÉNIEURS Réf. 7.530

ayant 3 à 5 ans d'expérience en informatique de gestion ; connaissances OS/VS 1 ou SIRIS 7 appréciées.

2 INGÉNIEURS Réf. 7.531

pour le développement de logiciel appliqué aux réseaux ; connaissances Mitra 15 appréciées.

4 ANALYSTES-PROGRAMMEURS Réf. 7.532

ayant une solide expérience : Cobol + Assembleur ou PL 1 + Assembleur ; connaissances IMS appréciées.

Envoyer C.V., photo et prétentions en précisant la date de disponibilité à :

Alain LEMAIRE
CAP Sogeti Systèmes
5, rue des Morillons
75015 PARIS.

CAP SOGETI SELECTION

TRÈS IMPORTANTE CHAINE DE DISTRIBUTION LEADER DANS SON GROUPE implantée très solidement nationalement recherche

DEUX COMPTABLES

2e ÉCHELON

Pour assurer :
- tenue comptabilité de sièges sociaux de Sociétés ;
- établissement des Bilans.

Pratique professionnelle souhaitée
Avantages sociaux importants
Poste à pourvoir immédiatement

Adresser lettre manuscrite et curriculum vitae avec photo (préciser prétentions), nº 32.951 B, à : BLEU, 17, rue Lebel, 94300 Vincennes, qui transm.

COORDINATION DE DOSSIERS D'APPAREILS SOUS PRESSION

Vous avez une solide expérience de la grosse chaudronnerie et des appareils sous pression.

Au sein de notre société d'engineering et de constructions nucléaires, notre division Procédés vous propose de poursuivre votre carrière.

Le département où vous entrerez est en liaison permanente avec le service des Mines. Il vous sera confié de constituer et d'instruire des dossiers qui sont à présenter à ce service.

Pour assurer cette mission, vous serez en relation avec notre service Achats et avec les usines.

Anglais souhaité.

Ecrire à No 16094, CONTESSE PUBLICITE 20, av. de l'Opéra 75040 PARIS Cédex 01 qui transmettra.

---

animateur

Vous avez une expérience de la visite médicale.

Nous vous confions l'animation et l'organisation de l'exportation des produits de notre laboratoire parisien.

Pour occuper ce poste d'Animateur, il vous faut connaître parfaitement le Portugais. Vous résiderez à Paris et vous devrez envisager des séjours fréquents et prolongés à l'étranger.

Adresser c.v. manuscrit et photo à Havas Contact, sous réf. 45569, 156, bd Haussmann, 75008 Paris.

HAVAS CONTACT

TRINDEL DIVISION HORDYNAMIC

Dans le cadre de l'expansion importante de la mise en place de systèmes de gestion des horaires souples, **nous recherchons :**

INGENIEURS technico-commerciaux

chargés de la vente des systèmes à PARIS et PROVINCE

Les candidats âgés au minimum de 28 ans devront justifier d'une expérience en informatique de gestion ou industrielle, temps réel si possible.

Réponse à adresser à Bernard REMY

TRINDEL HORDYNAMIC
9 Avenue Michelet 93400 St-Ouen

PA.SVP

Groupe Industriel de Dimension Internationale
BRANCHE ÉLECTRONIQUE PROFESSIONNELLE

recherche pour son Centre de Production BANLIEUE PARIS NORD-OUEST

CHEF de FABRICATION

Secteur MÉCANIQUE

Formation ARTS ET MÉTIERS ou similaire

Position à fortes responsabilités, implique expérience suffisante de la production moyenne série et ensemble complexe.

Langue anglaise recommandée.

La rémunération sera étudiée en fonction de la valeur du candidat retenu et assortie d'avantages sociaux importants.

Discrétion totale assurée.

Ecrire avec curriculum vitae détaillé à nº 16.144, CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1er), qui tr.

	La ligne	La ligne T.C.
OFFRES D'EMPLOI	34,00	39,70
Offres d'emploi "Placards encadrés" minimum 15 lignes de hauteur	38,00	44,37
DEMANDES D'EMPLOI	7,00	8,03
CAPITAUX OU PROPOSITIONS COMMERC	65,00	75,89

ANNONCES CLASSEES

	La ligne	La ligne T.C.
L'IMMOBILIER Achat–Vente–Location	25,00	29,19
EXCLUSIVITÉS	30,00	35,03
L'AGENDA DU MONDE (chaque vendredi)	23,00	26,85

offres d'emploi

Nous examinons la candidature d'un

INGÉNIEUR OU ÉQUIVALENT

- Il sera chargé de diriger la maintenance des installations techniques d'un groupe de magasins
- C'est un homme jeune et dynamique aimant voyager
- Une expérience dans l'entretien ou l'exploitation serait appréciée mais pas indispensable pour jeune ingénieur

Adresser C.V. photo et prétentions à



MONOPRIX
SERVICE RECRUTEMENT

SOCIÉTÉ NÉGOCE NON FERREUX

Siège PARIS - C.A. : 30 millions de Francs
engage

DIRECTEUR COMMERCIAL

32 ans minimum

MISSIONS :
— définir politique - Objectifs ;
— atteindre objectifs, C.A. et rentabilité ;
— entraîner, former, développer force de vente FRANCE : 30 vendeurs.

- Esprit marketing et sens rentabilité indispensables.
- Expérience 3 ans minimum Direction Commerciale même envergure.
- Rémunération 90.000 à 120.000 F selon performances réalisées ;
- Libre Septembre si possible.

Adresser lettre manuscrite, curriculum vitae dét., photo récente — indiquer motivations et prétent., ss n° 836177, REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, PARIS (2e), qui transmettra.
DISCRETION TOTALE ASSUREE.

COMPAGNIE FRANÇAISE D'ENTREPRISE MÉTALLIQUE

recherche

Un Ingénieur Grande Ecole

N'ayant pas moins de 38 ans

Pour prendre la responsabilité de son Service Electro-Mécanique (appareils de levage de grande capacité, mécanismes d'ouvrages mobiles et matériels off-shore, etc.).

Ce service est chargé du Commercial, des Etudes (avant-projets et exécution) de la définition des achats, du planning de réalisation et des mises au point lors du montage.

Le candidat devra avoir travaillé en Bureau d'Etudes et posséder une bonne expérience de la négociation à un niveau élevé.

La connaissance de langues étrangères (anglais-allemand) sera très appréciée.

Adr. lettre manuscrite, C.V., photo et prétentions au Service du Personnel, 57, bd de Montmorency, Paris (16e).



La
FIRST NATIONAL CITY BANK

recherche

pour faire face à l'expansion
de son département « Immobilier »

Une Assistante Direction

- Connaissant les techniques de financement bancaire des opérations de promotion.
- Maîtrisant la langue anglaise.
- Possédant un tempérament ouvert et dynamique.

Lettre + C.V. à FNCB, 60, av. Ch.-Elysées, Paris-8e.

EXPORT ASSISTANCE

Première Société de Conseil en développement international

recherche un

INGÉNIEUR-CONSEIL

pour assistance et conseil en exportation auprès de sociétés moyennes.

Le candidat retenu aura exercé des responsabilités importantes au sein de la Direction Exportation d'une société industrielle. Il devra être âgé d'au moins 32 ans et avoir un diplôme d'Ingénieur Grande Ecole.

Anglais indispensable. Troisième langue souhaitée. Nombreux déplacements France et étranger.

Env. curriculum vitae, photo et prétentions à : EXPORT ASSISTANCE, 87, rue St-Lazare, Paris-8e.

SOCIETE DE SERVICES EN ORGANISATION ET INFORMATIQUE

recherche :

— un **INGÉNIEUR** ayant expérience sérieuse en **INFORMATIQUE DE GESTION (65.000)**

— des **PROGRAMMEURS** ayant une excellente pratique du **COBOL (40.000)**

Adr. lettre manuscrite + curriculum vitae dét. av. photo à G.C.G., 15, rue de Rémusat, 75016 Paris.

Discrétion assurée.

---

jeunes diplomés

H.E.C. – E.S.S.E.C. – E.S.C. – SUP. DE CO...

- Vous êtes attirés par le contrôle de gestion (prévision et contrôle budgétaire, analyse des coûts, choix des investissements, audit interne).
- Vous êtes motivés par le travail en équipe sous la direction de spécialistes américains.
- Vous êtes débutants ou possédez une première expérience en matière financière.
- Vous avez une bonne pratique de la langue anglaise.

comptables

COMPTABILITE GENERALE OU ANALYTIQUE

- Vous serez formés aux méthodes modernes de gestion.
- Vous justifiez d'une formation comptable BSEC - BT - Préliminaire expertise...
- Vous avez, si possible, une expérience préalable d'une société multinationale.
- Vous avez des connaissances en langue anglaise.

nous désirons vous rencontrer...

NOUS SOMMES UNE SOCIETE INTERNATIONALE ET NOUS ACCENTUONS LE DEVELOPPEMENT DE NOTRE DIRECTION FINANCIERE ET COMPTABLE :

VENEZ NOUS Y AIDER...

Envoyer C.V. — prétentions à No 16431, CONTESSE PUBLICITE 20, Avenue de l'Opéra - 75040 PARIS CEDEX 01, qui transmettra.

LA CAISSE REGIONALE D'ASSURANCE MALADIE DE PARIS
recherche

UN ORGANISATEUR

dont le salaire annuel proposé variera de 39.895 F à 44.851 F selon les titres spécifiques universitaires présentés et qui seront exigés : IESTO - DEST - DESE du CNAM - DPCT du CNAM ou DFEM ou CNOF.

Cependant une expérienc. professionnelle d'au moins 5 années ds un Bureau d'études et des Méthodes ou une fonction en rapport avec l'organisation ou l'informatique pourra être assimilée à l'un des titres énumérés ci-dessus.

Le choix de la Direction s'exercera en fonction d'un examen de compétence ou d'une conversation-test.

Adr. candidature avec C.V. dét. à Mme le Chef du personnel, 17-19, rue de Flandre, 75935 Paris Cédex 19 avant le 14 août 1975.

Recherchons

ASSISTANTE SOCIALE D.E.

pour service social Caisse de Cadres.

Candidate ayant quelques années d'expérience, aimant contacts humains, ayant initiative et sens des responsabilités.

Salaire X 13,5.
Avantages sociaux importants : retraite et prévoyance. Restaurant entreprise. Horaire souple.

Ecrire avec C.V. et prétention, sous référ. 6.893 M, PLEIN EMPLOI Publicité, 10, rue du Mail, Paris-2e.

IMPORTANTE SOCIETE INTERNATIONALE
banlieue Nord-Est
recherche

COMPTABLE EXPERIMENTE(E)

pour prendre la responsabilité des comptes inter-compagnies, des immobilisations et l'établissement des rapports à la Société mère.
Le candidat retenu aura de sérieuses connaissances de la langue anglaise et des méthodes comptables anglo-saxonnes.
La rémunération est ouverte et dépendra du niveau d'expérience du candidat.
Ecrire n° 8976 « Le Monde » Publicité, 5, rue des Italiens, 75427 Paris-9e, qui transmettra.

Groupe Industriel

recherche

AGENT TECHNIQUE

B.T.S. électro-mécanicien

pour usine de province

Envoyer C.V. sous réf. 2010 à ORGANISATION et PUBLICITE 2, rue Marengo, Paris-1er, q. tr.

Pour missions à l'Etranger recherchons

DIRECTEURS CHANTIERS CONDUCTEURS TRAVAUX

— Génie civil, électricité.
— Mécanique, tuyauterie.

Les candidats posséderont une expér. de plus. années dans leur spécialisation.

Env. C.V. précisant salaire actuel et disponibilité à : MINET Publicité n° 40.576 40, rue Olivier-de-Serres 75015 PARIS, qui trans.

Cabinet International cherche
JURISTE
ayant part. conn. de l'Anglais, expér. 3 a. ds cab. international droit des Sociétés françaises et multinationales. Env. C.V. à REGIE-PRESSE n° T 072731 85 bis, r. Réaumur, Paris-2e

---

RÉGION PARISIENNE

Chef des Ventes Régional

Notre Société : nous fabriquons et vendons des produits de grande consommation. Notre image de marque est internationale. Nous sommes en forte expansion. Nous recherchons un Chef des Ventes : le responsable de la réalisation de nos objectifs de vente pour la région parisienne.

Ce poste convient à un vrai vendeur, de 28 ans minimum, mobile et accrocheur, capable de négocier des marchés à tous les niveaux de clientèle.

Nous vous demandons, indépendamment d'une bonne formation (Ecole de Commerce), de bien connaître la Distribution des produits alimentaires (la connaissance des produits frais serait appréciée) et d'être introduit auprès des Grossistes et des Hypermarchés de Paris et sa région.

Résidence dans la région parisienne ; nombreux déplacements : Rémunération attractive ; Véhicule de fonction.



garantit toute discrétion à l'étude de votre dossier. Adr. lettre man., C.V. détaillé sous réf. M. 75.182, 33, quai Gallieni, 92153 Suresnes.

Société commercialisant procédé d'étanchéité divers, filiale groupe important dans même activité recherche

INGENIEUR T.P.

40 a. envir. Dynamique et organisateur pour animer Service commercial et en assurer direction dans 2 à 3 ans si appréc. Ecr. O.P.G. CONSEIL n° 3150, 46, rue de Lille, 75007 PARIS.

FIDUCIAIRE D'EXPERTISE et de REVISION
PARIS (6e recherche :

AUDIT SENIOR

Niveau certifical supérieur de révision

Adr. C.V. dét. et prétent. à n° 16.534 CONTESSE Publicité 20, av. Opéra, Paris-1er, qui tr.

Sté banlieue Nord-Ouest Paris

PROGRAMMEUR CONFIRME

sur I.B.M. 370 DOS langage Cobol ANS, notions d'anal. appr. Env. C.V. détail., prétent. et ph. à n° 33.366 B - BLEU - 17, rue Lebel (94) Vincennes qui trans.

Association Internationale de professeurs
offre poste de responsabilités à secrétaire expérimenté bilingue Franç.-Angl. Env. C.V. à A.C.I. *46 bis, rue Dombasle, Paris-15e.*

Cabinet rech. jne hme comptable qualifié, bne présent. Ecr. C.V. et prétent. Cabinet Guillemin, *69, rue Lafayette, Paris (9e).*

SECRETAIRE TRILINGUE

pour service exportation allemand parfait + anglais.
Se présenter Ets G. DUFOUR, 143, bd Chanzy, 93 Montreuil.

Entr. Marbrerie Funéraire rech.

HOMME

35 ans minimum, organisation, commandement, ponctualité. Se prés. TAYSSEDRE, 31, bd de *Ménilmontant,* 75011 Paris.

Société Electronique Limeil-Brévannes, recherche
DESSINATEURS-ELECTRONICIENS
PE, E1, E2.
Tél. 925-75-30, 922-74-91.

Filiale tunisienne d'un bureau d'études français recherche

INGENIEUR D'ETUDES TRAVAUX PUBLICS

orienté vers les problèmes

D'HYDRAULIQUE URBAINE et D'ETUDES ROUTIERES

L'ingénieur retenu aura quelques années d'expérience acquise en bureau d'études ou en entreprise et sera libre rapidement pour un séjour de longue durée.
Les candidats intéressés peuvent écrire (C.V. + photo + salaire) sous référence 482/500 à PUBLIPRESS, 31, bd Bonne-Nouvelle, 75082 Paris Cédex 02.

AFNOR

Association Française de Normalisation

recherche

INGENIEUR OU CADRE

éventuellement débutant

Formation :
Chimie-Microbiologie
Secteur d'activité :
Analyse des eaux.
La fonction comporte l'animation et la gestion de groupes de travail à l'échelon français et international ainsi que l'élaboration des divers documents de normalisation.

Anglais indispensable.
Poste à pourvoir rapidement.

Ecrire au Service du Personnel, Tour Europe - Cedex 7, 92080 PARIS-LA DEFENSE

Filiale Groupe Important recherche pour son unité de COURBEVOIE

COMPTABLE

1er ECHELON
Libéré obligations militaires
COMPTABILITE CLIENTS

13e mois. Restaur. entreprise. Ecrire C.V. et prét. s/réf. 1.561, SWEERTS B.P. 269, 75424 Paris CEDEX 09 qui transmettra.

Nous prions instamment nos annonceurs d'avoir l'obligeance de répondre à toutes les lettres qu'ils reçoivent et de restituer aux intéressés les documents qui leur ont été confiés.

Professeurs mathématiques Licenciés demandés écoles françaises TURQUIE. FREZEL, 21, rue Saint-Antoine, 75004 PARIS.

SOCIETE de PRET-A-PORTER de RENOMMEE INTERNATIONALE

recherche

SECRETAIRE

attachée au SECRETARIAT GENERAL

Qualités requises :
— niveau bac. minimum exigé
— formation littéraire (classique apprécié)
— présentation irréprochable
— goût des contacts humains
— bonne sténodactylo
— goût du travail en équipe

Lieu de travail : — REPUBLIQUE

Env. lettre man. av. C.V. ph., et prétent. à ORBIS-E.L. 28, av. Franklin-Roosevelt, Paris-8e

---

Impte Sté déménagem. rech.

COLLABORATEUR commercial

Pr visiter clientèle. Formation assurée par nos soins. Travail prenant mais passionnant pour éléments dynamiq. et courag. Possib. intéress. de promotion. Env. C.V. à M. G. FRANCE, 6, rue Picot, PARIS-16e.

Nous offrons à CADRE connaissant

QUINCAILLERIE DE BATIMENT

opportunité d'occuper le poste de

DIRECTEUR COMMERCIAL

d'une société de fabrication.

Il sera responsable de :
— ANIMATION du réseau de vente
— POLITIQUE de vente
— GESTION commerciale

Sa résidence sera : PARIS
Mais de nombreux déplacements sont à prévoir.

Nous souhaiterions que le candidat retenu puisse occuper assez rapidement le poste de *DIRECTEUR GENERAL*

CRES — CV détail. s/réf. 5.192 M à CRES 11, pl. A.-Briand 69003 LYON.

Recrutons pour Impte Société électroniq. banlieue SUD

FEMME INGENIEUR

DIPLOMEE ou niveau pr serv. documentation technique domaine spatial.
— Création et gestion d'une banque documentaire.
— Sélection et extraction de données au niveau des différents projets.
— Liaisons internes av. serv. et coopérants extérieurs.
— Parf. bil. français-anglais.
— Disponible rapidement.
Se prés. ou tél. 78, bd des Batignolles, 17e. Tél. 292-20-72 (ROME ou VILLIERS).

Recherche person. pour garder enfant (2 a. 1/2), rég. LIMOGES au mois d'août. Tél. à : 583-13-92 (matin avant 9 h.) (soir 19-20 h.).

LA CELLE-ST-CLOUD. Sté de distribut. de presse, rech. pour son service commercial SECRETAIRE STENO-DACT. angl. courant, lu, écrit, Niv. B.T.S. ou équiv. Avant. soc. Hor. lib. 40 h. par semaine, 5 sem. cong., pay. ch. restaur. Ecr. av. C.V., EUROPERIODIQUES, 31, av. de Versailles, M. Delestaing.

Pour usine produits métallurgiques proximité VALENCIENNES

recherche

DIRECTEUR DES FABRICATIONS

— Minimum 35 ans ;
— Connaissant bien les techniques de soudure électrique par rapprochement sur ronds d'acier de grosses sections ;
— Qualités de commandement et d'organisation de la production en matière d'ordonnancement et d'entretien d'installations lourdes ;
— Aptitudes administratives et technico-commerciales permettant d'accéder ultérieurement à un poste de Direction Générale ;
— Connaissance de l'anglais très utile.

Ecrire avec C.V. détaillé, rémunération demandée et date de disponibilité à n° 1.046, PUBLICITES REUNIES, 112, bd Voltaire, 75011 PARIS, qui tr.

TRES IMPORTANTE SOCIETE MULTINATIONALE
recherche
POUR SON DEPARTEMENT FORMATION

INFORMATICIEN CONFIRME

Pour ce poste, il est demandé :
- 5 années de pratique (analyse et programmation) ;
- connaissances approfondies d'un assembleur ;
- expérience de l'enseignement ;
- sens des Relations humaines.

Adresser curriculum vitae, lettre manuscrite et prétentions, sous référence OVIO (à mentionner sur l'enveloppe) à :

EMPLOIS et CARRIERES
26, rue du Fbg-Poissonnière
75010 PARIS

FILIALE FRANÇAISE GROUPE INTERNATIONAL

recherche

UN INGÉNIEUR

SPÉCIALISÉ DANS L'ENGINEERING USINE DE PAPIER CELLULOSE

Le candidat devra avoir :
- une expérience de plusieurs années dans ce domaine ;
- être capable de diriger du personnel ;
- de traiter sur le plan commercial des affaires complètes.

Il sera après période d'essai responsable du service.

Connaissance parfaite de l'anglais indispensable.

Adresser curriculum vitae et prétent. à n° 18.321, CONTESSE Publ., 20, av. Opéra, Paris (1er), qui tr.

GROUPE INDUSTRIEL

PRÈS GARE DE LYON RECHERCHE

RESPONSABLE JURIDIQUE

ADJOINT AU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

formation D.E.S. de droit privé et expérience environ 5 ans acquise dans service juridique d'une entreprise industrielle.

CE CADRE SERA ASSOCIÉ ÉTROITEMENT AUX DIVERSES ACTIVITÉS DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

et s'occupera plus particulièrement de gérer la vie sociale des différentes sociétés, des assurances, du contentieux...

Ecr. ss référence WP 595 AM, 4, rue Massenet, 75016 PARIS.
DISCRETION ABSOLUE.

etap

Importante Société Produits grande consommation

RECHERCHE POUR SON SERVICE INFORMATIQUE

IBM 3/10 - 32 K - 2 X 5445

DEUX ANALYSTES-PROGRAMMEURS

ayant une expérience réelle de 2 à 3 ans en analyse et de la programmation GAP 2.

Lieu de travail : Région parisienne avec courts déplacements.

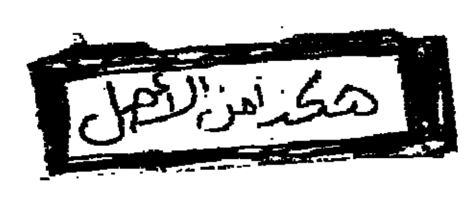
Envoyer C.V., références et prétentions, n° 16.419, Contesse Pub., 20, av. de l'Opéra, Paris-1er, qui tr.

IMPORTANTE SOCIÉTÉ, en pleine expansion implantée proche Banlieue Nord (1.400 personnes en 1976)
recherche

Homme jeune

AYANT LE GOUT DES CONTACTS HUMAINS POUR RECRUTEMENT ET FORMATION PROFESSIONNELLE.
Expérience dans milieu industriel souhaitée.
Niveau exigé D.U.T. - Option Personnel.
Débutants acceptés.

Adr. C.V., prétentions à n° 16.279, Contesse Pub., 20, av. de l'Opéra, Paris (1er), qui transmettra.



demandes d'emploi

N.O.I.B. (H.E.C. - Hollande)

10 ans expérience exportation ; 6 ans d'une P.M.E. de 140 personnes à l'étranger, entrer en France. Libre début septembre. écrit correctement Néerlandais, Français, Portugais (Brésilien). Parle Allemand, un egnol. Lutteur, aime les responsabilités, les és, l'imprévu, le contact humain. Adore ges. Déteste la routine.

minimum 140.000 + mais surtout avec bon- ibilités d'avancement.

it toute proposition intéressante. Réponse

rire no 8.986, « le Monde » Publicité, rue des Italiens, 75427 PARIS (9e).

DIRECTEUR GÉNÉRAL

- 12 ans expér. haut niveau dans sociétés se - Sens de l'organisation et des relations es - Goût de l'innovation et des responsabilités - Libre septembre

Recherche situation équivalente dans société dynamique.

re sous no 12.083 à REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur - 75002 Paris.

[C]HEFS [D']ENTREPRISE

[AGEN]CE NATIONALE POUR L'EMPLOI

pose une sélection de collaborateurs dans ories suivantes

urs toutes spécialisations ;
Administratifs et Commerciaux ;
listes (Presse écrite et parlée).

42 ans - Ingénieur - Expérience com- technico-commerciale, gestion et com- nt - Anglais courant.

CHE : poste orienté de préférence vers crutement, formation ou service du per-

IADRE. — 31 ans - Lic. Sciences Eco + D.E.S. Sc. Eco - Stages longue durée que - Anglais et espagnol courants - xpérience : achats de biens d'équipement tion.

CHE : poste d'adjoint à Direction achats - onnement France ou étranger.

DE DIRECTION. — Autodidacte - Expé- firmée de gestion et réorganisation d'En- gestion générale et du personnel, Ser- merciaux, réseaux de vente ; négociation aux.

CHE : poste d'adjoint à Direction de gestion et développement C.A.).

DIRECTION DE PERSONNEL. — 37 ans - re - Diplômé I. FO. COP. (attaché de) - Expérience : 10 ans gestion et ani- collectivité et entreprise).

CHE : poste d'adjoint pour Service de s Sociales et/ou Formation région pari- province ou étranger.

ANPE — AGENCE NATIONALE POUR L'EMPLOI

AGENCE SPECIALISEE DES INGENIEURS ET CADRES
8, rue Blanche - 75436 PARIS Cedex 09 - Tél. 280.61.46 (pte 71).

... connaiss. en électro- ... cherche emploi ser- ... vente. Permis VL. — ... ou écrire ... 22, av. de Savi- ... AULNAY-SOUS-BOIS.

... vie active dans ... (4 a. à « La ... chez Schlumber- ... de format. en ORGANISAT., je vous ... Cadre HI A de ... à l'analyse or- ... système, à la gest. ... informatique. ... rchez : ... onsable informatique ... syst/gros système ; ... teur informatique ; ... lisateur-informaticien. ... M. ALLARD, 7, av. ... 95100 Argenteuil, ou ... au 961-37-27.

... a., 3e cycle gestion ... organisateur contrôle ... Emploi évolutif à ... sur Paris, Rég. ... rapid. Ecr. Havas ... 56, bd Haussmann, ... sous référ. 64.217.

... BLE BP HOMME ... ploi à temps partiel. ... hone : 254-40-07.

... rts Déco, ch. emploi ... ca Architecture ou ... Intér. jusq. fin oct. ... mais dés. b. faire. ... « le Monde » Pub. ... aliens, 75427 Paris-9e.

... a. exp., ch. emploi ... VL, st. Libre Im. ... « le Monde » Pub. ... aliens, 75427 Paris-9e.

... R du PERSONNEL ... ATIONS HUMAINES ... Libre suite cessat. ... trep. Longue expér. ... Administrat. du Pers. ... ordinat., statist., ré- ... retr. et prévoyance, ... ic. et organ. extér., ... simil. PARIS ou ... (région indiffér.). ... 5.984, Contesse Pub., ... péra, Paris, qui tr.

... libr. O.M., Doct. en ... exp. tabo, ch. poste ... contrôle ou tech.-com. ... J.-P. MANAUD, ... Le Baye, ... Saint-Loubès.

... nique, 46 ans, 15 ans ... service technique en ... et plantation de ... Côte-d'Ivoire, 2 ans ... tien et travaux neufs ... de fabrication contre- ... an Chef d'exploita- ... are et scierie au Ga- ... rche poste à respon- ... métrop. Prétér. ... Tél. (86) 40-70-58.

... gestion expérimenté ... expér.), dipl. ens. sup., ... anglais, notions al- ... recherche situation dans ... en développement. ... « le Monde » Pub., ... aliens, 75427 Paris-9e.

... nationalité angl., lic. ... Univ. Londres, ingénieur ... a. expér. en cir- ... aux, bonnes connais- ... ançais, cherche situa- ... : D. Odhams, 70 ... Road, Londres N.W. 5, ... Grande-Bretagne.)

... psycho - matricienne, ... emploi Paris ou région ... Ecrire Mlle Le Bon- ... av. de Saint-Cloud, ... [illegible]

JOURNALISTE, sérieuses références, ch. emploi. Considère ttes propositions. Ecr. no 12079 Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), qui transm.

JOURNALISTE - SECRETAIRE de rédaction, sér. référ. dont Paris-Match (mise en page, maquette-exécution), cherche pr de suite place stable. Ecrire no 12078 Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e).

SECRETAIRE - TRADUCTRICE triling., franç.-allem.-angl., nat. allem., 6 ans expér., ch. emploi stable, libre août. Ecrire rapidement no 12077 Régie-Presse, 85 bis, rue Réaumur (2e).

J. H. 23 a. Chinois de Hongkong + de 3 ans d'expérience : UNIVAC 1106 COBOL/FORTRAN ICL 1903 COBOL ch. emploi programmateur à Paris, début octobre. Ecr. no 3819 « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

J. F., 26 ans, Dr ès lettres (géo. économie) sér. références, rédactrice rech. de préférence poste similaire édition ou autre 40.000/45.000 par an. Libre assez rapidement. — Ecrire sous no 428 à Lévi-Tourbay, 5, cité Pigalle 75009 Paris, qui transm.

ATTACHEE DE DIRECTION Frse, cél. 41 a. STENO-DACT. Anglais, bonnes notions espagnol, ch. situation nécessitant responsab. Salaire 4.200 mens. Ecr. no 64262 HAVAS CONTACT 156, boulevard Haussmann 75008-PARIS.

CONDUCTEUR DE TRAVAUX (40 ans)

en serrurerie, fer, alu, mur., rideaux, bât. industrialisé, etc., cherche place Paris ou banlieue.

Ecrire no 6997 « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

INGENIEUR

Production, organisation, travail, très bonne connaissance gestion, couramment Portugais-Anglais, disponible pr direction Moyen-Orient, Brésil. Ecrire EPAC, 60, rue Michel-Ange, Paris-16e.

CADRE SUP. 42 ans

14 ans direction, connaissant parf. marchés africains. Expér. industrie transformation, achats, textiles, grandes surfaces. Recherche poste outre-mer ou province. Ecrire : HAVAS-CHARTRES, No 75.431.

autos-vente

LANCIA AUTOBIANCHI
TOUS MODELES DISPONIBLES
Gge des PATRIARCHES
11, r. Mirbel Paris 5e
336.38.35 +

Collaborateur Citroën vend CX 2200 blanche, 3.800 km, rad., options, 30.000 F. T. 961-74-38.

capitaux ou proposit. com.

[illegible]

L'immobilier

appartements vente

Paris

HALLES
STUDIO, confort, de caractère. 99.500 F, crédit. Tél. 359-73-28.

BASTILLE
GRENIER EN DUPLEX avec TERRASSE 70 m2. BAS PRIX. — Tél. 359-73-18.

17e FACE SQUARE
STUDIOS, DUPLEX de 75.000 F à 135.0000 F. 34, r. E.-LEVEL. — 627-78-64.

ILE SAINT-LOUIS, soleil, vue romantique, rav. séjour + chambre, hauts plafonds, cheminée. Installation lux. et raffinée. — DAN. 22-63.

PRES PANTHEON 4 pièces, 50 m2, cuisine, wc, 4e étage ss ascens. 193.000 F. — Téléph. 331-81-11.

Métro BROCHANT Guy-Môquet, 2 p., cuis., wc, 1er ét., 42 m2, clair, Sud. Vis. vendr. 9-14 h., 3, impasse Nabouiet. 331-80-46.

13e PAV. 4 P., cuisine, s. d'eau, 90 m2 habitables, jard. agrém., calme. 245.000 F. — 535-28-76.

PLACE DU TERTRE
exceptionnel duplex 115 m2 + terrasse 16 m2 SUD. Tr. calme S/place jr 12 h. à 19 h. au 17, rue du MONT-CENIS. 720-22-30.

5e BD ST-GERMAIN
Réservé aux CONNAISSEURS
Dans immeuble classé de
TRES GRAND STANDING
GRANDS STUDIOS
DUPLEX
APPARTEMENTS
(TOUTES SURFACES)
AGENCEMENTS HORS PAIR ET LUXUEUX
Actuellement possible toutes surfaces dans l'état
PROPRIETAIRE :
325-25-25 + 56-78.

Métro MAUBERT BON IMM.
STUDIO calme, entr., kitch., sal. de bns, w.-c., 16 à 18, rue Saint-Victor sur rue. MERCREDI 15 à 18 h.

HALLES 255 m2 à aménager sur 2 niveaux. Pos. vente séparée, habit. ou ccial. Mer./jeudi, 12-17 h. T. 233-62-46 49, rue MONTMARTRE.

ILE SAINT-LOUIS
CACHET EXCEPT. TR. COQ. STUD. CARACT. av. mezzanine 165.000 F. 704-88-18.

GLACIERE
Prop. vend coquet duplex caractère tout confort avec jardin. Tél. : 723-37-01.

Ve 16, rue P.-NICOLE
BEL APPT 99 m2. Excel. état, 490.000 F. Visite sur place : mercredi, jeudi, 14 à 18 h.

MARAIS
RUE DE TURENNE
Imm. anc. en cours rénovation. Luxueus. aménagé. Studios et 2 p. à partir de 105.000 F. Location et gestion assurées.
GROUPE VRIDAUD
15, rue de la Paix, Paris-2e.
Tél. : 073-15-51 et 073-88-34.

CHERCHE-MIDI, 40 m2, 2 p. cuis, bns, imm. P.-de-T., 2e ét. sur cour/jardin. — 567-22-88.

RUE LECOURBE — Récent gd studio tout confort, balcon MARTIN Dr Droit — 742-99-09.

EXELMANS Immeuble P.-de-T. stand. grand 5 p. tout confort MARTIN Dr Droit — 742-99-09.

Près place des Vosges dans immmeuble total. restauré Charme caractère, studio 2 pces, duplex confort, état neuf s/pl. mercredi, jeudi, vendredi, samedi de 14 h. 30 à 18 h. 1, rue Jarente.

MOUFFETARD. Part. à part. coquet pat. 3 pces, 4e ét. Imm. ancien P.-de-T. ravalé, stand. calme, 160.000 F. Tél. et visite sur place, 3, rue Bazeilles (5e), métro Censier. — Tél. : 707-87-18 mercredi 16 de 9 h. à 18 h.

Quai Bourbon. Elégant 70 m2 s/grande cour fleurie au SUD Bon placement. Tél. 742-02-44.

Ds tr. bel immeubl. entièrement rénové, gd choix de studios, 2 p. et duplex. Prix à partir de 54.000 F av. créd. possib. de 43.000 F remboursab. 452 F/mois. — TUR. 98-20 — 278-58-75.

7e AV. DE BRETEUIL
130 m2, 2 récept. 3 chbr. salle de bns, cuis. Stdg. — 325-82-66.

20e MARAICHERS. Part vend 3 pces, balc., soleil, tout confort Imm. récent. 7e étage/ascenseur. 190.000 F. — Tél. : 842-30-87 (matin). Agce et interm. s'abst.

16e particulier vend ravissant duplex. Style DECORATEUR 5 p., vue imprenable s/Seine, plein soleil. — 647-69-36, matin.

Pr. Bon Marché — ODE 42-70
Terrasse - Verdure
Gd sél., 2 chb., 2 bns, asc. Tél.

PL. DAUPHINE. Exceptionnel. Confortable 2 p., cuis. équ. bns, tél. (2 fenêt. s/place), 40 m2, 325-40-66.

Près ODEON - ODE. 42-70
Grande terrasse,
sél. dble, 2 ch., calme, soleil.

20e 3, villa Dury-Vasselon, ds bel imm., 8e ét., asc., 2 pces, cuis., s. d'eau, wc. Urgt. 89.000 F. Pr rend.-vs : 628-79-40.

16e PASSY, 155 m2 Sal., s. à m., 3 ch., 2 bns, cuis. équip., ch. serv. 567-32-68.

17e P. vd 95 m2, p. de t.+serv. 480.000 F. — CAR. 45-19.

16e Cse départ prov., part. vd très beau 3 pièces, 90 m2, haut conf., living 38 m2 + 2 ch., s.d.b., cab. toil., 2 wc, c. équip. Camera. Terr. 45 m2, s./gd jard. + loggia. Imm. 66, stand. Px exc. 599.000. S./place, 10, r. du Gén.-Delestraint. — Téléph. 525-10-77.

GARE DE LYON
2 P., tt cft, TERRASSE. Prix : 235.000 F - 15, R. ABEL. s/pl. mercr. 14-19 h. 30 ou 325-94-99.

17e près parc MONCEAU très bel imm. standing, 7 p. pr., cuis. agenc., 2 s.d.b., 240 m2, excellent état, 2 ch. [illegible]

CHAMPS-ELYSEES
LUXUEUX STUDIO TOUT CONFORT
Téléph. pour visite : [illegible]

VIe MONTPARNASSE
83, bd (10, IMPASSE ROBIQUET) Imm. nf, étage élevé. TERRAS. S/VERD., CALME, sél., 2 ch., park. S/pl. merc.-jeudi, 13-19 h.

14e RESIDENTIEL
Imm. 73, très bel appartement, living, 2 ch., 2 bns, terrasse. Vue sur verdure - 325-83-81.

QUAI AUX FLEURS (IVe)
Charmant 3 pièces, vue sur Notre-Dame, 5e ét. Px 385.000 F. Téléph. : 222-27-60.

XVIe MUETTE
Très beau 7 pièces, 250 m2 + park. + ch. serv. 222-27-60.

MARAIS Superbe DUPLEX à rénover. Av. 90.000. Visite 9/19 heures 17, rue Vieille-du-Temple (4e).

AU CŒUR DU 14e
Studios et Duplex, jardin privatif Le matin 331-36-05.

CHAMP-DE-MARS
PRES SEINE, propr. vendant, dans bel imm. p. de t., splend. living + 2 chambres, entrée, cuis., s. de bains, chauff. centr., tél. PRIX INTERESS. 723-38-52.

CARDINAL-LEMOINE
Dans bel immeuble rénové, magnifiques studios, bonne rentabilité. — 723-38-52.

13e, 39, RUE DOMREMY, JE VENDS, dans bel immeuble rénové 100 %
30 STUDIOS et 2 PIECES
tout confort, décorés luxueusement, cuisine équipée, w.c., s. de bains, moquette. Rentabilité élevée. Gestion garantie. Me voir au studio témoin les 16, 17, 18 de 13 à 19 h.

13e JEANNE D'ARC, imm. réc. studio, tout confort, balcon. 120.000 F. — 797-93-21.

TRUDAINE — EXCEPT.
Ds vieil imm. potaire vd direct. tr. beau 105 m2, instal. récente, tr. gd liv. 4 fenêtres, fer forgé, boiseries + 2 bel. pièces + gde entr., vaste cuis. et s.-bns lux.av. équip. gde marq. tél. : 280-28-74.

MALESHERBES
magnifique 5 p. 200 m2 plein soleil
Lux. ref. nf, imm. STANDING. AMP. 37-37.

GAMBETTA
50 m. métro PELLEPORT magnifiques STUDIOS à partir de 75.000 F. ds imm. entièrement restauré. Locat. et gestion gratuites assurées par nos soins. BUREAU DE VENTE s/ place ts les jours (sf dim.) 11-19 h. 88, rue PELLEPORT, 636-52-80.

PASTEUR
très luxueux duplex 200 m2 (SEJOUR 80 m2 + 5 CH.) av. terras., jdin 50 m2 + balc. 8e et 9e étage (jardin d'hiver) CACHET EXCEPT. & ORIG. entièrem. DECOR. PARF. ET. TEL., 1.250.000 F. 704-88-18.

G I R P A
LE SPECIALISTE DE LA BELLE RESTAURATION
vend dans bel immeuble XVIIe siècle
2e PRES PLACE DES VICTOIRES
STUDIOS DUPLEX 2 et 3 PIECES
Avec MEZZANINES EN ATELIER D'ARTISTE caractère scrupuleusement préservé
Aménagement grand confort et de STANDING
Livraison immédiate
PROPRIETAIRE
325-56-78 + 25-25

MARAIS dans IMM. du XVIIe SUP. GRENIERS AMENAGES Px 138.000 — Vis. 9/19 heures, 17, rue Vieille-du-Temple (4e).

QUARTIER LATIN près FAC coq. STUDIO REF NF, kitch., salle eau. 99.000 F — 704-88-18

FRIEDLAND, 6e ét. Lux. stud. 40 m2 + garage — 766-46-58.

RUE DE SEINE (6e)
5 p., bains, 110 m2, confort caractère, 1er étage au calme Michel & Rayl — 265-90-85.

Me LOUVRE
Ds imm. entièrem. RESTAURE STUDIOS et 2 P. cuis. équip. s. de bns, POUTRES. 343-97-23.

PTE TERNES, Gd 5 p. tt cft 170 m2 + 2 chb. serv. + box Tél. : ETO. 45-10

Ds MAGNIFIQUE IMMEUBLE MARAIS du XVIIe siècle magn. APPARTS-STUDIOS 118.000 F. — Vis. 9/19 heures, 17, r. Vieille-du-Temple (4e).

ILE DE LA CITE
Except. 2 p. cuis., salle de bns, tél., moquette — 325-38-33.

GIRPA
SPECIAL INVESTISSEURS
13e. — Si vous voulez placer votre capital avec un maximum de RENTABILITE, nous pouvons vous proposer un vaste choix de studios et 2 pièces, entièrement aménagés, dans des immeubles RENOVES 100 %. Location et Gestion assurées Pour tous renseignements venez nous voir : 92 bd du Montparnasse ou Tél. : 325-25-25 — 56-78.

ILE SAINT-LOUIS. Studio sur cour/jardin. SOL. 24-10.

Rue SAINT-SAUVEUR, 135 m2, 4 pces, bns, cuis. SOL. 24-10.

19e, 100 m. B. Chaumont. Part. vd 196.000 F. Entr., c., sél. dég. 2 ptes, ch., s. bns, wc, 50 m2 s/jardin - 776-42-41, Poste 4404.

7e EXCEPTIONNEL
Appartement de rêve, 300 m2 dans immeuble classé
JARDIN 1.000 m2
FRANK ARTHUR - 924-87-69.

EXCEPTIONNEL - PARIS-16e Angle Bd Murat, rue Daumier. Ds un immeub. entièr. rénové avec ascens., à vendre appts **2 et 3 P.** tt cft, refaits à neuf. 633-14-51

16e près de l'avenue FOCH PRIX EXCEPTIONNEL dans belle résidence calme grand 5 pièces cuisine, bains, chambre personnel, garage, grand 2 pièces cuisine, bains chambre personnel, garage. [illegible]

PLAISANCE. Affaire rare, magnifique 3 p. tt cft, imm. en p. de t. Px 197.000 F. Facil. SUF. 66-85.

AVENUE DE WAGRAM
Immeuble en pierre de taille **6 P.** 180 m2 envir., 3e étage + 2 chambres de serv. asc., belle récept. Seul appt à l'étage, divisible, 2 portes palières, bonne exposition. Pour rens. et visites. 755-98-57.

VOLTAIRE
Idéal placement
STUDIOS et 2 PIECES
tout confort
PRIX EXCEPT. 53.000 F. à 63.000 F.
Location assurée : 6.600 F/l'an. Voir le propr. merc./jeudi 14-19 h., 36, rue Popincourt.

16e AUTEUIL 120 m2, séjour dble + 3 chbres, bains, + cab. toil. 7e étage, asc., réc. 590.000 F. T. : 567-22-88.

AU CŒUR DE PARIS
L'H.P. DE TALMA
rénové et divisé en 2 - 4 - 5 pièces dont 2 avec grand jardin privé.
PRESTIGE ET JARDINS CALME ET SOLEIL
Sur place du lundi au jeudi, 10 h. 30-12 h. et 14 h. 30-17 h., 9, rue de la Tour-des-Dames, Paris-9e. Renseignements : 874-19-73, à défaut : 604-80-15.

Région parisienne

Boulogne maison, 7 p., 150 m2 très agréable jardin de 100 m2. ALGRAIN 285-00-59 — 09-54.

Part. à part. vend appartement 2 pces, cuisine aménagée parf. état, 3e étage — 170.000 F. à VERSAILLES, tél. : 951-11-75 h. bur. ou 951-60-60, le soir.

NEUILLY URGENT VERDURE
110 m2, gd séjour, balc., 3 ch. Très calme, 2 sanit., Px intér. s/pl. jeudi 17, 14 h. 30 à 18 h. 190, bd Bineau. Tél. : 747-77-58.

PANTIN (Me Eglise)
propriétaire vend libres studios et 2 pièces confort crédit important M. MARTIN 17, rue Godot-de-Mauroy 75009 Paris — 742-99-09.

PORTE ST-CLOUD PRES Me Bel app. 3 pces, cuis. bns, tt cft, pl. soleil, px 210.000 F VAL. 36-49.

NOGENT-S./M., 5 min. R.E.R., plein soleil, 68 m2, dans immeuble récent, grd standing, double living + ch., s./splendide jardin privatif de 60 m2, park. 278.000 F. — Téléph. 343-22-67.

Vend joli 4 pièces, Créteil, soleil, calme, confort, imm. 68. Bon prix. Téléph. : 583-06-71.

BOIS-COLOMBES, 5' gare, commerc., studios et 3 p. tt cft, de 54 à 149.000 F - CAR. 19-75.

NEUILLY
Charmante maison en duplex. Récept. + 4 ch. + jdin. 800.000. Téléph. : 222-27-60.

BOULOGNE immeuble récent ét. élevé, asc. balcon, vue Seine et côteau. **GD 5 P.** Tél., poss. park. Px 410.000. T. 526-81-50.

NEUILLY bd COMMANDANT-CHARCOT
GD 2 P. hall, cuis. Office dressing, bs, w.-c., balcon + box. Imm. standing. Px 490.000 F. Vernel 526-81-58.

BOURG-LA-REINE
5 P. 117 m2, terras. 150 m2, Gar., 498.000 F. — 336-17-36.

SAINT-GERMAIN-EN-LAYE
● CENTRE, 5' RER, sél., 2 ch., cuis., bains, 65 m2, état neuf, 197.000 F.
● PLACEMENT, im. 1958, 6e ét., vue, tt. cft, sél., 2 ch., 66 m2, 168.000 + 7.000 C.F. IMF. 976.33.14

Province

CANNES, bel appt, 3 p., 110 m2 quart. résid. central. Terrasse Toit, vue mer, 475.000 francs.

CANNES Californie, 4 p. duplex, 125 m2 sud, 8e étage, piscine, tennis. 950.000 F. Ag. ANDRAU, 16, r. des Belges 39-28-93.

CANNES, à 50 m. de la mer, vue splendide, grand 2 pces avec large loggia de 30 m2, cuisine équipée, salle de bains, salle d'eau, parking réservé. Prix 320.000 F. Agence du Port de Mandelieu - la Napoule (06). Tél. : (93) 38-80-86.

Mougins, vends, cause départ, mas authentique restauré, neuf caractère, 4 chbres, 3 salles de bains, grand living, cheminée, source, rivière. Prix sous valeur Agence du Port de Mandelieu-la Napoule (06). Tél. (93) 38-80-86.

CANNES, ds résidence récente, à 150 m. de la mer, immense 2 pces de 70 m2, cuis. équ. nombreux plac., garage. Tr. bonne situation. — Prix : 280.000 F. Agence du Port de Mandelieu-la Napoule (06). Tél. (93) 38-80-86.

PARTICULIER VEND DIRECT. bel app. 160 m2+cave 20 m2, 1er ét., pl. de Gaulle, ANTIBES. Conviendrait profession libérale. Téléph. (93) 34-34-67.

NANTES (Sainte-Thérèse)
Cadre muté vend, quartier calme et résidentiel, appt. très bon standing, 90 m2, living, 3 chbres, cuis., séchoir, s.d.bs et salle d'eau, cave, park. couv. Tél. 40-76-79-50 et 40-76-71-03.

appartem. achat

ACHETE URGENT COMPTANT Chbre bonne Paris - 873-20-67.

Achète urgent rive gauche, préf. 5e, 6e, 7e, 14e, 15e, 16e, 12 1 à 2 PIECES, paiement cpt chez notaire — Tél. : 873-23-55.

URGENT RECHERCHE
4 à 7 P., tt. cft. 16e, 8e, 17e Rive gauche, Neuilly
Michel & Rayl — 265-90-85.

immeubles

PROPRIETAIRE VEND directement dans le 13e
IMMEUBLE DE 30 STUDIOS
Vendu vide, aménagé ou pas, exceptionnel pour placement. Importante rentabilité. Gestion assurée. 325-25-25

hôtels-partic.

[illegible]

appartements occupés

Rue SAINT-JACQUES
Propr. vendent dans immeuble tout conf. appart. occupés 4, 5 p. et Duplex. — 723-38-52.

constructions neuves

MAISONS-LAFFITTE
vue, calme, verdure
reste 3 et 4 pièces
habit. 4e trimestre 75
PRIX NON REVISABLES
IMMOBILIERE FRIEDLAND
41, av. Friedland. — BAL. 93-69.

XXe PELLEPORT.
Studios, 2-3 et 4 pièces habitables juillet 75
PRIX NON REVISABLES
IMMOBILIERE FRIEDLAND
41, av. Friedland. — BAL 93-69.

COURBEVOIE
Immeuble très grand standing. Studios, 2-3 et 4 pièces Habitables immédiatement
IMMOBILIERE FRIEDLAND
41, av. Friedland. BAL. 93-69

locations meublées PARIS

Offre
DUROC Stud. asc., 420 F., Av. BOSQUET, bel. chbre, 350 F., PASTEUR studio, dche, 380 F. Tél. : 566-80-31 et 50-46.

Demande
Etudiante sérieuse ch. chambre calme p. septembre, max. 350 F. Ecr. no 6.004, « le Monde » Pub., 5, r. des Italiens. 75427 Paris-9e.

locations non meublées PARIS

Offre
Pr louer direct. av. pptaires du studio au 5 pièces : 523-21-72.

LOCATIONS SS AGCE
OFFICE DES LOCATAIRES
45, r. Héricart, 577-70-08
84, rue d'Alésia, métro Alésia
9, r. du Hanovre, Me Opéra.

AUTEUIL-MOLITOR
Appt exceptionnel
315 m2 + 80 m2 terrasses. 8e étage, garage 3 voitures. 8.000 F par mois. EUR. 05-55.

14e et 17e. Plus. studios tt cft. 550 F + ch. 566-80-31.

PROXIM. MONTPARNASSE
2 P. cuis. inst., s. b., w-c, sol, calme, tél., 960 cc. Tél. 544-29-55 pr vis. mercredi.

TROCADERO
Neuf, lux. studio 40 m2, grande cuisine, sal. de bns, placards. 7.000 F + 120 charg. 531-55-43.

RUE VANEAU, face JARDIN 5e ét. Asc. 3 Pces, 2 bains. Terrasse, — 260-28-66, le matin.

Métro PASSY, square ALBONI 8 pièces, 2 bains, tél., 309 m2. Loy. mens. 5.500 c.c. TRO. 58-97.

GEORGE V, 140 m2, refait neuf réception, 2 chbres + 2 bains. 3.000 F + chges — 366-45-29.

Demande
Ch. appts, studios, Paris-12e, Saint-Mandé. — Tél. : 628-34-05.

ING. ch. sans agence 4 à 6 p. Paris ou banl. Ouest. 578-24-61.

COLLABORATRICE journal
RECHERCHE
Studio tout confort, chauffage central.
Paris 12e ou proche banlieue 94. Prix raisonnable.
Ec. no 6.003, « le Monde » Pub. 5, r. des Italiens, 75427 Paris-9e.

Région parisienne
Offre
DEFENSE-COURBEVOIE. Part. de préf. à part. DUPLEX dble liv. + ch., tél., gar., ds imm. nf, moq. ENSOLEILLE. Vue. 1600 F + charges. Téléph. : 227-72-32 de 10 h. à 17 h.

NEUILLY STUDIO MEUBLE
CFT, TEL, CALME, INDEP. Appel 584-65-84, le matin.

Part. loue à part.
PUTEAUX Beau studio 32 m2 5' gare imm. réc., tout confort, 650 F + charges. T. : 961-97-28.

NEUILLY
Bd V.-HUGO (Près PARIS). BEL APPT GD STAND. TEL. Parking. LIVG 35 m2 + 2 CH. 2.850 TTC - 704-88-18.

Demande
Cherche ss agence 2 ou 3 pces banlieue OUEST. Tél 577-70-61.

viagers

BOUGIVAL, flanc de côteau, mais. Directoire, 6 p., tout conf. +2 gdes p. à aménag.+mais. gardien, garage. S./1.980 m2 clos murs. Occup. 2 têtes 83-70 ans. Compt.+2.300 p. m. rente. — 526-81-58. **VERNEL**

Rech. viager libre, 2 pces cuis. tt cft sur Paris ou banl. proche. Tél. : CLI 02-38 de 14 h. à 17 h.

Vendez rapidement en viager. Expertise gratuite. Discrétion. ETUDE LODEL, 700-00-99, 35, bd Voltaire, PARIS-XIe.

Libre. Vue sur Sacré-Cœur. GD LIV. + CHB. et CONFORT impecc. Très bel im. p. de t. 82.000 F + 1.350 F mens. **F. CRUZ** 8, rue La Boétie Téléph. : 265-69-98.

NEUILLY SAINT-JAMES, très bel immeuble réc., splend. séjour, 2 ch tout conft. balcon, vue verdure, parking, occupé 1 tête, 75 a. Cpt 100.000 + rente. VERNEL T. 526-81-58.

villégiatures

MORSANG-SUR-ORGE
QUARTIER - BEAU - SEJOUR
résidentiel. VILLA meulière sur s/sol. 5 p. tt cft. gar. dép. 2.000 m2 terrain entièr. clos. [illegible]

[illegible]

bureaux bureaux

HERON BUILDING MONTPARNASSE

20.000 m2 de bureaux à louer disponibles début 1975
18 étages de bureaux modernes et fonctionnels dans le dernier né des quartiers d'affaires de Paris

Richard Ellis 17, rue de la Baume, 75008 Paris. Tél. : 225-27-80/359-29-93 +

RECH. PAIEMENT COMPTANT immeubles import., de qualité, libres ou occupés, préfér. burx SOGEPAT, 25, rue Marbeuf, Tél. 225-09-21 - 359-82-67.

8e PROPRIETAIRE loue 1 ou plusieurs bureaux refait neuf. Tél. 720-05-89.

NEUILLY
Propriét. loue 1 ou plus. bureaux immeuble neuf. Tél. 758-12-40.

PALAIS-ROYAL
Bureaux 20 m2 et 11 m2
SOUS-LOCATION
3 mois à 1 an
équipés ou non. Bel emplacem. Tél. 260-37-17, P. 25

15e CAMBRONNE
dans immeuble neuf standing.
530 m2 A LOUER
bureaux cloisonnés.
FONCIP ANJ. 90-73.

A LOUER
CONDIT. TRES EXCEPT.
XVe PONT MIRABEAU
800 m2 bureaux standing avec salle ordinateur, 10 parkings, 10 lignes tél.
RICHARD ELLIS 225-27-80.

PL. SAINT-AUGUSTIN
A LOUER 2 bureaux ds imm. de burx gd stdg, climatisation, service telex, téléphone, salle de conférences, parkings. Tél. : 522-32-50 ou 65-39.

8e particulier vend 7 bureaux 4 lignes tél., 9, rue Franklin-Roosevelt. Tél. : 225-93-40.

MAILLOT. Loue ss p. de porte. Toutes surfaces. Tous quartiers. 293-45-55 - 522-19-10.

PROPRIETAIRE
Loue 1 ou plusieurs bureaux ds immeuble neuf. Tél. : 758-12-40.

terrains

LAC. MONTPEZAT, HAUT-VAR particulier vend 8.350 m2 belle vue. LAC. 12 F le m2. heures de bur. 344-66-53.

Quel promoteur serait intéressé par terrain 14.0000 m2 plein centre station balnéaire côte d'Opale. Actuell. exploit. terr. camping. Ecr. Camping du Centre. 21, rue Soubitez, 62600 Berck-Plage.

fermettes

SUD DE DREUX
85 km Paris fermette en long. 4 pces à amén. Grenier amén., grange. 2.100 m2 terr. Eau, El. 108.000, crédit 80 %. SOMBIM 9, rue Patenôtre, Rambouillet Tél. 483-10-37 ou 700-46-21.

manoirs

Côtes-du-Nord, 2 petits manoirs XVIe à restaur., 1 ha environ, Région Rennes beau manoir XVIIe, restauration à finir. Parc 3 ha.
Région Avranches, gd manoir XVIIe, bon état, petit parc. Anjou, 2 châteaux XVIe et XVIIe Très beaux parcs.
Plusieurs autres belles propriét. dans l'Ouest
FORETS ET MANOIRS DE FRANCE
Les Néfumières
35500 VITRE
Tél. (99) 75-22-01

fonds de commerce

Restaurant à vendre 1er arrond. Tél. : 233-50-12.

locaux commerciaux

Locaux disponibles pour classes de neige. Séjours collectifs. Vacances de neige. S'adresser M. VERBEKE, BP 22 63240 LE MONT-DORE Tél. (73) 21-03-21.

SCEAUX centre rue piétonnière très commercial emplacement except. superf. 50 m2 reprise bail 290.000 F. Loyer 10.000 F. annuel. EFIMO. Tél. 660-45-96.

pavillons

Pavillons-ss-Bois. Pav. à vend. Garage, ss/sol, ent.+cuis., w.c. 1er ét. 2 ch.+cab. toil. 2e étage. Jardins 200 m2. 277-74-22.

VERSAILLES, près, lisière forêt, ravis. MAISON ancienne refait neuf, 450 m. jardin clos. 120 m. habitable. 3 chbres, séjour dble, garage. 378.000 F. — 950-14-60.

villas

ILE DE POISSY, résid. Maison caractère, 7/8 pièces, 200 m2, terrasse sur Seine, jard. 1.000 m. Prix : 530.000 F. 977-33-92.

PRES LYCEE ENGHIEN
Quart. ultra-résiden. Villa, belle réception + 4 chambres tt cft. Ravissant parc 1.500 m2. 750.000 F - 989-31-74.

LEVY ST-NOM. Villa style Ile-de-France, 300 m2 habit. sur 2.500 m parc. Deguelt. 926-91-88.

Vend Villa, forêt Rambouillet, grd living, 6 pces princ., cuis., s. bns, chff. cent., 2 wc, s. jeu, 2 ha. 700.000 F. Tél. 306-25-81.

Le Cannet-l'Aubarède, villa nve, gd living, chem., cuis. équipée, 2 ch., s.d.b., jardin. 265.000 F. Croisette 2000, tél. (93) 99-38-14.

RAMBOUILLET sél. + 5 ch. sur 750 m2. terrain DEGUELT T. 926-13-12.

VESINET ULTRA RESIDENT.
PROPRIETE 8 min. R.E.R. sur 2.400 m2
DE PLAIN-PIED
gde récept., 1 chb., boudoir, 1 sal. bains, cuis. off., étage : 5 chb., 2 bains. + pav. gard. et dépend. AFF. EXCEPTION. PRTIX A DEBATTRE, FAIRE OFFRES. URGENT. FRANCE-PROMOTION IMMOBILIERE - 976-07-06.

VESINET résidentiel 15' PARIS
SUPERBE VILLA MODERNE SUR 1.600 m2, BOISE gd séjour, bur., 5 chbres, 3 bs, tt cft. FRANCE-PROMOTION IMMOBILIERE. Tél. 976-07-06.

CANNES Ouest, 100 m. plage, VILLA 8 p. gar. st. gardien, joli jardin 1.100 m2, vue mer imprenable. — 840.000 F.

CANNES Californie, belle VILLA provençale, 200 m2, 5 p. vue mer remarquable, jardin 2.300 m2, piscine. — 1.800.000 F. Ag. ANDRAU, 16, r. des Belges 39-28-93.

domaines

DROME, 120 km Lyon par autoroute. Superbe proprté 28 ha, clos murs, agrément et rapport. Beau château XVIIe s. Ferme. Nbrx bâtim. 20 ha vergers irrigués. Vigne A.C. Parc 6 ha. 1.100.000 F. Tél. (1) 522-58-13.

propriétés propriétés

CHAMPIGNY - B. propr. 7 p., tt cft + dépend., jdin 900 m2. ALGRAIN - 285-00-59, 09-54.

10 km Paris Sud BIEVRES
Belle pté 1840. Site classé
Récept., 4 p. + 6 chbres, gd cft. Mais. gardien. Parc. — 8.000 m2.

Mme MEYER-SABATIE
9, rue Saint-Florentin, Paris 260-15-51.

EN PERIGORD
BELLE DEMEURE STYLE PERIGOURDIN
Rez-de-chaussée - séjour, studio, cuisine, office, ling., w.c., lavabo.
1er étage : 2 ch., bains, salon, w.c., salle de billard.
2e étage : 2 ch., w.c., lavabo, grand grenier. Caves, grand garage plusieurs voitures, dégagement, cour 20 X 4, atelier, possibilité chambre.
PRIX : 400.000 F. (A débattre.)
AGENCE DU VIGNAL
Société Aldève (Dordogne), Tél. 61-70-04.

LE PLESSIS-ROBINSON (lim. Sceaux), prox. lycée et Me. B. ppté + mais. gard. sur 3.280 m2 parc. Px élevé. Tél. 531-51-10.

Part. vend propriété en Bordelais, 14 ha, avec 10 ha de vignes et possibilité plantation 2 ha, maison, chais, cuvier, dépend., vin produit A.O.C. bordeaux supérieur, côtes de Castillon. Téléph. : 605-36-20.

Propriété 8.510 m2 dans parc entièr. clos murs 50 km PARIS, rte LAGNY-PROVINS. 1 mais. princ. : r. de ch., hall (tél.), s.-à-m., gd sal., cuis., office, wc. 1er ét. : 4 chbres avec lavabos, s.-de-b., grenier pouv. être aménagé, 4 pces. — Chauf. central. 1 maison jard..5 pces avec conf. Nomb. dépend., verger, grand potager avec 2 serres.
Prix : 700.000 F
Tél. Me Gouve, notaire à Touquin (77) 404-25-03 sf sam., dim.

60 Km PARIS, autoroute de l'Ouest, très belle PROPRIETE. Maison de maître, tout conf., maison de gardien, parc 10.000 m2. FORGET. — 924-94-27

38 km PARIS autoroute Ouest En bordure Seine, près gare reliée St-Lazare. Superbe ppté part. état, mais. maîtres, tt cft, mais. gard. Parc. Téléph. matin 551-48-39, ou écrire B.P. M. du Mazet 186-75062 Paris, Cedex 02 (serv. no 54), qui trans.

les annonces classées du **Monde** sont reçues par téléphone
233.44.31
pour les abonnements : 233.44.21

ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS

MALGRÉ UNE CIRCULAIRE DE 1971

Les locaux pour les associations sont rares et chers

Le Groupement des associations pour l'activité culturelle et sportive du dix-neuvième arrondissement (GAPACS) ne sera pas expulsé des locaux qu'il occupe dans la cité Edouard-Michelet, rue de Cambrai à Paris. L'office d'H.L.M. a renoncé pour l'instant à poursuivre le Groupement pour non-paiement des loyers. Mais la question de l'occupation des « mètres carrés sociaux » dans les immeubles collectifs reste entière.

Prévue par une circulaire du 15 décembre 1971 de M. Albin Chalandon, alors ministre de l'équipement, la réservation dans tous les grands ensembles de locaux pour l'animation et l'hébergement des associations locales est souvent la source de conflits entre offices publics d'H.L.M., associations et locataires. Animer un ensemble de 1 700 logements, comme celui de la cité Michelet, de 8 000 habitants parmi lesquels 1 600 enfants, est une lourde tâche. Les associations qui s'y attellent rencontrent souvent de nombreuses difficultés, dont la première est celle des locaux. La création du GAPACS en 1971 avait pour but de promouvoir toutes les actions d'animations sportives et culturelles mais aussi d'organiser l'utilisation des mètres carrés sociaux prévus par la circulaire *ministérielle*.

Le GAPACS, groupant le conseil des parents d'élèves (fédération Cornec), l'Amicale des locataires (affiliée à la Confédération nationale des locataires), l'Association des paralysés de France et l'Union sportive Curial-Cambrai, obtint, après deux années de discussions, la possibilité d'occuper trois locaux de la résidence. Mais cette occupation était précaire, l'accord proposé par l'office public d'H.L.M. n'ayant pas été signé par le GAPACS.

Aussi, après deux années d'occupation, l'office réclama l'évacuation des lieux, invoquant d'une part le non-paiement des loyers (plus de 5 400 francs de retard), d'autre part le bruit excessif dû à une fête familiale pour laquelle le GAPACS avait imprudemment prêté l'un de ses locaux. Disposant d'un budget annuel de 1 250 F, le groupement se trouva dans l'impossibilité de payer cette location, et obtient du tribunal de grande instance de Paris un délai de paiement de deux mois. Il demanda aussi une aide aux pouvoirs publics. En multipliant les interventions auprès du conseil de Paris, par l'intermédiaire des élus du dix-neuvième arrondissement, et auprès de l'office public d'H.L.M., le GAPACS vient finalement d'obtenir le renoncement de l'office aux poursuites judiciaires. De son côté, il s'engage à ne plus prêter les locaux.

L'affaire reste exemplaire. Pourquoi des associations, sans but lucratif et souvent peu fortunées, doivent-elles payer un loyer pour l'usage des mètres carrés sociaux quand l'office a dans son budget une ligne réservée à l'animation sociale des cités (610 000 F en 1973) ? De même, le GAPACS se demande pourquoi les associations locales ne pourraient pas bénéficier du statut de maison des jeunes en attendant la création d'un nouveau local au centre de la cité, toujours prévu mais toujours reporté ?

Un nouveau texte

Un texte réglementaire est actuellement en préparation au ministère de l'équipement et au secrétariat d'Etat à l'action sociale. Ce texte prévoirait notamment : une aide aux constructeurs de logements pour l'aménagement des mètres carrés sociaux ; l'obligation à partir d'un certain nombre de logements de retenir un quota de locaux destinés à l'animation, qui devraient être livrés équipés. Mais les associations concernées se demandent ce que décideront les pouvoirs publics pour ce qui concerne l'attribution de ces locaux. Le prix de leur occupation sera-t-il reporté sur l'ensemble des loyers ou pris en charge par une subvention de l'Etat ? Ces mètres carrés deviendront-ils véritablement « sociaux », c'est-à-dire accessibles à tous ou réservés aux associations qui peuvent les louer ? — G. P.

FAITS ET PROJETS

Tourisme

● LA COTE D'AZUR NE SERA PAS « COIFFEE » PAR MARSEILLE. — M. Jacques Médecin, député, maire de Nice, qui avait adressé au président de la République, le 11 juillet, une lettre lui demandant d'annuler la décision de M. Gérard Ducray, secrétaire d'Etat au tourisme, de transformer la délégation régionale au tourisme Côte d'Azur en une sous-délégation de la région Provence (*le Monde* daté 13-14 juillet), a fait savoir qu'il avait prié M. Valéry Giscard d'Estaing de considérer cette requête comme sans objet.

Entre temps, M. Gérard Ducray avait, en effet, indiqué qu'il s'agissait « *d'un malentendu* », et qu'« *il n'est pas question de remettre en cause le statut de la délégation niçoise pour la subordonner à Marseille* ». Le secrétaire d'Etat avait précisé enfin « *qu'un nouveau délégué, inliste des questions d'équipement, serait nommé en octobre à Marseille* », mais qu'il n'y aurait « *rien de changé pour la Côte d'Azur, le délégué au tourisme de cette région continuant à dépendre directement de Paris* ».

Transports

● PRET EUROPEEN POUR L'AUTOROUTE DE L'EST. — La Banque européenne d'investissement vient d'accorder à la Société concessionnaire des autoroutes Paris-Est-Lorraine un prêt de 165 millions de francs au taux de 9,5 % pour une durée de douze ans. Ce prêt contribuera à la construction du tronçon Reims-Verdun de l'autoroute de l'Est (A-4) Paris-Metz, qui devrait être ouverte dans son ensemble en octobre 1976. La B.E.I. avait déjà accordé l'année dernière un prêt de 110 millions pour la construction de la section Verdun-Metz dont l'ouverture aura lieu au mois d'octobre prochain. *(A.F.P.)*

● CHOMAGE DES DOCKERS A BORDEAUX. — Selon M. Philippe Madrelle, député socialiste de la Gironde, la crise économique et sociale touche gravement le port de Bordeaux. Pour la moyenne des quatre premiers mois de 1975, sur un effectif de huit cent cinquante dockers, on dénombre chaque jour un tiers de cet effectif au chômage.

A PROPOS DE...

La protection du littoral méditerranéen

MISSION IMPOSSIBLE ?

Des instructions rigoureuses vont être adressées par le gouvernement aux préfets pour préciser les procédures de saisine et accroître l'efficacité de la « Mission interministérielle pour la protection et l'aménagement de l'espace naturel méditerranéen ». L'activité de cet organisme sera prolongée jusqu'en 1980. Il s'agit de renforcer ses pouvoirs dans les trois régions de programme, Provence - Côte d'Azur, Languedoc-Roussillon et Corse, non seulement dans le but d'améliorer la lutte contre les incendies de forêt mais aussi pour éviter que, là où c'est encore possible, le développement des activités ne provoque des dégâts irréparables sur les pourtours de la Méditerranée.

Créée il y a trois ans, par Georges Pompidou, qui affectionnait Brégançon, et présidée par l'amiral Storelli, cette Mission a fait le pari de « combattre » deux puissances considérables : les catastrophes naturelles (ou provoquées) que sont les incendies de forêt, et la pression déferlante et irrésistible de l'urbanisation et de la spéculation foncière sur les franges littorales.

Tâche immense que mènent trois hommes seuls : le président de la Mission M. Storelli, et ses deux adjoints, l'un ingénieur des ponts et chaussées, l'autre ingénieur de eaux et forêts. « Jusqu'à maintenant nous avons eu un rôle discret », *explique l'amiral Storelli.* « Nos résultats sont difficilement « quantitatifs ». Nous n'avons pas de budget d'investissement pour acheter des terrains et les aménager. Nous sommes des médiateurs appelés à donner des avis et des conseils. »

De fait, cette Mission, rattachée au premier ministre, n'entre dans aucune hiérarchie administrative établie, ce qui (comme tout ce qui relève de près ou de loin de la DATAR) provoque des grincements de dents dans les administrations ou dans certaines collectivités locales.

Il est vrai que sur certains dossiers la Mission s'est fait, ou se fera, des ennemis de taille. A Eze où le promoteur, M. Robert de Balkany, avait de grands projets. Aux îles de Lavezzi, au sud de la Corse, où l'on a demandé aux promoteurs de réduire leurs prétentions. A La Ciotat, où les chantiers navals, qui représentent richesses et emplois, projettent d'étendre leurs installations sur des sites splendides : « ce serait un massacre », *affirme M. Storelli. Dans le Massif de la Gardiole, près de Frontignan (Hérault), où les ciments Lafarge voulaient ouvrir une nouvelle carrière. A Théoule, ou à Antibes, où la confection de plans d'occupation des sols (POS) fait apparaître pour des parcelles voisines des* « différences de prix fantastiques » *selon qu'elles seront déclarées urabnisables ou inconsctructibles. Dans la rade d'Hyères, où l'on étudie un schéma d'aménagement et d'utilisation de la mer (SAUM).*

En revanche, la mission rend hommage à d'autres collectivités, qui ont su et pu, depuis longtemps, pratiquer des politiques hardies de réserves foncières, ce qui permet aux communes — celle des Saintes-Maries-de-la-Mer par exemple — d'avoir une maîtrise quasi parfaite de sols.

L'amiral Storelli regrette qu'un schéma d'aménagement du littoral de Provence - Côte - d'Azur n'ait pu servir de directive nationale puisqu'il n'a pas pu être officiellement approuvé en raison notamment de l'opposition des élus du département du Var. Mais la Mission ne désarme pas pour autant puisqu'elle est en train de mettre au point une « carte des espaces naturels » de la Méditerranée qu'il faudra à tout prix préserver de l'urbanisation. Il serait absurde, en effet, qu'on fasse du pointillisme sur des documents d'urbanisme de détail — les POS — avant d'avoir, par des schémas d'aménagement généraux — les S.D.A.U. — une vue d'ensemble de l'évolution souhaitable d'une région.

Deux exemples de difficultés rencontrées dans l'élaboration des plans d'occupation des sols (POS) : à Saint-Jean-Cap-Ferrat ou au lac de Saint-Cassien. « Il est à craindre, *explique la Mission, dans son rapport au gouvernement,* que les POS, en raison des pressions, ne fixent une densité excessive, même dans les zones qui doivent rester naturelles. Dans beaucoup de communes, le maire réclame des COS trop élevés, qui risquent de créer un semis de pavillons isolés dans des campagnes qui devraient rester vierges. »

A propos de l'élaboration des schémas de massifs montagneux, la mission soulève le cas du projet de la station « Azur 2 000 » (en concurrence avec le parc du Mercantour), dont la route d'accès a été adjugée sans que toutes les précautions nécessaires aient été prises, quant au défrichement, dans une forêt exposée aux avalanches et aux érosions. « En définitive, et pour éviter les inconvénients de saisine trop tardive, il serait souhaitable de soumettre à l'examen de la Mission l'ensemble des projets de stations de sports d'hiver dans les Alpes du Sud ».

Jusqu'à maintenant, il était très rare que l'avis de la Mission soit sollicité par d'autres autorités que l'administration ou le gouvernement. A l'avenir, l'amiral Storelli n'est pas opposé à l'idée que la saisine vienne aussi des communes, des conseils généraux, des conseils régionaux. Mais il apparaît indispensable que ses avi set ses remarques judicieuses fassent l'objet — puisqu'il s'agit de la préservation des espaces naturels et donc du patrimoine national — d'une plus large publicité, à l'image par exemple du rapport annuel de la Cour des comptes. La conservation des espaces naturels menacés serait-elle moins digne d'intérêt que la bonne gestion des deniers publics ?

FRANÇOIS GROSRICHARD.

LA VIE ÉCONOMIQUE

A L'ÉTRANGER

SELON M. FOURCADE

L'industrie française peut compter sur 900 millions de francs de commandes marocaines

De notre correspondant

Rabat. — « Nous pouvons compter pour l'industrie sur c[...] commandes de l'ordre de 900 millions de francs », a estimé M. Ja[...] Pierre Fourcade, ministre de l'économie et des finances, le 15 juill[...] à Rabat, après avoir signé trois accords avec le ministre maroc[...] des finances, M. Abdelkader Benslimane. Avant de regagner Pa[...] *d'où il était arrivé dans la matinée,* M. Fourcade s'est rendu à Mar[...]kech, où réside le roi Hassan II, qui l'a reçu en audience.

Les trois accords portent sur l'aide financière de la France au Maroc, la protection réciproque des investissements privés et le Fonds de garantie automobile (*le Monde* du 16 juillet). L'accord financier prévoit par rapport aux textes antérieurs une aide moins importante à la balance marocaine des paiements (60 millions de francs), mais plus étendue pour les grands projets d'équipement (*180 millions*). L'industrie française peut en profiter, à condition d'être compétitive, puisque ces projets font l'objet d'appels d'offres internationaux. Elle paraît en tout cas bien placée — ce qui explique le chiffre de commandes avancé par M. Fourcade — dans les domaines des télécommunications, de la pétrochimie, de l'énergie, des travaux publics, de la mécanique de la transformation des produ[...] agricoles.

Conclu pour dix ans et renc[...]velable, le deuxième accord ass[...] la protection réciproque des [...]vestissements privés *préalab[...]*ment agréés des Français au M[...]roc et des Marocains en Fran[...] par la garantie des Trésors r[...]pectifs des deux Etats. En [...] de nationalisation, le droit à [...]demnisation est reconnu. Quel[...] que soient les règles restricti[...] susceptibles d'intervenir en m[...]tière de contrôle des changes, transfert du bénéfice réel [...] des intérêts et dividendes, [...] redevances et rembourseme[...] d'emprunts ainsi que du prod[...] de la liquidation totale ou p[...]tielle reste assuré. En attend[...] la ratification, les investisse[...] qui solliciteraient l'agrément p[...]vent demander d'ores et déjà [...] se placer sous l'empire du nou[...] accord. Enfin, la protection s'[...]plique aux investissements a[...]ciens.

L. G[...]

Pour la première fois depuis neuf mois

LA PRODUCTION INDUSTRIELLE AMÉRICAINE A AUGMENTÉ EN JUIN

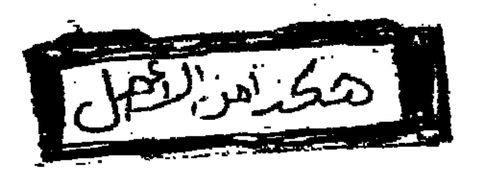
Washington *(A.F.P., AGEFI).* — La production industrielle américaine a augmenté en juin, pour la première *fois depuis neuf* mois. L'indice, publié par le Bureau de la réserve fédérale, s'est situé à 110 le mois dernier (base 100 = moyenne 1967), en hausse de 0,4 % par rapport à mai, après avoir baissé régulièrement depuis septembre. L'amélioration a surtout porté sur les secteurs des biens de consommation et des produits industriels non durables.

La nouvelle a été saluée avec satisfaction par les économistes officiels. Après la diminution record des stocks en mai (*le Monde* du 16 juillet) et l'augmentation des ventes au détail en mai et juin, l'amélioration de la production industrielle suggère « *l'amorce de la reprise* », a notamment déclaré M. Pate, secrétaire adjoint au commerce. De son côté, M. Jones, secrétaire adjoint au Trésor, a souligné : « *Nous sommes probablement au point de renversement de la tendance, ou bien nous l'avons tout juste passé.* »

Cependant, si l'indice de juin apparaît comme un des signes annonciateurs de la reprise américaine, il n'est pas suffisant pour marquer la fin de la récession. Selon le département du commerce, l'activité économique globale des Etats-Unis *s'est* à peu près maintenue pour le deuxième trimestre de 1975 au niveau du premier et on peut s'attendre à une croissance très proche de zéro — en termes réels — du produit national brut. Par rapport à juin 1974, la production industrielle est encore en baisse de 12,6 % (et de 12,4 % par rapport à septembre dernier).

● LES VENTES DE VOITUR[...] AMERICAINES ont atteint [...] juin leur plus haut nive[...] depuis un an (618 763 unité[...]) *Elles* restent cependant inf[...]rieures de 11 % au niveau [...] juin 1974. Depuis six mois, [...] constructeurs américains c[...] vendu 3,26 millions d'autom[...]*biles, soit 17,3 % de moins qu'*[...] cours du premier semestre 1974. Ils font néanmoins preu[...] d'un certain optimisme qu[...] à l'évolution future de le[...] ventes. *Ils estiment que la* [...]nétration des voitures étra[...]gères sur leur marché, t[...] forte depuis le début de l'ann[...] (près de 20 % du marché cont[...] 15,5 % en 1974), se ralenti[...] et que le rendement atten[...] de l'économie américaine le[...] sera particulièrement bén[...]fique. Ils continuent donc [...] réembaucher le personn[...] licencié l'hiver dernier : [...] nombre des chômeurs du se[...]teur n'atteindrait plus actu[...]lement que 140 000 personn[...] contre 300 000 en février 19[...] — *(A.F.P.)*

● LA COMPAGNIE AERIENN[...] BRITISH AIRWAYS OBSE[...]VERA SCRUPULEUSEMEN[...] la politique gouvernementa[...] de contrôle des salaires, [...] annoncé le 15 juillet son dire[...]teur, M. Henry Marking, da[...] une note de service, même [...] a-t-il précisé *cela signifie d*[...] annulations de vols du fait [...] grèves. La British Airways e[...] la première grande socié[...] d'économie mixte britanniq[...] à annoncer ses intentions. [...] vols de la compagnie ont é[...] fréquemment perturbés c[...] derniers mois par des grèv[...] dues à des revendicatio[...] salariales, et les pilotes récl[...]ment des hausses de salair[...] de près de 100 % pour pre[...]dre les commandes de Co[...]corde en janvier prochain. *(A.F.P.)*



LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

ÉNERGIE

Le programme pétrolier de M. Ford se heurte à l'opposition du Congrès

…ngton. — Le programme de « libération » du pétrole produit aux Etats-Unis pré… r le président Ford, se heurte à une … opposition de la majorité démocrate … Aussi bien, la décision du Sénat prise … juillet à la majorité de soixante-deux … vingt-neuf, de prolonger la loi — venant à expiration — sur le contrôle des prix du pétrole américain, représente un défi ouvert à l'autorité du président. Celui-ci avait annoncé antérieurement qu'il opposerait son veto à tout projet de loi qui ne lui permettrait pas d'appliquer son programme, comportant notamment l'élimination progressive des contrôles sur les prix du pétrole.

De notre correspondant

« C'est là un faible prix à payer pour protéger notre indépendance nationale des caprices coûteux de nos fournisseurs étrangers », a dit le président Ford. La Maison Blanche estime que le programme gouvernemental aboutira à une réduction des importations de pétrole atteignant 300 000 barils par jour (15 millions de tonnes par an) en 1977.

Le programme Ford prévoit également l'imposition d'un droit de douane de 2 dollars par baril sur les produits pétroliers importés, ainsi que la création d'une taxe spéciale qui frapperait les « superbénéfices » des compagnies pétrolières.

L'essentiel du projet présidentiel repose en fait sur la « libéralisation » du prix du « vieux pétrole » (extrait des puits en activité jusqu'en 1972) représentant 60 % de la production nationale, et dont le prix, actuellement contrôlé, est fixé autour de 5,25 dollars par baril. Par contre, le pétrole « nouveau » (extrait des puits depuis 1972), représentant 40 % de la production nationale, est vendu au prix « libre » de 13 dollars le baril. Selon le programme, un plafond de 13,50 dollars par baril sera imposé au prix du « nouveau » pétrole et cela, selon M. Ford, afin que *« le prix du pétrole brut américain ne soit pas fixé par les producteurs de pétrole étrangers »*.

Le président, notant que la production nationale n'a cessé de décliner depuis 1970 (elle sera en 1975 inférieure de 25 millions de tonnes à celle de 1974), estime que la mise en liberté progressive des prix encouragera les producteurs à investir davantage dans les nouvelles techniques et à forer de nouveaux puits permettant un accroissement de la production du « vieux pétrole ».

Selon le ministre fédéral de l'énergie, le programme Ford entraînera une augmentation du coût de la vie de 1 %.

L'affrontement entre le Congrès démocrate et le gouvernement républicain a pratiquement empêché jusqu'à ce jour la mise au point d'une politique de l'énergie à long terme. A la diminution de la production de pétrole national, il faut ajouter l'échec des mesures conservatoires dû essentiellement au refus du public d'observer les recommandations du gouvernement. Cet échec se traduit dans les chiffres, puisque, selon M. Enders, secrétaire d'Etat adjoint pour les affaires économiques, la consommation de pétrole n'a baissé aux Etats-Unis que de 6 % contre 14 % en Allemagne fédérale, 8 % en Italie et 18 % en Grande-Bretagne.

Les Etats-Unis sont plus dépendants que jamais du pétrole arabe qui représente 26 % de leurs importations, contre 16 % en 1974. Enfin, l'insuffisance de la production du gaz naturel, due selon les producteurs aux mesures de contrôle, risque d'aggraver encore la situation énergétique des Etats-Unis.

HENRI PIERRE.

… l'opposition des philo… politique et économique … ministration républicaine … ngrès démocrate n'était aussi nettement que dans … qui les oppose depuis … mois sur la politique … ne. Les diverses mesures … préparées par les … ambres impliquent le … du contrôle des prix, … diverses mesures autorisant à imposer des quo… importations de pétrole … naliser les constructeurs … biles trop gourmandes en … Par contre, le pro… Ford repose essentiellement … la hausse du prix du … produit aux Etats-Unis, … malement, doit suivre … ion des contrôles. Cette … t-on à la Maison Blanche … décourager la consommation … muler la production et … ainsi la dépendance des … s en pétrole importé. … nation progressive des … qui s'étendait sur une … trente mois, aboutirait, … président, à une augmentation … u prix du pétrole, qui … successivement de 1 cent … n à la fin de 1975, à … à la fin de 1976, pour … 7 cents à la fin de 1977.

…ezuela : Indemnisation … pagnies pétrolières. — … pagnies pétrolières étran… n majorité américaines) … au Venezuela qui doi… nationalisées recevront … nité globale de 1 150 mil… dollars, a déclaré le … M. Celestino Armas, … de la Commission des … la Chambre des députés. … ier a précisé qu'au cas … compagnies refuseraient … ssion, des actions en … ation seraient engagées … la Cour suprême de jus… *(A.F.P.)*

Pour relancer la production

LES HOUILLÈRES DE LORRAINE VONT INVESTIR 467 MILLIONS DE FRANCS

(De notre correspondant.)

Nancy. — « 1975 sera une année de transition et de pénitence avant la grande reprise de la production », a déclaré M. Robert Cœuillet, directeur général des Houillères de Lorraine. Dans le cdare de son nouveau plan charbonnier arrêté à l'automne 1974, le gouvernement a fixé à 10 millions de tonnes la production du bassin lorrain pour 1975, chiffre qui devrait être porté par la suite à 11 millions de tonnes.

Pour atteindre ces objectifs, les Houillères ont l'intention de procéder à des investissements d'un montant de 467 millions de francs (hors taxes) qui s'étaleront sur une période de six à sept ans : 106 millions de francs pour l'ensemble des puits Simon et Wendel, 71 pour Merlebach, 121 pour La Houve ; 170 autres millions seront consacrés à la réouverture du puits de Sainte-Fontaine, qui est fermé depuis 1971. Le puits de Folschviller, qui occupe six cent cinquante mineurs, sera fermé en 1978. Il n'est pas question de rouvrir le puits de Faulquemont.

Les Houillères de Lorraine ont enregistré en 1974 une progression de leur chiffre d'affaires de 37 %. Toutefois, l'exploitation reste toujours déficitaire (56 millions de francs, 291 millions en 1973).

C. L.

AFFAIRES

La Compagnie de navigation mixte malade de Lesieur

LE CAPITALISME CLIMATISÉ

De notre envoyé spécial

Marseille. — Au bout du Vieux-Port, au coin de la Canebière, une vénérable bâtisse bistre Le siège de la Compagnie de navigation mixte. Il faut traverser un rez-de-chaussée encombré d'une agence de voyages, de guichets de banques et d'assurances pour accéder, au quatrième étage, à une salle lambrissée, de dimensions modestes, où règne une fraîcheur contrastant avec la chaleur qui plombe la cité phocéenne. Une dizaine de rangées de chaises face à deux tables mises bout à bout. M Marc Fournier, entouré des principaux administrateurs et des commissaires aux comptes, préside, face aux actionnaires de la société centenaire. C'est une des messes du capitalisme : l'assemblée générale des porteurs de parts. Dans un silence quasi religieux, troublé par le seul ronron des climatiseurs fonctionnant à plein régime, les actionnaires écoutent la lecture, sur un ton monocorde, du rapport d'activité, bréviaire dont ils tournent les pages régulièrement.

Il est question de *« francs : 31,126 millions »*, répartis en *« recettes des succursales, revenus des immeubles et des filiales, charges récupérées, produits accessoires divers »*... C'est le résultat d'activités aussi variées que le tourisme, la gestion d'immeubles, le jeu boursier, l'assurance, la banque, l'hôtellerie et l'industrie alimentaire.

On se perd dans le décompte des filiales et des prises de participation directes ou indirectes : 276,5 millions de francs dans le bilan au titre de soixante-quinze sociétés cotées en Bourse, 1,30 million de francs au titre de sociétés non cotées, 5,12 millions de francs au titre de sociétés étrangères. Le qualificatif de *mixte* est amplement justifié. Quant à la navigation...

Qui se souvient que la compagnie a été créée, en 1850, par un armateur marseillais pour assurer le transport des passagers et des marchandises vers l'Algérie et le Brésil, puis la Tunisie et les Baléares ? C'est pourtant le début d'une longue histoire qui manqua se terminer avec la destruction de toute la flotte lors de la dernière guerre mondiale. Mais quelques années après la libération, le pavillon de la Mixte flotte sur cinq paquebots et cinq cargos flambant neufs. Nouveau « coup de tabac » : 1962, l'indépendance de l'Algérie. Le trafic avec l'Afrique du Nord se ralentit et la concurrence des lignes aériennes est dure. C'est l'amorce d'un changement de cap : la compagnie développe son activité dans les transports terrestres avec Comett, prend des participations dans Air Algérie et Air Inter, s'intéresse au tourisme en ouvrant des agences de voyages

1969 : les capitalistes entrent en lice, les « vrais ». Ils prennent, par des achats en Bourse, la majorité du capital et entament une « restructuration » des activités. En clair, les activités maritimes vont être peu à peu liquidées : une partie de la flotte est cédée à la Compagnie générale transatlantique en 1970. trois autres navires sont vendus à la même époque. Le dernier paquebot — le *Kairouan* — est cédé en 1973.

Dans le même temps, la compagnie a « gonflé » par des apports de titres d'assurances : 38 % du capital du Monde-Vie, autant dans la compagnie L'Europe. Puis c'est l'engrenage : absorptions, augmentations de capital, prises de participations se multiplient : la Société générale de transport et d'industrie, la Générale de transport et d'industrie, la Société de banque et de participations, la Société des pétroles d'outre-mer, la Compagnie financière des docks du Havre, la Compagnie française de sucrerie... Au fur et à mesure, le groupe se restructure, concentre, coordonne ses différentes activités. Il revient même à ses origines : deux cargos porte-containers de de 25 000 tonnes commandés à l'Allemagne entreront en fonctions en 1976.

Délivrés du souci des bateaux

Pour l'heure, les dirigeants de la *Mixte* sont délivrés du souci des bateaux. Ils s'intéressent essentiellement à la rentabilité de leurs placements : pas *mauvaise* pour les agences de voyages, compte tenu de la crise économique ; très bonne pour les immeubles et les terrains ; satisfaisante pour le portefeuille financier et pour les transports ; médiocre pour le tourisme et l'hôtellerie ; intéressante pour les banques et l'assurance. Si la liste s'arrêtait là, les actionnaires pourraient continuer de s'inquiéter seulement de la prochaine distribution d'actions gratuites. Mais les participations dans l'alimentation ont donné des résultats décevants : les conserves Saupiquet, les pêcheries Delpierre ou les sucreries du Soissonnais ne sont pas en cause; c'est sur l' « affaire Lesieur » que l'intérêt se porte.

En dépit de ses efforts financiers ou industriels, la Mixte, qui a investi Lesieur, ne l'a pas conquis : 41 % dans le capital de la Financière Lesieur, 21 % dans le capital de Lesieur-Cotelle et associés ne lui ont pas permis de prendre le pouvoir face à la « majorité de gestion » constituée, au niveau du holding, par la famille Lesieur et la Banexi, banque d'affaires de la B.N.P. Une alliance éphémère avec un autre Marseillais à la fortune rapide, M. Chancel, n'a pas dénoué la situation. Pour régler l'affaire, il suffirait que la Mixte se dégage. Or elle ne peut le faire sans y « laisser des plumes » : Lesieur a enregistré de fort *mauvais résultats* en 1974, en raison de mouvements erratiques des cours sur les marchés mondiaux des oléagineux ; les cotations en Bourse se sont effondrées. Autrement dit en revendant sa participation aux cours actuels, la compagnie ferait une lourde perte. La mécanique de la Mixte baigne dans une huile financière qui supporte mal ces « différences ».

Bref, la Mixte est contrainte de poursuivre le siège de Lesieur. Elle le fait sans ménagement : un projet de rapprochement avec une huilerie espagnole, Salgado, capote ; les comptes de l'exercice 1974 de Lesieurs-Cotelle et associés ne sont pas approuvés. *« Le vrai problème est de restaurer financièrement Lesieur-Cotelle, à partir de quoi tout est possible, même une redistribution des cartes »*, assure M. Marc Fournier. Une redistribution ?

Le Crédit agricole a déjà annoncé son intention d'intervenir dans le groupe Lesieur. Des contacts avec la Mixte ont été pris. Rien n'est encore conclu. Mais les actionnaires sont rassurés : ils toucheront un coupon de 60 francs, plus l'avoir fiscal...

ALAIN GIRAUDO.

LE TAUX D'INTÉRÊT DES EURODEVISES

	Dollars		Deutschemarks		Francs suisses	
48 heures	5 1/8	6 1/8	3	4	1	2
1 mois	5 5/8	6 1/8	3 1/2	4	3	3 1/2
3 mois	6 1/2	7	3 7/8	4 3/8	3 5/8	4 1/8
6 mois	7 1/2	8	4 5/8	5 1/8	4 3/4	5 1/4

LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

PREMIER SYNDICAT A ÊTRE REÇU PAR M. CHIRAC

Force ouvrière réclame des mesures économiques et sociales

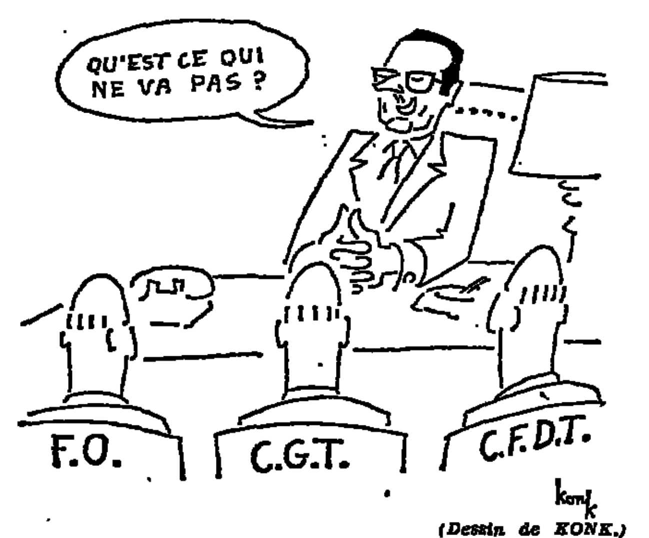
A la veille d'être reçu par le premier ministre, M. Bergeron et les dirigeants de F.O. ont, le 15 juillet, dressé, devant la presse, un bilan très sombre des perspectives économiques et sociales. Le nombre des chômeurs indemnisés n'a jamais été aussi élevé. M. Bergeron l'évalue à 650 000, parmi lesquels le nombre des bénéficiaires des Assedic est de 371 408, contre 199 269 en juin 1974. Les bénéficiaires de la garantie de salaire d'un an, qui sont actuellement 69 877 (soit 20 % des chômeurs prestataires des Assedic, avec 26 % dans la région parisienne) seront sans doute 90 000 à 100 000 à la fin de l'année.

M. Bergeron s'est montré préoccupé de l'évolution des ressources du régime de chômage complémentaire. Cependant, faire appel à une subvention de l'Etat risquerait, selon lui, de mettre en péril l'autonomie du système. Qu'il s'agisse de l'emploi, de l'industrie ou de l'inquiétude des ménages, *les syndicalistes F.O.* estiment que les causes de la crise sont dues à un dérèglement des mécaniques économiques mondiaux qui ne pourra trouver de solution durable que dans la volonté des gouvernements des principales nations de rebâtir un système monétaire et de redéfinir les règles du commerce international.

Dans l'immédiat, Force ouvrière propose, sur le plan économique, une relance des investissements, un réajustement de l'ensemble des monnaies du « serpent européen » et des investissements collectifs. Elle demande aussi le paiement accéléré par l'Etat de ses dettes vis-à-vis des entreprises, qui seraient actuellement de l'ordre de 15 milliards.

Sur le plan social, Force ouvrière réclame une prime de rentrée scolaire importante (c'est M. Bergeron qui *avait lancé il y* a quelques années l'idée de l'actuelle prime de 100 francs), le relèvement du minimum vieillesse, de l'allocation logement et du SMIC. Elle demande une action sur le crédit à la consommation, des déductions fiscales, et, notamment, pour la « *revalorisation* » du travail manuel, l'avancement de l'âge de la retraite pour ces travailleurs manuels, les femmes et les travailleurs « postés », un dispositif étant prévu pour éviter le cumul de la retraite et du travail noir. La durée du travail doit également être revue.

Force ouvrière met le gouvernement en garde contre « *les conséquences sociales et politiques d'un attentisme dangereux* ». « *Il serait illusoire d'imaginer une reprise économique rapide du seul fait des améliorations qui pourraient survenir à l'étranger.* »



(Dessin de KONK.)

LES DIRIGEANTS DU P.C.F. VONT RENCONTRER LES GRÉVISTES

Le bureau politique du parti communiste, réuni mardi 15 juillet, « *constate que, malgré les déclarations et les promesses du pouvoir, la situation économique et sociale s'est encore aggravée* » [...].

Accusant le pouvoir de « *recourir à la démagogie* », le bureau politique ajoute :

» *Le parti communiste français, qui, le premier, les a appelés à repousser la prétention du pouvoir à leur faire payer la crise, salue les représentants des cinq cent mille salariés en lutte, qui ont fait du rassemblement de la tour Eiffel une démonstration impressionnante d'unité et de combativité.* [...].

» *Pour leur manifester la solidarité active du parti, les aider à faire prévaloir leurs légitimes revendications et contribuer ainsi à la solution des conflits, le bureau politique décide que les dirigeants et les élus du parti rencontreront, dans les jours qui viennent, les travailleurs des entreprises en grève à travers la France.* »

MALGRÉ LA REPRISE DU TRAVAIL

La fermeture de l'usine Vélosolex de Courbevoi[e] reste probable

Les travailleurs de l'usine Vélosolex de Courbevoie, en grève depuis le 5 juin, ont repris le travail ce mercredi matin 16 juillet, sans avoir obtenu satisfaction. Après l'évacuation des grévistes par la police, vendredi dernier, la direction a en effet demandé aux autorités le retrait des C.R.S. qui stationnaient devant les grilles de l'usine. C'est pour protester contre la fermeture des ateliers de Courbevoie — prévue pour décembre — que les deux cent quarante-cinq employés avaient décidé d'occuper les locaux.

Cette fermeture, conséquence probable de l'opération financière par laquelle Renault-Moteur-Développement, filiale de la Régie, cédait en décembre à Motobécane la majorité des actions de Vélosolex (*le Monde* du 28 décembre 1974), entraînerait le licenciement des deux cent quarante-cinq salariés, dont l'âge moyen est de quarante-huit ans. Déjà, en avril, l'usine de Tours, spécialisée dans la fabrication et le montage des bicyclettes, puis en mai les services administratifs de Courbevoie, avaient fermé leurs portes, entraînant la suppression de cent quatre-vingt-deux emplois.

Alors que les bilans d'activité des cycles Peugeot et Motobécane sont satisfaisants, la situation de Vélosolex peut paraître paradoxale. Il faut cependant rappeler qu'en 1974, à l'époque du « boom » de la bicyclette, Renault avait acquis 51 % du capital de Velosolex — aujourd'hui cédés à Motobécane — pour aider l'entreprise à surmonter ses difficultés de trésorerie. La direction affir[me] aujourd'hui que le report d'ac[ti]vités, espéré à la suite de la cr[ise] de l'énergie, ne s'est pas prod[uit] cette année.

Pour les syndicats un va[ste] plan de restructuration de l'[in]dustrie du cycle et du motocycle [se] prépare en France. Des contr[ats] seraient à l'étude entre dif[fé]rentes firmes japonaises et [les] grands constructeurs franç[ais] pour mettre sur pied la fabric[a]tion des pièces d'équipeme[nt] (freins, dérailleurs, etc.).

● HAUSSE DES LOYERS DE 17,5 %. — Une association de défense des locataires de Boulogne-Billancourt (127, avenue Jean-Baptiste-Clément) vient d'écrire à M. Jean-Pierre Fourcade pour protester contre la majoration de 17,5 % des quittances au 1er juillet, contrairement à la recommandation faite par le ministre de l'économie et des finances aux propriétaires de limiter cette hausse à 7,5 %. Soulignant l'« *iniquité de cette situation* », les locataires en question demandent au ministre d'« *intervenir dans les plus brefs délais* ».

AVIS FINANCIERS DES SOCIÉTÉ[S]

ÉLECTRONIQUE MARCEL DASSAULT

L'assemblée générale ordinaire de l'Electronique Marcel Dassault, réunie le 9 juin 1975, a approuvé les comptes de l'exercice 1974.

M. Serge Dassault, dans son allocution, a indiqué que le chiffre d'affaires de la société s'était élevé à 421 647 152 F, en augmentation de 11 % par rapport à celui de 1973. La part exportation a été de 48 % et celle relative aux armées de 34,5 %. *Les activités civiles* ont représenté 17,5 %, en hausse très sensible puisqu'elles ne représentaient que 5,4 % en 1973.

Le bénéfice net a été de 4 008 467 F avec une dotation de 9 411 387 F aux amortissements.

Les effectifs étaient de 1 826 personnes au 31 décembre 1974 et la rémunération annuelle minimum 1974 a été de l'ordre de 25 000 F.

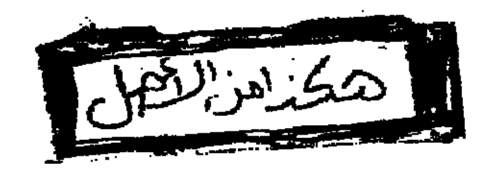
M. Serge Dassault a indiqué que les perspectives budgétaires en 1976 n'étaient pas optimistes et qu'un ralentissement des études et une diminution des fabrications de série étaient à craindre. Il espère que les contrats d'exportation permettront cependant de franchir ce cap difficile. La fermeture du marché eu[ro]péen pourra sans doute être co[m]pensée par un certain nombre [de] contrats avec d'autres pays souh[ai]tant voir se développer avec [la] France une étroite coopération.

Une assemblée générale ext[ra]ordinaire a suivi l'assemblée géné[rale] ordinaire. Elle a décidé d'augmen[ter] le capital social de 33 125 000 F [à] 38 000 000 F par incorporation [de] réserves.

WORMS INVESTISSEMENT

Au 30 juin 1975, l'actif net s'é[ta]blissait à 110 431 239 F se rép[ar]tissant ainsi (en %) : actions fr[an]çaises : 34,69 ; actions étrangère[s] 27,27 ; obligations françaises : 26,[..] obligations étrangères : 1,83 ; liq[ui]dités : 10,12.

La valeur liquidative des 559 [..] actions de 100 F composant le ca[pi]tal de 55 985 000 F, à la même d[ate] ressortait à 197,25 F.



LES MARCHÉS FINANCIERS

PARIS
15 JUILLET

Marché creux

...e estival a régné en ...e semaine à la Bourse ... plus désœuvrée que ... où les valeurs fran... évolué de droite et de ...ns s'écarter beaucoup ...iveaux précédents.

... cent soixante-dix et ...ctions inscrites à la ...rentaine ont progressé ... et une vingtaine ont ...s des proportions iden...eurs, les variations de ...t pas excédé quelques ... Les magasins et la ...n électrique sont restés ...tés. A l'inverse, on a ... certaine lourdeur du ...ent bancaire.

... fait un peu marquant ... cette grisaille a été la ... Dumez, qui a regagné ... de 12,60 F, en y ajou... quinzaine de points ...taires.

...e, décidément, ne fait ... Comment en serait-il ... alors qu'aucune nou...ptible de l'animer ne ...sa connaissance ?

...ité étant habituelle...ératrice d'effritement, ...l'une certaine manière, ...le sa résistance, et ce ...ue la liquidation géné...plus très éloignée. Seule ...ent la persistance d'un ...ant d'achats émanant ... de l'étranger et des ... de placements collec...met de maintenir ses ...

...ngères, fermeté géné...éricaines (I.T.T.) favo...a hausse persistante du ...s bon comportement de ...et, et progression des ...

...ité des mines d'or. ...arché du métal, nou...e du lingot et du kilo ...à 22 815 F et 22 630 F ...555 F et 22 590 F, en ...a remontée de la mon...ricaine, tandis que le ...reste inchangé. ...e des transactions est ...bas à 9,3 millions de

LONDRES

Indécis

Après une légère avance à l'ouverture, les valeurs industrielles se stabilisent et s'effritent à nouveau par endroits, notamment I.C.I. et Beecham.

Progrès des Fonds d'État. Les pétroles et les mines d'or sont irréguliers.

Or (ouverture) dollars : 164 30 contre 165 ..

VALEURS	CLÔTURE 15/7	COURS 16/7
War Loan 3 ½ %	26 1/2	26 1/8
Beechamps	290 ...	292 1/2
British Petroleum	542 ...	549 1/2
Shell	313 ...	312 ...
Vickers	135 ...	134 ...
Imperial Chemical	259 ...	260 ...
Courtaulds	119 ...	120 ...
De Beers	325 ...	327 1/2
*Western Holdings	35 1/2	35 3/8
Rio Tinto Zinc Corp	184 ...	185 ...
*West Driefontein	44 1/2	44 1/2

(*) En livres.

NOUVELLES DES SOCIÉTÉS

MOULINEX. — Le chiffre d'affaires hors taxes du premier semestre 1975 s'est élevé à 575,7 millions de francs contre 471,4 millions pour la période correspondante de 1974, marquant ainsi un progrès de 22,12 %. Les exportations sont incluses dans ce chiffre pour 276,4 millions de francs contre 201,4 millions (+ 37,2 %).

BOUYGUES. — Le chiffre d'affaires hors taxes des six premiers mois a progressé de 27,2 % par rapport à la période correspondante de 1974 pour atteindre 701 millions de francs. Le chiffre d'affaires consolidé s'élève à 992 millions de francs (+ 37 %).

LA BROSSE ET DUPONT. — Pour le premier semestre 1975, le chiffre d'affaires hors taxes s'est élevé à 37,07 millions de francs contre 35,07 millions pour le premier semestre 1974 (+ 5,7 %).

INDICES QUOTIDIENS
(INSEE Base 100 : 31 déc. 1974.)

	11 juill.	15 juill.
Valeurs françaises	124,9	124,6
Valeurs étrangères	129,6	131

Cie DES AGENTS DE CHANGE
(Base 100 : 29 déc. 1961.)

Indice général	72,3	72,2

COURS DU DOLLAR A TOKYO

	15/7	16/7
1 dollar (en yens)	295 80	296 15

Taux du marché monétaire
Effets privés ... 7 3/8 %

NEW YORK

Marché ferme et très actif

Wall Street a continué de manifester d'excellentes dispositions mardi. En hausse dès l'ouverture, les cours ont progressé lentement mais régulièrement durant la plus grande partie de la séance, et en clôture l'indice des industrielles s'établissait à 881,81 (+ 5,95), soit à son niveau le plus élevé de l'année et non loin de la cote 883,68 atteinte le 26 mars 1974.

Les appréhensions causées par le renchérissement des taux d'intérêt se sont un peu calmées. Une tendance à la stabilisation se manifeste, ainsi qu'en témoignent, semble-t-il, les hésitations des établissements bancaires à relever leurs « prime rate » à l'instar de la First National City Bank. En outre, les résultats des entreprises pour le second trimestre s'avèrent meilleurs qu'on ne l'avait escompté. Et surtout, la production industrielle a augmenté de 0,8 % en juin pour la première fois depuis huit mois. L'heure de la reprise économique aurait-elle sonné ? Les opérateurs se sont posé la question. Mais la nouvelle leur est parvenue trop tardivement pour qu'ils en tiennent vraiment compte. Fait significatif néanmoins du regain d'intérêt enregistré, le volume des transactions a augmenté de 40 % : 28,34 millions de titres ont changé de mains contre 21,98 millions.

Sur 1 883 valeurs traitées, 978 ont monté, 536 ont baissé et 369 n'ont pas varié. Enfin, 315 se sont inscrites à leurs plus hauts niveaux de l'année, notamment General Motors et I.T.T.

Indices Dow Jones : transports, 173,88 (+ 0,99) ; services publics, 84,74 (+ 0,03).

VALEURS	COURS 14/7	COURS 15/7
Alcoa	46 1/4	46 3/8
A.T.T.	50 3/8	50 7/8
Boeing	30 ...	30 1/2
Chase Manhattan Bank	38 1/2	38 1/2
Du Pont de Nemours	124 ...	124 1/2
Eastman Kodak	104 3/4	104 ...
Exxon	91 3/4	91 3/8
Ford	41 3/4	42 ...
General Electric	50 1/4	50 3/8
General Foods	26 1/4	26 5/8
General Motors	52 1/4	53 3/8
Goodyear	19 5/8	19 7/8
I.B.M.	208 ...	206 3/4
I.T.T.	24 3/8	25 ...
Kennecott	39 1/8	39 1/8
Mobil Oil	47 1/2	48 3/8
Pfizer	30 5/8	30 3/4
Schlumberger	85 3/8	86 1/4
Texaco	28 1/4	28 1/8
U.A.L. Inc.	24 7/8	26 5/8
Union Carbide	61 1/4	62 1/8
U.S. Steel	61 ...	61 1/4
Westinghouse	18 7/8	19 3/4
Xerox	71 ...	70 1/4

BOURSE DE PARIS — 15 JUILLET — COMPTANT

VALEURS	Cours précéd.	Dernier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]

HORS COTE

OBLIG. ÉCHANG.

SICAV

MARCHÉ A TERME

...ison de la brièveté du délai qui nous est imparti pour publier la cote dans nos dernières éditions, des erreurs peuvent parfois figurer dans les cours. Elles sont corrigées le lendemain dans la première édition.

La Chambre syndicale a décidé, à titre expérimental, de prolonger après la clôture la cotation des valeurs ayant fait l'objet de transactions entre 14 h. 15 et 14 h. 30. Pour cette raison, nous ne pouvons plus garantir l'exactitude des derniers cours de l'après-midi.

Compensation	VALEURS	Précéd. clôture	Premier cours	Dernier cours	Compt. premier cours
[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]	[illegible]

* VALEURS DONNANT LIEU A DES OPÉRATIONS FERMES SEULEMENT
o. : offert ; c. : coupon détaché ; d. demandé ; * droit détaché. — Lorsqu'un « premier cours » n'est pas indiqué, il y a eu cotation unique, portée dans la colonne « dernier cours ».

COTE DES CHANGES

MARCHÉ OFFICIEL	COURS préc.	COURS 15/7	COURS DES BILLETS échange de gré à gré entre banques
États-Unis ($ 1)	4 171	4 178	4 17
Canada ($ can. 1)	4 052	4 064	4 05
Allemagne (100 DM)	171 680	170 850	170 75
Belgique (100 fr.)	11 525	11 447	10 95
Danemark (100 krd.)	74 720	74 ...	74 50
Espagne (100 pes.)	7 335	7 337	7 34
Grande-Bretagne (£ 1)	9 187	9 165	9 22
Italie (100 lires)	0 649	0 648	0 65
Norvège (100 krn.)	82 030	81 420	82
Pays-Bas (100 fl.)	165 800	165 150	164 50
Portugal (100 esc.)	16 880	16 880	15 60
Suède (100 krs.)	102 560	102 520	102 50
Suisse (100 fr.)	162 250	161 625	162 ..

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

MONNAIES ET DEVISES	COURS préc.	COURS 15/7
Or fin (kilo en barre)	22690 ..	22760 ..
Or fin (kilo en lingot)	22655 ..	22815 .
Pièce française (20 fr.)	248 30	248 30
Pièce française (10 fr.)	173 50	174 80
Pièce suisse (20 fr.)	230 .	231 .
Union latine (20 fr.)	211 50	211 50
Souverain	217 90	218 10
Pièce de 20 dollars	1031 60	1036 .
Pièce de 10 dollars	520 ..	538 ..
Pièce de 5 dollars	350 ..	... ..
Pièce de 50 pesos	918 50	918 50
Pièce de 10 florins	188 ..	190 50

Le Monde

UN JOUR DANS LE MONDE

2. PROCHE-ORIENT
3. AMÉRIQUES
3. ASIE
4. AFRIQUE
4-5. EUROPE
5-6. DIPLOMATIE
6. POLITIQUE
7. SCIENCES
8. SOCIÉTÉ
8. ÉDUCATION
8. JUSTICE

LE MONDE DES ARTS ET DES SPECTACLES
(LIRE PAGES 9 A 14.)
— EXPOSITIONS : tendances actuelles de la nouvelle peinture américaine à l'ARC 2 ; redécouverte de Pierre Prins à Londres.
— CINEMA : la reprise d'« Au cœur de la nuit » ; cinéma Noir à New-York.
— FESTIVALS : une semaine à Paris et en province.

15. SPORTS
15. FEUILLETON
20. ÉQUIPEMENT ET RÉGIONS
20 à 22. LA VIE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE

LIRE ÉGALEMENT
RADIO-TELEVISION (14)
Annonces classées (17 à 19) ; Aujourd'hui (16) ; Carnet (16) ; « Journal officiel » (16) ; Météorologie (16) ; Mots croisés (16) ; Finances (23).

En Argentine

La situation économique atteint un seuil critique

UNE NOUVELLE DÉVALUATION EST DÉCIDÉE

Le gouvernement argentin a décidé, mardi 15 juillet, de dévaluer le peso de 16 %. Cette dévaluation intervient six semaines après celle du 4 juin dernier, qui avait atteint 50 %. « Ce nouveau réajustement s'inscrit dans la ligne du réalisme adoptée depuis juin », déclare-t-on dans les milieux officiels de Buenos-Aires.

De notre envoyé spécial

Buenos-Aires. — Une grève des transports publics a paralysé, mardi 15 juillet, Buenos-Aires. Cet arrêt de travail spectaculaire pourrait précéder une grève générale de soixante-douze heures, malgré un démenti du secrétaire général de la C.G.T.

La décision prise le 8 juillet par Mme Peron d'homologuer finalement les centaines de conventions collectives signées entre patronat et syndicats n'a donc pas totalement calmé l'agitation sociale.

D'une part, tous les secteurs ne sont pas encore parvenus à un accord, et le gouvernement a donné un nouveau délai — jusqu'au 25 juillet — aux négociateurs. D'autre part, ceux des Argentins dont les revendications avaient été rapidement satisfaites font désormais la grimace : les augmentations consenties il y a quelques semaines leur paraissaient alors mirobolantes. Elles semblent dérisoires après une inflation qui, en juin, a officiellement atteint 21 % et comparées aux hausses de salaires (jusqu'à 130 %) obtenues par certains secteurs importants, comme la métallurgie.

Enfin, la valse des étiquettes dans les magasins, la flambée des prix des services publics, la pénurie de produits de première nécessité, provoquent une réelle colère dans les milieux populaires et les classes moyennes.

Les Argentins qui ont également le goût, le temps ou les moyens de s'intéresser aux « grands équilibres économiques » ne sont pas moins inquiets : le pays atteindra en 1975 un déficit commercial d'environ 2,5 milliards de francs. Les réserves monétaires sont tombées de 8 à 3 milliards de francs en moins d'un an. Enfin, le cours du peso se détériore régulièrement. La dernière dévaluation — 50 % — remontait au début de juin. Un nouveau réajustement — de 16 % environ — a été décidé le 15 juillet. Le ministre de l'économie, M. Celestino Rodrigo, en a annoncé d'autres. Les augmentations de salaires qui viennent d'être accordées et celles qui vont suivre vont accélérer l'inflation.

L'Argentine, pourtant, extrait presque assez de pétrole pour couvrir ses besoins. Elle possède des ressources alimentaires considérables, une industrie qui la place à un rang proche de celui des nations développées, un des plus hauts revenus par tête du continent latino-américain, une population instruite, une structure sociale relativement équilibrée, un taux de chômage très faible.

Or ce pays est à présent menacé de banqueroute. Comment en est-il arrivé là ?

Trois facteurs ont joué. Des marchés se sont soudain fermés aux exportations, comme celui de la Communauté économique européenne aux viandes de la Pampa. La baisse du cours des matières premières agricoles, notamment, a également joué un rôle néfaste. Enfin l'Argentine, affectée l'été dernier par la sécheresse, a connu une mauvaise récolte de céréales.

Quel pays supporterait longtemps un déficit égal à la moitié des dépenses publiques ? L'Argentine a pratiquement renoncé à la notion même de budget. Présentant en décembre dernier le projet de recettes et de dépenses publiques aux parlementaires, le ministre de l'économie, M. Gomez Morales, avouait un déficit de 18 (1) milliards de pesos ; il n'avait alors prévu aucune augmentation de traitement pour 1975. L'opposition estimait à cette époque que le trou serait de 40 milliards de pesos. Aujourd'hui, ces chiffres eux-mêmes sont totalement dépassés.

Les industriels argentins reprochent à la loi sur les contrats de travail votée il y a quelques mois d'avoir prévu des dispositions tellement favorables aux travailleurs — congés de maladie et droit d'absence pour les femmes en particulier — qu'elles ont favorisé dangereusement l'absentéisme : dans certaines usines, on a vu le quart des effectifs se trouver en congé en même temps. Le sujet est évidemment tabou en Argentine, la C.G.T. interdit pratiquement qu'on l'évoque. Mais, de fait, la productivité a connu ces derniers mois une chute spectaculaire.

A ces problèmes — et à quelques autres, comme la diminution des investissements liée à l'instabilité politique — sont venus s'ajouter des erreurs de pilotage évidentes.

M. Gelbard, premier ministre de l'économie du nouveau gouvernement péroniste, avait, durant plus d'un an, prétendu juguler complètement l'inflation, en pratiquant un blocage draconien des prix. Cette politique avait entraîné rapidement la disparition de certains produits et l'apparition d'un marché noir. Dans le domaine des prix agricoles, le gouvernement avait imposé aux propriétaires des prix d'achat trop bas pour encourager le maintien de la production. Enfin, M. Gelbard avait fait voter une loi tellement sévère sur les investissements étrangers qu'ils en ont été pratiquement découragés.

C'est contre ce programme dirigiste et nationaliste, et contre les distorsions qu'il entraînait, que M. Gomez Morales a voulu réagir. Mais, pratiquement aucune des mesures qu'il avait proposées n'avait abouti, en raison de l'opposition manifestée par M. Jose Lopez Rega ; il avait refusé toutes les compressions de dépenses concernant son ministère.

La situation a donc eu le temps de se dégrader durant les sept mois d'immobilisme du ministère Gomez Morales. M. Lopez Rega — apparemment conseillé par des milieux américains — a suscité, alors, le plan Rodrigo. Celui-ci, lancé le 2 juin, a fait l'effet d'une bombe : dévaluation de 50 % du peso, augmentation des tarifs publics allant jusqu'à 180 %, libération de la plupart des prix.

Il s'agissait de redonner à l'Argentine sa santé économique en réduisant autoritairement la consommation des milieux populaires. Ces mesures ont provoqué un tollé.

L'énorme machine syndicale s'est mise en marche presque aussitôt, alors que les commissions paritaires syndicats-patronat étaient précisément réunies pour discuter des augmentations de salaires. Les entrepreneurs, soit qu'ils aient voulu jouer la politique du pire, soit qu'ils aient eu l'espoir que le gouvernement y mettrait son veto, ont accordé pratiquement tout ce qui leur était demandé. Les commerçants, pris de panique à l'idée de voir disparaître leurs stocks à vil prix, ont commencé à changer chaque jour les étiquettes.

La crise est devenue politique le 28 juin lorsque Mme Peron, faisant preuve d'un incontestable bon sens économique, mais d'une très médiocre appréciation du rapport de forces, a refusé d'homologuer des conventions collectives trop généreuses.

Que des forces économiques, politiques, syndicales, voire militaires, aient vu dans l'explosion de mécontentement populaire qui a suivi ce refus une belle occasion de régler de vieux comptes avec M. Jose Lopez Rega et avec toute l'équipe gouvernementale actuelle, est probable. Mais tout le monde est bien convaincu, en Argentine, que la solution de la crise politique ne suffira plus à réparer, comme par enchantement, une économie devenue folle.

JEAN-PIERRE CLERC.

(1) Le peso vaut actuellement 12 centimes environ au cours officiel.

LA GRÈVE DES AGENTS DE CONDUITE C.G.T.

La S.N.C.F. prévoit des perturbations sur les grandes lignes de l'Ouest et sur la banlieue les 17 et 18 juillet

Les consignes de grève des agents de conduite C.G.T., jeudi 17 et vendredi 18 juillet, viennent d'être confirmées par la Fédération des cheminots cégétistes. La direction de la S.N.C.F. estime pouvoir être en mesure de maintenir un trafic normal sur les grandes lignes, sauf au départ des gares Montparnasse et Saint-Lazare, où le trafic sera assuré à 50 % environ. Sur les lignes de banlieue, le service serait réduit à 60 % pour le réseau Sud-Est et Est, et davantage encore sur l'Ouest, le Sud-Ouest et le Nord.

La direction a repoussé la demande de négociation de la C.G.T., en répondant que les questions posées pourraient être examinées par le comité mixte qui doit siéger le 23 juillet. Les agents de conduite cégétistes réclament la revalorisation du métier de cheminot — en particulier celle de leur catégorie — la garantie de leur rémunération en cas de mutation professionnelle, l'amélioration des primes de traction et des conditions de travail (repos compensateur) et l'annulation des sanctions prises pour faits de grève ces derniers mois.

LE DOLLAR A 4,20 F
Faiblesse du deutschemark

La hausse du dollar s'est vigoureusement accentuée mercredi matin sur tous les marchés des changes : la monnaie américaine, à Francfort, a bondi de 2,45 DM à 2,48 DM, au plus haut niveau de l'année ; à Zurich, elle s'est élevée de 2,58 FS à 2,61 FS et à Paris elle a retrouvé son cours du milieu d'avril, passant d'un coup de 4,17 F à 4,20 F.

Le deutschemark, en revanche, est victime d'une attaque en règle, dans l'attente d'une baisse du taux en Allemagne fédérale, d'une diminution des exportations ouest-allemandes et d'un programme de relance de l'économie dont la baisse du DM, voulue ou acceptée, constituerait l'une des pièces. Du coup, le cours du DM a fortement baissé à Paris, tombant de 170,80 F à 169,40 F, non loin de son cours-plancher dans le serpent (168,66 F). Quant à la livre, elle continue à s'affaiblir, revenant de 2,1840 dollars à 2,1740 dollars.

Le numéro du « Monde » daté 16 juillet 1975 a été tiré à 509 127 exemplaires.

L'AUTOPSIE DE M. JEAN BITAN CONFIRME QU'IL A SUCCOMBÉ A UNE MORT VIOLENTE

L'autopsie du corps de M. Jean Bitan, retrouvé le 14 juillet dans un bois de Beaurevoir (Aisne), a permis d'établir que l'ancien négociant en tapis est bien décédé de mort violente, et non de crise cardiaque comme le prétendait son ravisseur, M. Jean-Pierre Herbet, arrêté deux jours avant la découverte du cadavre, alors qu'il venait récupérer la rançon demandée à la famille de M. Bitan.

LES DEUX MAROCAINS ARRÊTÉS LORS DU CONFLIT CHAUSSON ONT ÉTÉ LIBÉRÉS

Les deux travailleurs marocains, MM. Chaïb et Lahoussine, condamnés le 9 juillet 1975 à un mois de prison, dont la moitié avec sursis, pour violences à agents lors de la grève chez Chausson, à Gennevilliers, ont été libérés mercredi 16 juillet de la prison de Fleury-Mérogis. La décision de la commission d'expulsion les concernant n'est pas encore connue. D'autre part, un Marocain, M. Bensi Mohamed, qui avait été hospitalisé à Nanterre à la suite des incidents avec la police, est également passé devant une commission d'expulsion réunie dans une salle même de la Maison de Nanterre.

SELON M. AHMED ABDALLAH

« Certaines personnalités française[s] cherchent à provoquer des troubles aux Como[res] »

De notre envoyé spécial

Moroni. — La guerre des nerfs à laquelle se livrent Paris et Moroni depuis dix jours a franchi un nouveau pas. M. Ahmed Abdallah accuse maintenant « *certaines personnalités françaises* » de « *chercher à fomenter des troubles* » aux Comores, et qualifie de « *provocation inadmissible* » l'installation, le 14 juillet, d'un agent français à Mayotte. C'est du moins ce que nous a déclaré le chef de l'Etat comorien, tout en reprochant à Paris d'appliquer « *la loi du plus fort* », et d'utiliser la légion étrangère et les gendarmes pour intimider à Mayotte la minorité favorable à Moroni.

« *J'ai entendu dire que la France a unilatéralement envoyé un consul à Mayotte* », nous a-t-il dit. Il s'agit de M. Roland Veyrent, directeur du cabinet civil du représentant français à Moroni. « *C'est une ingérence dans nos affaires intérieures et une provocation. Notre préfet et notre administration restent à Mayotte, à moins que les Français ne les en empêchent par les armes. Les Français vont-ils s'emparer de notre préfecture, de nos bâtiments, de nos biens ?* », devait-il s'exclamer.

Comme les fonctionnaires de Mayotte sont nommés et rétribués par Moroni, l'administration de cette quatrième île, dont le sort n'est pas fixé, fait déjà l'objet d'une sourde lutte entre le gouvernement de M. Abdallah et les autorités françaises. Ces dernières démentent avoir songé à congédier les fonctionnaires fidèles à M. Abdallah. Pour l'instant, disent les Français, l'administration de Mayotte demeure comorienne, et c'est aux Mahorais de décider entre eux de leur avenir. Ce qui semble cependant se faire dans le sens souhaité par Paris : mardi, les douze membres du conseil de circonscription de Mayotte, dont deux partisans de M. Abdallah, se sont félicités à l'unanimité de « *la liesse* » dans laquelle s'est déroulée la « *fête nationale* » sur la quatrième île.

Le président comorien accuse aussi le gouvernement français d'appuyer M. Ali Soilih, le principal orateur au cours d'un meeting de l'opposition, qui a réuni un millier de personnes, mardi soir, devant une mosquée de Moroni : « *A la Grande-Comore, la France pousse Ali Soilih à faire un coup d'Etat, mais il n'a pas d'audience* », devait nous [dire] M. Abdallah peu avant ce mee[ting] au cours duquel M. Soilih a crit[iqué] l'attitude de Paris, tout en réclam[ant] la dissolution de l'Assemblée n[atio]nale provisoire des Comor[es]. M. Abdallah n'en affirme pas m[oins] que M. Soilih est « engraissé » [par] Paris.

Deux semaines après le vote [du] Parlement français qui devait déc[len]cher la crise, le président [des] Comores, conscient de la faibl[esse] de ses moyens, affirme qu'il « [ne] *bougera pas* ». Il le répète à l'e[n]... tant que Paris « *refusera de re[ndre] Mayotte aux Comoriens* », il [ne] discutera pas du transfert de com[pé]tences. Il affirme même qu'il est [prêt] à quitter le pouvoir si son geste [devait] permettre de réintégrer Mayotte [dans] l'ensemble comorien. Toutes les [déci]sions prises de Paris au sujet [de] la quatrième île demeurent à [ses] yeux illégales. Et, si l'on comp[rend] bien, l'indépendance du jeune [État] ne sera célébrée que lorsque Ma[yotte] aura rejoint la communauté c[omo]rienne.

En optant pour la résistance [pas]sive, M. Abdallah fait la polit[ique] de ses maigres moyens. « *[Nous] sommes peu, petits et faibles, et [nous] ne nous battrons pas avec des ar[mes], mais avec notre cœur* », dit-il. Il semble compter aussi sur un [...] pas de Paris. A plus ou moins [long] terme, les Français vont se retr[ouver] dans une situation intenable, est[ime]-t-il. « *Si Mayotte opte pour l'i[ndé]pendance sans revenir chez [nous], aucun Etat ne la reconnaîtra* », [...] en matière d'avertissement. « [...] *ingérence des autorités française[s] [il] n'y aura jamais de troubles [dans] l'archipel* », ajoute-t-il.

De leur côté, les Français s'e[fför]cent de contrôler la situation [avec] beaucoup de discrétion. Mardi, [les] gendarmes, dépêchés de la Ré[union] pour occuper les bâtiments offi[ciels] de Moroni, ont été évacués [...] fanfare. Ils restent sur place, [mais] ne protègent plus ces bâtiments. [Les] légionnaires ne traînent plus le [soir] dans les deux grands restaurants [de] Moroni. Quant aux officiels fran[çais], ils démentent tout contact aver[c le] personnel politique local, mais [s'in]quiètent des propos tenus [par] M. Abdallah.

JEAN-CLAUDE POMONT.

ARCHITECTE EN CHEF DES MONUMENTS HISTORIQU[ES]

Jean-Pierre Paquet est mort

Jean-Pierre Paquet, architecte en chef des monuments historiques, vient de mourir. Il était âgé de soixante-huit ans.

Parmi les architectes qui veillent sur le patrimoine, Jean-Pierre Paquet avait acquis une position remarquable. Né en 1907, il était le fils de Pierre Paquet, lui-même chargé, comme architecte en chef, de la reconstruction d'Arras en 1918, puis inspecteur général des monuments historiques. Le fils avait exactement suivi la voie paternelle : après avoir été à l'Ecole des beaux-arts l'élève de Pontremoli, il fut reçu en 1939 en tête de liste au concours des architectes en chef et devait, dès 1951, être nommé adjoint à l'inspection générale.

Il eut la responsabilité de quelques édifices exceptionnels. Dès 1941, il s'occupa de la cathédrale et de l'église Saint-Etienne dans la pauvre ville de Beauvais à demi-détruite. Son intervention fut un modèle d'intelligence. Mais sa réussite la plus audacieuse et la plus convaincante fut, après 1945, la reprise de la merveilleuse nef de Saint-Leu-d'Esserent ébranlée par les bombes et menaçant ruine, avec un système invisible de pinces et d'aiguilles en béton armé capable d'assurer aux voûtes une nouvelle stabilité. Cette opération est restée à juste titre mondialement célèbre.

Jean-Pierre Paquet devint ainsi l'un de nos premiers experts en technique moderne de restauration et il l'enseigna au cours de conservation des monuments [an]ciens avec une autorité indi[scu]tée qui lui valut de nombre[uses] consultations à l'étranger. Il [vit] aussi très tôt l'importance e[t le] danger des « maladies de [la] pierre » et ne cessa d'étudier [les] remèdes à cette catastrophe.

Aucun Parisien ne devrait [ou]blier l'intervention de J.-P. [Pa]quet aux Invalides. Il sut pa[r la] suppression de malencontr[eux] chéneaux redonner à la fa[çade] de Léopold Bruand vers le fl[euve] toute sa qualité. Il étudia [les] aménagements importants [de] l'hôpital même. Il restaura [la] coupole de Jules Hardouin. Il [eut] la joie de réaliser, grâce à la [dé]cision d'André Malraux, le d[éga]gement des murs et bâtim[ents] adventices qui ont transform[é le] quartier. Il avait une h[aute] conscience de ce genre de [res]ponsabilités, et ce fut au c[ours] de ces dernières années la [pire] épreuve pour un homme de c[ette] classe que d'être éloigné de [ses] travaux par la maladie. — A[...]



A C D E F G H

